

Académie Slovaque des Sciences

Association des linguistes slovaques auprès de l' Académie Slovaque des Sciences

Rédacteur scientifique
Jozef Ružička

Secrétaire de la rédaction
Jozef Mláček

Rapporteurs
Ján Horecký
Dezider Kollár

Volume VIII Recueil linguistique de Bratislava

VEDA, Editions de l'Académie Slovaque des Sciences
Bratislava 1985

Table des Matières

HORECKÝ, J.: Professeur Jozef Mistrík, docteur ès lettres	9
Langue	
KAČALA, J.: Grammatik und Semantik im Satzbau	17
КОЧИШ, Ф.: Взаимоотношение лексического, морфологического и синтаксического уровней в детерминативной синтагме с точки зрения категории содержания и формы в языке	23
RUŽIČKA, J.: Das reziproke Syntagma	32
KOMÁREK, M.: Zu einem funktionellen Unterschied im System der Partikeln	38
TĚŠITELOVÁ, M.: Über eine Gesetzmäßigkeit in der quantitativen Linguistik	42
ДАРОВЕЦ, М.: Семантика относительных предложений с местоимением <i>aky</i>	47
JÄGER, G.: Slowakisches <i>aby</i> + Konditional?	53
ФЕЦАНИНОВА, У.: К семантико-фонетической характеристики приставки <i>со-</i> в русском языке	58
SCHULZOVÁ, O.: Quelques procédés paralinguistiques caractéristiques du slovaque	64
МАСАР, И.: К вопросу о координации славянской лингвистической терминологии	72
КУЧЕРОВА, Э.: К вопросу об «устойчивых сравнениях»	78
СЕКАНИНОВА, Э.: К вопросу системности в лексике	83
RUŽIČKOVÁ, E.: Semantic Analysis of Verbs <i>to see</i> and <i>to look at</i>	90
ONDRAŠ, Š.: Ein Fall der wechselseitigen slowakisch-madjarischen Sprachinterferenz: Die geographischen Namen mit Anlaut <i>Ju-: I-</i>	95
DORULA, J.: Slowakisch-ungarische Beziehungen in der Lexik der vorschriftsprachigen Epoche	102
ШИМА, П.: Русские источники для моделирования стилистической расслоенности словацкого культурного языка	107
ŠVAGROVSKÝ, Š.: Calvinistische Druckschriften aus Zemplín im Lichte der Gegenwartsforschung	112
Text et style	
FINDRA, J.: The Relationship between Paradigmatics and Syntagmatics in Stylistics	123
MIKO, F.: Sentence, Information, Text	129

HORECKÝ, J.: Zur pragmatischen Struktur des nichtkünstlerischen Texts	137
КОЖИНА, М. Н.: О диалогичности письменной научной речи и ее экстраграмматической обусловленности	141
ПЕРЕБЕЙНОС, В. И.: О единицах текста	146
DANEŠ, F.: Some Remarks on Causal Relationships in Language and Text	151
ХЛОУПЕК, Й.: Метаязыковая оценка высказывания в публицистике	158
BAJZÍKOVÁ, E.: Melody with Prospective Linkage in the Text	162
SABOL, J.: Le son en tant que stylème	167
КРАУС, Й.: Ораторский стиль в современной языковой ситуации	173
РУШЧАК, Ф.: Основные вопросы эпистолярного стиля	178
KRAJČOVIČ, R.: Die Funktionen der Textverzierung im älteren sachlichen Genre	185
BAGIN, A. : About the Genre of Correspondence	192
БАЛАЖ, Г.: Функционирование страдательных причастий в научном стиле русского и словацкого языков	197
PATÁKOVÁ, M.: Les fonctions et les formes atypiques du discours direct	204
МЛАЦЕК, Й.: К стилистической проблематике фразеологии	210
Auteurs	219

Dédie à Jozef Mistrík (2. 2. 1921)
à l'occasion de son 65° anniversaire



Professeur Jozef Mistrík, docteur ès lettres

Prof. dr. Jozef Mistrík, DrSc. est né le 2 février 1921 à Špania Dolina près de Banská Bystrica. Il demeure fidèle à sa région natale aussi pendant ses études. Après son baccalauréat qu'il a fait au Lycée pédagogique de Banská Bystrica, il a embrassé la carrière d'un enseignant. Il enseigne d'abord deux ans à l'école fondamentale dans son village natal, en 1943 il change de poste pour enseigner d'abord à l'Ecole secondaire commerciale de Banská Bystrica, et depuis 1949 à l'école du même type à Bratislava. Dans les années 1954—1961 il était le directeur de l'Institut de sténographie de Bratislava. Après avoir achevé, en 1958, ses études universitaires des langues et littératures slovaques et russes à la Faculté des lettres de l'Université Komenský de Bratislava, il commence à travailler à l' Institut linguistique de L. Štúr de l'Académie des sciences slovaque (en 1961, lorsque Mistrík a obtenu ici son poste, cet établissement portait le nom d'Institut de la langue slovaque). En 1965, J. Mistrík a obtenu la situation de l'enseignant à la Faculté des lettres de l'Université Komenský en devenant le membre du Département de la langue slovaque. Dès son arrivée à la Faculté des lettres il dirige les travaux de la Section de la linguistique mathématique. Depuis 1972 il s'acquitte de ses fonctions du directeur du Cours d'été de langue et de civilisation slovaque — *Studia Academica Slovaca*.

Il a acquis le titre de candidat ès lettres en 1961 avec sa thèse de candidature *Slovosled a vetrovled v slovenčine* (L'Ordre des mots et l'ordre des phrases dans le slovaque moderne). Sa thèse de doctorat ès lettres, soutenue en 1969, porte sur le problème de la composition de l'énoncé, et porte le titre *Kompozícia jazykového prejavu*. En 1967 il devient maître de conférences et en 1972 il fut nommé professeur de langue slovaque à l'Université Komenský de Bratislava.

Le domaine principal où J. Mistrík effectue la plus grande partie de ses recherches, et pour lequel il se passionne véritablement, est la stylistique. Son premier ouvrage consacré à ce sujet, à savoir *Praktická slovenská štylistika* (La Stylistique pratique du slovaque) en est la preuve. Il est intéressant de constater qu'aucuns travaux préparatifs ne précédèrent la publication de ce livre qui a paru pour la première fois en 1961. Le livre a connu sa première édition revue et corrigée en 1963. Cette

monographie a donné une impulsion au développement des études systématiques des problèmes de stylistique. Celles-ci ne furent achevées qu'au cours des années récemment écoulées.

Le résultat le plus important de son intérêt inlassable à la stylistique est non seulement un grand nombre des articles publiés dans divers recueils et revues chez nous et à l'étranger, mais aussi des séries des articles sur la langue et le style des prosateurs et des auteurs dramatiques (surtout contemporains) slovaques, ensuite 39 contributions sur la stylistique publiées dans les années 1972—1975 dans un recueil d'une extraordinaire fraîcheur intitulé *Kapitolky zo štýlistike* (Les Petits chapitres sur la stylistique, 1977). Le fruit de ces recherches est *Slovenská štýlistika* (Stylistique du slovaque, 1965), ouvrage nouvellement conçu et, par conséquent, portant ce nouveau titre, suivi de deux éditions revues et corrigées, intitulées *Štýlistika slovenského jazyka* (Stylistique de la langue slovaque, 1970 et 1977).

Le témoignage de l'intérêt inlassable que Mistrík portait constamment à l'étude de stylistique sont aussi plusieurs monographies dans lesquelles il s'efforce d'aborder les domaines contigus à la stylistique et étroitement liés entre eux. Il faut y ranger surtout son ouvrage *Kompozícia jazykového prejavu* (La Composition de l'énoncé, 1968), qui devait être inserré plus tard dans sa *Stylistique*; viennent ensuite *Žánre vecnej literatúry* (Les Genres de la littérature didactique à l'exception de ceux des belles-lettres, 1975) où il tente d'appliquer les méthodes de modelage, et finalement son livre *Dramatický text* (Le Texte dramatique, 1979) précédé de *Rétorika* (La Rétorique, 1979) représentant dans ce domaine une œuvre d'avant-garde.

Les résultats les plus importants des recherches sur la stylistique entreprises par Mistrík jusqu'à nos jours sont résumés dans son œuvre monumentale *Štýlistika* (La Stylistique, 1985). Le caractère monumental de cet ouvrage est souligné non seulement par son titre laconique, mais aussi par sa conception. Une grande partie y est consacrée à l'étude des moyens d'expression textuels et stylistiques. Les réflexions de l'auteur portent respectivement sur les moyens d'expression langagiers et non-langagiers. Dans les premiers Mistrík range les moyens lexicaux et grammaticaux qu'il subdivise en moyens neutres, synonymiques et expressifs, tandis que pour l'autre groupe il propose la division en moyens visuels (la graphique, la ponctuation et la cinématique) et moyens phonétiques (moyens phonémiques et l'intonation). La deuxième partie du livre est consacrée aux problèmes concernant la composition du texte, à savoir la grammaire ou la linguistique du texte, la tectonique ou la microcomposition du texte et finalement l'architectonique ou la macrocomposition et l'atectonique du texte. Dans la troisième partie de son livre il aborde les problèmes de la stylistique du texte en rendant compte des notions de différentiation stylistique et de processus stylistiques considérées sous l'aspect des procédés et facteurs constitutifs du style. Ces analyses débouchent essentiellement sur la classification et la caractéristique des styles fonctionnels du slovaque écrit moderne.

On peut en conclure que Mistrík a adopté dans ses travaux le point de vue qui

l'amène à ne pas considérer la stylistique comme le phénomène de langue (comme l'un de ses niveaux), mais à y voir plutôt l'attribut indissociable du texte. Dans cet ordre d'idées il faut rappeler que déjà l'une des premières monographies de Mistrík, à savoir *Slovosled a vetrovled v slovenčine* (L'Ordre des mots et l'ordre des phrases dans le slovaque moderne, 1966) traite surtout de la formation du texte. Les résultats ultérieurs de ses recherches sur la problématique du texte furent réunis et publiés dans son livre mince mais d'une extraordinaire concision *Štruktúra textu* (La Structure du texte, 1975), ainsi que dans son œuvre *Exakte Typologie von Texten* (1973) orientée également vers l'étude de la stylistique et consacrée notamment à la typologie du texte. On trouve une preuve éloquente de la préférence de Mistrík pour la langue vivante, pour sa réalisation dans le texte, même dans le chapitre sur les particules qu'il a publié dans l'œuvre de grammaire *Morfológia slovenského jazyka* (La Morphologie du slovaque, 1966), ainsi que dans différentes contributions consacrées essentiellement aux investigations sur les paramètres du texte. Il est intéressant de voir que Mistrík n'a pas conçu son approche récente des problèmes linguistiques du slovaque contemporain comme la grammaire, mais il a choisi pour elle le titre de *Moderná slovenčina* (Le Slovaque moderne, 1984).

Un autre domaine qui a marqué considérablement l'essor des forces créatrices de Mistrík est la linguistique mathématique ou la statistique linguistique. *Frekvencia slov v slovenčine* (La fréquence des mots dans le slovaque moderne, 1969) est le résultat non seulement de son intérêt aux méthodes statistiques, mais encore de son travail organisateur. Cet ouvrage se range parmi les meilleurs dictionnaires de fréquence parallèles des autres langues européennes. Comme l'ouvrage d'avant-garde vaut dans ce sens *Retrográdny slovník slovenčiny* (Le Dictionnaire rétrograde du slovaque, 1976) qui dépasse dans maints aspects des dictionnaires a tergo préexistants, étant remarquable non seulement par l'étendue du corpus traité (figurant dans la large mesure déjà dans son dictionnaire de fréquence), mais encore par une nouvelle approche et l'agencement des données. On trouve beaucoup de renseignements utiles et bien détaillés sur la distribution des catégories morphologiques dans un autre ouvrage de Mistrík, à savoir *Frekvencia tvárov a konštrukcií v slovenčine* (La Fréquence des formes et des constructions dans le slovaque moderne, 1985). Mistrík a consacré un bon nombre de travaux aux problèmes de fréquence et de distribution, ainsi qu'à ceux des rapports existant entre les éléments particuliers du texte. Il y essaie de mesurer et d'évaluer des rapports simples s'établissant entre mots et leurs formes particulières, et même il cherche à dégager des formules plus complexes ou à rendre compte de la capacité des éléments particuliers (des facteurs constitutifs du texte) à travers la représentation vectorielle. Il est inutile de réaffirmer qu'il exploite les résultats de ses recherches statistiques dans ses monographies consacrées au texte, à la stylistique, voire à la description du slovaque contemporain.

Même le troisième domaine où Mistrík exerce son activité scientifique, est lié à son

orientation sur le texte, sur la langue vivante. Il s'agit notamment de la culture de langue conçue, bien entendu, comme le soucis de la production de l'énoncé, voire, dans l'extrême cas, comme le souci de l'art de réciter. Les résultats de ces recherches sont répandues dans maintes rubriques sur la langue, ainsi que — et cela est de son usage — dans deux publications destinées au plus large public, à savoir : *Slovenčina pre každého* (Le Slovaque pour tout le monde, 1976) et *Abeceda sekretárky* (L'Alphabet de la secrétaire sténodactylo, 1968). Au nombre des ouvrages de ce type sont à classer outre son livre *Kapitolky zo slovenčiny* (Les Petits chapitres du slovaque) — ouvrage déjà mentionné plus haut — surtout ses travaux : *Úvahy s recitátorom* (Les Réflexions faites avec le récitant, 1974), *Hovory s recitátorom* (Les Dialogues avec le récitant, 1971) paru en 1976 en tchèque, ainsi que sa mince publication *Človek na obrazovke* (L'Homme sur le petit écran) écrite en collaboration avec J. Koščo et consacrées à la langue des émissions de télé. Plusieurs remarques très utiles sur le discours humain sont insérées aussi dans trois autres livres où Mistrík s'éloigne apparemment des sujets proprement linguistiques, à savoir dans *Grafológia* (La Graphologie, 1982), *Rýchle čítanie* (La Lecture rapide, 1980) et *Jazyk a reč* (Langue et parole, 1985).

Il met à profit toutes ses expériences acquises au cours des recherches du texte dans ses activités du responsable de l'organisation du Cours de langue et de civilisation slovaque — *Studia academica slovaca* (SAS). C'est sous son égide que cette institution bien importante s'est développée et conformée dans sa mission fondamentale qui est celle de faire apprendre le slovaque aux étrangers, d'éveiller chez eux l'intérêt à la culture slovaque et d'encourager des traducteurs étrangers à faire connaître la littérature slovaque dans leurs pays. Il exploite ses expériences du chercheur et du styliste dans les conférences qu'il donne chaque année dans le cadre du Cours de langue et de civilisation slovaque, ainsi que dans de nombreux manuels et grammaires à l'usage des slavisants étrangers : *Učebník slovackého jazyka* (1981), *Basic Slovak* (1981) et *Grammar of contemporary Slovak* (1983). C'est sous sa direction que paraît chaque année, depuis 1972, le recueil de conférences de SAS. Depuis 1982, le professeur Mistrík s'acquitte de ses fonctions du président de la Société linguistique slovaque. Rappelons encore que Mistrík a eu le mérite d'avoir contribué dans les années 1956—1959 au lancement des cours du soir destinés à donner au plus large public accès à l'acquisition de la connaissance du russe. Il est aussi l'auteur de deux manuels de russe.

Nous avons indiqué ci-dessus l'importante activité pédagogique de J. Mistrík. Au début de sa carrière, il était professeur d'enseignement secondaire, actuellement il enseigne à divers établissements supérieurs : l'école mère est pour lui la Faculté des Lettres de l'Université Komenský, mais il donne des cours aussi à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Bratislava. Ses conférences que l'on peut suivre à d'innombrables séminaires, cours de formation de cadres, conférences internationales ou celles organisées parmi les linguistes tchécoslovaques, nous étonne par

l'extraordinaire facilité. L'objet de ses préoccupations est la langue vivante. Il ne cesse de souligner la nécessité de considérer le texte aussi bien que les rapports extra-textuels. A la chaire, il ne prend jamais l'allure d'un sermonneur mais, au contraire, celle du serviteur fidèle et surtout du grand connaisseur de sa langue.

Ján Horecký

Langue

Grammatik und Semantik im Satzbau

JÁN KAČALA

Den Satzbau verstehen wir als komplexe Erscheinung und unterscheiden in ihm grammatische und semantische Elemente. Am Satzbau beteiligen sich somit grammatische und semantische Komponenten, allerdings ist ihr Einfluß auf den Satztyp als solchen nicht in allen Fällen gleich. In der Hierarchie steht grundsätzlich an erster Stelle das grammatische Prinzip, da durch dieses der grammatische Satztyp (zweigliedrig, eingliedrig, zweigliedrig mit Genitivsubjekt) bestimmt wird, bei einigen Satztypen (z.B. mit dem Genitivsubjekt) hat neben der grammatischen Organisation die Semantik, das semantische Prinzip im Bau des Satzes, durch das wiederum der semantische Satztyp bedingt ist, entscheidende Bedeutung. Der Satztyp als komplexe Einheit (vgl. den Begriff komplexe Satzformel im Projekt der tschechischen Grammatik — Daneš u. Koll., 1975, S. 20) ist die Resultante der stetigen Beziehung zwischen grammatischen und semantischen Elementen im Satzbau, ist somit der Ausdruck eines größeren oder geringeren, aber stetigen Zusammenspiels zwischen dem grammatischen und semantischen Satztyp. Nach Zimek (1980, S. 152): „gibt es zwischen der semantischen und syntaktischen Struktur eine asymmetrische Beziehung“. Auch die Autoren der neuesten deutschen Grammatik (Heidolf u. Koll., 1981, S. 155) schreiben, daß die Grundlage des Satzes zwar ein „syntaktischer Repräsentant der semantischen Struktur“, aber „keine direkte Reproduktion der semantischen Struktur“ sei und daß die „syntaktischen Einheiten und Beziehungen nicht mit den Einheiten und Beziehungen, die in der semantischen Struktur gelten, identisch sind“. Einen ähnlichen Standpunkt vertreten auch die Autoren der neuesten Grammatik der russischen Sprache (Švedova u. Koll., 1980, S. 125): „Die formale Satzgliederung in Haupt- und Nebenglieder und die Gliederung desselben Satzes in semantische Komponenten kann miteinander übereinstimmen oder auch nicht.“

In Begriffen wie zweigliedriger Satz, eingliedriger Satz hat das grammatische Prinzip, die Grammatik, eine dominierende Stellung, denn das grammatische Prinzip bedingt den Aufbau des grammatischen Satzkerns, resp. die Abgrenzung der grammatischen Satzbasis, die für die normale Funktion des Satzes als grammatisch-

semantischer Einheit, die in der gesellschaftlichen Kommunikation eine gewisse Funktion erfüllt, notwendig ist. Das heißt konkret, daß in einem zweigliedrigen Satz mit dem Objekt vom Typ *Der Vater begegnete auf der Straße dem Freund* zur Bestimmung des grammatischen Satztyps die Teile *Vater begegnete* genügen, da durch sie die prädiktative Beziehung, auf der der zweigliedrige Satz aufgebaut ist, realisiert wird. Allerdings kann durch diese Feststellung nicht die ganze Problematik erklärt werden, denn es müssen auch die semantischen Eigenschaften des im Prädikat benützten Zeitwortes berücksichtigt werden. Das Zeitwort *begegnen* ist subjektiv-objektiven Typs und erfordert die Bezeichnung des Objekts seines Geschehens durch ausdrückliche Nennung. Daß das Verb *begegnen* die Bezeichnung des Objekts im Geschehen erfordert, geht aus dem Charakter der Intention des Geschehens hervor, es ist somit durch die semantischen Eigenschaften des Zeitwortes bedingt. Auf diesen Eigenschaften des Zeitwortes ist die semantische Struktur des Satzes aufgebaut und diese ist in gegebenem Falle eindeutig dreigliedrig. Die dreigliedrige semantische Satzstruktur aber stimmt nicht mit der grammatischen Struktur überein, die, wie wir uns überzeugen konnten, zweigliedrig ist. Im Satz als komplexer, grammatisch-semantischer Einheit muß aber mit dem Objekt des Geschehens als obligatorischer Komponente gerechnet werden. Natürlich ist diese Komponente nicht wegen des grammatischen Baus unentbehrlich (vgl. den zweigliedrigen Satz ohne Objekt *Der Junge läuft*), sondern aus Gründen des semantischen Satzbaus, der in entscheidendem Maße durch die semantischen Eigenschaften des Zeitwortes gegeben ist. So kommen wir zur Erklärung der Verbindlichkeit des Objektes als Satzgliedes im Aufbau des zweigliedrigen Satztyps mit Objekt. (Die Problematik der objektlösen Anwendung der Objektzeitwörter, die von Daneš überzeugend analysiert wurde (1971), wollen wir hier nicht behandeln.) Allerdings bezieht sich diese Erklärung auch auf andere verbindliche Satzglieder, die über den Rahmen der Prädikation, resp. des grammatischen Kerns hinausgehen, hauptsächlich verschiedene Arten der Adverbialbestimmung oder des Attributs, die im grammatischen Aufbau des Satzes als Komponenten zweiten Grades vorkommen.

So wird zum Beispiel im Satz *Der Leiter stellte sich beim Anhören des Vorschlags abweisend* der grammatische Kern des zweigliedrigen Satzes ohne Objekt nur durch zwei Satzglieder realisiert: *Der Leiter stellte sich*. Aus den semantischen Eigenschaften des Zeitwortes *sich stellen* geht aber hervor, daß sein Geschehen immer die Bezeichnung der Qualität verlangt, deshalb funktioniert das Zeitwort *sich stellen* im Satz nicht allein, sondern in der Verbindung mit der Modalbestimmung, wobei die Benennung mit dieser syntaktischen Funktion zu einem verbindlichen Glied im Satzbau wird. Auch in diesem Falle gibt es somit keine Übereinstimmung zwischen der zweigliedrigen grammatischen Satzstruktur und der dreigliedrigen semantischen Struktur, die ebenso die Konsequenz der semantischen Eigenschaften des Zeitwortes ist. Und aus dem Charakter der semantischen Struktur geht die Verbindlichkeit

der Modalbestimmung im Bau des Satzes als komplexer grammatisch-semantischer Einheit hervor.

Aus den bisher analysierten Beispielen könnten wir die Schlußfolgerung ziehen, daß in die semantische Satzstruktur, und somit in den eigentlichen Satzbau, in angeführter Weise nur das Zeitwort eingreifen kann. Die meisten Fälle sind von dieser Art, deshalb stehen die semantischen Eigenschaften der Zeitwörter im Zentrum der gegenwärtigen Sprachforschung. Die zeitgenössische Sprachwissenschaft hat allerdings auch darauf hingewiesen, daß von diesem Standpunkt auch die Eigenschaftswörter interessant sind (wir möchten hier wenigstens auf die Forschungsergebnisse über die deutschen Adjektive hinweisen — vgl. Sommerfeldt — Schreiber, 1977). So zum Beispiel erfodert das Eigenschaftswort *bewußt*, welches im Prädikat in Verbindung mit dem Hilfsverb *sein* und dem Pronomen *sich* funktioniert (*Der Junge war sich seiner Überlegenheit bewußt*), gleichfalls eine verbindliche Verwendung des Objekts, das zur semantischen Struktur des Satzes und somit zum Gesamtaufbau des Satzes gehört.

Mit diesem Anteil am Aufbau des Satzes muß auch bei manchen Hauptwörtern gerechnet werden, die ein verbindliches Attribut erfordern. Solcherart ist z.B. das Substantiv *Form* im Satz *Das Vorzimmer hat die Form eines L's*. Das Hauptwort *Form* kann hier nicht ohne Attribut auftreten und das Attribut wird somit auf Grund der semantischen Eigenschaften des übergeordneten Hauptwortes zu einem verbindlichen Glied der semantischen Satzstruktur und somit auch zum verbindlichen Glied des Satzes als einer komplexen Einheit.

Vom Standpunkt ihrer verbindlichen Teilnahme am Aufbau eines Satzes sind auch einige andere Umstandswörter, die eine Rektion haben und immer die Anwesenheit des erweiternden Satzgliedes erfordern, interessant. Ein Beispiel dafür ist das slowakische Umstandswort *vidno* — *nevidno* im Satz *Z nedalekého vrchu vidno celý kraj* (*Vom nahen Berg ist die ganze Gegend sichtbar*).

In allen angeführten Fällen werden die erweiternden Glieder zu verbindlichen Satzkomponenten, nicht weil es der Satztyp erfordern würde, sondern deshalb, weil ihre Anführung auf Grund ihrer semantischen Eigenschaften irgendeine verbindliche Komponente des Satzes erfordert, nämlich in der Beziehung zum gegebenen erweiternden Glied das übergeordnete Satzglied, von dem wir immer sagen können, welche Wortart es ist. Diese Zugehörigkeit und semantische Eigenheiten der Benennung bedingen auch den Charakter des erweiternden Gliedes.

In der Konzeption der generativen Grammatik wurde die Anwesenheit dieser semantisch-verbindlichen Glieder im richtig gebildeten Satz betont und nur der Satz, der diese Bedingung erfüllte, wurde für grammatisch richtig gehalten. Sätze, in denen so ein verbindliches Glied (den grammatischen Kernbereich überragend) fehlte, wurden als nicht grammatisch bewertet. Diese Bewertung ist deshalb überraschend, weil alle diese Bestimmungen, die über den grammatischen Kern hinausgehen, aus

semantischen, nicht aber aus grammatischen Gründen verbindlich sind, weshalb ein Satz, der diese Bedingung nicht erfüllen würde, eher „nicht semantisch“ und keinesfalls „nicht grammatisch“ sein sollte. Allerdings ist diese Terminologie vom Standpunkt der Gesamtkonzeption der generativen Grammatik, in der die Grammatik eigentlich die ganze Sprache darstellt, verständlich.

Das Problem der verbindlichen Satzglieder, die aus dem grammatischen Kern herausragen, zeigt sich somit als ein semantisches, resp. als Problem der semantischen Satzstruktur. Da in der „traditionellen“ Abhängigkeitssyntax die grammatischen Beziehungen beim Aufbau des Satzkerns betont wurden, wurde das Problem der verbindlichen Satzglieder, die durch die Semantik der Benennungen bedingt sind, meist umgangen. Gegenwärtig, wenn in die Satzforschung immer mehr die Semantik einbezogen wird, so daß der Satz als grammatisch-semantischer Komplex aufscheint, wird auch den durch die Semantik verbindlichen Satzgliedern mehr Aufmerksamkeit geschenkt. Dies wird hauptsächlich durch jene Orientierung in der Forschung der Syntax ermöglicht, die als semantische Syntax bezeichnet wird und bei der von den semantischen Eigenschaften des Satzes, aus der Erkenntnis und Beschreibung semantischer Eigenschaften der Benennungen, vor allem des Zeitwortes als zentralen Teils des Satzes, ausgegangen wird.

Natürlich muß gerechtigkeitshalber gesagt werden, daß gegenüber der „traditioneller“ Abhängigkeitssyntax die semantische Syntax ein „Stockwerk tiefer“ angesiedelt ist. Denn wenn die semantische Syntax von den semantischen Eigenschaften der Benennung, hauptsächlich des Zeitwortes ausgeht, ist sie gezwungen mit dem Satz zu rechnen, in dem es nicht nur um Knotenpunkte geht, die grammatisch aufgefaßte (Grund-) Glieder des Satzes repräsentieren und um syntagmatische Beziehungen zwischen diesen, sondern um die lexikalisch besetzten Knotenpunkte in der Satzstruktur, die somit relevant auch vom Standpunkt der semantischen, resp. genauer gesagt, satzsemantischen Information sind. Dabei wird selbstverständlich auch mit der Verallgemeinerung der semantischen Züge der Benennung gerechnet, mit bestimmten Benennungsklassen nach gemeinsamen und verschiedenen semantischen Zeichen und damit, daß semantische Zeichen der Benennung einen stabilen Komplex darstellen, in dem Erscheinungen auf verschiedenen Ebenen unterschieden werden können: auf der kategorialen, subkategorialen und individuellen Ebene (Kačala, 1980).

Die Aufgabe der Grammatik im Aufbau des Satzes, auch wenn sie fundamental ist, wurde ebenso in der Abhängigkeitskonzeption wie auch in der generativen Grammatik mehr oder minder als eine ausschließliche verstanden. Doch von der Ausschließlichkeit des grammatischen Prinzips kann nur auf einer Ebene im Aufbau des Satzes gesprochen werden — auf der Ebene der grammatischen Struktur des Satzes. Auf dieser Ebene können wir uns mit der Begrenzung der fundamentalen grammatischen Elemente im Aufbau des Satzes und der syntagmatischen Beziehungen zwischen ihnen zufriedengeben. Doch diese Ebene ist im Aufbau des Satzes

weder die einzige, noch die ausschließliche. Neben ihr gibt es als ParallelEbene noch die der semantischen Struktur des Satzes, die — ähnlich wie die Ebene der grammatischen Struktur — den Satz als relativ abgeschlossene syntaktische Einheit begrenzt und, zusammen mit der grammatischen Struktur des Satzes die innere Anordnung des Satzes repräsentiert, die Möglichkeiten, seine fundamentalen Komponenten durch Glieder zweiten und dritten Grades zu erweitern, sowie die Grenzen des Satzes und somit auch seine kommunikative Tragfähigkeit, bedingt.

Die Grammatik ist das organisierende Prinzip auch in der Beziehung zu den Elementen der semantischen Struktur, was aber nicht bedeutet, daß die semantische Struktur durch die grammatische Struktur bedingt würde. Die grammatische sowie semantische Struktur des Satzes repräsentieren relativ selbständige Strukturen mit eigenen Inventar der Komponenten und ihrer Anordnung. So zum Beispiel kann das grammatische Subjekt als Element der grammatischen Struktur des Satzes in der semantischen Struktur dem Agens, dem Träger, dem Patiens oder dem Milieu des Geschehens entsprechen. Die grammatische und semantische Struktur des Satzes sind parallele Erscheinungen und ihre dialektische Einheit bildet im konkreten Fall den Satztyp als komplexe grammatisch-semantische Einheit.

Wie wir uns überzeugen konnten, muß das grammatische und semantische Prinzip auch am Aufbau des grammatischen oder semantischen Kerns nicht in gleicher Weise beteiligt sein. Auf Grund des grammatischen Prinzips kann der Kern des Satzes anders begrenzt werden als der Kern des entsprechenden Satzes auf Grund des semantischen Prinzips. Das grammatische Prinzip ist mehr allgemein, es setzt keine unbedingte Besetzung der Knotenpunkte in der Satzstruktur mit lexikalischen Einheiten voraus, während das semantische Prinzip weniger allgemein ist und von den kategorialen semantischen Komponenten, die in den angewandten Benennungen enthalten sind, ausgeht. Dieser Unterschied zwischen dem grammatischen und semantischen Prinzip im Satz entspricht schließlich der Ebene der Verallgemeinerung der grammatischen und semantischen Erscheinungen in der Sprache überhaupt.

Auch aus unserer kurzen Analyse kann der Schluß gezogen werden, daß das semantische Prinzip im Bau des Satzes wichtig ist und ihm bei der Satzforschung die gebührende Aufmerksamkeit zu widmen ist. Bei Untersuchung des Satzaufbaus ist nicht nur die systematische Analyse und Beschreibung der semantischen Struktur verschiedener Satzarten unumgänglich, sondern es müssen auch die Relationen zwischen der semantischen und grammatischen Satzstruktur in Betracht gezogen werden. Wichtig ist, daß die verbindlichen Satzglieder, die aus dem Rahmen des grammatischen Satzkerns herausragen, in der Semantik der Benennungen und besonders in der Semantik des Zeitworts ihre Begründung haben; hier ist die Funktion des Zeitwortes als Prädikats entscheidend.

LITERATUR

- DANEŠ, F.: Větné členy obligatorní, potenciální a fakultativní. In: *Miscellanea Linguistica*. Red. M. Komárek. Ostrava, Profil 1971, S. 131–138.
- DANEŠ, F. u. Koll.: Teoretické základy synchronní mluvnice spisovné češtiny. *Slovo a slovesnost*, 36, 1975, S. 18–46.
- HEIDOLF, K. E. u. Koll.: *Grundzüge einer deutschen Grammatik*. Berlin, Akademie-Verlag 1981, 1028 S.
- KAČALA, J.: Zámernosť a nezámernosť ako komponenty sémantiky slovesa. *Jazykovedný časopis*, 31, 1980, S. 131–139.
- SOMMERFELDT, K. E.—SCHREIBER, H.: *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Adjektive*. 2. Aufl. Leipzig, VEB Bibliographisches Institut 1977, 435 S.
- ŠVEDOVA, N. J. u. Koll.: *Russkaja grammatika*. Tom II. *Sintaksis*. Moskva, Nauka 1980, 710 S.
- ZIMEK, R.: *Sémantická výstavba věty*. Praha, Státní pedagogické nakladatelství 1980, 173 S.

Взаимоотношение лексического, морфологического и синтаксического уровней в детерминативной синтагме с точки зрения категории содержания и формы в языке

ФРАНТИШЕК КОЧИШ

1. В статье «Компетенция грамматической и лексической составных частей слова в высказывании» Мистрик (1974) уделяет внимание соотношению и функционированию последних в конкретном высказывании. Согласно мнению Мистрика, в конкретном высказывании наряду с лексической и грамматической составными частями реализуется и текстообразующая составная часть. Следовательно, языковые элементы выполняют тройную функцию в предложении, а именно: текстообразующую (Т), грамматическую (Г) и лексическую (Л). Согласно мнению Мистрика, компетенция данных трех составных частей в высказывании не одинакова — их соотношение раскрывается лишь на уровне актуального членения, т. е. на уровне текста. Мистрик проходит к выводу, что «грамматика и лексическая семантика слова являются в конечном счете делом контекста» (с. 7), причем автор подтверждает факт, что «для каждого высказывания важны все три составные части, несмотря на неодинаковую степень их важности» (с. 6).

При таком понимании соотношения лексической, грамматической и текстообразующей составных частей все подчиняется коммуникативной функции языка, и иерархия этих составных частей оценивается с точки зрения актуального членения предложения. Однако для анализа структурных отношений в синтагмах или предложениях такое понимание компетенции не предоставляет достаточно и потому, что так называемая грамматическая составная часть понимается в комплексном виде, т. е. нерасчлененная на элементы морфологического и синтаксического уровней. На наш взгляд, при определении компетенции языковых уровней в синтаксическом образовании очень важно подразделение грамматического уровня на уровень морфологический и синтаксический.

Так как соотношение лексического, морфологического и синтаксического (наконец, и коммуникативного) уровней в языковой системе находится в центре внимания многих лингвистических рассуждений, попытаемся в настоящей статье — исходя из взглядов целого ряда лингвистов — дать анализ этого

соотношения, построить иерархию всех приведенных уровней или составных частей языка и определить их компетенцию с онтологической точки зрения, т. е. с точки зрения категории содержания и формы в языке.

2. Подразделение языковой системы на отдельные языковые уровни или подсистемы (частные системы) является в современной лингвистике более-менее общепризнанным фактом, правда, не всегда выделяется классическая иерархия четырех уровней (фонологический, лексический, морфологический и синтаксический уровень) (ср., например, Horecký, 1978), однако в каждой классификации всегда выделяются следующие основные составные части: грамматическая (т. е. синтаксическая и морфологическая) и лексическая. Существует мнение, согласно которому учение о языковых уровнях не соответствует истолкованию коммуникативной функции языка (ср., например, Pauliny, 1956, 1981). Если даже считать такое мнение обоснованным, все-таки в языковом анализе необходимо считаться с лексической, грамматической, иногда и звуковой (фонологической) составными частями (сторонами) языкового проявления или его основной единицы — высказывания.

Соотношение лексического, морфологического и синтаксического уровней (уровень фонологический обычно в такое соотношение не включается, так как элементы последнего не имеют собственного значения) в лингвистической теории тоже не объясняется одинаковым способом. Так как взаимодействие всех трех уровней (составных частей) проявляется лишь при анализе синтаксического уровня, базой для данного анализа становится обычно структура предложения, или его структурная составная часть — синтагма. Самой подходящей базой для исследования соотношения всех языковых уровней считается детерминативная синтагма, именно потому, что в ней лексическая и грамматическая стороны языка проявляются и реализуются в чистых структурных отношениях, т. е. вне присутствия элементов высказывания, которые осознавание данных структурных отношений отодвигают у производителя языкового проявления на второй план. Именно поэтому и Головин (1973, с. 196) борьбу в области «компетенции» вышеупомянутых трех уровней исследует уже на синтагматическом уровне. В связи с вышеупомянутым Головин подчеркивает, что «внутри словосочетания возникает сложная борьба между морфологией, лексикой и синтаксисом. Так, морфология позволяет присоединить наречие к глаголу, однако лексика не разрешает сказать, читать вплоть или говорить вприпрыжку»; морфология, как правило, не разрешает «привязывать» наречие к имени существительному, а синтаксис это делает (директор наверху); синтаксис часто разрешает соединять имена существительные вопреки предписаниям морфологии (Учитель в отпуске; Иванов на работе; Аристы в отъезде). Падучева приходит в основном к тому же выводу, правда, с некоторым оттенком скептицизма: «Естественно исходить из того, что значение предложения складывается из значений лексем, грамматических значений

словоформ и значений синтаксических конструкций. Вопрос о том, каким образом происходит это «сложение», далеко не ясен.»

Конечно, можно привести целый ряд цитат и констатаций из работ современных словацких синтаксистов о том, что в формировании окончательной формы предложения принимают участие три языковых уровня — лексический, морфологический и синтаксический, однако мнения о том, какова доля их участия в строении синтагмы или предложения, расходятся. Следует упомянуть, что в единичных случаях встречаются мнения, согласно которым лексический уровень является для строения предложения иррелевантным, и раскрывается только тогда, когда необходима идентификация различий в семантике синтагматических сочетаний (ср. Kačala, 1978).

Пожалуй, самым противоречивым образом объясняется участие лексического уровня в строении синтагмы. Уже сама терминология называющая элементы лексического уровня довольно случайная, несистемная, даже конфузная. Лексический элемент, вступающий в синтагматическое сочетание, определяется как слово, название, лексическая точка, лексема, часть речи, лексическое значение части речи, лексическое средство, класс или подкласс слов, контекстуальная лексема, член морфологического сочетания, лексико-семантический элемент и пр. Приведенная выше терминология — несмотря на наличие в ней общего знаменателя — сама по себе доказывает, что в современной синтаксической теории не существует ясного представления о роли лексического элемента в синтагме и о его включении в общую структуру последней.

3. Так, нам кажется, что несмотря на глубокую теоретическую разработанность синтаксической теории лингвистам до сих пор не удалось дать всестороннее и с теоретической точки зрения стабильное определение основных отношений в грамматическом строении наших языков. Возьмем, например, утверждения Куриловича о соотношении слова и его синтагматической функции: «Между лексическим значением части речи и ее синтаксическими функциями существует определенное соотношение.» Или: «Первичные синтаксические функции вытекают из лексических значений частей речи.» Утверждения Куриловича цитирует и Падучева в своей работе «Семантика синтаксиса» (с. 42), но, с другой стороны, сама подчеркивает нами выше приведенный факт, что синтез обоих уровней (лексического и функционально-синтаксического) нуждается в более точном объяснении в синтаксисе или теории языка. На наш взгляд, утверждения Куриловича являются правильными, но они не в достаточной степени определяют способ связи лексического и синтаксического элемента. Никак не ясно, как лексика и синтаксис взаимосвязаны, например, в синтагме или предложении; именно поэтому в лингвистической теории существует целый ряд утверждений о том, что точные критерии для разграничения лексического и грамматического значения не существуют. В разного рода синтаксических статьях, пособиях и учебниках можно встре-

титься с утверждениями, что «существенно различать прежде всего зависимости между лексемами (основами слов) и зависимости между содержащимися в слове показателями связи (сintагматическими индикаторами или сintагмами). Другими словами, будут различаться формальные и семантические зависимости между словами (точнее, классами и подклассами слов)» (Общее языкоzнание, 1972, с. 272). Хотя такое различие семантического и формального (грамматического) отношения представляет собой, на наш взгляд, одно из самых подходящих решений внутренних отношений в сintагме или предложении, существует, однако, целый ряд мнений, отрицающих такое понимание структурного строения сintагмы (предложения). Так, например, Мухин (наряду с другими лингвистами, в том числе Горецки и Мико), анализируя одну из реализаций сintаксической связи – связь управления между глаголом и объектом – считает данное управление несintаксическим и его реализацию включает в число лексических конструкций (Мухин, 1974, с. 64).

4. Сintагма как сочетание двух полнознаменательных слов является строительным элементом предложения; последнее образует грамматическую базу высказывания, т. е. речевого акта. В реализации этого акта необходимо выполнить несколько задач: назвать фрагменты ситуации, объединить эти названия в целостную номинацию событий, далее, выделить тему сообщения (коммуникации) и сообщаемого, соотнести действие с моментом речи в плане грамматического времени, конституировать отношение к описываемому событию в плане модальности, определить отношение участников действия к участникам коммуникации и, наконец, вскрыть цель коммуникации. Деятельность в плане сintагматическом и в плане актуализации осуществляется, таким образом, одновременно (ср. Общее языкоzнание, 1972, с. 269). Значит, уже известно, как функционирует механизм построения речевого акта на уровне названия и на уровне соединения назывных фрагментов на основе сintагматического принципа и принципа актуализации; однако пока не существует единого лингвистического анализа готовых речевых актов ни по отдельным языковым уровням, элементы и категории которых принимают участие в конституировании сintагматических целых в предложении, ни по семантическим или формальным критериям. Уже известно (как это подтверждает и Головин, 1973, с. 201), что возникновение сintагматической единицы (и целого предложения) представляет собой постепенный процесс абстракции, в котором морфология абстрагирует грамматические признаки слов (падеж, число, наклонение, вид, время и т. д.) от значений отдельных конкретных слов; сintаксис, в свою очередь, абстрагирует свои признаки от морфологических категорий, морфологических классов и подклассов, от морфологических связей между словами, вступающими в сintагму, однако окончательное размещение и окончательное взаимоотношение лексической, морфологической и сintаксической сторон в сintагме или факт, какая из этих сторон слова

превалирует и является для сintагмы решающей, представляя до сих пор нерешенную проблему. Исходя из вышеупомянутого процесса возникновения сintагмы в речевом акте, а также из теории постепенной абстракции Головина, можно предполагать, что между лексической, морфологической и сintаксической сторонами сintагмы существует симметрия и пропорциональность. На самом деле, это не так. Так, например, морфологическая форма элементов сintагмы не является всегда достаточным показателем их сintаксической функции; поэтому для их идентификации необходимы добавочные вспомогательные сигналы, в большинстве случаев лексического характера (что можно наблюдать, например, в так называемых полифункциональных частях речи или в омонимии форм и пр.).

Из сказанного вытекает, что истолкование внутреннего строения сintагмы, а затем и предложения зависит от того, как в сintаксической теории решается компетенция отдельных языковых уровней – лексического, морфологического и сintаксического, т. е. соотношение последних. На наш взгляд, в этом споре компетенций до сих пор нет удовлетворительного решения отношения морфологического и сintаксического уровней. В связи с вопросом о соотношении этих уровней часто приводится теория номинации и соотношения при строении сintаксических конструкций Матезиуса (ср., например, Общее языкоzнание, 1972, с. 291; Miko, 1963). Согласно этой теории номинативная функция языка противостоит сintагматической (комбинационной) стороне номинативных единиц. Такое различие двух деятельности языка (номинативной и соотносительной) подвергается критике из-за своей неточности именно потому, что соотносительная функция языка как акт селекции и комбинации не выходит за пределы – согласно мнению многих лингвистов – номинативного аспекта предложения. Критика проводит следующие аргументы: если смысл предложения должен соответствовать ее денотату, то является необходимым не только правильно назвать фрагменты ситуации, но и те отношения, которые связывают данные фрагменты. Значит, не только слово, но и модель предложения можно исследовать в его номинативном аспекте (например, не только сintагматические связи, управление, но и лексическое содержание глагола принимает участие в сintаксическом строении предложения – ср. Общее языкоzнание, 1972, с. 290–291). Веским аргументом против дихотомии Матезиуса является факт, что выбор лексических средств и их комбинация противостоят в качестве номинализационной составной части актуализационной деятельности, значит, противостоят коммуникативной функции языка.

Данную мысль более подробно разработал словацкий лингвист Мико (1962) на сintаксической конференции в Брно (17–21 апреля 1961). Мико исходил, между прочим, из утверждения Поспелова о том, что слово еще до того, как становится членом предложения, должно сформироваться как часть речи.

Согласно мнению Мико, не только части речи, но и отношения между ними являются делом морфологии; они образуют самостоятельный по форме и функции план языка. В другом месте Мико формулирует эту мысль следующим образом: «Морфологическим в слове является, между прочим, и прежде всего то, что выражает реляционность названия. Название вместе со своей морфологической надстройкой становится называнием в отношениях, называнием соотносящим» (с. 44). И далее: «Отношения слов не возникают в предложении, они существуют уже в названиях в виде их грамматической надстройки, данной в их парадигматике. Формулировка, согласно которой предложение – это сочетание слов, но и мнение Матезиуса, согласно которому вторым речеобразующим актом является соотношение – все это с точки зрения высказывания представляется слишком широким, так как сюда включается и то, что само предложение не образует, чем оно уже располагает» (с. 44). Согласно мнению Мико, суть синтагмы – это не сочетание слов, а детерминативное отношение между членами морфологического сочетания. Следует добавить, что в таком понимании синтагмы слово и его лексико-семантическое значение приобретают более выразительную позицию, оно более тесно связано со своими грамматическими свойствами (со своими свойствами как части речи), которые носят несомненный грамматический характер. В таком понимании синтагмы лексико-семантический и синтаксический уровни образуют другие соотношения, так как они прямо встречаются в процессе актуализации и коммуникации. Мико (наряду с другими лингвистами) считает синтаксический уровень таким уровнем, на котором реализуются лишь отношения актуализации и коммуникации (с. 44–46), на котором возникают соотношения не отдельных слов, а отдельных пар частей речи, образующих одно целое в плане информации и высказывания. Так, предложение представляет собой информационное изображение фактов на основе сцепления синтагматических пар.

Слово в морфологически понимаемой детерминативной синтагме становится называнием в соотношении, так как в нем реализуются соответствующие морфологические категории, выражющие согласование, управление, прымывание или предикативное отношение. Способ включения лексико-семантического значения в уровень актуализации и коммуникации или информации пока не ясен. Поток информации обусловлен подбором слов с определенным лексическим значением, которые вступают в детерминативные семантические отношения на базе синтагматических сочетаний в соответствии с соотношениями данных слов как частей речи. Как указывает и подтверждает – правда, на сравнительно общем уровне – новейшая синтаксическая теория зависимостей, уровень информации и уровень грамматического оформления этой информации как будто проходят в высказывании параллельно. Факт, что между этими двумя уровнями должен существовать определенный внутренний *pexus*, является несомненным, но вопрос, в каком виде реализуется связь данных

уровней, не решается полностью даже в теории морфологической синтагматики. Одна только констатация факта, что лексико-семантический и морфологический уровни являются базой для реализации отношений актуализации и коммуникации в синтагме и в предложении, не считается нами достаточным объяснением связи обоих уровней.

5. Асимметрия между синтагматической структурой предложения и ее коммуникативным аспектом способствовала тому, что семантический синтаксис отказался в своем описании синтаксического уровня от понятия синтагмы. Возможность связывания отдельных элементов предложения объясняется на базе валентности глагола как центра семантической структуры предложения. Но и в таком случае нельзя полностью избежать зависимостного отношения между отдельными компонентами предложения безотносительно к его названию. В структуре предложения, однако, будут такие компоненты, которые должны сочетаться как равноценные и равноправные, кроме того, такие компоненты, которые зависят друг от друга и, наконец, такие элементы, которые с синтагматической структурой предложения ничем не связаны, так как они прямо связаны с уровнем актуализации предложения (например, модальные слова и частицы). Значит, любой частичный теоретический подход к описанию синтаксического уровня нельзя считать полностью адекватным для того, чтобы можно было дать абсолютно системную и структурную оценку всего синтаксического механизма речевой деятельности, в том числе и отношения лексико-семантических и синтаксических элементов в синтагме. Однако наши исследования синтаксического уровня нельзя считать такими безвыходными, какими их считает Балли: «Стоит начать разбирать механизм, как тебя охватывает страх перед царящим в нем беспорядком, и ты спрашиваешь себя, каким образом могут столь перепутанные системы колес производить согласованные движения.» Стоит, однако, задуматься над тем, что в эпохе более углубленного исследования грамматического строя современных славянских языков мы не способны сформулировать для преподавательской практики соответствующее определение синтагмы, но и над тем, что современная синтаксическая теория тоже не способна дать такое определение этой синтаксической единицы, какое могло бы приобрести в синтаксисе славянских языков универсальное значение. На наш взгляд, выход из этого положения, из этой неоднородности взглядов на синтагму надо искать в онтологии языка. Синтагма – детерминативная и недетерминативная – представляет своим характером одну из основных синтаксических единиц, основанную на двух основных синтаксических отношениях, имеющих глубокие корни во внеязыковой действительности. Отправной точкой для адекватного определения синтагмы как точки, в которой определенным способом пересекаются лексико-семантический, морфологический и синтаксический уровни, мы считаем правильное применение диалектического единства содержания и формы.

В последнее время о подобного рода использования теории содержания и формы в общем плане пишут и некоторые словацкие лингвисты (Kočíš, 1978, 1981; Kačala, 1978; Krupa, 1979). Несмотря на некоторые расхождения при определении внутренней синтагмы, все приведенные выше авторы (эксплицитно именно Крупа) утверждают, что полная характеристика синтагмы создается следующими элементами: способами ее выражения, грамматическими отношениями между образующими ее структуру элементами и, наконец, самими элементами синтагмы (ее инвентарь). Способы выражения синтагмы – это согласование, управление и примыкание. Это те самые сигналы, которые функционируют в качестве материальных носителей слов, образующих элементы синтагмы. Грамматические отношения образуют внутреннюю форму синтагмы, элементами синтагмы являются классы лексем, которые создают содержание синтагмы. Учитывая такую внутреннюю структуру синтагмы, вытекающую из онтологических свойств языковых единиц, можно было бы отношение и взаимосвязь отдельных языковых уровней в рамках синтагмы формулировать следующим образом: лексико-семантический уровень связывается с элементами синтагмы, морфологический уровень со своей формообразующей функцией связывается в свою очередь с внешней формой синтагмы, т. е. с соответствующими сигналами (материальными носителями) внутренней формы, синтаксический же уровень связывается с внутренней формой синтагмы, т. е. с отношением зависимости между главенствующим и зависимым членом синтагмы.

6. Применение категорий содержания и формы как онтологических категорий к решению взаимоотношения лексического, морфологического и синтаксического уровней в детерминативной синтагме приводит к определенным выводам, применимым и к теории языка: 1. приведенных три уровня не занимают в языковой системе одинаковую позицию, 2. об иерархии данных уровней нельзя говорить в том смысле, что лексический уровень (если не учитывать и уровень фонологический) занимает самое низкое и синтаксический – самое высокое положение, 3. грамматическую систему языка не образует один только морфологический и синтаксический, но и лексический уровень, точнее, лексико-семантический уровень как составная часть, конституирующая элементы системы, 4. соотношение лексического, морфологического и синтаксического уровней основано на отношении содержания и формы (внутренней и внешней) в языке, 5. термин «уровень» является менее подходящим, чем термин «составная часть», поэтому рекомендуется пользоваться выражением фонологическая, лексическая (или лексико-семантическая), морфологическая и синтаксическая составные части языковой системы.

ЛИТЕРАТУРА

- ГОЛОВИН, Б. Н.: Введение в языкознание. Москва, Изд. Высшая школа 1973, 320 с.
- МУХИН, А. М.: О словосочетаниях (фразах) и методах их изучения (на материале современного русского языка). В: Грамматическое описание славянских языков. Ред. Н. Шведова. Москва, Изд. Наука 1974, с. 61–71.
- Общее языкознание. Внутренняя структура языка. Ред. Б. А. Серебренников. Москва, Изд. Наука 1972, 565 с.
- ПАДУЧЕВА, Е. В.: О семантике синтаксиса. Материалы к трансформационной грамматике русского языка. Москва, Изд. Наука 1974, 292 с.
- HORECKÝ, J.: Základy jazykovedy. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1978, c. 66–70.
- KAČALA, J.: Obsah a forma v syntaxi. Slovenská reč, 43, 1978, с. 352–358.
- KOČÍŠ, F.: Syntaktický a sémantický prvkov v syntagme. Slovenská reč, 43, 1978, с. 14–22.
- KOČÍŠ, F.: Príspevok do diskusie o obsahu a forme v syntaxi. Jazykovedný časopis, 32, 1981, с. 69–77.
- KRUPA, V.: O forme a obsahu v jazyku. Slovenská reč, 44, 1979, с. 267–269.
- MIKO, F.: Sú vzťahy medzi slovami len syntaktické? In: Otázky slovanské syntaxe. Red. J. Bauer. Praha, Státní pedagogické nakladatelství 1962, с. 39–46.
- MISTRÍK, J.: Kompetencia gramatickej a lexiálnej zložky slova vo výpovedi. In: Referati sa zasadania Medzinárodne komisiye za izučavanje gramaticke strukture slovenských jazíka. Belehrad, Srbská akadémia vied a umenia 1974, с. 5–8.
- PAULINY, E.: Systém v jazyku. In: O vědeckém poznání soudobých jazyků. Red. B. Havránek. Praha, Nakladatelství ČSAV 1958, с. 18–28.
- PAULINY, E.: Slovenská gramatika. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1981, с. 6.

Das reziproke Syntagma

JOZEF RUŽIČKA

1. In der slowakischen Syntaxtheorie wurde der Begriff des reziproken Syntaxmas geschaffen. Es handelt sich um eine besondere Art des determinativen Syntaxmas, in dem sich die Hilfskomponente mit der bedeutungstragenden Komponente verbindet. Die Hilfskomponente ist immer verbal und somit hat die ganze Verbindung einen verbalen Charakter. Die bedeutungstragende Komponente ist durch verschiedene Wortarten vertreten (nominal und verbal). Im Rahmen der Verben als Wortart werden somit zwei Gruppen unterschieden und zwar das Hilfsverb und das Vollverb, wie dies in mehreren Arbeiten angeführt wurde (Ružička, 1957; 1959).

Die bisher detaillierteste Aufstellung der Hilfsverben befindet sich in der Morphologie der slowakischen Sprache (1966, S. 362—376). Diese Umreišung der Hilfsverben ist verhältnismäßig breitgestreut. Es werden nicht nur Verben angeführt, die alle bedeutungstragenden und formellen Merkmale der Hilfsverben besitzen, sondern auch Verben, die nur manche Merkmale der Hilfsverben haben. Es gibt somit eine zentrale und eine periphere Gruppe, bzw. sozusagen ein Mengenkernstück der Hilfsverben und eine Übergangszone zwischen den Hilfsverben und den Vollverben.

In der slowakischen Linguistik haben sich auch mehrere andere Ansichten zu dieser Problematik herausgebildet und das hauptsächlich im Zusammenhang mit der Kritik des Begriffes des reziproken Syntaxmas (Pauliny, 1980). Es wurde der Vorschlag gemacht, von einem eigenen Typ zusammengesetzter Verbalformen zu sprechen, hauptsächlich bei der Verbindung der modalen Verben mit den Vollverben, z.B. *chcieť odísť*. In der Weltlinguistik wird diese Problematik ebenfalls auf verschiedene Weise gelöst. In kürzeren Beschreibungen der Syntax verschiedener Sprachen wird die theoretische Seite dieses Problems umgangen. Aber im Rahmen der Auslegungen zum grammatischen Aufbau des Satzes und besonders zum Prädikat finden sich wenigstens andeutungsweise Lösungen, besonders in jenen Sprachen, in denen die formalen Eigenheiten des Hilfsverbs markanter hervortre-

ten. Dabei zeigt es sich, daß die Problematik der kopulativen Verben und der anderen Hilfsverben unterschiedlich ist.

2. Kopulative Verben sind eine komplizierte Problematik.

Einen extremen Standpunkt vertreten einige ältere und jüngere Syntaktiker, die mit dem Begriff des Hilfsverbs überhaupt nicht arbeiten und deshalb auch die Kopula für eine vollwertige Repräsentation des grammatischen Prädikates des Satzes vom Typ *Tráva je zelená* halten (vgl. die Kritik dieser Einschätzung des Prädikats in der Zeitschrift Slovo a tvar, 2, 1948, S. 65—75). Die Kopula, resp. das kopulative Verb wird dann als Verb mit nominativer/instrumentaler Rektion verstanden, *byť zdravý/vojakom : Juro je zdravý. — Nás sused je vojak/vojakom*. Die Gültigkeit des an die Kopula angelehnten Ausdrucks als Satzglied ist anzusehen, doch da es um die Ergänzung der Bedeutung des (kopulativen) Verbs geht, wird es als am günstigsten angesehen, diesen als eine Art grammatischen Objektes einzustufen (Pauliny, 1980).

Diese extreme Einstellung ist aber für die Anwendung in der Praxis nur scheinbar günstig. Sie kann vielleicht durch die Notwendigkeit der computergerechten Verarbeitung von Texten begründet werden. Die Problematik wird aber nicht konsequent gelöst, denn in der Sprache gibt es keine sichtbare Grenze zwischen den analytischen Formen des Verbs und den Verbindungen der Kopula mit bestimmten deverbalen Adjektiva. Es handelt sich zum Beispiel um Fälle vom Typ *je prestreté* und vom Typ *mám prestreté* (Havránek—Jedlička, 1960; Krupa, 1959—1960). Weiters ergeben sich Schwierigkeiten bei der Analyse und Bewertung der Verbindungen mit anderen kopulativen Verben von Typ *stávať sa/stať sa, cítiť sa, tváriť sa*. Diese Verben werden für semantische Grenzausdrücke gehalten, was dann mit dem Termin halbkopulative Verben, semikopulative Verben ausgedrückt wird.

In der slowakischen syntaktischen Theorie wird die Meinung vertreten, daß die kopulativen Verben in weiterem Zusammenhang nicht nur eine prädikativisierende, sondern auch verbalisierende Funktion haben. Die Verbalisierung wird als Übertragung des nichtverbalen Ausdruckes in die Funktion eines Verbs verstanden. Und gerade diese verbalisierende Funktion halten wir für die grundlegende, denn sie ist der gemeinsame Nenner aller syntaktischen Anwendungen der Verbindung mit der Kopula. Es muß ja nicht nur die grammatische Struktur der zweigliedrigen Sätze vom Typ *Tráva je zelená* in Betracht gezogen werden, sondern auch die grammatische Struktur der eingliedrigen Sätze vom Typ *Je sychravo* und schließlich auch die grammatische Struktur der Sätze, in denen die kopulative Verbindung in der Position des grammatischen Subjektes, des grammatischen Objektes oder auch des grammatischen Attributes vorkommt. Die Kopula ist überall im Infinitiv; z.B.: *Byť veliteľom je zodpovedné. — Nás proste nenaučili byť svätými...* (Zelinová). Es besteht hier somit dieselbe Situation wie bei den Vollverben.

Bei den Hilfsverben vom Typ *zdať sa, cítiť sa* ist der semantische Aufbau des

reziproken Syntagmas komplizierter, doch bleibt die verbalisierende Funktion dieser Verben in vollem Umfang. Beispiele: *Nemám rád slovo zurčať, vždy sa mi videlo prázdné vznešené, romantizujúce a literárne* (Mináč) — *Ležal v čipkách a stužkách na mojej posteli a ešte sa mi nezdal dosť okrášlený — ten môj prvý a posledný syn* (Zelinová) — *Po obede netreba spať, lebo tu hore nie je dusno a človek sa necíti ustatý* (Žáry) — *Čerti spravia sa hluchými* (Hečko).

In Verbindungen mit kopulativen Verben ändert sich der an die Kopula angelehnte Ausdruck semantisch nicht, deshalb kann in dieser Position auch der Satz angewendet werden.

3. Ansonsten bezeugen das Wesen des reziproken Syntagmas die limitierenden Verben und die Phasenhilfsverben, die sich mit anderen Verben im Infinitiv verbinden.

Über die limitierenden Hilfsverben wurde in kürzeren Beschreibungen der syntaktischen Ebene weder in den slawischen noch in anderen Sprachen etwas erwähnt. Ihre semantische Bedeutung ist aber ersichtlich: sie drücken den endgültigen Vorbereitungszustand vor Realisierung des Geschehens aus. Es handelt sich um die Verben *íst*, *mať* in Verbindung mit den perfektiven Verben, die psychophysische Zustände ausdrücken: *ide/šlo (ma) zadusíť, má/malo (ma) zadusíť...* In Verbindung mit dem imperfektiven Verb wird die Realisierung des Geschehens aber in unmittelbarer Folge nach dem Aussprechen gesagt: *ide hovoriť, má svitať...*

Ähnlich ist es bei den sog. Phasenverben. Es sind die Verben *začať, začínať; prestať, prestávať; zostať, zostávať* durch die eigentlich eine inchoative, terminative oder kontinuative Phase des Geschehens ausgedrückt wird. Diese Zeitwörter haben eine nahe semantische Beziehung zur Kategorie des Aspekts. Bei diesen stehen die imperfektiven Zeitwörter oder kopulative Verbindungen, z.B. *začal chodiť, začína prísť, začína byť pekne, začal sa cítiť zdravý...* Die Verbindung des Phasenhilfsverbs mit dem angeschlossenen verbalen Ausdruck ist sehr eng, was damit zusammenhängt, daß die Semantik des Vollverbs nur in seiner Realisierungskomponente modifiziert ist. Eine extreme Auslegung wäre es, wenn das Phasenverb als Repräsentant des selbständigen Satzgliedes, am häufigsten des grammatischen Prädikates, eingestuft werden würde und der anschließende verbale Ausdruck als grammatisches Objekt. Hier könnte mit der Parallelie der verbalen und nominalen Verbindung argumentiert werden: *začal stavať — začať stavbu — začať so stavbou...; začať pracovať — začať prácu — začať s prácou...* Aber ein solcher Standpunkt wurde bisher nicht ausgearbeitet. Die limitierenden Verben und Phasenhilfsverben können in eine Menge der Verben zusammengefaßt werden, mit denen die einzelnen Phasen in der Realisierung des Geschehens näher bezeichnet werden. Ihre Semantik ähnelt (steht nahe) der Semantik einiger lexikal-grammatischer Kategorien, hauptsächlich der Kategorie des Aspekts und der Aktionsart. Die Verbindung der lexikalischen Einheiten ist sehr eng, deshalb wird die Verbindung des Hilfsverbs mit dem Satz nicht gebraucht.

4. Eine besondere Gruppe der Hilfsverben sind in der slowakischen Theorie der Grammatik die modalen Verben. Dies beruht auf bestimmten semantischen und syntaktischen Kriterien. Das Wesen des reziproken Syntagmas sehen wir hauptsächlich darin, daß in der Verbindung des modalen Verbs mit dem Vollverb die Semantik in der Realisierungskomponente modifiziert wird und deshalb (bei Identität des Agens des Geschehens und des Trägers des modalen Inhalts) anstelle des Infinitivs nicht der Nebensatz gebraucht werden kann. Anstelle des Vollverbs steht meist eine kopulative Verbindung, wie *nechce byť dobrý, zajtra má byť jasno, mohlo by byť lepšie...* Besondere Aufmerksamkeit wäre Verbindungen zu widmen, wie *môžem začať cvičiť, mohlo by prestať prísť, treba prestať kritizovať, možno prestať byť trpezlivý...* denn diese sind äußerst kompliziert und vermitteln keine Möglichkeit, sie anders als syntagmatische zu verstehen.

Die Menge der modalen Lexeme ist selbstverständlich breitgesteuert. In der slowakischen grammatischen Theorie wird mit folgenden Bereichen der modalen Verben und der modalen Satzadverbien gerechnet: a) Lexeme, die den Willen des Trägers der Handlung, diese auszuführen ausdrücken, wie *chciet, hodlať, mieniť...*; b) Lexeme, die eine Pflicht, die Handlung auszuführen ausdrücken, wie *mať, musiť, potrebovať...*; c) Lexeme, die die Möglichkeit, die Handlung auszuführen ausdrücken, wie *môcť, trafiť, mať, byť...*; d) Lexeme, die die Fähigkeit des Trägers der Handlung ausdrücken, diese auszuführen, wie *vedieť, znať, stačiť, stihnúť...* Ähnlich werden auch die Satzadverbien eingeteilt, wie *treba, načim, možno, slobodno...* Die modalen Verben sind meist persönlich, so daß mit ihnen meistens ein zusammengesetztes grammatisches Prädikat gebildet wird. Die z.B. — *U nás musí jest — zdôraznila školníčka* (Habaj) — *Smiem vojsť na chvíľočku?* (Jégé) — *Ani manželstvo ho neuhádlo nadľho zahamovať* (Gašpar) — *Radšej nám povedz, čia si a či budeme môcť prenocovať v dome otca tvojho* (Figuli) — *Nenecháte človeka dopovedať, hoci Vám chcem iba pripomenúť, že musíme spolu držať* (Šikula). Es gibt weniger unpersönliche modale Verben mit denen die zusammengesetzte Satzbasis der eingliedrigen Sätze gebildet wird; ihre Anzahl aber wird mit unpersönlichen Formen der persönlichen Verben und der modalen Satzadverbien vervollständigt. Zum Beispiel: *Aj mu je odísť, aj sa mu žiada počúvať* (Hečko) — *Chcelo sa mu zakričať, ale sa iba usmial* (Jaroš) — *Lenže takú vec si treba najprv rozmyslieť a treba vedieť i vyčkať, odhadnúť vhodný čas* (Šikula) — *Okolo je zhon, stisk, krik, nemožno sa pretlačiť* (Habaj).

Die modalen Verben und die modalen Satzadverbien sind ein wichtiges Mittel zum Aufbau des Textes. Die Verbindungen dieser Ausdrücke mit dem Infinitiv werden als zusammengesetzte Satzglieder bezeichnet. Die Argumente sind bekannt. Die Grenzen der modalen Verben sind aber nicht ganz eindeutig. Die gleiche Situation ergibt sich bei den kopulativen Verben. Deshalb ist vielleicht die Kritik an einigen modalen Verben, sie seien Hilfsverben, angebracht. Der Hinweis auf eine andere Auffassung der Verbindung der modalen Substantive ist ebenso angebracht,

wie in der Variation des Typs *Nutnosť zvýšiť kvalitu/nutnosť zvýšenia kvality*. Hier wird das Attribut *zvýšiť/zvýšenia* unterschieden. Und deshalb entspricht dem Attribut beim Substantiv das Objekt beim Verb, es wird der Vorschlag gemacht, die Entfaltung des modalen Verbs als grammatisches Objekt zu verstehen (Šmilauer, 1947, aber anders Šmilauer, 1966).

In der bisherigen syntaktischen Literatur wurde diese Diskussion nicht mit einer einheitlichen Auslegung beendet, wie dies auch in den Hochschulskripten erwähnt wird (Oravec, 1978).

5. Die Begriffe Hilfsverb, reziprokes Syntagma und zusammengesetztes Satzglied sind bei der Schaffung des einheitlichen Modells des Sprachaufbaus von Wichtigkeit. Und die Frequenz der einzelnen Phänomene aus diesem Bereich ist für den Aufbau der Texte wichtig, wie dies folgendes Beispiel aus dem Werk von I. Habaj *Kolonisti* beweist: *Uvedomoval si, že svet i život v ňom sa nemení, čo bolo pre človeka zdrujom optimizmu a štastia, môže sa znenazdania stať jeho záhubou.* Deshalb kann diese Problematik nicht schweigend übergangen werden, besonders in einer Theorie, die mit Satzgliedern als Funktionseinheiten der grundlegenden syntaktischen Konstruktion — des Satzes — rechnet.

Es stimmt, daß die Reichweite des Begriffs Hilfsverb im allgemeinen nicht eindeutig bestimmt werden kann. Das hängt aber mit dem Wesen der Sprache als einer historischen gesellschaftlichen Erscheinung zusammen, die in ständiger Bewegung ist. Deshalb ist es nicht überraschend, daß neben den genau abgegrenzten Komponenten im Sprachaufbau auch eine Art Übergangsbereich weniger ausdrucks voller Erscheinungen existiert. Deshalb muß auch die Grenze der Verben als eine elastische angesehen werden. Der Inhalt, der mit ihrer Hilfe ausgedrückt wird, besitzt zwar die Grundzüge der Universalien, aber die konkrete lexikalische oder grammatische Bedeutung dieses Inhaltes ist in den einzelnen Sprachen verschieden und ändert sich auch mit der Entwicklung jeder Sprache. Deshalb sind die Kenntnisse über den Aufbau anderer typologisch verwandter oder auch fremder Sprachen Hilfskriterien.

Das reziproke Syntagma ist ein Begriff, mit dem eine bestimmte Komponente des Sprachaufbaus und seiner Struktur bezeichnet wird. Deshalb wird es auch bei der wissenschaftlichen Charakteristik des Slowakischen gebraucht. Natürlich kann ein noch passenderer Terminus gesucht werden. Ähnlich ist auch der Begriff des Hilfsverbs notwendig. Es kann aber auch eine Korrektur der bisherigen Auffassung in dem Sinne erwogen werden, daß eine geringere Reichweite dieses Begriffes zugelassen würde. Unbedingt müssen aber auch über die grundlegenden kopulativen Phasenverben und modalen Verben Erwägungen angestellt werden. Sie sind die Grundlage des reziproken Syntagmas als eines eigenständigen Typus des determinativen Syntagmas.

LITERATUR

- HAVRÁNEK, B.—JEDLIČKA, A.: Česká mluvnice. Praha, Státní pedagogické nakladatelství 1960, 450 S.
- KRUPA, V.: Stavové perfektum v slovenčine. Zborník Filozofickej fakulty Univerzity Komenského, Philologica, 11—12. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1959—1960, S. 47—56.
- Morfológia slovenského jazyka. Red. J. Ružička. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1966, 895 S.
- ORAVEC, J.: Náčrt slovenskej skladby pre vysokoškolákov. Skriptum. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1978, 183 S.
- PAULINY, E.: Poznámky k pomocným slovesám a k významu pádov. Slovenská reč, 45, 1980, S. 165—174.
- RUŽIČKA, J.: K problému pomocných slovies. Slovenská reč, 22, 1957, S. 269—281.
- RUŽIČKA, J.: Základné sporné otázky slovenskej skladby. Jazykovedné štúdie 4. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1959, S. 7—34.

Zu einem funktionellen Unterschied im System der Partikeln¹

MIROSLAV KOMÁREK

Ziemlich breite Problematik verschiedener Einstellungen zu einer Proposition hat ihren spezifischen Aspekt im System der sog. Partikeln. Es ist nämlich ersichtlich, daß gerade in dieser Wortklasse, deren Grenzen in der Literatur freilich nicht einheitlich bestimmt werden, sich die lexikalischen Mittel konzentrieren, welche die Einstellungen des Sprechers ausdrücken. Der spezifische Charakter der Partikeln² besteht darin, daß sie weder als Satzglieder, noch als grammatische Komponenten der Satzstruktur (wie die Präpositionen und Konjunktionen) fungieren. Die Partikeln sind semantische Komponenten der Äußerung,³ formative Mittel der Äußerung, welche die Modalität oder Emphase ausdrücken, die Proposition hierarchisieren und aktualisieren oder als Kontaktmittel im Prozeß der Kommunikation dienen.

Das Repertoire von Wörtern, die zu dieser Wortart gehören, ist ziemlich breit und bunt — u.zw. nicht nur vom semantischen Standpunkt. In diesem Aufsatz wollen wir uns auf einen Unterschied im Rahmen der Partikeln begrenzen, den wir als einen Unterschied zwischen den Partikeln mit einer endozentrischen Funktion (endozentrische Partikeln) und denen mit einer exozentrischen Funktion (exozentrische Partikeln) bezeichnen möchten. Als Ausgangspunkt dient uns eine von unseren älteren Studien (Komárek, 1958), in der wir eine semantische Analyse der tschechischen Partikeln ještě, ‚noch‘, již (už), ‚schon‘ und der mit ihnen semantisch verbundenen Ausdrücke unternommen haben. Wir sind nämlich überzeugt, daß die Analyse dieser tschechischen, bzw. slowakischen Ausdrücke (slowakische ešte, už), deren Parallelen auch in anderen Sprachen vorkommen (vgl. deutsch noch — schon, lat. iam), auch allgemeine linguistische Schlußfolgerungen ermöglicht. Wir werden

unsere damaligen Resultate in Kürze zusammenfassen, soweit sie die semantische Seite dieser Ausdrücke betreffen.

1. Den Ausdrücken ještě, již (už) kann keine primäre Zeitbedeutung, welche die sog. Zeitadverbien charakterisiert, zugeschrieben werden. Ihre Zeitbedeutung ist kontextbedingt, sehr variabel und manchmal fehlt sie sogar überhaupt. 2. Die Ausdrücke ještě, již (už) sind eng mit der Negation verbunden: bei der Benützung dieser Ausdrücke sind nämlich immer zwei partiell kontradiktoriale Propositionen im Spiel, welche zwei Vorgänge oder Zustände als zwei verschiedene Phasen modellieren, die aufeinander folgen — sei es in der Zeit, oder im Raum. 3. Die Ausdrücke ještě, již (už) signalisieren die Existenz dieser zwei gegensätzlichen Phasen, identifizieren einen Vorgang oder Zustand mit einer von diesen zwei Phasen und deuten sein Verhältnis zur Grenze zwischen ihnen an.

a) Beispiele einer Zeitfolge:

Tehdy ještě byl učitelem (později jím nebyl)

Damals war er noch Lehrer (später nicht mehr)

Tehdy již byl učitelem (dříve jím nebyl)

Damals war er schon Lehrer (früher noch nicht)

b) Beispiele einer Raumfolge:

Vesnice X. je ještě v okrese A. (vesnice Y. nikoli)

Das Dorf X. liegt noch im Bezirk A. (das Dorf Y. nicht)

Vesnice Y. je již v okrese B. (vesnice X. nikoli)

Das Dorf Y. liegt schon im Bezirk B. (das Dorf X. nicht)

Aus den Beispielen geht hervor, warum wir nur von einer partiellen Kontradiktion sprechen: in den ersten zwei Äußerungen (mit einer Zeitfolge) ist der negierte Zustand in der Zeit verschoben (er folgt oder geht vorher), im zweiten Fall wird nur der lokale Rahmen negiert, aber die Subjekte, die in diesen Rahmen eingesetzt werden, sind verschieden.

Die Ausdrücke ještě, již (už) werden selbstverständlich nicht nur adverbial benutzt, vgl. z.B. folgende Beispiele: Ještě Jan Lucemburský neuměl číst ani psát (Noch Johann von Luxemburg konnte weder lesen, noch schreiben); Již starí Řekové měli vyspělou filozofii (Schon alte Griechen hatten eine hochentwickelte Philosophie); Dej mu ještě korunu (Gib ihm noch eine Krone) usw. In solchen Fällen jedoch ist die Bedeutung der Ausdrücke ještě, již (už) zwar modifiziert, bereichert oder reduziert (der Ausdruck ještě kann z.B. eine Zusatzbedeutung, Fortsetzung einer Reihe haben), aber auch in diesen Fällen dient die Bedeutung, die wir in den adverbialen Positionen festgestellt haben, als Grundlage (z.B. auch in der Äußerung Ještě Jan Lucemburský neuměl číst ani psát wird angedeutet, daß seine Nachfolger — in diesem Fall schon sein Sohn — die Schreib- und Lesekunst beherrschten). Deshalb können wir uns im weiteren nur auf die adverbiale Position dieser Ausdrücke beschränken.

Vom Standpunkt unserer weiteren Erwägungen hat eine entscheidende Bedeu-

¹ Deutsche Version eines tschechischen Artikels des Verfassers (Komárek, 1979).

² Die Frage der Partikeln in der slowakischen Sprache wurde ausführlich von J. Mistrík erörtert (Morfológia slovenského jazyka, 1966, S. 746—808).

³ Unter Äußerung (tschechisch výpověď, slowakisch výpoved) verstehen wir eine minimale Kommunikationseinheit, ein minimales Kommunikat; vgl. Teoretické základy synchronní mluvnice spisovné češtiny. Slovo a slovesnost, 36, 1975, S. 18.

tung die Tatsache, daß eine von den zwei partiell kontradiktiorischen Propositionen wörtlich nicht realisiert werden muß und meistens auch nicht realisiert wird, denn es genügt, sie durch den Ausdruck *ještě* oder *již* (*už*) anzudeuten. Dementsprechend müssen die Äußerungen mit *ještě*, *již* (*už*) als Äußerungen mit einer speziellen Präsposition erklärt werden: sie präsupponieren partiell kontradiktiorische Propositionen, welche wörtlich nicht realisiert werden müssen, und sind nur unter der Bedingung sinnvoll, daß ihre partielle Negation präsupponiert wird. Die Richtigkeit dieser Interpretation wird auch durch einen Negationstest bestätigt (die Präsposition wird von der Negation nicht betroffen).

Die Äußerungen mit der Partikel *ještě* scheinen oft denselben Sinn wie die Äußerungen mit dem Ausdruck *dosud* (slowak. *doposiaľ*, *doteraz*), *bisher* zu haben: *Je ještě svobodný — Je dosud svobodný* (Er ist noch ledig), aber diese Übereinstimmung ist annähernd und betrifft nur einen Teil der funktionalen Sphäre der Partikel *ještě*. Wichtig für die Beurteilung dieser Affinität ist die Tatsache, daß die Ausdrücke *ještě* und *dosud* in derselben Äußerung miteinander kombiniert werden können, z.B.: *Kdo dosud ještě nezaplatil předplatné, musí tak ihned učinit* (Wer bisher das Abonnement noch nicht bezahlt hat, muß es unverzüglich bezahlen); *Tento zákon z r. 1850 platí ještě dosud* (Dieses Gesetz vom Jahre 1850 gilt noch heute). Der Ausdruck *dosud* ist ein Umstandswort (ein Zirkumstantiv), welches das Fortdauern eines Vorgangs oder eines Zustands bis zum Augenblick/im Augenblick eines Akts dicendi, sentiendi oder cogitandi ausdrückt: *Vidím, že dosud spíš* (Ich sehe, daß du noch schläfst), *Domníval jsem se, že dosud spíš* (Ich meinte, daß du noch schläfst) usw. Auch in den Äußerungen mit dem Ausdruck *dosud* muß mit einer Präsposition einer späteren Veränderung gerechnet werden, diese ist jedoch schon in der lexikalischen Bedeutung dieses Ausdrucks enthalten; vgl. analogische Äußerungen, in denen die Zeitgrenze anders bezeichnet wird, z.B. *Třicetiletá válka trvala do r. 1648* (Der dreißigjährige Krieg dauerte bis zum Jahre 1648).

In den Äußerungen mit den Partikeln wie *možná*, *asi*, *snad* u.ä. kann von einer Präsposition im solchen Sinne überhaupt keine Rede sein. Die eingebettete Proposition, die in diesen Partikeln kondensiert ist, bestimmt die Modalität der Äußerung; es handelt sich um einen intensionalen Funktor einer natürlichen Sprache. Die Bedeutung der Äußerung *Zítra možná bude pršet* (Morgen wird es vielleicht regnen) besteht aus zwei Konstituenten: *zítra bude pršet* und *možná*. Die Ausdrücke *ještě*, *již* (*už*) — im Gegenteil — sind von sich keine selbständigen semantischen Komponenten der Äußerung; sie deuten nur eine bestimmte Präsposition an, die verbal nicht ausgedrückt ist oder nicht ausgedrückt werden muß, nämlich eine partielle Negation der betreffenden Äußerung. Die Aufgabe der Ausdrücke *ještě*, *již* (*už*) ist, diese Präsposition zu signalisieren, sie weisen also über die Grenzen der Äußerung hinweg. Eben deshalb bezeichnen wir diese Partikeln als exozentrische und unterscheiden sie von den endozentrischen Partikeln.

Als weitere exozentrische Partikeln können tschechische Ausdrücke *teprve*, *až* angeführt werden, deren Zusammenhang mit den Ausdrücken *ještě*, *již* (*už*) aus folgenden Beispielen ersichtlich ist:

<i>Otec již přišel</i>	<i>— Otec teprve přišel</i>
<i>Der Vater ist schon gekommen</i>	<i>— Der Vater ist erst gekommen</i>
<i>Udělám to již dnes</i>	<i>— Udělám to teprve dnes</i>
<i>Ich werde es noch heute machen</i>	<i>— Ich werde es erst heute machen</i>
<i>Dokončím to ještě dnes</i>	<i>— Dokončím to až dnes</i>
<i>Ich werde es noch heute beenden</i>	<i>— Ich werde es bis heute beenden</i>

Die Partikeln *teprve*, *až* haben sonst auch weitere semantische Züge, z.B. „später“, „als erwartet wurde“, diese sind jedoch für unseren Zweck nicht wichtig und wir können sie unterlassen.

<i>Zu den exozentrischen Partikeln gehören auch die Ausdrücke <i>také</i>, <i>rovněž</i>, <i>i/ani</i>:</i>
<i>Dnešního koncertu se zúčastní také skladatel</i>
<i>Am heutigen Konzert wird auch der Komponist teilnehmen</i>
<i>I my jsme byli tehdy mladí</i>
<i>Auch wir waren damals jung</i>
<i>Ani můj otec s tím nesouhlasí</i>
<i>Sogar mein Vater ist damit nicht einverstanden</i>

Das Verhältnis zwischen der Präsposition und dem entsprechenden Teil der Äußerung ist hier jedoch ein anderes, und zwar: ein verbal bezeichnetes Objekt + ein anderes, präsupponiertes Objekt, z.B. der Komponist + andere Hörer. Es ist kein Zufall, daß unter diesen Partikeln Ausdrücke *i/ani* sind, welche in anderen Fällen als parataktische Konjunktionen fungieren (*otec i matka/otec ani matka*). Es kann hier eine semantische Affinität zwischen den Ausdrücken *ještě* und *také*, *i* erwähnt werden; vgl. *Vezmi s sebou ještě dvě rezervní kola/také dvě rezervní kola* (Nimm mit dir noch zwei Reserveräder/ausch zwei Reserveräder).

Das Repertoire von exozentrischen Partikeln im Tschechischen wurde damit natürlich nicht ausgeschöpft. Es steht auch außer Frage, daß der Unterschied zwischen den endozentrischen und exozentrischen Partikeln nicht nur auf die tschechische Sprache beschränkt ist.

LITERATUR

- KOMÁREK, M.: *K sémantické a syntaktické charakteristice slov ještě, již (už)*. In: *Studie ze slovanské jazykovědy*. Praha, Nakladatelství ČSAV 1958, S. 147 f.
 KOMÁREK, M.: *K jednomu funkčnímu rozdílu v systému částic*. Slovo a slovesnost, 40, 1979, S. 139—142.
Morfológia slovenského jazyka. Red. J. Ružička, Bratislava, Vydavatelstvo SAV 1966, S. 896.
Teoretické základy synchronní mluvnice spisovné češtiny. Slovo a slovesnost, 36, 1975, S. 18—46.

Über eine Gesetzmäßigkeit in der quantitativen Linguistik

MARIE TĚŠITEROVÁ

Gesetzmäßigkeiten im Vorkommen der sprachlichen Erscheinungen und ihrer Beziehungen aufgrund der ermittelten statistischen Daten festzustellen, ist bekanntlich eine der grundlegenden Aufgaben der quantitativen Linguistik. Es handelt sich hier also um eine statistische Gesetzmäßigkeit, um eine Form der ursächlichen Beziehung, „bei der der gegebene Zustand eines Systems all seine künftigen Zustände nicht eindeutig bestimmt, sondern mit einer bestimmten Wahrscheinlichkeit als objektivem Maß der Realisierungsmöglichkeit von Veränderungen...“ (Filozofický slovník, 1976, S. 540). Da freilich kein System geschlossen ist und jedes mit der Umwelt in Wechselwirkung steht, tritt hier auch die dynamische Gesetzmäßigkeit zutage, die sich in die statistische mit einer der Zahl 1 nahen Realisierungswahrscheinlichkeit umsetzen läßt. In Übereinstimmung mit der erwähnten Auffassung der Gesetzmäßigkeit kann man jeden komplizierten Entwicklungsprozeß als Ergebnis der statistischen Gesetzmäßigkeit begreifen, während „die dynamische Gesetzmäßigkeit nur einen annähernden Ausdruck der einzelnen Etappen dieses Prozesses darstellt“ (I.c., S. 541). In der Linguistik ist freilich der Begriff der Gesetzmäßigkeit um so komplizierter, als die Sprache, sprachliche Erscheinungen und die Wirkung der Umwelt auf die Sprache u. dgl. Phänomene sui generis sind, weshalb das Feststellen der Gesetzmäßigkeiten dieser Erscheinungen sehr schwierig ist. Es handelt sich um Gesetzmäßigkeiten, die im Hinblick auf die Zugehörigkeit der sprachlichen Erscheinungen zu mehreren Ebenen und auf die komplizierte Verflochtenheit ihrer Beziehungen ihre eigene Spezifik haben und die meist als Ganzes nicht zu erfassen sind. Das führt zu gewissen Vereinfachungen, zumindest beim heutigen Stand unserer Forschung in der Linguistik, bzw. in der quantitativen Linguistik, und daraus ergeben sich Zweifel, ob man hier überhaupt von Gesetzmäßigkeit, bzw. Gesetz sprechen darf.

Ein klassisches Beispiel dafür sind die schon am Anfang der quantitativen Linguistik formulierten sog. Zipfschen Gesetze (Zipf, 1949, S. 23 f.), insbesondere das allgemein bekannte sog. erste Gesetz, nach dem zwischen dem Rang und der

Frequenz eines Wortes eine konstante Beziehung besteht. Mit dieser Problematik setzten sich fast alle auseinander, die sich für quantitative Linguistik tiefer interessierten oder interessieren. In diesem Zusammenhang von einem Gesetz — als von „einer inneren wesentlichen Verbundenheit der Erscheinungen, die ihre unvermeidliche Entwicklung bedingt“ (Filozofický slovník, S. 535) — zu sprechen, wurde — sicherlich mit Recht — namentlich von Mathematikern, z.B. von Herdan (1960), Mandelbrot (1954) u.a., abgelehnt, aber auch von Linguisten, z.B. von Guiraud (1960), Novák (1964), die von einer „empirischen Formel“, bzw. von „empirischen Regeln“ sprechen; Mistrik (1959, S. 88) spricht hier von der „Zipfschen These“.

Ich bin der Ansicht, daß man im Hinblick darauf, was ich hier über die Problematik der Gesetzmäßigkeit in der Sprache angeführt habe, von der Beziehung zwischen dem Rang und der Frequenz eines Wortes in der Sprache als von einer Gesetzmäßigkeit sprechen kann, die für quantitative Linguistik eine grundlegende Bedeutung hat und mit der man sich jedesmal — ob bewußt oder unbewußt — auseinandersetzen muß, wenn man die sprachlichen Einheiten nach der absinkenden Frequenz anordnet. In diesem Beitrag will ich nicht wieder die Problematik des sog. Zipfschen Gesetzes von neuem aufgreifen (nach meinem Vorschlag sollte man hier u.a. sog. Blöcke in Betracht ziehen, die durch Ebenen ausgebildet werden, die durch die Beziehung zwischen gleichem Rang und gleicher Frequenz bestimmt sind (Těšitelová, 1974)), sondern ich will auf eine andere — meiner Ansicht nach — bestehende Gesetzmäßigkeit aufmerksam machen, die zwischen Rang und Frequenz bei den ersten meistfrequentierten, nach der absinkenden Frequenz angeordneten sprachlichen Erscheinungen zutage tritt.

Gehen wir von der *lexikalischen* Ebene aus, und verfolgen wir die ersten meistfrequentierten Wörter, bzw. die Beziehung zwischen deren Rang und Frequenz im Frequenzwörterbuch der gegenwärtigen tschechischen Administrative (Těšitelová u. Koll., 1980b): (1.) 2155, (2.) 1933, (3.) 1316, (4.) 760, (5.) 534, (6.) 527 usw. (konkrete Wörter, denen diese Werte zugehören, führe ich nicht an, weil sie im gegebenen Fall irrelevant sind). Wie ersichtlich, sind die ersten drei Angaben über die Frequenz die relativ höchsten; von diesen hat die erste Angabe die deutlich höchste Frequenz (um 10 % höher als die zweite Angabe und um 39 % höher als die dritte Angabe). Ab Rang 4 ist die Frequenz deutlich niedriger (als die vorhergehenden drei), und dann sinkt sie allmählich ab.

Je größer die Textlänge, das Korpus (N), desto größer ist der Unterschied zwischen den dem Rang 1—3 entsprechenden Frequenzen und den weiteren, vgl. z.B. die ersten 5 meistfrequentierten Wörter im tschechischen Frequenzwörterbuch (Jelínek—Bečka—Těšitelová, 1961): (1.) 67 122, (2.) 43 148, (3.) 37 280, (4.) 33 679, (5.) 32 496 usw. Die erste höchste Frequenz ist um 36 % höher als die dem Rang 2 entsprechende Frequenz, der Unterschied zwischen der höchsten Frequenz und der dem Rang 3 entsprechenden Frequenz beträgt etwa 45 %. Im slowakischen Frequenzwörterbuch (Mistrík, 1969) entsprechen dem Rang 1—5 folgende höchste

— nach seiner Terminologie — relative Frequenzen: (1.) 33 133, (2.) 27 082, (3.) 17 752, (4.) 17 406, (5.) 17 318 usw. Die Angabe über die höchste Frequenz ist — wie ersichtlich — um 18 % höher als die dem Rang 2 entsprechende Angabe und um 46 % (ungefähr übereinstimmend mit dem Tschechischen) höher als die dem Rang 3 entsprechende relative Frequenz.

Je kleiner die Textlänge, das Korpus (N), desto schneller sinkt die Frequenz ab Rang 3, bzw. 4. Z.B. im Buch von K. Čapek, *Život a dílo skladatele Foltyňa* (N = 21 963 Wörter) findet man folgende Beziehung zwischen Rang und absoluter Frequenz der ersten häufigsten Wörter: (1.) 1070, (2.) 959, (3.) 709, (4.) 525, (5.) 524, (6.) 370 usw. Das meistfrequentierte Wort hat hier die absolute Frequenz um 10 % höher als die dem Rang 2 entsprechende Frequenz und um 34 % höher als die dem Rang 3 entsprechende Frequenz. Die Frequenz mit Rang 4 ist um 26 % niedriger als die mit Rang 3, und auch die folgenden Frequenzen (mit Ausnahme der (5.)) sinken schnell ab.

Analoge Feststellungen über die Beziehung zwischen Rang und Frequenz bei einigen meistfrequentierten Erscheinungen kann man auch an anderen sprachlichen Ebenen machen.

Was die Frequenz der Grapheme im Tschechischen betrifft (Ludvíková—Königová, 1967), wurde folgende Beziehung zwischen Rang und relativer Frequenz bei den meistfrequentierten Einheiten festgestellt: (1.) 16,59 (Lücke), (2.) 7,26, (3.) 6,77, (4.) 5,4, (5.) 4,–, (6.) 4, % usw. Die Lücke wird aus formalen Gründen unter Grapheme einbezogen, durch ihre Frequenz unterscheidet sie sich markant (etwa um 56 %) von den meistfrequentierten Graphemen. Zwischen Rang 2 und 3, d.h. zwischen den meistfrequentierten Graphemen, beträgt der Unterschied in der Frequenz etwa 7 %, zwischen Rang 3 und 4 etwa 20 %; ab Rang 4 tritt eine Abnahme in der Frequenz um 26 %, und dann sinkt die Frequenz schon allmählich ab.

Eine analoge Situation kann man für das Tschechische auf der phonologischen Ebene demonstrieren (Ludvíková—Königová, 1967), vgl.: (1.) 16,60 (Pause), (2.) 8,16, (3.) 5,75, (4.) 5,56, (5.) 5,–, (6.) 4,– usw. Für die Pause gilt im Prinzip dasselbe, was bei Graphemen über die Lücke gesagt wurde; ihre Frequenz unterscheidet sich etwa um 51 % vom ersten meistfrequentierten Phonem. Der Unterschied zwischen den den ersten zwei meistfrequentierten Phonemen zugehörigen Frequenzen beträgt etwa 30 %, zwischen Rang 3 und 4 macht der Unterschied in der Frequenz 3 %, dann setzt schon das allmähliche Absinken der Frequenz ein.

Auch im Bereich der Grammatik stellt man gleiche Relationen zwischen Rang und Frequenz fest, namentlich bei den ersten drei meistfrequentierten Erscheinungen. Für das Tschechische gilt z.B. nach dem FSC folgende Beziehung zwischen Rang und relativer Frequenz bei den meistfrequentierten Wortarten: (1.) 27,77, (2.) 18,15, (3.) 11,16, (4.) 10,91, (5.) 10,29 usw. Die höchste Frequenz (im gegebenen Falle der Substantive) überragt eminent die folgenden Frequenzen, der Unterschied zwischen

ihr und der dem Rang 2 entsprechenden Frequenz beträgt etwa 35 %, der Unterschied zwischen den dem Rang 2 und 3 entsprechenden Frequenzen macht etwa 39 %, der Unterschied zwischen den Frequenzen mit Rang 1 und 3 etwa 60 %. Ab Rang 3 unterscheiden sich die Frequenzen nur ganz wenig, vgl. den Unterschied von 2 % zwischen den dem Rang 3 und 4 zugehörigen Frequenzen.

In der Morphologie kann man die untersuchte Beziehung zwischen Rang und Frequenz bei der Frequenzerverteilung der Kasus der Substantive im FSC konstatieren, vgl. z.B. im Singular: (1.) 29,71, (2.) 22,32, (3.) 19,80, (4.) 11,23, (5.) 10,10, (6.) 4,52, (7.) 2,32. Der Unterschied zwischen den Frequenzen der ersten zwei Kasus beträgt etwa 25 %, zwischen dem zweiten und dem dritten etwa 11 %, zwischen dem ersten und dem dritten etwa 33 %. Zwischen Rang 3 und 4 setzt die Abnahme der Frequenz um 43 % ein.

Auch im Bereich der Syntax kann man die untersuchte Beziehung zwischen Rang und Frequenz der meistfrequentierten Einheiten identifizieren. Betrachten wir die Verteilung der syntaktischen Funktionen des Substantivs, z.B. des Substantivs *otázka* (Frage) in der gegenwärtigen tschechischen Publizistik (Těšitelová u. Koll., 1980a): (1.) 76 (Objekt), (2.) 38 (Attribut), (3.) 25 (Subjekt), (4.) 10 (Prädikatsnomen), (5.) 6 (modale Adverbialbestimmung) usw. Die höchste (dem Rang 1 entsprechende) Frequenz überragt eminent, der Unterschied zwischen ihr und der dem Rang 2 entsprechenden Frequenz beträgt 50 %, zwischen der zweiten und der dritten etwa 34 %, zwischen der ersten und der dritten etwa 67 %, zwischen der dritten und der vierten 60 %; ab Rang 4 beginnt also die Frequenz deutlich niedriger zu sein.

Im Bereich der Semantik, z.B. der Satzsemantik, ergibt sich im angeführten Falle folgende Beziehung: (1.) 76 (Patiens, bes. Aktant im Akk.), (2.) 38 (Determinans), (3.) 25 (Agens, evtl. mit weiterer Spezifikation) usw.

Schlußfolgerung. Unter den nach absinkender (absoluter oder relativer) Frequenz geordneten sprachlichen Erscheinungen existiert eine Gesetzmäßigkeit zwischen Rang und Frequenz bei den ersten drei (seltener vier, evtl. fünf meistfrequentierten Einheiten). Das kommt empirisch so zum Vorschein, daß die erste meistfrequentierte Erscheinung eine überragend hohe Frequenz hat. Der Unterschied zwischen der ersten und der zweiten relativ höchsten Frequenz ist meist hoch, der Unterschied zwischen den dem Rang 2 und 3 entsprechenden Frequenzen ist gewöhnlich deutlich niedriger. Die übrigen Frequenzen sind in der Regel wesentlich niedriger in bezug auf die ersten drei relativ höchsten, untereinander sind sie ausgeglichen (wobei auch ihre Anzahl eine Rolle spielt). Diese Gesetzmäßigkeit kommt auf allen sprachlichen Ebenen zum Vorschein. Man muß sie besonders bei der Bewertung der ersten 10 meistfrequentierten Einheiten und überhaupt der Einheiten mit hoher Frequenz in Betracht ziehen.

LITERATUR

- Filozofický slovník, Praha 1976.
- GUIRAUD, P.: Problèmes et méthodes de la statistique linguistique. Paris 1960.
- HERDAN, G.: Type-Token Mathematics. The Hague, Mouton 1960.
- JELÍNEK, J.—BEČKA J. V.—TĚŠITELOVÁ, M.: Frekvence slov, slovních druhů a tvarů v českém jazyce. Praha 1961. (Abkürzung: FSC.)
- LUDVÍKOVÁ, M.—KÖNIGOVÁ, M.: Quantitative research of graphemes and phonemes in Czech. The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics, 7, 1967, S. 15—29.
- MANDELBROT, B.: Structure formelle des textes et communication. Word, 10, 1954, S. 1—27.
- MISTRÍK, J.: Frekvencia slov v slovenčine. Bratislava, Vydatelstvo SAV 1969, S. 726.
- NOVÁK, P.: Význam kvantitativních metod pro lingvistiku. In: Cesty moderní jazykovědy. Ed. P. Sgall u. Koll. Praha, Orbis 1964, S. 126—134.
- TĚŠITELOVÁ, M.: Otázky lexikální statistiky. Praha 1974.
- TĚŠITELOVÁ, M. u. Koll.: Frekvenční slovník současné české publicistiky. Praha, ÚJČ ČSAV 1980a.
- TĚŠITELOVÁ, M. u. Koll.: Frekvenční slovník současné administrativy. Praha, ÚJČ ČSAV 1980b.
- ZIPF, G. K.: Human Behavior and the Principle of Least Effort. Cambridge 1949.

Семантика относительных предложений с местоимением *aký*

МИЛОСЛАВ ДАРОВЕЦ

1. Специфической функцией относительных предложений с местоимением *aký* является а) выражение признака тождества по свойству предметов, б) выражение признака тождества степени свойства предметов.

а) При выражении тождества по свойству предметов семантическую структуру придаточного предложения можно истолковать в том смысле, что само местоимение *aký* в общем плане сигнализирует понимание тождества по свойству; остаток же придаточного предложения выражает явление, входящее в отношение тождества с явлением, названным именем существительным в главном предложении.

Например: *Kúpil som si nábytok, aký som videl na výstave.* → *Kúpil som si nábytok s vlastnosťou nábytku, ktorý som videl na výstave.*

Из характера отношения тождества по свойству, выражаемого конструкциями исследуемого типа, вытекает, что с позиции выражения, определенного выражением *aký*, может кроме имени, тождественного с именем главного предложения, выступать и другое имя. Сравни: *Chcem takú košeľu, akú (košeľu) má Paľo.* — *Aký otec, taký syn.* В первом случае имя в придаточном предложении, как правило, эксплицитно не выражается. Местоимение *aký* в данном случае замещает синтагму *aký + имя существительное* и выполняет функции, тождественные с функциями имени существительного. Во втором случае выступает местоимение *aký* в функции собственного определения, или же в функции именной части сказуемого к эксплицитно выраженному имени.

Из той действительности, что местоимение *aký* выражает отношение тождества по свойству явлений, вытекает и факт, что местоимение *aký* может не согласоваться в роде и числе с именем главного предложения. Если в позиции выражения, определенного местоимением *aký*, выступает не имя главного предложения, а другое выражение, то местоимение *aký* согласуется с ним в роде и числе. Например: *Dieťa je také, akí sú rodičia.* Если в придаточном предложении в позиции имени, определенного местоимением *aký*, находится имя главного предложения, причем последнее в нем, как правило, эксплицитно

не выражается, то местоимение *aký* согласуется с именем главного предложения в роде (согласование в числе не обязательно). Например: *Janko dostal košeľu, akú má Paťo*.

Посредством придаточного предложения с местоимением *aký* выражается признак тождества по свойству с явлением, понимаемым как конкретный индивидуум или как вид.

Например, в сложном предложении *Nechcem ďa viac vidieť s chlapcom, aký bol včera u nás* посредством придаточного предложения выражается признак тождества по свойству мальчика, о котором речь идет в главном предложении, с определенным конкретным мальчиком, т.е. с мальчиком, *ktorý bol včera u nás*. Категория числа местоимения *aký* и соответствующих остальных выражений в придаточном предложении данного типа управляет ситуацией во внеязыковой действительности, т.е. тем, относится ли признак тождества по свойству к конкретному индивидууму, или к группе индивидуумов. Сравни: *Nechcem ďa viac vidieť s chlapcom, akí boli včera u nás*.

Признак тождества по свойству с явлением, понимаемым как вид, выражает придаточное предложение, например, в следующем сложном предложении: *Strom, akým je smrek, patrí medzi ihličnaté stromy*. Сложное предложение трансформируется следующим образом: *Strom s vlastnosťou druhu (stromu), ktorým je smrek, patrí medzi ihličnaté stromy*. Категорию числа местоимения *aký* и соответствующих остальных выражений можно в данном случае варьировать: *Strom (stromy), akými sú smreky, patrí (patria) medzi ihličnaté stromy*. Если и имя существительное главного предложения называет вид явления (сравни наш пример), то, как правило, число, использованное в придаточном предложении, согласуется с числом данного имени. Такое согласование вытекает из тенденции к синтаксическому параллелизму, однако в основном оно не обязательно. Сравни: *Aký mäsiar, taká jatka. — Akí mäsiari, taká jatka. (Aký mäsiar, také jatky.)* Если существительное в главном предложении называет единичное явление, которое вступает в отношения тождества по свойству с явлением, понимаемым как вид, т.е. если это существительное обязательно стоит в единственном числе, то в придаточном предложении возможно употребление обоих чисел – единственного и множественного. Сравни: *Bol to zážitok, na aký (aké) sa nezabúda*. Однако, если существительное главного предложения называет группу предметов, т.е. если оно обязательно стоит во множественном числе, то последнее употребляется и в придаточном предложении: *Boli to zážitky, na aké sa nezabúda*.

Анализируя семантическую структуру придаточных предложений с местоимением *aký* анализированного нами типа, следует подчеркнуть, что отношение тождества по свойству предметов не исключает и предметное тождество явлений; последнее, как правило, эксплицитно не выражается (сравни: Křížková, 1971, с. 17). Например, в сложном предложении *Chcem košeľu, akú má Jano*

нельзя исключить, что требуемая рубашка включает в себя и ту рубашку, которая принадлежит Яно, однако эксплицитно выражается только тот факт, что данная рубашка представляет собой какую-то рубашку со свойством рубашки, принадлежащей Яно.

Значит, собственно языковым значением местоимения *aký* в придаточном предложении является выражение отношения тождества по свойству явлений. Следует, однако, отметить, что в языковой практике нередко местоимению *aký* конкурирует местоимение *který*, прежде всего в придаточных предложениях, выражающих признак тождества по свойству с явлением, понимаемым как вид.

Например: *A hoci vyše štyridsať rokov venoval filmu, na jeho konte nie je obrovské množstvo postáv, skôr možno povedať, že sú to len postavy, na ktoré sa nezabúda*. (Pravda)

Во второй части придаточного предложения можно было бы ожидать вместо местоимения *který* скорее местоимение *aký*, что сигнализируется и гномическим действием придаточного предложения. Правда, с точки зрения содержания, с информационной точки зрения никак не важно употребление в сложном предложении данного типа местоимения *aký* или *který*. Однако с точки зрения языкового значения интерпретация предложений с местоимением *který* не совпадает с интерпретацией предложений с местоимением *aký*: в первых выражается признак тождества по свойству с видом явления. Подходящей оказывается следующая трансформация: ... *skôr možno povedať, že sú to len postavy z druhu (postáv), na ktoré sa nezabúda* (сравни Zawadowski, 1952, с. 82). Значит, речь идет не о трансформации: ... *že sú to len postavy s vlastnosťou druhu (postáv), na ktoré sa nezabúda*.

б) Второй специфической функцией придаточных предложений с местоимением *aký* является выражение тождества по степени (по мере) свойства, выраженного именем прилагательным в главном предложении (сравни MSJ, 1966, с. 289). Например: *A nech je jej šťastie také veľké, aké veľké bude moje utrpenie bez nej*. (Figuli)

Семантическая структура придаточного предложения интерпретируется в данном случае так, что местоимением *aký* намечается понимание тождества по степени (мере) свойства, остаток же предложения выражает само свойство, отождествляющееся по мере со свойством, выраженным именем прилагательным в главном предложении. Об этом сигнализирует формальная номинализация придаточного предложения исходного сложного предложения: *A nech je jej šťastie veľké v miere totožnej s mierou veľkosti môjho utrpenia bez nej*.

Если прилагательное придаточного предложения как исходная составная часть названия свойства согласуется с прилагательным главного предложения, то возможен эллипсис. Сравни: *A nech je jej šťastie také veľké, aké bude moje utrpenie bez nej*. Возможен также эллипсис существительного, сходного с су-

ществительным в главном предложении. Например: *O tom napokon svedčí aj možnosť uchádzať sa a na vysokej úrovni usporiadať také významné podujatia, akými boli pražské majstrovstvá.* (Pravda)

В приведенных случаях местоимение *aký* замещает сочетание *aký + имя прилагательное*, или же сочетание *aký + атрибутивная синтагма*.

2. Неспецифической функцией придаточных предложений с местоимением *aký* является выражение предметного тождества явлений, т.е. явления, названного именем существительным в главном предложении, с явлением, выраженным в придаточном предложении. В данном случае речь идет о функции, которую первично выполняют предложения с местоимением *který*.

Например: *Lebo príhody, aké sa tam stávali, naháňali ľudom husiu kožu na telo.* (Lacková)

Значение главного предложения, в частности, прошедшее время глагола, не позволяет считать местоимение *aký* в данном сложном предложении средством выражения отношения тождества по свойству. Дело в том, что прошедшее время глагола сигнализирует, что высказывание относится к конкретным людям, которые были свидетелями событий, более точно определенных посредством придаточного предложения. Из этого вытекает, что речь идет исключительно о тех событиях, свидетелями которых были определенные люди, а не о других, подобных. Об этом свидетельствует и невозможность применения следующей трансформации: *Lebo príhody, ktorým podobné sa tam stávali, naháňali ľudom husiu kožu na telo.* Достаточно заменить прошедшее время глагола настоящим, и местоимение *aký* приобретет значение выражения отношения тождества по свойству (сходству): *Lebo príhody, ktorým podobné sa tam stávali, naháňajú ľudom husiu kožu na telo.* В подлинной форме можно, однако, данное сложное предложение трансформировать только следующим образом: *Lebo príhody, totožné s tými, ktoré sa tam stávali...*

Характеристику придаточных предложений данного типа можно дополнить в том смысле, что как в придаточном предложении с местоимением *který*, так в данном рода предложениях род и число местоимения *aký* согласуется с родом и числом существительного в главном предложении. Кроме того, в качестве соотносительного с данными предложениями выражения употребляется, как правило, местоимение *ten*, в отличие от конструкций, выраждающих отношение тождества по свойству, в которых регулярно встречается соотносительное выражение *taký*. Например: *A ešte viacej, keď ju vídal, ten svoj tajný lilius cedrus, v tom prostredí, v akom žila, výpitočne jediný.* (Lacková)

Различие между выраждающими предметное тождество предложениями с местоимением *který* и с местоимением *aký* сводится, на наш взгляд, к тому, что в местоимении *aký* имплицитно содержится оценочный элемент, отсутствующий в местоимении *který*. Местоимение *aký* употребляется в тех сложных

предложениях, в которых главное предложение тоже содержит оценочный элемент; последний выражается имплицитно в существительном главного предложения – сравни приведенные примеры – или эксплицитно, посредством оценочного прилагательного. Например: *Zasa ho trápilo, že je fara toľké časy bez chlapa, v tých kritických chvíľach, aké dcéru čakali.* (Lacková) Другими словами, местоимение *aký* в данном рода предложениях сигнализирует, что в существительном главного предложения содержится имплицитный оценочный элемент; если оценка эксплицитно выражается прилагательным, то местоимение *aký* является тем выражением, в котором оценка отражается – в данном случае речь идет о своего рода семантическом согласовании прилагательного с относительным местоимением. Оценочный элемент, однако, присущ не всему придаточному предложению, а одному только местоимению. Если оценка выражается в самом придаточном предложении, местоимение *aký* не употребляется. Например: *Vyplývalo to z bojovnosti, ktorá bola obojstranne príkladná.* (Pravda) Сравни, однако: *Vyplývalo to z bojovnosti, s akou obe mužstvá hrali.* (Cp. Svoboda, 1972, с. 112.)

Взаимоотношение местоимения *aký* и *který* в сложных предложениях данного типа во многом напоминает взаимоотношение стилистических вариантов, причем местоимение *aký* можно считать экспрессивным вариантом местоимения *který*. Этот факт вытекает из функционирования обоих местоимений в языковой практике отдельных авторов. Например, для языка Лацковой типично предпочтение местоимения *aký*, в то время как Яшик отдает предпочтение местоимению *který*. Сравни, например, следующее сложное предложение, в котором вместо местоимения *který* может выступать местоимение *aký*: *Včerajšia tiesnivá nálada, ktorú prežíval vo veži, vracaťa sa mu do duše.*

3. В предыдущих изложениях мы уделяли внимание лишь таким придаточным предложениям, которые являются эквивалентом члена предложения и действуют как (распространенная) единица наименования; этот факт и определил наш способ толкования семантической структуры придаточного предложения – исходным членом такой структуры мы считаем значение самого местоимения, в то время как остальные элементы предложения интерпретируются как составные элементы, постепенно детерминирующие это самое общее значение.

Местоимение *aký* сравнительно реже выступает в таких придаточных предложениях, которые не функционируют как члены предложения, имеют свое самостоятельное актуальное членение и могут, таким образом, функционировать как высказывание.

Например: *Dobrý žiak, akým (žiakom) Paľko nepochybne je, tú skúšku hravo urobí.*

Самой подходящей оказывается следующая трансформация придаточного предложения: *Dobrý žiak, (a) takým (žiakom) Paľko nepochybne je...* Местоиме-

ние *aký* здесь выступает в функции анафорического местоимения, оно замещает прилагательное (и существительное) главного предложения, выражая, таким образом, то, о чём идет речь в придаточном предложении.

ЛИТЕРАТУРА

- KŘÍŽKOVÁ, H.: Zájmena typu ten a takový v současných slovanských jazycích. *Slavica Slovaca*, 6, 1971, № 1, c. 15–30.
Morfológia slovenského jazyka. Red. J. Ružička. Bratislava, Vydatelstvo SAV 1966, 895 c.
SVOBODA, K.: Souvětí spisovné češtiny. Praha, Universita Karlova 1972, 242 c.
ZAWADOWSKI, L.: Zagadnienia teorii zdań względnych. Prace Wrocławskiego Towarzystwa Naukowego, seria A, № 31, Wrocław 1952.

Slowakisches *aby* + Konditional?

GERT JÄGER

1. Es ist eine verbreitete Auffassung, daß sich *aby* mit dem Konditional verbindet, der in diesem Fall ohne das für ihn charakteristische Morphem *by* auftreten soll. Dabei wird *aby* gewöhnlich in eine Reihe mit Ausdrücken wie *žeby*, *keby*, *akoby*, *sťaby*, *ani čo by* u.ä. gestellt, die ebenfalls jeweils als Ganzes als Konjunktionen (bzw. Partikeln) betrachtet werden, nach denen der Konditional in „nicht vollständiger“ Gestalt verwendet wird, da nach ihnen *by* nicht wiederholt würde (vgl. z.B. die entsprechenden Feststellungen in *Morfológia*, 1966, S. 480).

Eine derartige Annahme erscheint sehr zweifelhaft: Wenn wir davon ausgehen, daß die angeführten Ausdrücke jeweils als Ganzes Konjunktionen (bzw. Partikeln) sind, kann nicht davon gesprochen werden, daß das Morphem *by* nicht wiederholt würde, denn die Annahme einer Nicht-Wiederholung würde voraussetzen, daß *by* als Bestandteil der genannten Ausdrücke und *by* als Bestandteil von Konditionalformen ein und dasselbe Morphem darstellen. Sollte letzteres aber zutreffen, wäre schwer zu verstehen, warum überhaupt eine Nicht-Wiederholung in Betracht gezogen wird, d.h., warum dann *by* in den genannten Ausdrücken als Bestandteil von Konjunktionen (Partikeln) gelten soll und nicht als Bestandteil „vollständiger“ Konditionalformen betrachtet wird. Wenn demgegenüber die beiden *by* nicht als identisch, sondern nur als homonym angesehen werden, müßte der Nachweis erbracht werden, dass ein an der Oberfläche getilgtes konditionalisches *by* für die Erklärung der entsprechenden Strukturen notwendig ist, d.h., daß überhaupt eine Konditionalform vorliegt, wofür aber wohl schon deshalb kaum ein stichhaltiges Kriterium zu finden sein dürfte, da sich die genannten Ausdrücke nur mit „nicht vollständigen“ (mit den indikativischen Formen des Präteritums und des Antepräteritums homonymen) Konditionalformen verbinden.

Angesichts dieser Sachlage bestehen eigentlich nur zwei Möglichkeiten für die Wertung der angeführten Ausdrücke in Verbindung mit einer finiten Verbalform: Entweder werden die genannten Ausdrücke jeweils als Ganzes als Konjunktionen (Partikeln) angenommen, was zur Folge hat, daß die entsprechenden Verbalformen nicht als Konditionalformen gewertet werden können, oder das *by* als Bestandteil

der Verbalform betrachtet wird, so daß es sich um Konditionalformen handelt, was einschließt, daß die genannten Ausdrücke nicht als Ganzes als Konjunktionen (Partikeln) angesehen werden können. Im folgenden wollen wir zu dieser Alternative einige Überlegungen anstellen.

2. Im Falle von *keby* scheint kein zwingender Grund zu bestehen, *by* als Bestandteil der Konjunktion zu betrachten. Da der Bedeutungsunterschied zwischen mit *ked'* eingeleiteten Konditionalsätzen und mit *keby* eingeleiteten Nebensätzen als Unterschied zwischen indikativischen und konditionalischen Sätzen erfaßt werden kann (d.h. durch den Modusunterschied), könnte man von einer Konjunktion zur Einleitung von Konditionalsätzen ausgehen, die in zwei (phonologischen) Repräsentationen — *ked'* und *ke* — auftritt und sowohl indikativische als auch konditionalische Prädikate zuläßt (ebenso wie *ak*), wobei die Repräsentation als *ked'* dann zu wählen ist, wenn der Konditionalsatz indikativisch ist, während ein konditionalischer Nebensatz die Wahl von *ke* nach sich zieht, an das das Morph *by* unmittelbar angeschlossen wird. *Ke* wäre dann eine apokopierte Form zu *ked'*, so wie es zu *ak* eine apokopierte Form *a* gibt, die unter denselben Bedingungen wie *ke* (allerdings nur fakultativ), d.h. in der mit der Konjunktion *aby* homonymen Fügung *aby* (= *ak by*), verwendet wird. Es scheint nichts dagegen zu sprechen, das Vorkommen von *keby* in Wunschsätzen u.dgl. auch als (Partikel) *ke* + Bestandteil einer konditionalischen Verbalform zu betrachten.

Auch bei Ausdrücken wie *aj keby* und *ani keby* muß *by* nicht als Bestandteil der Konjunktion betrachtet werden: Der Bedeutungsunterschied zwischen einem mit *aj ked'* eingeleiteten indikativischen und einem mit *aj ke* eingeleiteten konditionalischen Nebensatz zum Ausdruck einer unzureichenden Bedingung kann ebenfalls durch den Modusunterschied erfaßt werden, und die Abtrennung des *by* vom konditionalen Ausdruck *ani ke* ergibt sich analog zu unserer Annahme bezüglich *aj keby* bzw. daraus, daß sich *ke* + Konditionalform und *ani ke* + Konditionalform bedeutungsmäßig genau darin unterscheiden, was als Bedeutung von *ani* aufzufassen ist. Damit ist aber angesichts der Existenz einer Konjunktion *čo* zur Einleitung von Konditionalsätzen mit indikativischem oder konditionalischem Prädikat zugleich klar, daß auch bei *ani čo by* das *by* nicht zum konditionalen Ausdruck gerechnet werden muß, sondern ein konditionalaler Ausdruck *ani čo* anzunehmen ist, der konditionalische Nebensätze einleitet.

Im Falle von *akoby* und *sťaby* ist die Entscheidung für eine der beiden o.g. Möglichkeiten schwieriger, da diese Ausdrücke als Einleitung von Nebensätzen (und nur um diese Funktion geht es uns hier) nicht einfach der Konjunktionen *ako* und *sťa* gegenübergestellt werden können, sondern — wie auch ihr Synonym *ako keby* zeigt — mit *ako ked'* verglichen werden müssen. Allerdings könnte aber auch gerade wegen *ako ked'* und *ako keby*, das wir als eine Fügung aus dem konditionalen Ausdruck *ako ke* und dem zu einer konditionalischen Verbalform gehörigen Morph *by* betrachten, angenommen werden, daß es sich bei *akoby* und *sťaby* um das

Morphem *by* einer konditionalischen Verbalform und die Konjunktionen *ako* und *sťa* handelt, die in Verbindung mit dem Konditional dann jedoch eine *ako ked'*/*ako ke* entsprechende Bedeutung haben müßten.

3. Bei *aby* und *žeby* scheint eine Zerlegung des Ausdrucks, wie wir sie im Falle von *keby*, *aj keby*, *ani keby*, *ani čo by* vorgenommen haben und auch für *akoby* und *sťaby* nicht ausschließen, kaum möglich zu sein. Mit *aby* eingeleiteten Sätzen stehen keine mit *a* (oder ähnlich) eingeleiteten indikativischen Sätze gegenüber, die sich von jenen so unterschieden, daß dieser Unterschied durch das Verhältnis Indikativ: Konditional bestimmt würde, und zu mit *že* eingeleiteten indikativischen Sätzen gibt es zwar ebenfalls mit *že* eingeleitete konditionalische Sätze, die aber entweder mit entsprechenden *aby/žeby*-Sätzen nicht synonym sind oder keine vergleichbaren *aby/žeby*-Sätze haben (zur angenommenen Synonymie der Ausdrücke *bez toho*, *aby* und *bez toho*, *že by s.u.*).

Wenn auch nicht zu bestreiten ist, daß es Vorkommen von *aby/žeby* und *že* gibt (vgl. Ružička, 1955; 1958), die es nahelegen könnten, den Unterschied zwischen mit *že* eingeleiteten indikativischen Sätzen und mit *aby/žeby* eingeleiteten Sätzen als Unterschied Indikativ: Konditional zu interpretieren, so daß der konditionalische Charakter des Prädikats in *aby/žeby*-Sätzen, wenn schon nicht von der Form, so doch von ihrer Bedeutung her zu motivieren wäre, so stehen dem doch Tatsachen entgegen, die eine andere Bewertung der *aby/žeby*-Sätze auch hinsichtlich ihrer Bedeutung verlangen.

So zeigt ein Vergleich der Beispiele (1—3), die sich als Äußerungen gleichermaßen auf denselben Sachverhalt beziehen können,

- (1) *Dostal som pokyn, že mám vystúpiť v diskusii.*
- (2) *Dostal som pokyn, že by som mal vystúpiť v diskusii.*
- (3) *Dostal som pokyn, aby som vystúpil v diskusii.*

daß der Unterschied von (1) und (2) als Unterschied Indikativ: Konditional zu erklären ist (in Form und Funktion), während sich der Unterschied zwischen (1) und (3) bedeutungsmäßig nicht auf diesen Modusunterschied reduzieren läßt (die Bewertung der Form ist ohnehin fraglich), sondern wohl vor allem darin besteht, daß in (3) im Nebensatz der Ausdruck der Notwendigkeit (*mat*) fehlt und auch fehlen muß, da *aby/žeby* bei Objekt- und Attributsätzen, die von Ausdrücken abhängen, die ein voluntativ-modales Bedeutungselement enthalten, nicht mit dem expliziten Ausdruck der voluntativen Modalität verträglich zu sein scheint; vgl. auch die entsprechenden Feststellungen bei Ružička, 1958, S. 333, 342.

Wir können hier nicht der Frage nachgehen, wie diese Erscheinung zu erklären ist, glauben aber annehmen zu dürfen, daß *aby/žeby* eher etwas mit der voluntativen Modalität zu tun haben kann (was ganz provisorisch vielleicht als „Ausdruck der realen Möglichkeit“ umschrieben werden könnte — daß das Eintreten der „realen Möglichkeit“ gewollt, gewünscht usw. ist, wird durch das Hauptverb bzw. das übergeordnete Substantiv ausgedrückt) als mit dem Konditional (dessen Bedeutung

man vielleicht als „Ausdruck der Nichtrealität“ bzw. „Ausdruck der Ungewißheit der Realität“ fassen könnte).

Eine solche Auffassung legt auch der Vergleich der Beispiele (4) und (5) nahe, die sich hinsichtlich der uns hier interessierenden Erscheinungen darin unterscheiden, daß der mit *že* eingeleitete Nebensatz in (4) hinsichtlich Form und Funktion eindeutig konditionalisch ist und durch den Modus eine „Ungewißheit der Realität“ signalisiert, während der *aby*-Satz in (5) keine derartige Bedeutung ausdrückt und auch keine „Nichtrealität“ signalisiert:

(4) *Znovu starostlivo pátra, prehliada si každý kútik, kde sú predpoklady, že by mohol vzniknúť nejaký pohyb...* (Ondrus, 1971, S. 126)

(5) *Dobré tradície slovenskej literárnej histórie... vytvorili predpoklady pre to, aby tieto populárne Dejiny slovenskej literatúry mohli vyjsť pred akademickými Dejinami...* (Dejiny, 1960, S. 9)

Das gegenseitige Verhältnis der Nebensätze in (4) und (5) ist somit eher mit dem gegenseitigen Verhältnis der Nebensätze in (6) und (7) vergleichbar, das durch den Modusunterschied Konditional:Indikativ gegeben ist:

(6) *Vychádzame z predpokladu, že by toto tvrdenie mohlo byť pravdivé.*

(7) *Vychádzame z predpokladu, že toto tvrdenie môže byť pravdivé.*

Die Auffassung, daß sich *aby/žeby* nicht mit dem Konditional verbindet, bedeutet keine Leugnung der vielfach zu beobachtenden bedeutungsmäßigen Nähe von *aby/žeby*-Konstruktionen und konditionalischen Konstruktionen, wohl aber eine andere Interpretation solcher Fälle. So drücken zwar zusammengesetzte Sätze von Typ *Nie je možné, aby X die Nichtrealität von X aus, aber so, daß die Nichtrealität eines als real möglich dargestellten Sachverhalts X durch nie je možné ausgedrückt wird*. Möglicherweise reflektieren auch die gewöhnlich als synonym angesehenen Ausdrücke *bez toho, aby* und *bez toho, že by* eine solche bedeutungsmäßige Nähe, so daß *bez toho, že by* nicht als graphische Konvention, sondern als *že + konditionalisches Prädikat* zu erklären wäre (nur zum Vergleich: Im Deutschen kann nach *ohne daß* sowohl der Indikativ als auch der Konjunktiv stehen).

4. Auf Grund der vorstehenden Darlegungen könnte man annehmen, daß sich *aby/žeby* mit den indikativischen Formen des Präteritums (und sehr selten des Antepräteritums) verbindet. Die angenommene voluntativ-modale Bedeutung müßte dann der Konjunktion (bzw. der Partikel) *aby/žeby* zugeschrieben werden. Eine solche Auffassung wäre zwar hinsichtlich des Modus nicht problematisch, wenn man den Indikativ als absolut merkmallos versteht, wohl aber hinsichtlich des Tempus, wenn man für das Präteritum das Merkmal „Vergangenheit“ ansetzt und das Vorkommen von Präteritalformen nach *bodaj* und in Sätzen wie *Čert vzal všetko* als sekundäre Verwendungsweisen betrachtet, wie dies gewöhnlich geschieht. Es ist aber nicht auszuschließen, daß das Präteritum eine andere Bestimmung finden kann, die auch die fraglichen Formen in *aby/žeby*-Sätzen erklärt.

Die Notwendigkeit, nach einer anderen Bestimmung des Präteritums zu suchen,

entfällt, wenn man *aby/žeby* (ebenso nichtenklitisches *by*) + Formen wie Präteritum (Antepräteritum) als Formen eines vierten Modus annehmen würde (so für das Tschechische Koenitz, 1979, S. 97 ff.). Für eine derartige Annahme spräche u.a. auch der Umstand, daß *žeby/aby* als Konjunktion (d.h. im Sinne der ersten Interpretation) eine für Konjunktionen wohl untypische voluntativ-modale Bedeutung zugeschrieben werden müßte (s.o.). Als Hinweis auf den nichtkonjunktionalen Charakter von *aby* (und dann auch von *žeby* und *by*) könnte man vielleicht auch die Erscheinung deuten, daß bei Objektsätzen vor *aby* (nach dem Kodifikat fälschlich) *že* gesetzt wird (*aby* wäre wohl die einzige „Konjunktion“, die diese Erscheinung betrifft; in den anderen Fällen handelt es sich um Interrogativa/Relativa, denen im Nebensatz Satzgliedcharakter zukommt und bei denen die genannte Erscheinung dementsprechend als „Funktionsspaltung“ (Trennung von Verknüpfungs- und Satzgliedfunktion) erklärt werden könnte). Gewisse Probleme scheinen bei dieser Auffassung jedoch im Hinblick auf die finalen *aby*-Sätze zu bestehen, da ohne Konjunktion kein „Träger“ der finalen Bedeutung vorhanden wäre bzw. nicht so klar wäre, woraus die Finalität (die übrigens mit der Bedeutung „Ausdruck der realen Möglichkeit“ durchaus verträglich ist) resultiert. Eine Entscheidung über die Bewertung der uns hier interessierenden Ausdrücke setzt folglich noch weitere Überlegungen voraus — die vorgetragenen sehr skizzenhaften Bemerkungen konnten und sollten nur die Problemlage umreißen.

LITERATUR

Dejiny slovenskej literatúry. Red. M. Pišút. Bratislava, Osveta 1960, S. 588.

KOENITZ, B. u. Koll.: Grundkurs der Tschechischen Sprache. Teil III. Leipzig, Sektion Theoretische und angewandte Sprachwissenschaft der Karl-Marx-Universität 1979.

Morfológia slovenského jazyka. Red. J. Ružička. Bratislava, Vydatelstvo SAV 1966, S. 896.

ONDŘUS, P.: Větný rozbor v příkladoch. Bratislava, SPN 1971, S. 205.

RUŽIČKA, J.: Používanie spojky aby v spisovnej slovenčine. Slovenská reč, XX, Nr. 5, S. 290—301.

RUŽIČKA, J.: Podrážovacia spojka že. In: Jazykovedné štúdie. 3. Bratislava, Vydatelstvo SAV 1958, S. 321—356.

К семантико-фонетической характеристике приставки со- в русском языке

УЛЬЯНА ФЕЦАНИНОВА

Язык как общественно-историческое явление отличается тем, что присущими ему средствами выражает объективную реальность материального мира в самом широком понимании. Этот объективно существующий мир в последнее время характеризуется определенными существенными чертами: квантитативным ростом материальных ценностей, небывалым подъемом творческого мышления и развития науки и техники, переходом от понимания и исследования изолированных явлений и процессов к их исследованию как органических элементов определенной подсистемы или системы, тенденциями к достижению эффективности, экономии в общественных процессах.

Эти факты неизбежно находят свое отражение и в развитии языка преимущественно в двух главных направлениях – в направлении адекватного отображения этих новых явлений и в направлении развития теории языка и ее обратного влияния в проявлении обогащения языковых средств для выражения именно того нового признака, который в объективном мире осуществляется.

В соответствии с указанными тенденциями в развитии объективной реальности цель настоящей заметки представить некоторые явления, касающиеся приставки со- в современном русском языке и ее эквивалентов в словацком языке.

Приставка со- в отличие от синонимической русской приставки с- в лингвистической литературе обычно включается в число «периферийных приставок» с формально выраженнымми особенностями книжнославянского происхождения. Эти особенности проявляются прежде всего в том, что приставки книжнославянского происхождения выступают своего рода дублетами-синонимами соответствующих русских приставок «центральной системы». И как таковые считаются непродуктивными, стилистически и семантически ограниченными тем, что выражают только отдельные частные или специфические значения соответствующих русских приставок, обладают слабой словообразовательной способностью, непоследовательно перфектируют первичные глагольные

основы и часто в сочетании с другим префиксом модифицируют исходное конкретное значение как отвлеченное (Русская грамматика, 1979, с. 556–557).

Вместе с тем однако оказывается, что выражение качественной характеристики, оценки явлений и процессов со значением взаимной связи предметов, совместной деятельности, пребывания, соотносительности, совместного протекания действия при помощи элемента со- становится все более продуктивным словообразовательным средством, проявляющим способность вступать в сочетаемость с определенным типом основ (именных и глагольных) и тенденцию входить в свободные синтагматические сочетания.

Не касаясь генетического анализа элемента со-, считаем, что как в практическом, так и в теоретическом отношении небезинтересно будет рассмотрение следующих аспектов: 1. функционирование элемента со- в структуре слова, 2. фонетическое оформление элемента со-, 3. лексические эквиваленты приставки со- в словацком языке.

1. В структуре слова приставка со- участвует в трех или даже в четырех основных сочетаниях: а) в сочетании с мотивирующими словом типа соавтор, содоклад, содраматург, собеседовать, соучаствовать; б) в префиксально-суффиксальных словах типа сопостановщик, соотрядник, состыковка, созначение; в) в сочетании с другим префиксом типа соизмерить, сопережить, соотнести, сопоставить, сопроводить; г) в двойных префиксальных и суффиксальных сочетаниях типа созастройщик, соизобретатель, соиздатель, совыступление, соизмерение, сопровождение.

Важнее, чем вопрос классификации сочетаний элемента со- в структуре слова, является содержательная сторона этих сочетаний, те дополнительные, совместные значения (созначения), из которых складывается информация речи. Между тем как мотивирующие слова называют определенные явления, состояния, предмет или процесс «вообще» или же допускают интерпретацию изолированного явления или процесса, сочетания с префиксом со- означают, что определенное явление, процесс или состояние рассматривается не изолированно, а в отношении к другим предметам или явлениям, объединенным совместностью, взаимной связью с другим таким же предметом или явлением, называемым мотивирующим словом.

Наряду с этим сочетания с элементом со- потенциально информативны, на них можно иллюстрировать принцип рациональности и эффективности языка в речевом плане. В связи с этим необходимо однако отметить, что теоретическая сторона проблемы, особенно допустимая возможность охвата и степень актуализации форманта со- как книжно-славянского элемента в современном языке пока еще недостаточно освещена. Не выявлены, например, принципы категоризации слов, способных сочетаться с элементом со-. Теоретически еще

не обосновано, почему, к примеру, не принято выражение типа *сопланирование, *сограждование, *созарботок и т.п. Думается, что последовательное сочетание элемента со- с мотивирующим словом определяется рядом различных факторов.

Играет роль и семантика мотивирующего слова, контекста, и стилистическое чутье в выборе варианта, и наличие в слове морфемы определенного типа, т.е. семантико-фонетический принцип организации слова. Для иллюстрации достаточно указать, что в современном языке стойко держатся многочисленные новообразования типа колхоз, колхозный, колхозничать, гидроэлектростанция, соизмерение, совратарь не только в силу логичности, рациональности подобных сочетаний, но и вследствие их восприятия с точки зрения благозвучия или ритмики слова. В противоположность этому нередко в языковом отношении выдержаные сочетания, но фонетически громоздкие, нарушающие музыкальность звукового оформления, в стилистически нейтральной речи не употребляются (ср. шкраб, реагаж, оживляж, ДЮШС) или употребляются, как правило, в области письменной речи типа ВЗИТЛП, ГУПКО и БГ. Их громоздкость требует часто смешанного чтения (взит-элпэ, гулкó и бэгэ).

Значение совместности действия, взаимной связи, сообщничества, которое приставка со- сильно развила и продолжает развивать в сочетании с определенными мотивирующими словами, говорит о лексической автономности этой приставки, ставящей ее, по мнению Голановой, в категорию слов, близких по значению имени прилагательному (Голанова, 1971, с. 241). Ср., напр.: Его мнение в силу вошло, уничтожило все со-мнения... (т.е. совместные, другие мнения). Но это не чувство товарищества, солидарности... не сорадование и сострадание, основанное на преодолении личной исключительности... а исступленное самоотречение.* Речь идет здесь, думается, о своего рода атрибуте, связанном с соответствующим мотивирующим словом «юкстапозицией», т.е. положением перед словом, которое модифицируется им (ср. Mistrík, 1959, с. 215).

2. Конституированию элемента со- в лексическую единицу способствует, согласно Голановой, и его звуковая реализация, фонетическое оформление ударения, являющегося неотъемлемым импликатом лексической характеристики слова. Семантически лексикализованная приставка со- со значением совместного действия имеет свое основное темповое звучание, которое в безударных слогах качественно и количественно изменяется.

Однако факт, что подобным образом (с сохранением основной окраски гласного) реализуются и другие префиксальные элементы типа з[а]атмосфер-

* Примеры заимствованы из книги: Развитие фонетики современного русского языка. Москва, Наука 1971, с. 241.

ный, д[о]ясельный, [м'э]жпланетный, свидетельствует о том, что в этих явлениях налицо, как правило, побочное ударение, имплицирующее семантически лексикализованный элемент слова.

Правда, наряду с основной репрезентацией (когда гласные фонемы сохраняют свои основные артикуляционные и акустические признаки, отличаясь тем самым от безударных гласных фонем своей окраской, контрастностью слога), возможно редуцированное (ненапряженное) произношение гласных в отмеченных морфемах, представленное звуками [ʌ], [ə], [ɪ], resp. [ʌ], [ъ], [ъ] (в зависимости от степени редукции – расстояния гласного по отношению к ударному слогу, твердости–мягкости и непарности предшествующего согласного): [дʌ]школьный, [съ]руководитель, [м'ъ]жпланетный.

Эмпирические наблюдения исследования показывают, что вариативность в произношении элемента со- бывает обусловлена разными словообразовательными, семантическими, фонетическими, лексико-стилистическими причинами. Причем существенна бывает и принадлежность слова к различным подсистемам языка. В терминах, например, как правило, со- произносится с ударением, т.е. без редукции гласного о, создающим большую отчетливость тембра и длительности основного аллофона. Ср., напр.: с[о]издатель, с[о]постановщик, с[о]полимеры, с[о]осаждение, с[о]ударение, с[о]виновник, с[о]вратарь, с[о]стыковка и т.п.

Произношение элемента со- без редукции (с ударением в структуре слова) поддерживает и конституирует не только новизна, необычность отдельных слов типа созастройщик, сопродюсер, содраматург, соочередант, сокомнантник, сопляжник, соучастник, а также особо осознаваемое и понимаемое семантическое значение этого элемента, представляющего продуктивный словообразовательный формант в специальной терминологии, газетно-публицистической и разговорной речи. Семантически обособляется понятие содоклад, содокладчик, содокладывать со значением подчиненности, дополнительности (Русская грамматика, 1980, с. 231, 371).

В общепринятом или в нейтральном орфоэпическом стиле произношения фонетическая репрезентация элемента со- в одних и тех же общеизвестных словах осуществляется по-разному. Как правило, заметно превалирует реализация элемента со- с редуцированным, ненапряженным гласным в префиксально-суффиксальных образованиях типа сокурсник, соклассник, собеседник, а из привычных префиксальных образований – в словах типа собрат, соавтор, содоклад (ср. Голанова, 1971, с. 238).

Наличие или отсутствие ударения на элементе со-, большая или меньшая степень его редукции и ненапряженности зависит в фонетическом отношении, как было отмечено выше, от положения к ударному слогу, от структуры слова и его ритмического строения. Однако этот импликат не всегда действует

безоговорочно и прямолинейно. На его реализацию влияют как факторы семантические, так и стилистические. Чем больше стилистически окрашено слово, тем меньше довлеет традиция в произношении.

Определение функциональной значимости вариативности в современном языке предполагает стратификацию ее по всем ярусам и уровням языковой структуры. В этой связи особенно интересными представляются исследования Мистрика, где автор, анализируя критерии определения и семантического значения частиц, отмечает, что частицы вместе со словами, к которым они относятся, образуют «внутреннюю синтагму». А так как их нельзя без остатка отнести к чисто «внутренним синтагмам» типа как, например, в слове *písateľ*, *konček* и т.п., то в данном случае мы имеем дело с конструктивно обусловленным лексическим значением (Mistrík, 1959, с. 224).

3. Основные типы сочетаний элемента *со-* с мотивирующими словами имеют в словацком языке не один эквивалент. Элементу *со-* в словацком языке соответствует, с одной стороны, сочетание наречия *spolu* (совместно, вместе) или прилагательного *spoločný* (совместный) с мотивирующим словом, с другой стороны, сочетание с префиксом *spolu-*, *sú-*, *ko-*, *sop-* с мотивирующим словом или сочетания без префикса.

а) Эквивалентные сочетания с элементом *ko-/sop-* присоединяются, как правило, к словам иностранного происхождения. Примеры: *содоклад* – *kofeferát*, *сосуществование* – *coexistencia*,^{*} *сослужитель* – *concelebrant*.

б) Явления и предметы, объединенные совместностью, взаимной связью с другим таким же предметом или основанной на одинаковом отношении к тому, что названо мотивирующим словом, выражаются в словацком языке сочетаниями с префиксом *sú-*: *созвучие* – *súzvuk*, *созвездие* – *súhvězdie*, *соцветие* – *súkvetie*, *совокупность* – *súhrn*, *соотношение* – *súvzťažnosť*, *соплеменник* – *súkmeňovec*.

в) Компоненты *spolu-*, *spoločný* в сочетании с мотивирующим словом в словацком языке более употребительны, чем их русские эквиваленты (вместе, совместный). Ср., напр.: *сожительство* – *spolužitie*, *spoločné bývanie*, *сохозяин* – *spolumajiteľ*, *spoluľastník*, *сопредседатель* – *spolupredsedajúci*, *spolupred-seda..*

г) Наименования, модифицированные *со-* в сочетании с мотивирующим словом, выражаются в словацком языке другим словом (и без элемента *spolu-*) или сочетанием слов. Примеры: *совоспитанник* – *vrstovník*, *соизмерение* – *porovnanie*, *porovnávanie*, *соименинник* – *menovec*, *совпадать* – *časove sa kryť*, *splývať*, *созвониться* – *zavolať si* (*telefonicky*), *соискатель* – *uchádzač o niečo*, *kandidát niečoho al. na niečo*.

* Ср. наличие аналогичных образований при помощи элемента *ко-* и в русском языке – *кооператив*, *кооптация*, *координация* и *наоборот* – *координаты*/*súradnice*.

Анализ материала позволяет сделать вывод, что широкое использование в русском языке элемента *со-* со значением совместности действия, сходные явления плана содержания и различные средства плана выражения в русском и словацком языке, говорят о происходящих в смысловой структуре мотивированных и мотивирующих слов изменениях, проявляющихся не строго регулярно, а лексикализовано, о различных и сходных условиях и путях их использования в строении языка и в речи, т.е. в коммуникации.

ЛИТЕРАТУРА

- ГОЛНОВА, Е. И.: О фонетической характеристики приставки *со-*. Сб.: Развитие фонетики современного русского языка. Москва, Изд. Наука 1971, с. 236–242.
Русская грамматика 1. Прага, Академия 1978.
Русская грамматика 1. Москва, Изд. Наука 1980.
MISTRÍK, J.: K otázke častíc v slovenčine. In: Jazykovedné štúdie. IV. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1959.
SEKANINOVÁ, E.: Sémantická analýza predponového slovesa v ruštine a slovenčine. Bratislava, Veda 1980.
Veľký rusko-slovenský slovník. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1960–1970, IV, c. 553–636.
ФЕЦАНИНОВА, У.: Вариантность или дублетность в русском литературном языке. Zb. Katedry ruského jazyka a literatúry Filozofickej fakulty Univerzity Komenského k 30. výročiu vzniku katedry. Bratislava, Univerzita Komenského 1977, с. 35–49.

Quelques procédés paralinguistiques caractéristiques du slovaque

OLGA SCHULZOVÁ

I. La langue représente pour les membres de la société humaine le système de communication le plus complet et le plus parfait. La communication linguistique est l'une des conditions de l'existence de l'homme et de toute société humaine.

La langue peut transmettre un nombre illimité d'informations depuis les plus simples jusqu'aux plus compliquées. La langue est capable d'exprimer toutes les informations et de les transmettre d'une manière absolument exacte et complète.

Ainsi se présente la situation idéale. Elle exige pourtant que l'auteur et le destinataire de la communication remplissent certaines conditions. Mais la situation idéale se rencontre rarement ou pas assez souvent. Le plus souvent, la qualité de l'information réalisée par la langue se détériore, si le rapport social entre les partenaires de la communication est déséquilibré : l'information devient moins exacte, moins complète, moins adéquate ; ainsi le contenu en information baisse.

Il s'ensuit qu'une communication purement linguistique ne suffit parfois pas pour rendre l'information parfaite et complète. C'est aussi le nombre de facteurs non-linguistiques qui sont importants pour compléter et intégrer la communication linguistique.

Nous appelons «procédés paralinguistiques» ces facteurs extérieurs à la langue qui accompagnent la communication linguistique et le commerce verbal de telle manière qu'ils apparaissent en symbiose avec lui. Ils appartiennent à la discipline spéciale appelée la paralinguistique.

II. Les procédés paralinguistiques accompagnent les communications verbales réalisées dans certaines situations stéréotypées aussi bien dialogues que monologues.¹ Il ne s'agit donc pas de n'importe quels procédés individuels du sujet parlant, «parce que le fonctionnement des procédés paralinguistiques au cours de la

¹ MISTRÍK, J.: Paralingvistické prostriedky v dialógu. SaS 1978, page 325 et s. (J. Mistrik affirme que les procédés paralinguistiques participent — en étroite symbiose avec des procédés linguistiques — seulement à la construction d'un dialogue de situation.)

communication verbale est déterminé par la possibilité de déchiffrer ces procédés comme signes d'une interprétation univoque de l'information contenue dans la communication. L'ensemble des procédés paralinguistiques n'est pas aléatoire, mais il forme un système adapté intrinsèquement au caractère de la communication verbale. C'est seulement cette réunion de la structure de la parole et des caractéristiques paralinguistiques qui rend toujours possible le déchiffrement des énonciations concrètes.»²

Charles Darwin, l'auteur de la théorie et des ouvrages sur l'origine des espèces, s'occupe de plus près dans l'un de ses travaux³ des manifestations que nous évaluons aujourd'hui comme paralinguistiques. Darwin prend ces manifestations pour l'expression de sentiments et non pour procédés de communication entre les individus. Il affirme que les mêmes «expressions» et «gestes» prévalent chez toutes les races humaines. Il constate que des mouvements analogues du visage et du corps expriment les mêmes émotions chez toutes les races humaines, et c'est pourquoi ces «expressions» et «gestes» sont vrais, c'est-à-dire innés et instinctifs. «Comme ils satisfaisaient quelque désir ou rendaient quelque sentiment, par la répétition fréquente ils sont devenus coutumes et ils se réalisent qu'ils soient utiles ou non, chaque fois quand on ressent un désir pareil ou un sentiment analogue même dans un degré moindre.»⁴ Pourtant Darwin admet que certains de ces «gestes» et «expressions» pourraient être différents auprès de différentes races ainsi que celles-ci diffèrent par leurs langues. En marge de ses réflexions, Darwin met ainsi les mouvements de la face et du corps humains en liaison avec la langue et il rappelle que «les mouvements expressifs du visage et du corps renforcent substantiellement l'effet de la parole».«⁵

Des recherches ultérieures ont corrigé en plusieurs points les opinions de Darwin, de ses contemporains et de ses continuateurs. On a constaté que les unités paralinguistiques ne forment pas une caractéristique purement biologique du sujet qui serait propriété de son être physique, mais qu'il s'agit là «des états physiques du sujet parlant motivés fonctionnellement»⁶ qui ne sont pas nécessairement indispensables pour combler les lacunes de la communication verbale, qu'ils ne sont pas non plus de déchets éliminés du système de la langue, mais qu'ils forment une composante fonctionnelle du système de la parole. «Ils font partie d'un système et

² KOLŠANSKIJ, G. V.: Funkcie parajazykových prostriedkov v jazykovej komunikácii. In : Spisovný jazyk a jazyková kultúra. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1978, p. 55.

³ DARWIN, Ch. : Výraz emocí u člověka a zvířat. Praha 1964.

⁴ Ouvrage cité, p. 260.

⁵ O.c., p. 264.

⁶ KOLŠANSKIJ, G. V.: Funkcie parajazykových prostriedkov v jazykovej komunikácii. In : Spisovný jazyk a jazyková kultúra. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1978, p. 50.

l'on peut les déchiffrer dans la communication linguistique comme signes d'une interprétation univoque de l'information contenue dans l'énonciation.»⁷

Dans chaque langue, les procédés paralinguistiques forment un système plus ou moins cohérent et chaque usager d'une langue donnée et même l'étranger possédant cette langue sait les déchiffrer correctement et s'en servir activement. Si cela n'était pas le cas, le destinataire de la communication ne pourrait pas les comprendre correctement, il ne pourrait pas comprendre l'information linguistique dans sa totalité, et ces procédés ne seraient pas fonctionnels et justifiés.

Aux procédés paralinguistiques qui doivent rendre l'énonciation verbale univoque, exacte et ainsi la compléter à l'instant synchrone, appartiennent surtout les gestes — mouvements des extrémités supérieures et de leurs parties, la mimique — mouvements de la face et des organes se trouvant sur la face, puis des mouvements de la tête tout entière, partiellement aussi des mouvements du tronc et des extrémités inférieures. La proportion et l'intensité des procédés paralinguistiques ne sont pas pareilles chez les membres de nationalités différentes,⁸ mais par rapport à chaque langue nationale ils forment tous un système, ils ont acquis une forme standardisée et ils sont univoques dans leur valeur paralinguistique. Ceci n'exclut évidemment pas la possibilité de trouver certains procédés paralinguistiques analogues en langues différentes.

III. En ce qui concerne la place et la fonction de procédés paralinguistiques au moment concret de la communication, la situation dans la langue slovaque ressemble aux autres langues.

A la base de notre propre conscience paralinguistique, à la suite de recherches linguistiques et après avoir confronté d'autres usagers de la langue, nous tâcherons de caractériser brièvement certains procédés paralinguistiques les plus fréquents et les plus typiques dont se servent les usagers de la langue slovaque aux moments concrets de la communication. Nous les rencontrons dans les discours privés aussi bien que publics, ils forment une partie importante du jeu des acteurs, ils sont exploités aussi par les auteurs de la prose littéraire où une brève mention bien placée⁹ du comportement paralinguistique du personnage remplace parfois une description retardatrice de son état psychique et du caractère de sa conduite qui seraient autrement difficiles à formuler.

Dans la langue slovaque, les manifestations paralinguistiques les plus caractéristiques se réalisent par les parties suivantes du corps humain:¹⁰

⁷ O.c., p. 55

⁸ MISTRÍK, J.: Rétorika. Bratislava, SPN 1978, p. 149.

⁹ PATAKOVÁ, M.: Uvádzacia reč a jej funkcie. Slovenská reč, 46, 1981, pp. 204—205.

¹⁰ En raison des proportions limitées de notre étude, nous omettons dans notre classification la distinction de procédés paralinguistiques en procédés cinétiques et mimiques ; de même, nous n'approfondissons pas les critères sémantiques (distinction de procédés synsémantiques et autosémantiques).

1. tête,
2. organes situés sur la tête (front, sourcils, yeux, joues, lèvres, nez, menton, toute la face),

3. mains et bras (doigt, paume, poing, épaule, tout le bras),
4. jambes et pieds,¹¹
5. tronc, éventuellement le corps entier.

(1) Tête :

a) Un seul ou plusieurs mouvements de la tête sur le plan horizontal (parfois aussi en biais d'en bas en haut) de gauche à droite et de droite à gauche expriment désaccord, mécontentement, indignation, refus ; surprise, étonnement. Ce mouvement paralinguistique de nature motrice et optique (branler, hocher la tête) s'exprime en slovaque par les verbes : *krútiť, pokrútiť, kývať, pokývať, triast, potriast, potriasať, kývnuť, pokývnuť, zakývať, hodíť, pohodíť (hlavou)* :

Budete sa brať? Stázka pokrútila hlavou. (Bednár) Nedám! pohodí hlavou. (Hečko) Môj drahý redaktor, advokát v údive krúti hlavou. (Jilemnický) Radlák krútil hlavou : taká opozícia bude deravé vrece. (Jesenská)

b) Par un ou plusieurs mouvements de la tête d'en bas en haut ou d'en haut en bas, on exprime accord, satisfaction (faire des signes de tête affirmatifs) : *kývať, kývnuť, pokývať, pokývnuť, zakývať, zakývnuť, prikývnuť, prikyvovať (hlavou)* :

Dobre — prikývne hned Črep. (Rázus) To ti gratulujem, pokývnul hlavou domáci pán. (Jesenský)

c) Un mouvement brusque ou saccadé de la tête (d'habitude d'en bas ou de la position neutre vers en haut, en même temps obliquement de gauche à droite ou de droite à gauche) exprime résignation, désintérêt, indifférence ; mais aussi résistance, opposition farouche, obstinée, parfois même regret (hocher la tête) : *hodíť, pohodíť, potriast, zatriast, myknúť, mrdnúť (hlavou), zatnúť, zvrátiť (hlavu)* :

Nedám! pohodí hlavou. (Hečko) No nech! zatne študent hlavu. (Rázus)

d) Mouvement saccadé de la tête (généralement d'en bas ou de la position neutre en haut, en même temps de gauche à droite ou de droite à gauche) supplié au mouvement de la main indiquant la direction (montrer quelque chose de la tête) : *hodíť, pohodíť, ukázať (hlavou)* :

Juro Mikula pohodí hlavou a ukáže i rukou na hrob : Škoda dobrých ľudí. (Hečko)

(2) Organes placés sur la tête

a) Front et sourcils

a-1) Contraction, crispation de la peau du front en rides vers les racines du cuir chevelu de la partie antérieure de la tête (les sourcils se lèvent et s'éloignent des orbites des yeux) révèle étonnement, doute (rider le front, lever les sourcils) :

¹¹ Pour des raisons analogues (voir 10), nous n'indiquons que certains procédés mimiques et gestes du slovaque. Dans cette étude, nous laissons de côté les mouvements des jambes et du tronc.

mrašiť, zmrašiť, zvrašiť, skrčiť, zmŕštiť, zdvihnúť, zodvihnúť, vydvihnúť (čelo, oboče, obrvy):

Nemyslím, zdvihne kamarát čelo. (Rázus) Ja a báť sa ? zdvihne obrvy kamaráš. (Rázus)

a-2) Extension de la peau du front (les sourcils approchent de la base du nez et des orbites) indique colère, désaccord ; délibération, méditation, réflexion concentrée (froncer le front, les sourcils) : mračiť (sa), chmúriť (sa), zamračiť (sa), zachmúriť (sa), zmrašiť, zvrašiť (čelo, oboče, obrvy) :

Vyrezávanie pečiva nebola práca, ktorá by zamračila čelo. (Jégé) Knieža zvraštilo oboče. (Figuli)

b) Yeux

b-1) Ouvrir, étaler les parties molles autour des globes des yeux en partant de la position neutre (d'habitude, on fronce en même temps le front et relève les sourcils) pour exprimer surprise, peur (écarquiller les yeux, ouvrir de grands yeux) : vytrieštiť, vytrieštať, vypúliť, vypleshiť, vyplieshať, vyvaliť, vyvalovať, rozšíriť, otvoriť (oči) :

Was ist ? vytreštiť Birnbaumová oči. (Rázus) Voľby do národného zhromaždenia ? vyvalil oči Radlák. (Jesenský) Oči otvoril, akoby sa chcel opýtať: notak čo, Florigela ? (Bednár)

b-2) Les parties molles autour des globes des yeux se contractent doucement (d'habitude, le front s'étend en même temps et les sourcils approchent de la racine du nez) ce qui exprime doute, méfiance ; mais aussi délibération, réflexion concentrée (cligner les yeux) : prižmúriť, zožmúriť (oči) :

Milan Kališ pozrel na mňa prižmúrenými očami a povedal: Počuj, Florigela, ako bude, tak bude. (Bednár)

b-3) Un ou plusieurs mouvements brusques des globes des yeux (sans bouger la tête, parfois on fronce en même temps les sourcils et étend le front) expriment mécontentement, colère, méfiance, réflexion scrutante (toiser quelqu'un) : zmerať, premerať, zmeriavať, premeriavať (pohľadom, očami), prejsť (pohľadom, očami) :

Vy oblievate poriadnych ľudí ? zmeria prísnym pohľadom zmrazených. (Rázus) Premeral si ho srditým pohľadom a zrazu sa opýtal: vy rukujete, pán kolega ? (Urban) Skúmovým pohľadom premral mládencov. (Zguriška)

b-4) Un regard rapide, subit, d'habitude très bref (la tête généralement tourne dans la direction du regard) manifeste intérêt ; étonnement, curiosité ; enthousiasme, joie ; indignation, colère (jeter un coup d'oeil ; les yeux étincellent, brillent, flamboient ; percent quelqu'un) : zajasať, zaligotať sa, zasvetiť, zablysknúť sa, žiať, zažiať, blkotať, blčať, blýskať sa, zaiskriť sa (o očiach), mrknúť, pozriet (sa), bodať, bodnúť, pichnúť, zavŕtať sa, zazrieť, zgániť, zaškúliť, šlahnúť, blysnúť (očami, pohľadom) :

Slovák ! zajasajú študentovi oči. (Rázus) Ah, ja som zabudol, povedal Tretina a blysol po mne očami. (Bednár) Tereza, daj si pozor na reč ! vravel Vendel a šlahol

ju hnevnym pohľadom. (Jilemnický) Púplava sa pristaví pri Mikulovi, pozrie mu pichlavo do tváre a tresne mu po pysku. (Hečko)

b-5) Tourner les globes des yeux en bas et les couvrir partiellement des paupières pour exprimer embarras, honte (baisser les yeux) : klopiť, sklopiť (oči), pozriet (sa), pozerať (sa) k zemi, na zem :

Chcel som na nich skálím, sklopí oči. (Rázus) Zastal a pozerajúc k zemi povedal tíško : Tak, už je koniec. (Jilemnický)

b-6) Les paupières couvrent rapidement les globes des yeux plusieurs fois de suite en exprimant surprise, étonnement, embarras ; peur, angoisse ; entente, collusion, complot (battre des paupières, cligner des yeux) : mrkať, mrknúť, zamrkať, žmurknúť, zažmurkať (očami) :

Švarná je tá Gréta, mrká kamaráš. (Rázus) Voľno ! mrknú kamaráši jeden na druhého. (Rázus) Starena zažmurká očami : Čie, nuž naše. (Hečko)

c) Face, joues

En enfiant les joues et la face, on grossit leur volume et leur donne une forme bombée ce qui manifeste offence éprouvée, mécontentement, colère, rarement aussi satisfaction (se gongler, s'enfler) : oduť (sa), odúvať (sa), vydut (sa), vydúvať (sa), nafúknut (sa), nafukovať (sa), vypúliť (sa), vypuľovať (sa) :

Odul tvár a vybuchol : teda tak ! (Bodenek) Však ty si sprostý ! zahundral, nadul líca. (Jilemnický) Babiakovi sa oduli líca. (Gabaj)

d) Lèvres

d-1) Avec la bouche fermée, on relève un peu une commissure des lèvres en exprimant colère, emportement ; moquerie, ricanement (grimacer, ricaner) : ušklabiť sa, ušklabovať sa, uškrnúť sa, uškŕňať sa, uškeriť sa, uškierať sa :

Otec sa uškrnul svojím tichým sarkastickým úsmevom. (Vansová) Matuš sa uškeril jedovato. (Ondrejov) Revický sa ušklabil a posmešne vyceril zuby. (Rysuľa)

d-2) On arrondit les lèvres serrées, contractées et on les allonge en avant pour exprimer colère ; moquerie, dédain ; offense ; irritation (faire la moue) : stiahnuť, špúliť (sa), zošpúliť, našpúliť, vyšpúliť, otrčiť, vytrčiť (ústa, pery) :

Ondrej plačúc špúlil ústa. (Jégé) Ústa sa Filipovi špúlili do zdvorilého posmešku. (Karvaš) Irena trochu vzdorovite zošpúlila ústa. (Jégé)

e) Nez

Approcher le bout du nez de sa base (en pliant partiellement la lèvre supérieure) ce qui indique dégoût, répugnance ; dédain, mépris, orgueil ; désaccord (hocher, relever le nez) : skrčiť, pokrčiť, ohrnúť, ohŕňať, zvraštiť (nos), krčiť (nosom) :

Čistý štit, krčil nosom, skôr čistený štit. (Jesenský)

(3) Main — bras

a) Doigt

a-1) Le doigt — d'habitude l'index — fait le mouvement de percer en avant (tout le bras est soulevé un peu, doucement plié au coude) pour souligner, affirmer

quelque chose (trouer l'air avec son doigt): *đobnúť, pichnúť, zapichnúť* (prst, prstom), *preklať, prevítať* (prstom):

Haviar preklal vzduch ukazovákom: A vidíš, práve že sa vráti. (Jilemnický) *To je pravda, prisvedčil Jožo a prstom đobol do vzdachu.* (Bednár)

a-2) Faire signe plusieurs fois du doigt levé — d'habitude de l'index (le bras est un peu plié au coude) pour avertir, prévenir, mettre en garde quelqu'un (lever, agiter le doigt) : *potriast, potriasať, hroziť, zahroziť, zodvihnuť* (prst, prstom) :

Výstražne potriásajúc prstom dodal: Štefan! Majte rozum! (Urban) *Pán kolega! zdvihol výstražne ukazovák.* (Urban) *Agneša prstom zahrozila dievčaťu.* (Lazarová)

a-3) Mettre un doigt — généralement l'index — sur la bouche (en pliant le bras au coude) pour faire taire quelqu'un, garder le silence : *položiť, priložiť* (prst) na ústa :

To ti zakazujem! položil jej prst na ústa (Jesenský)

a-4) Tendre le doigt — d'habitude l'index (le bras est allongé et un peu soulevé sur le plan horizontal, parfois aussi plié au coude) pour montrer quelqu'un ou quelque chose (montrer du doigt) : *ukázať, ukazovať* (prstom), *otrčiť, vystriet* (prst) :

Ukázal na prichádzajúceho chlapa. (F. Kráľ) *Tam máš dámú a heno kráľa, ukázala prstom.* (Jesenský) *Otrčil prstom proti nemu: A za čarodejníka som si vybral teba.* (Jesenský)

b) Poing

b-1) Frapper quelqu'un ou quelque chose avec les doigts serrés en poing en marque de colère, d'avertissement ou bien au cours d'une conversation impulsive (frapper du poing) : *sotiť, drgnúť, udriet, praštiť, vraziť* (päštou) :

A na tom trvám! praští päštou na stôl. (Hečko) *Potom sa zasmial, drgnúc Záčina päštou do boku.* (Jesenský)

b-2 Brandir plusieurs fois le bras, avec la main fermée en poing (le bras est levé, und peu plié au coude), pour avertir, menacer, réprimander quelqu'un (menacer du poing) : *zahroziť* (sa), *pohroziť* (sa), *zahrázať* (sa) (päštou), *zodvihnuť* (päšt) :

Zahrozil päštou komusi neznámemu. (Mináč) *Babky sa mu piestočkami zahrážali.* (Tajovský) *Zdvihol päšt, že sa pohrozí.* (Timrava)

c) Epaule

Remuer l'une ou les deux épaules en haut et un peu en avant ce qui exprime indifférence, désintérêt ; irrésolution, impuissance, perplexité ; dédain, colère, emportement (hausser les épaules) : *hodiť, myknúť, mrdnúť* (plecom), *skrčiť, pokrčiť, zodvihnuť, podvihnuť* (plece, plecia) :

Ved' ste sa modili! nahnevane mykol plecom. (Jilemnický) *Obmäkčený ich prosíkaním mykol plecom.* (Urban) *Radlák rozmýšľal chvíľu, ale nevedel. Zdvihol plecia.* (Jesenský) *Nerozhodne pokrčil plecami: Nie, to by nebolo dobre.* (Mináč)

d) Le bras entier

d-1) Faire un ou plusieurs mouvements avec tout le bras (il est un peu fléchi au coude et plié au poignet) pour exprimer indifférence, doute, méfiance, désespoir,

mépris, désaccord (agiter le bras, laisser tomber le bras) : *mávnuť, kývnuť, hodíť, pohodíť* (rukou) :

Bolo kedysi, bolo dobre, no dnes! mávol rukou. (Jilemnický) *Eh, somárstvo! Hodil nad celou vecou rukou.* (Urban) *Justh hodil pohŕdavo rukou.* (Urban)

d-2) Faire quelques mouvements du bras levé un peu ou beaucoup au-dessus de sa tête (le bras est d'habitude un peu fléchi au coude et plié au poignet) pour saluer quelqu'un à l'arrivée ou au départ, pour souhaiter la bienvenue ou pour dire adieu (faire signe, faire un salut du bras) : *kývnuť, kývať, zakývať, pokývnuť, pokývať, mávať, zamávať* (rukou) :

Sláva! Tu je. Zvolal, kývajúc naňho. (Urban) *Z okna ešte raz zakývala na rozlúčku.* (Karvaš)

d-3) Joindre les mains (en pliant d'habitude les bras au coude) en réunissant ou croissant les doigts et en serrant les paumes pour exprimer prière, chagrin, douleur, affliction, malheur : *zopäť, zopnúť, zopínať, spínať* (rukys) :

A jednu chvíľu vbehla do izby Haviarka spínajúc ruky a kričiac. (Jilemnický) *Prosím vás! zopäť ruky.* (Jesenský) *Pani s ustrašenou tvárou zopäla ruky a zastonala.* (Vajanský)

IV. En marge de leurs travaux, plusieurs chercheurs mentionnent l'existence des procédés paralinguistiques, des manifestations symbiotiques du langage humain à l'aide desquelles l'auteur du discours met en relief le contenu de la communication, surtout dans les propos plus expressifs. Mais on ne cherche pas à classifier ces procédés d'une manière plus approfondie, à les décrire et analyser.

Nous avons essayé de le faire dans cette étude. Nous ne mentionnons évidemment pas tous les procédés paralinguistiques de la langue slovaque ; nous en décrivons et illustrons seulement les procédés les plus typiques et les plus fréquents, les gestes de maine, du bras, de la tête et des organes qui se trouvent sur la tête.

К вопросу о координации славянской лингвистической терминологии

ИВАН МАСАР

1. Научно-техническая революция проявляется в сфере языка как стимулятор так называемого мирового лингвистического процесса, под которым следует понимать не только «развитие языка вообще и/или отдельных языков в таком направлении, чтобы их можно было правильно и удачно применять в деле развития общества и техники» (Horecký, 1978, с. 258), но и усиление «тенденций к интернационализации, а часто и к упрощению, что вытекает из мирового развития науки и техники» (там же). Тенденции к интернационализации в области славянской лингвистической терминологии и к упрощению порой весьма сложных взаимоотношений между многими терминологическими статьями (под терминологической статьей мы здесь понимаем совокупность терминов на всех славянских языках, приводимых в Словаре славянской лингвистической терминологии в соответствующем тематическом разделе под отдельным цифровым индексом) может способствовать координация славянской лингвистической терминологии. Предпосылку для координации создает Словарь славянской лингвистической терминологии I от 1977 г. (ССЛТ), которому кроме функций регистрации, информации, стабилизации (нормализации) и стимуляции приписывается и функция координации.

Хотя дефиниция координации как термина из области теории терминологии не была до сих пор в чехословацкой теории самостоятельно сформулирована, из рассуждений о координации вытекает, что под ней следует понимать усилия, направленные на выработку в максимальной степени единой терминологии в двух таких близкородственных языках, какими являются чешский и словацкий. Это видно из констатаций типа «при образовании новых наименований следует исходить из сходных производящих основ, при словообразовании же использовать сходные словообразовательные средства и способы» (Zásady..., 1964, с. 130), или «при калькировании и/или переводе международных (латинских) наименований следует применять одинаковые (курсив всюду наш – И.М.) средства выражения в чешском и словацком языках» (там же) и из многих других. Согласно чехословацкой традиции мы применяем термин

координация, хотя в новейших рассуждениях о необходимости внесения в терминологию определенной упорядоченности предпочтается термин унификация «приведение к единобразию, к единой норме, к единой форме» (Даниленко и Скворцов, 1980, с. 43), содержание которого в общем совпадает с термином координация.

Конечно, координация применима не только для удовлетворения актуальных потребностей в номинации, т.е. при вновь возникающих терминах в двух языках, но и при зафиксированных в двух или нескольких языках терминах, если при сопоставлении терминосистем или отдельных словарных статей будут обнаружены предпосылки для координации (унификации). Пригодным исходным пунктом для сопоставительного исследования славянской лингвистической терминологии является ССЛТ, позволяющий изучать основные свойства отдельных славянских терминосистем, сходства и различия между ними, мотивировку отдельных терминов и систематически упорядоченных групп терминов и т. д.

При сопоставительном изучении, направленном на координацию славянской лингвистической терминологии, целесообразно обратить внимание на выявление сходств и различий при заимствованных и незаимствованных терминах, на выявление мотивировки своеязычных терминов и на основе итогов сформировать аналогичные стандартные модели (термин, взятый у Даниленко и Скворцова, 1981, с. 14), по которым стало бы возможным осуществить более обширную координационную программу. Как показали уже частные исследования (Masár, 1981, с. 325–333), созданию моделей способствует высокая мера симметричности некоторых терминологических статей в ССЛТ.

2. Основной тип симметричности представляют случаи, когда для наименования определенного понятия установлен во всех славянских языках термин с одной и той же греко-латинской основой. Такая симметричность бросается в глаза при терминах, называющих общелингвистические понятия, новые лингвистические направления и методы, но также в многих терминологических статьях в других тематических разделах. В качестве самостоятельного и основного типа она выделяется вследствие того, что кроме заимствованного и в конкретном языке соответствующим образом адаптированного термина нет ни в одном славянском языке отечественного синонима.

Следующий тип симметричности – речь идет все о симметричности в расположении терминов в ССЛТ – представляют случаи, в которых для наименования данного понятия установлен во всех языках заимствованный термин с греко-латинской основой наряду с незаимствованным синонимом, возникшим, как правило, путем калькирования (см., напр., термин *upřílingvismus* – *jednojazyčnost*). Оба типа симметричности являются доказательством какой-то спонтанной координации славянской лингвистической терминологии и их представители могут служить стандарт-

ной моделью, по которой могли бы быть координированы многие асимметричные терминологические статьи.

2.1 Естественно, что основным предметом координации являются те терминологические статьи, в которых нет симметричности в вышеприведенном смысле слова, но ее совсем нетрудно достигнуть путем координации.

Координация оказывается возможной и целесообразной в таких случаях, когда одни славянские языки именуют определенное понятие одним заимствованным (греко-латинским) термином, другие языки (или лишь один язык) другим заимствованным термином, третий лишь отечественным термином и, наконец, остальные языки (или лишь один язык) именуют то же понятие заимствованным, а одновременно и незаимствованным термином. Примером такой явной асимметрии служит терминологическая статья 1-1-6-4 – общелингвистический термин *arbitrénost*. При координации лингвистической терминологии следовало бы узаконить последний хотя бы как синоним в тех терминологиях, в которых были закреплены его эквиваленты, образованные от других заимствованных словообразовательных основ, а также в терминосистемах, где для термина *arbitrénost* имеется лишь незаимствованный эквивалент. Сопоставление этого термина с терминами в некоторых неславянских лингвистических терминосистемах (англ. *arbitrariness*, фр. *arbitraire*) показывает, что он имеет явные черты интернациональности и, таким образом, его освоение во всех славянских языках вполне соответствует тенденции к интернационализации современного мирового лингвистического процесса.

Следующий тип асимметричности представляет случай, когда для наименования определенного понятия в нескольких славянских языках применяется и заимствованный, и отечественный термин, в одном или двух языках нет отечественного термина, в одном из языков заимствованный термин имеет лишь функцию идентификации, а предпочтение отдается незаимствованному синониму и, наконец, в одном славянском языке имеются два заимствованных термина. Такую асимметричность представляет терминологическая статья 1-2-1-1-2 (термин *adresát*). В таких случаях координирующем вмешательством следовало бы добавить отечественные термины в тех терминологических системах, где зафиксирован лишь заимствованный термин, а предпочитать заимствованный термин там, где он имеет лишь функцию идентификации. Тем самым была бы обеспечена межславянская и интернациональная координированность подобных терминологических статей.

Следующий тип асимметричности возник таким образом, что в одном или двух славянских языках для наименования определенного понятия установлен двухсловный своеязычный термин, в то время как в остальных языках освоен однословный заимствованный термин. Представителем этой асимметричности является терминологическая статья 3-2-5-12 (термин *titla*, его английский и французский эквиваленты имеют форму *titre*). В подобных случаях коорди-

нирующие усилия должны состоять в поисках возможности освоения термина, имеющего черты интернациональности, хотя бы как синонима в терминологии, которая двухсловным своеязычным термином выделяется из остальных славянских терминологических систем; такое решение привело бы к полной интернационализации данной терминологической статьи и одновременно удовлетворилось бы требование, согласно которому следует отдавать «предпочтение «интернациональному» термину, если он короче «национального», т.е. если он содержит меньшее число морфем» (Исаченко, 1961, с. 50).

Ситуация, когда определенное понятие в одной группе славянских языков именуется одним незаимствованным термином, в другой группе незаимствованным и синонимичным заимствованным термином, а в третьей группе тремя, и даже четырьмя незаимствованными и заимствованными синонимичными терминами, представлена следующим типом асимметричности. Ее представителем является терминологическая статья 9-7-11 (термин *redundantnost*). Цель координации в таких случаях состоит в добавлении интернациональных терминов там, где закреплены лишь отечественные термины, а также в сокращении синонимических рядов, которые являются ненужным терминологическим балластом и отнюдь не означают ни развитости литературной лексики данного языка, ни обработанности конкретной национальной терминологии.

Конечно, наличие и помещение заимствованных терминов в ССЛТ можно проследить во всех тематических разделах и, сопоставив отдельные терминологические статьи, построить новые аналогичные стандартные модели. Здесь следует сделать лишь общий вывод, что приведенные термины – это не единичные примеры, а представители больших или меньших групп терминов, имеющих такие же условия для координации.

2.2 Сказанное может подвести к выводу, что предпосылки координации создают прежде всего терминологические статьи, в которых можно опираться на термины с греко-латинской словообразовательной основой. Естественно, в таких случаях координация осуществляется легче. Однако в координирующей программе нельзя игнорировать и терминологические статьи, содержащие связанные (незаимствованные) термины, хотя найти ориентир для их координации гораздо труднее, чем в предыдущей группе. Помимо всего прочего это связано с тем, что многие незаимствованные термины образованы семантическим способом, т.е. для удовлетворения потребности в новом наименовании использовались отечественные лексемы литературного языка. Это по большей части случаи, когда слово относится одновременно и к широкой сфере литературного языка и к специальной сфере языка науки, т.е. случаи, характеризуемые в терминологической теории как «реализация разных типов информации в зависимости от соотношения слова с общеденным или научным понятием» (Даниленко, 1977, с. 23). В подобных случаях координация, состоящая в добавлении к незаимствованным терминам интернационализмов, невоз-

можна. В конце концов, интернационализмов здесь, как правило, и не существует, как это видно из терминологических статей 2-19-1-1 (термин *dĺžka*), 2-19-1-2 (термин *krátkosť*) и др.

Оказывается, что предпосылок для координации нет и в тех терминологических статьях, содержащих незаимствованные термины, где имеются две или больше групп терминов с одинаковой мотивацией в каждой из них, причем мотивации всех групп близки по отношению друг к другу, как это показывает статья 3-2-5-6 (термин *kružok*) и другие. В отличие от этого имеются некоторые предпосылки для координации содержащих незаимствованные термины статей, в которых использовались образные и по мотивировке неоднородные термины, причем по крайней мере один из терминов данной статьи мотивирован по функции (см., напр., статью 3-2-5-11, термин *mäkkosť*). В таких случаях ориентиром для координации своеязычных (славянских) терминов мог бы служить термин с мотивировкой по функции.

3. Координация славянской лингвистической терминологии должна стать предметом внимания как с точки зрения мирового лингвистического процесса, в котором все больше усиливается тенденция к интернационализации и унификации, так и с учетом того, что между славянскими языками существуют значительные различия иногда и в самых основных терминах, так что даже славист, свободно читающий газету на каком-нибудь славянском языке, «испытывает серьезные затруднения при чтении на нем специальной литературы по языкоznанию» (Исаченко, 1961, с. 48). Существенные различия встречаются, напр., в терминологии частей речи (там же). Координация на базе одного из славянских языков оказывается нереальной. Она осуществима лишь путем интернационализации. Правда, проблемы, вытекающие из напряженности между интернациональным и национальным, невозможно решить без тщательного обсуждения всех обстоятельств. Одностороннюю ориентировку на интернациональное нельзя предписывать. Дело в том, что отдельные национальные терминосистемы являются «результатом развития данного славянского языка, а в наше время, несомненно, и результатом сознательной регулирующей деятельности лингвистов» (Masár, 1981, с. 325–333), вследствие чего их нельзя дестабилизировать произвольными вмешательствами. Кроме того, несмотря на давление, оказываемое в связи с мировым лингвистическим процессом на все национальные языки со стороны мировых языков (русский и английский), в деле координации нельзя обходить факт, что «основным источником каждого национального терминотворчества в современных условиях является конкретный национальный язык» (Даниленко и Скворцов, 1980, с. 45), что именно этот язык служит одновременно и средством выражения в жизни данного национального общества, главным образом в деле образования, развития национальной культуры, литературы и т.д. Вследствие этого

координация будет сложной и трудной задачей, которая, однако, может быть реализована в пользу отдельных национальных терминологий и в интересах всех, кто пользуется славянской лингвистической терминологией.

ЛИТЕРАТУРА

- ДАНИЛЕНКО, В. П.: Русская терминология. Опыт лингвистического описания. Москва, Изд. Наука 1977, 243 с.
- ДАНИЛЕНКО, В. П., СКВОРЦОВ, Л. И.: Лингвистические проблемы стандартизации терминологии. Научно-техническая терминология. Выпуск 3–4, 1980, с. 42–48.
- ДАНИЛЕНКО, В. П., СКВОРЦОВ, Л. И.: Лингвистические проблемы упорядочения научно-технической терминологии. Вопросы языкоznания, 1981, № 1, с. 7–16.
- ИСАЧЕНКО, А. В.: Некоторые вопросы лингвистической терминологии, в частности славянской. Изд. Академии наук СССР, Отделение литературы и языка, 1961, т. 20, тетрадь 1, с. 44–53.
- HORECKÝ, J.: Jazyk v období vedecko-technického rozvoja. Kultúra slova, 12, 1978, с. 257–260.
- MASÁR, I.: Niektoré možnosti koordinácie slovanskej jazykovednej terminológie. Kultúra slova, 15, 1981, с. 325–333.
- Slovník slovanské lingvistické terminologie I. Red. A. Jedlička. Praha, Academia 1977, 592 c.
- Zásady koordinácie českej a slovenskej terminológie. Československý terminologický časopis, 3, 1964, с. 129–143.

К вопросу об «устойчивых сравнениях»

ЭЛЕОНОРА КУЧЕРОВА

Первыми приступили к изучению фразеологии синтаксисты, поэтому естественно, что при рассмотрении этого особого вида выразительных средств языка долгое время уделялось внимание прежде всего их форме, и лишь позднее занялись фразеологией с точки зрения ее содержания. Развитие лексикографии в последние десятилетия способствовало усилению интереса к плану содержания фразеологической единицы и накоплению богатого фразеологического материала.

Одним из типов фразеологических единиц (далее ФЕ) являются так называемые устойчивые сравнения. В нашей литературе первые дискуссии по этому типу ФЕ касались проблемы их фразеологичности и связанного с этим вопроса о месте их в словаре. В основе всех выступлений участников этой дискуссии лежал синтаксический подход, т.е. главное внимание уделялось форме, и этому было подчинено изучение содержания.

Можно считать, что на сегодняшний день вопрос о фразеологическом характере «устойчивых сравнений» в принципе решен (Mlasek, 1970; Smiešková, 1970). Однако эта ФЕ имеет семантические и формальные особенности, о которых до сих пор не писали и на которых мы бы хотели вкратце остановиться.

Что такое «устойчивые сравнения»? Это ФЕ, генетический прототип которых имел структуру сравнения. Эти сравнения закрепились в языке, приобрели стабильную форму и стабильное содержание. В процессе фразеологизации одна часть сочетания сохранила свое прямое, номинативное значение, а другая его часть – сравнительная – фразеологизировалась. Фразеологизированная часть может быть мотивированной и немотивированной.

Номинативное значение нефразеологизированной части сочетания и неправильное понимание мотивации фразеологизированной части словосочетания, видимо, явились причиной того, что некоторые участники вышеупомянутой дискуссии считали, что в данном случае имеют место сравнения как таковые. Наличие мотивации они ошибочно расценивали как отсутствие образности,

которая является одним из главных признаков ФЕ, и поэтому данные словосочетания рассматривались ими как свободные сравнения (Man, 1953; Kočíš, 1961).

В каждом сравнении предметов с точки зрения степени какого-либо качества или признака присутствуют три фактора: 1. предмет, который сравнивают (=сравниваемая часть), представленный в сравнении именем существительным, 2. предмет, с которым сравнивают (=предмет сравнения), представленный именем существительным с союзом (=показатель сравнения) *ako, ani, sťa* и 3. качество, которое сравнивается, называемое общим или сопоставительным признаком – основой или основанием сравнения, выраженное именем прилагательным, глаголом, а в некоторых случаях и наречием.

Если мы проследим, в какой основной форме приводятся в словарях (словацкого, но и других славянских языков) «устойчивые сравнения», т.е. в каком виде данные ФЕ существуют в языке, то встретимся со следующими формами:

hluchý ako pej/ako poleno/ako dub..., bledý ako stena/ako smrť/ako vosk/ako tôňa/ako krieda..., horký ako blen/ako žlč/ako palina..., lakomý/skúpy ako čert..., robiť ako kôň..., jesť ako mačiatko..., tma ako v rohu...
и т.д.

Приведенные примеры показывают, что в «устойчивых сравнениях» в их основном виде отсутствует сравниваемая часть. Вместо трехкомпонентной структуры сравнения мы имеем лишь основу сравнения (сопоставительный признак) + предмет сравнения, т.е. осталось имя прилагательное (глагол, наречие) + сравнительный, компаративный оборот. В связи с этим встает вопрос, можно ли сравнение, в котором отсутствует один из его основных компонентов (сравниваемая часть) считать «сравнением». Если в данных сочетаниях отсутствует сравниваемая часть (т.е. то, что сравнивается), то можно прийти к выводу, что теряет свое основание и то, с чем сравнивают (=предмет сравнения), а, следовательно, и то качество, которое сравнивается (основа сравнения).

Из сказанного следует, что ФЕ типа: *hluchý ako pej..., bledý ako stena..., horký ako blen..., skúpy ako čert..., robiť ako kôň..., jesť ako mačiatko...* и т.д. в их современном виде состоят из двух компонентов: первым (одним) компонентом является (качественное) прилагательное, или же глагол или наречие. Вторым компонентом является сравнительный оборот. Первый компонент сохранил свое прямое, номинативное значение. Второй компонент фразеологизировался, т.е. в процессе фразеологизации он сохранил свою первоначальную структуру, но приобрел значение, которое существует только в сочетании с данным именем прилагательным (глаголом, наречием) и которое независимо от наличия или отсутствия мотивации выражает степень интенсивности или качество статических или динамических признаков предметов, например:

hluchý ako pej: : , celkom 'hluchý

bledý ako stena : ;,veľmi' bledý
 horký ako blen : ;,veľmi' horký
 skúpy ako čert : ;,veľmi' skúpy
 robiť ako kôň : ;,(veľmi) veľa' robiť
 jesť ako mačiatko : ;,(veľmi) málo' jesť
 plávať ako motyka : ;,(veľmi) zle' plávať, nevedieť plávať
 plávať ako ryba : ;,(veľmi) dobre' plávať, plávať pekne a rýchlo и т.д.

Большинство авторов признает, что в процессе фразеологизации не только десемантизируется лексическое значение компонентов словосочетания, но исчезают и лексико-грамматические, синтагматические отношения между членами словосочетания, которые являются предметом нашего исследования, фразеологизирован только один член, один компонент сочетания, из чего следует, что взаимоотношения между отдельными частями словосочетания не прервались окончательно, а лишь преобразовались, приобрели новое качество, новую функцию. Фразеологизированный сравнительный оборот в исследуемых словосочетаниях выражает обстоятельство или качество, относящееся а) к качеству, выраженному прилагательным (*hluchý*←*ako* *rej*) или б) к глагольному действию (*robiť*←*ako* *kôň*), что означает, что сравнительный оборот ближе определяет данное прилагательное или глагол и, таким образом, выполняет функцию наречия, которое дополняет, уточняет прилагательное или глагол (*celkom*→*hluchý*, *veľa*→*robiť*). Сравнение, которое лежало в основе генетического прототипа, сохранилось формально и в «устойчивом сравнении», но в результате его семантического преобразования отношения сравнения, выражаемые им, преобразовались в отношения, которые существуют между наречием и прилагательным, или между наречием и глаголом, т.е. в отношения детерминативные, при которых нефразеологизированный компонент сочетания – прилагательное или глагол – является определяемым, а фразеологизированный сравнительный оборот – определяющим. Определяемый член словосочетания – прилагательное или глагол сочетаются лишь с определенным, точно ограниченным количеством фразеологизированных сравнительных оборотов. Это же имеет место и при обратных отношениях. Фразеологизированный компаративный оборот может выполнять функцию определяющего члена лишь в сочетании с определенными прилагательными или глаголами. Степень семантической связанности прилагательного (глагола) и фразеологизированного компаративного оборота в данных словосочетаниях очень высока.

Некоторые авторы (Молотков, 1977; Жуков, 1978) относят компаративный оборот к адвербальным, наречным ФЕ. В своей классификации они опираются главным образом на словосочетание прилагательное + сравнительный оборот. Однако, если учесть, что а) сравнительный оборот вне обязательного контекста не существует, б) обязательным контекстом может быть не только

прилагательное, но и глагол и наречие (или существительное в т. наз. сокращенных сравнениях), в) индивидуальное значение сравнительного оборота в приведенных контекстах является синонимичным не только наречию (но и сочетанию наречие + наречие) и, следовательно, его общее значение бывает различным, то мы придем к выводу, что есть больше оснований говорить не о классификации изолированного сравнительного оборота, а о классификации общего типа словосочетаний, составной частью которых является сравнительный оборот и с которым он органически связан.

Такой подход к выдвинутой проблематике дает нам право высказать мнение о том, что традиционное устойчивое сравнение, которому в его устоявшемся виде не хватает основного компонента – сравниваемого и внутренние взаимоотношения между основой сравнения и предметом сравнения в результате семантических преобразований превратились в детерминативные, нельзя понимать как простое сравнение. В рамках изучения ФЕ предлагаем рассматривать их как устойчивые словосочетания (далее УС) с фразеологизированным компонентом, которые по нашей классификации словосочетаний (Кицеровá, 1974) являются подгруппой фразеологически устойчивых или фразеологизированных словосочетаний. В дальнейшем внутреннем членении (Кицеровá, 1980) «устойчивые сравнения» а) прилагательное + сравнительный оборот (*zdravý* *ako* *ryba*, *čierny* *ako* *uhol*) относятся к адъективным УС с фразеологизированным компонентом, б) глагол + сравнительный оборот (*plávať* *ako* *motyka*, *plávať* *ako* *ryba*) – к глагольным УС с фразеологизированным компонентом, в) наречие + сравнительный оборот (*tma* *ako* *v rohu/ako vo vreci*) – к адвербиальным УС с фразеологизированным компонентом, г) т. наз. сокращенные сравнения существительное + сравнительный оборот (*dievča* *ako* *ruža*, *chlap* *ako* *hora*) относятся по этой классификации к субстантивным УС с фразеологизированным компонентом.

ЛИТЕРАТУРА

- ЖУКОВ, В. П.: Семантика фразеологических оборотов. Москва, Просвещение 1978, 160 с.
 МОЛОТКОВ, А. И.: Основы фразеологии русского языка. Ленинград, Изд. Наука 1977, 284 с.
 KOČIŠ, F.: Poznámky k spracovaniu frazeológie v Slovníku slovenského jazyka. Slovenská reč, 26, 1961, c. 269–280.
 KUČEROVÁ, E.: Z problematiky slovných spojení (Lexikalizované slovné spojenie ako pomenovacia jednotka). In: Štúdie z porovnávacej gramatiky a lexikológie. Red. Š. Peciar. Bratislava, Veda 1974, c. 7–40.
 KUČEROVÁ, E.: Ustálené slovné spojenia s frazeologizovaným komponentom (v ruštine a slovenčine). Slavica Slovaca, 15, 1980, c. 237–248.
 MAN, O.: Ustálená spojení a frazeologické jednotky, jejich podstata a hranice. In: Lexikografický sborník. Red. Š. Peciar. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1953, c. 101–110.

MLACEK, J.: Základné typy ustáleného prirovnania. *Jazykovedný časopis*, 21, 1970, c. 172–183.
Morfológia slovenského jazyka. Red. J. Ružička. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1966, 896 c.
Slovník slovenského jazyka. Red. Š. Peciar. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1959–1968, 6 tt.
SMIEŠKOVÁ, E.: Ustálené prirovnania vo frazeológii (so zreteľom na lexikografické spracovanie).
Jazykovedný časopis, 21, 1970, c. 189–201.
SMIEŠKOVÁ, E.: Malý frazeologický slovník. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo 1974,
296 c.

К вопросу системности в лексике

ЭЛЛА СЕКАНИНОВА

0.1 Исследование системности в лексике связано с определенными трудностями, так как лексика довольно трудно поддается упорядочению и сложным является уже само слово как ее основная единица. «Одной из основных задач, которые призвана решить лексикология, является установление различных видов системных отношений, существующих внутри различных групп лексики, установление тех объективных показателей, которые объединяют слова (в определенных значениях) друг с другом» (Шмелев, 1977, с. 14).

0.2 В Словаре лингвистических терминов система определяется как «внутренне организованная совокупность элементов (единиц) языка, связанных устойчивыми (инвариантными) отношениями» (Ахманова, 1966, с. 412). Лексико-семантическая система представляет собою область семантических отношений между лексическими единицами, взаимосвязанными и взаимообусловленными в содержательном плане языка особым образом и подчиненными внутрилингвистическим и экстралингвистическим факторам. Связь лексики с экстралингвистическими факторами обуславливает то, что лексика образует открытую систему.

0.3 В связи с определением места лексической базы в системе словацкого языка Мистрик указывает на три черты лексической базы; это: системная сложность, системная неправильность и системная динамичность. Говоря о системной динамичности, он пишет, что можно говорить отдельно о системе словарного запаса, о системе в грамматике, в стилистике языка и т.д., и уточняет свои мысли: «Если в связи с лексической базой мы говорим о системной динамичности, мы имеем в виду динамику во всех языковых планах, связанных словами базы, выступающими в тексте» (Mistrík, 1975, с. 184–185).

1. При описывании лексических явлений закономерно ищутся пути системного изучения лексики. Внимание сосредоточивается на открывании внутренних структурных и семантических связей и взаимодействия различных аспектов слова с целью объяснения сути лексического значения. При изучении лексики с целью показа ее системного характера надо учитывать ее сложность

и весь лексический материал разделить на отдельные группы, представляющие собою составные части системы, а это, в свою очередь, значит, что отдельные лексические единицы следует по каким-то признакам объединить.

1.1 В современной лексической семантике выделяются как части общей системы, главным образом, семантические поля и лексико-семантические группы, или тематические группы.

1.1.1 Семантическое поле объединяет слова разных частей речи, находящиеся в лексико-семантических связях. «Основанием для отнесения данной совокупности средств к полю служит наличие общего семантического признака, который в силу того, что он обнаруживается у явлений, относящихся к разным уровням, может иметь как грамматическую, так и лексическую природу» – пишет Шур (1974, с. 65).

1.1.2 Лексико-семантические группы представляют собою парадигматические объединения слов, принадлежащих к одной части речи и обладающих общим сопоставительным значением (хотя бы одной общей семой). Лексико-семантические группы занимают положение между синонимическим рядом слов и семантическим полем.

1.1.3 Тематические группы, наоборот, образуют классы слов, которые объединены одной темой, общей ситуацией.

1.2 Системный подход к исследованию лексики с применением метода группирования лексических единиц в лексико-семантические группы, кажется, наиболее плодотворен. «Определяется ли смысловая структура отдельного слова или особенности лексико-семантической системы в целом, в обоих случаях путь лежит через лексико-семантические группы» – пишет Уфимцева (1962, с. 73). Словарному составу слов как совокупности номинальных средств, представляющей собой первую степень обобщения, она противопоставляет лексико-семантическую систему как синтез, являющийся результатом сложного взаимодействия слов (в их значениях) с элементами других уровней языка – морфологического и синтаксического, т.е. «взаимодействия слов в их отдельных значениях по двум сферам языка – по номинативно-классификационной (парадигматике) и по лексической сочетаемости (сintагматике)» (Уфимцева, 1972, с. 417).

Но путь к образованию лексико-семантических групп ведет через семантический анализ их единиц, которые можно группировать на основе присутствия общих признаков в их сематическом содержании.

1.3 Семантический анализ, понимаемый как семантическо-компонентный анализ значимых элементов, ставит своей целью раскрытие содержательной стороны определенных целых путем анализа их значимых компонентов. Путем анализа значений компонентов этих целых в содержании значения лексической единицы можно раскрыть те или иные признаки, которые являются отображением реальных свойств предметов, процессов и явлений до той

степени, до какой в значениях лексических единиц отображаются свойства и признаки классов предметов, процессов и явлений (Солнцев, 1974, с. 9).

2. В предлагаемой статье мы подвергаем семантическому анализу лексико-семантическую группу глаголов чувства в русском языке в сопоставлении со словацким.

2.1 Лексико-семантическая группа глаголов чувства объединяет глаголы, обозначающие отражение в сознании индивидуума обусловленных сигналов о физическом или психическом состоянии организма.

Глаголы чувства, понимаемые в самом широком смысле, Васильев (1971, с. 57) делит на семь основных классов: 1. глаголы ощущения, 2. глаголы желания, 3. глаголы восприятия, 4. глаголы внимания, 5. глаголы эмоционального состояния, 6. глаголы эмоционального переживания и 7. глаголы эмоционального отношения. Каждый из этих классов подразделяется, в свою очередь, на подклассы, семантические парадигмы и группы. Кроме того, выделяется ряд глаголов, обозначающих состояние сознания в целом (чувства, мышления и воли). Семантическое поле лексических единиц, обозначающих психические ощущения как радость, печаль, гнев, надежду, страх и т.п., выделяет Йорданская и указывает на возможности их лексикографической обработки (Йорданская, 1974, с. 87).

3. Нашей целью является выделение из семантического поля (СП) лексем, обозначающих чувство, лексико-семантическую группу (ЛСГ) глаголов чувства и в рамках этой группы лексико-семантическую подгруппу (ЛСП) глаголов ощущения. ЛСП глаголов ощущения мы выделяем на основании присутствия общей семы (ОС) «ощущать что-л.» т.е. переживать ощущение, вызванное внешними или внутренними стимулами. В рамках ЛСП глагольные лексемы группируются далее в лексико-семантические ряды (ЛСР), объединенные вышеобозначенной ОС и взаиморасчлененные определенной дифференциальной семой (ДФС). Глагольные лексемы (Гл) в рамках одного ЛСР объединяют однородная дополнительная сема (ДПС). Надо учитывать также присутствие потенциальной семы (ПТС) как элемент лексического значения исследуемой семы, реализованной в определенной лексеме, дающей потенциальные возможности лексической сочетаемости в рамках синтагм и семантической вставляемости в синтаксические конструкции.

Путем сопоставления вышеприведенных данных в двух близкородственных языках, в русском (Р) и словацком (Сл), выявляются сходства и расхождения между ЛСР в планах выражения этих языков.

3.1 ОС «чувствовать что-л.», «переживать ощущение чего-л.» является нейтральной в отношении выражения вида чувства или ощущения. Эта сема объединяет в один ЛСР глагольные лексемы в Р: чувствовать, испытывать, ощущать, переживать и разг. чуять, в Сл *cítiť, pocíťovať, prežívať*.

3.1.1 Гл чувствовать расчленяется на основании ПТС переживания физичес-

ких или психических ощущений на Гл, выражающие а) физические ощущения: чувствовать голод, усталость, боль и б) психические чувства: чувствовать волнение, радость, тревогу, досаду.

3.1.2 Гл ощущать, кроме выделенной ОС, содержит также ПтС условной сочетаемости с лексемами, обозначающими физические и психические ощущения: а) ощущать холод, аромат; б) ощущать обиду, радость.

В Сл в качестве эквивалентов Р чувствовать и ощущать выступают Гл *cítiť*, *pociťovať*: а) *pociťovať hlad*, *pociťovať al. cítiť únavu, bolesť, chlad*; б) *pociťovať al. cítiť nerokoj, radosť, vzrušenie*.

Напр.: Садитесь и чувствуйте себя как дома (Борисов) *Sadnite si a cíťte sa ako doma*. – Он чувствует одно: Клара здесь, в этой комнате... он ощущает ее присутствие... (Тургенев) *Cíti jedno: Klára je tu, v tejto izbe...* *pociťuje jej prítomnosť*. – Катя взяла яблоко... И, как только ощутила терпкий его аромат..., сразу же почувствовала и жажду и голод (Гладков) *Katka vzala jablko... A, len čo zacítila jeho trpkú vôňu..., ihneď pocítila i smäď i hlad*.

3.1.3 ЛСР с ОС «чувствовать что-л., переживать какое-л. чувство» дополняет Гл испытывать, но ей присуще и ДпС «изведывать на опыте, переживать». Лексические эквиваленты (Бережан, 1973) образуют Гл чувствовать и испытывать лишь в некоторых сочетаниях; испытывать/чувствовать радость, удовлетворение, горе, т.е. испытывать, переживать чувство радости, удовлетворения, удовольствия, смущения и т.д.

В Сл эквивалентом Гл испытывать является Гл *pociťovať, zakusovať i prežívať*, напр., испытывать радость, гордость – *pociťovať radosť, hrdosť, mať pocit radosti, hrdosti*, испытывать горе – *zakusovať al. prežívať žiaľ*. Напр., Теперь же на лекциях я испытываю одно только мучение. Не проходит и получаса, как я начинаю чувствовать непобедимую слабость в ногах и плечах (Чехов) *Teraz na prednáškach prežívam iba muky. Neprejde ani pol hodiny, keď začнем cítiť neprekonateľnú slabosť v nohách a pleciach*.

3.1.4 В отличие от приведенных сем анализированных Гл, образующих один ЛСР, Гл чувствовать содержит ПтС возможности управления что к кому-чему: чувствовать доверие, уважение, симпатию, жалость, сострадание к кому-чему, что выделяет эту семему. Также и в Сл *cítiť, pociťovať dôveru, úctu, sympatie, lútosť, súčit k niekomu, niečomu*. Напр., Человек должен чувствовать уважение к самому себе (Тургенев).

Гл чувствовать как безобъектная, выражающая семему «воспринимать чутьем, интуицией», совпадает по своему значению с Гл *cítiť*, напр., Глаза его были закрыты, но она чувствовала, что он не спит (Павленко) ... *po cítila, že nespí*. – Она не смотрела на гостей, но видно было, что чувствовала их присутствие (Л. Толстой) *Nepozerala na hostí, ale bolo vidieť, že cítila ich prítomnosť*.

С ПтС «себя» как, ком-л. или каким-л. Гл чувствовать обозначает семему

«иметь какие-л. ощущения, осознавать себя ком-л. или каким-л.» – *cítiť sa niekým al. nejak*. Напр., Матушка в этот день чувствовала себя плохо – умучилась за неделю (А. Толстой) *Matka sa v ten deň cítila zle...*

3.1.5 Данный ЛСР дополняет Гл чуять, отличающаяся стилистическим показателем разговорности. Она также эквивалентна Гл *cítiť*, напр., Тем и страшен невидимый взгляд, Что его невозможно поймать; Чуешь ты, но не можешь понять, Чьи глаза за тобою следят (Блок) ... *Cítiš, ale nevieš, čie oči ďa sledujú*.

4. Следующие ЛСР в рамках исследуемой ЛСГ глаголов чувства образуют Гл, которое объединяет ОС «чувствовать что-л., испытывать чувство чего-л.», но они не нейтральны в отношении вида чувства, содержат не ПтС, а ДпС вида испытываемого чувства.

4.1 Один ЛСР образуют, напр., в Р – Гл беспокоиться, тревожиться, волноваться, болеть разг., переживать прост., в Сл – *znerokojovať sa, strachovať sa, obávať sa o niekoho, niečo, trápiť sa pre niekoho, niečo, prežívať strach o niekoho al. muky pre niekoho*. Этот ЛСР объединяет ДпС беспокойства, тревоги, волнения, страха, которые являются ДфС в отношении предыдущих и последующих ЛСР, и в качестве ДфС между отдельными Гл как членами своего ЛСР выступает разная степень интенсивности действия.

Напр.: Случалось, что в отсутствие мужа она вдруг начинала тревожиться, расспрашивать о нем, беспокоиться (Достоевский) ... *odrazu sa začala strachovať oňho, vypytovať sa naňho, znerokojovať sa*. – Когда ты уезжал и я волновалась за тебя, со всеми тревогами, заботами, страхом, это было все-таки счастье (Каверин) ... *a ja som sa o teba veľmi obávala,...*

5. Особый ЛСР образуют Гл, которые объединяют ДпС печали, горя, грусти, являющиеся ДфС и другим ЛСР данной ЛСГ. Это Гл горевать, печалиться, грустить, мучиться, жалеть, огорчаться, скорбеть книж., страдать, сокрушаться, т.е. испытывать чувство горя, печали, грусти, муки, жалости, огорчения, скорби, страдания. В Сл это Гл *smútiť, žialiť, trúchliť, trápiť sa, sužovať sa, trpieť, ľutovať, banovať; zarmucovať sa, kormútiť sa, prežívať muky, klesať na duchu*.

Напр.: Она очень жалела брата; ... Анна Васильевна горевала за него самого, скорбела о том, что он не прожил своего земного срока, ... (Березко) *Veľmi ľutovala brata... Anna Vasilievna smútila za ním, žialila nad tým, že neprežil svoju pozemskú lehotu,...*

6. В следующий ЛСР объединяются Лг, лексическое значение которых содержит кроме ОС «чувствовать что-л.» ДпС тоски, скуки. Это Гл: тосковать о ком, чем, по кому, чему «испытывать чувство тоски по кому-чему» – *túžiť po niekom, niečom, cnieť sa po niekom, niečom al. za niekým, niečím*; скучать о ком, чем, по кому, чему (и безобъектно) *cnieť sa, túžiť po niekom, niečom*.

Напр.: Тебе будет скучно без детей, а он не отдаст их... Ты будешь тосковать о них (Горький) *Bude ti smutno bez detí... Bude sa ti cnieť za nimi*. – Когда мне

случалось провести дня три или четыре, не видав его, я начинал скучать, и мне становилось грустно до слез (Л. Толстой) *Ked som ho náhodou nevidel tri alebo štyri dni, začalo sa mi cnieť a bolo mi smutno až do pláču.*

7. Таким образом можно продолжать в перечислении ЛСР, образованных наличием ДпС в лексическом значении выступающих в них Гл (Sekaninová, 1982, с. 217). Таким образом объединяются ЛСР с ДпС боязни, страха, страдания, злобы, радости, веселья и т.п., дифференцирующей отдельные ЛСР, образующие составную часть ЛСГ глаголов чувства в рамках СП лексем, обозначающих чувства. Отдельные Гл в рамках одного ЛСР являются лексико-семантическими эквивалентами, т.е. лексическими синонимами в более широком понимании (Словарь синонимов русского языка, 1970). В отношении к другим Гл – членам других ЛСР они могут выступать как антонимы (напр. грустить – радоваться).

8. Системный подход к изучению лексического материала указывает на то, что в лексике имеются отдельные пласти, отличающиеся степенью системности и требующие разных видов и методов изучения, и результатом чего являются также разные классификации. Это явление свидетельствует о сложности лексико-семантической системы и ее внутренней диалектичности.

Сопоставление изучаемых явлений в двух языках указывает на их сходства и расхождения и является основой для сопоставительной, в нашем случае русско- словацкой, лексической семантики.

ЛИТЕРАТУРА

- АХМАНОВА, О. С.: Словарь лингвистических терминов. Москва, Изд. Советская энциклопедия 1966, 606 с.
- БЕРЕЖАН, С. Г.: Семантическая эквивалентность лексических единиц. Кишинев, Изд. Штиинца 1973, 372 с.
- ВАСИЛЬЕВ, Л. М.: Семантические классы глаголов чувства, мысли и речи. В: Очерки по семантике русского глагола. Ред. Л. М. Васильев. Ученые записки. Выпуск 43. Уфа 1971, с. 38–266.
- Словарь синонимов русского языка (в двух томах). Том 1. Ред. А. П. Евгеньева. Ленинград, Изд. Наука 1970, 700 с.
- СОЛНЦЕВ, В. М.: К вопросу о семантике или языковом значении. В: Проблемы семантики. Ред. В. М. Солнцев. Москва, Изд. Наука 1974, с. 3–11.
- ШМЕЛЕВ, Д. Н.: Современный русский язык. Лексика. Москва, Изд. Просвещение 1977, 335 с.
- ЩУР, Г. С.: Теория поля в лингвистике. Москва, Изд. Наука 1974, 255 с.
- УФИМЦЕВА, А. А.: Опыт изучения лексики как системы. Москва, Изд. АН СССР 1962, 287 с.
- УФИМЦЕВА, А. А.: Лексика. В: Общее языкознание. Ред. Б. А. Серебренников. Москва, Изд. Наука 1972, с. 394–451.
- IORDANSKAYA, L. N.: Tentative lexicographic definitions for a group of Russian words denoting

emotions. In : Essays on Lexical Semantics. Vol. II. Ed. V. Yu. Rozentsveig. Stockholm, Skriptor 1974, с. 87–118.

MISTRÍK, J.: Lexikálna báza a systém slovenčiny. In: Studia academica slovaca. 4. Bratislava, Alfa, 1975, с. 181–188.

SEKANINOVÁ, E.: Lexiko-sémantická skupina slovies pocitu v ruštine a slovenčine. Slavica Slovaca, 17, 1982, с. 217–225.

Semantic Analysis of Verbs to see and to look at

EVA RUŽIČKOVÁ

To determine the semantics of lexical items, e.g. verbs, one may either distinguish different categories of verbs and deduce the semantic structure allowing/disallowing for the occurrence of particular categories, or one may investigate potentialities for complementation and thus deduce the character of verbs allowing/disallowing for a certain pattern of complementation.

In this paper the verbs *to see* and *to look at* are characterized from the point of view of both surface and deep structures. Categories of verbs like progressive/non-progressive and complementation reflect the semantic structures of the analysed verbs *to see* and *to look at*. The test of compatibility is applied in cases where a definite context is required in distinguishing different usage of the verbs.

In Leech and Svartvik's *Communicative Grammar of English* (CGE, 1975, p. 63), verbs are classified according to whether they refer to either an event or to a state, depending on whether the verb is regarded either as a single occurrence or as a state; in the "event" verb either the initial or the final phases of a happening are defined, whereas in the "state" verb a state of affairs referred to covers a period. Consequently, the verb *to look at* is considered an activity verb; the semantics of the verb allows it to take the form of the progressive. The verb *to see* then is a state verb; the semantics of the verb does not allow it to take the form of the progressive.

If continuing perception is to be conveyed, the verb is expressed with can or could (CGE, 70):

I can see someone through the window, but I can't hear what they're saying (I am seeing...).

In Quirk and Greenbaum's *University Grammar of English* (UGE, 1973, p. 15) there is a distinction drawn between dynamic and stative depending on whether the verb admits the progressive or not. The progressive then is used when the complement is dynamic. Thus, the verb *to look at* (classified as a dynamic activity verb) takes the progressive and the verb *to see* (classified as the stative verb of inert perception and cognition) does not take the progressive. Although some stative

verbs may in some exceptional cases take other than a recipient subject and thus belong to activity verb class (UGE, 47), the verb *to see* is not considered a likely candidate for this class shifting. Consider UGE, 172: "The perceptual verbs *see* and *hear* also require a recipient subject, in contrast to *look at* and *listen to*, which are agentive."

Semantic components realized in the structure of the analysed verbs *to see* and *to look at* may be deduced both from their meaning (an approach from within) and their usage in the context (an approach from without). One of the possible means of analysis from without is a test of compatibility which permits to state whether certain lexical meanings may occur in the context or not. Compatibility is possible only if a semantic component, or a set of semantic components are found concurring in semantic structures of concurring lexical items.

Let us observe the structure of the analysed verbs from without by examining how these verbs correlate with a class of adverbs of willingness. Adverbs of willingness in the environment of the analysed verbs express the manner in which some object is being perceived. They fall into two groups, considering two complementary sets of semantic components. The first group comprises the self-explanatory semantic components *intention*, *will*, *consciousness*, *own choice*, whereas the second group includes the semantic component *chance*. In the first group there are adverbs like *knowingly*, *deliberately*, *intentionally*, *purposely*, *willingly*, *voluntarily* and in the second group there are adverbs like *unwillingly*, *unknowingly*, *involuntarily*, *incidentally*. Although semantic components of the first group need not appear in the structure of the above adverbs as a set, they are mutually compatible. In other words, the components *consciousness*, *intention*, *will* are compatible, whereas *consciousness* and *chance* are not. Or the semantic component "own choice" is compatible with *will*, *intention*, whereas *own choice* and *chance* are not. Compare sentences 1 and 2:

1. *She willingly saw Aida at the Met.* (All components are compatible.)
2. *She incidentally saw Aida at the Met.* (The component *chance* is incompatible with *consciousness*, *intention* and *will* which are assumed in the perception of any performance and thus the sentence is semantically unacceptable.)

In the cited sources the analysed verbs are homogeneous: *to see* is stative and *to look at* is an activity verb. Let us apply the test of compatibility and see whether these two verbs react to the semantically restricted group of adverbs, adverbs of willingness, in a mutually exclusive way. In non-starred sentences the semantics of adverbs is understood by implication; only under specific circumstances is the adverb explained by explicit context. It is understood that starred sentences are semantically unacceptable.

The verb *to look at* is a transitive verb which expresses the notion of applying one's power of vision and directing it upon some object. The verb *to look at* is compatible

with both groups of adverbs. Directing one's eyes upon some object requires compatibility with the first group of semantic components ("will", "consciousness", "intention", "own choice").

3. *I deliberately looked at John.*

Directing one's eyes does not guarantee perception itself, though; it thus may be compatible with the component *chance*.

4. *She looked at John, but actually did not see him.*

Moreover, the verb *to see* may be used in both intransitive and transitive forms. The transitive verb *to see* expresses perception with the eyes. This condition being fulfilled, the verb reacts to the above-mentioned semantic components in a twofold way.

In one usage the verb *to see* implies, apart from "will" and "purpose", that the perception is not a chance one but that it is intended, planned.

5. *I deliberately saw the royal wedding, although I should have been working on my paper.*

6. *I intentionally saw the eclipse.*

7. *I saw this film on purpose.*

On the other hand, the verb *to see* may be used in quite a different set-up where perception is not planned, intended, where no outward or inner pressures occur and perception is a chance one.

8. *I involuntarily saw the accident.*

9. *I unintentionally saw the lady slip on the banana skin.*

If the conditions for both usages of the verb *to see* are not fulfilled (as exemplified in SS 5–7 and 8–9, respectively), then the verb *to see* with adverbs of willingness present the case of semantic incompatibility. Compare SS 10–12 and 13–14:

10. * *I involuntarily saw the royal wedding.*

11. * *I unwillingly saw the eclipse.*

12. * *I unknowingly saw the film.*

13. * *I deliberately saw the accident.*

14. * *I intentionally saw the lady slip.*

Complementary distribution of required conditions for both usages of the verb *to see* is vivid particularly in the changed context, namely, if some additional information pertaining to the nature of the perceived object is integrated. Let us consider some added information in relation with semantic structures of both the verb *to see* and adverbs of willingness.

The verb *to see* requiring the object, the occurrence of which is planned or intended and thus does not occur by chance; subsequently it presupposes the recipient who perceives the object planning it, intending to perceive it. This verb *to see* can, under altered, changed conditions, like lack of information on the part of the recipient, be used with adverbs semantically incompatible with the above-mentioned environment.

15. *She was rather prejudiced against such pageantry as royal weddings. With no other programme in mind, though, she switched on the TV, not knowing either about the royal wedding or the publicity, thus she involuntarily saw Prince Charles' wedding.*

On the other hand, the verb *to see* requiring the object, the occurrence of which is not planned or intended and thus occurs by chance, can be semantically compatible with adverbs of willingness with semantic components "+ intention", "- chance", if the context neutralizes the unmarked requirements, e.g.,

16. *The car accident was filmed in a superb way, I deliberately saw it again.*

17. *To make sure whether to change the scene or not, I intentionally saw the scene with the lady slipping on the banana skin again.*

The intransitive verb *to see* implies perception with the eyes because the organ of sight is functioning.

18. *She can see. She can see well.*

In unmarked sentences the intransitive verb *to see* is incompatible with adverbs of willingness as seeing does not depend on either will, chance, intention or outward or inner pressures in the recipient. Thus it follows that SS 19–21 are semantically unacceptable.

19. * *I can voluntarily see.*

20. * *He deliberately sees.*

21. * *A child reluctantly sees.*

The verb *to see* is furthermore used in the cognitive meaning where the agent perceives mentally, apprehends by thought.

22. *She gladly saw that he was right.*

Mental perception requires the agent's aptitude to accept the seen, the recognized, the apprehended, i.e. the mentally perceived. Thus the sentences where manipulation of the perceived is implied, as it is in the context with adverbs intentionally, purposely, are semantically unacceptable.

23. * *She intentionally saw that he was right.*

24. * *She did not purposely see any reasons behind his actions.*

The mentally perceived cannot be manipulated as seen in classification of *to see* as the factive verbs, i.e. there is a presuppositional relationship between verbs and their complements (cf. Karttunen, 1970; Kryk, 1979). The agent, though, may be manipulated, forced into perception before the mentally perceived is actually acknowledged. Some outward or inner pressures exerted upon the agent are made explicit in the context with adverbs *willingly, reluctantly*.

25. *She unwillingly saw the reasons for her saying that.*

26. *She reluctantly saw the reasons for his actions.*

The test of compatibility is practicable in deciding on which verbs may occur with which sets of adverbs, thus learning subsequent sets of compatible/incompatible semantic components in the structure of the studied lexical items. The test of

compatibility may further be used to disclose the nature of the progressive, whereas the stative verbs will not (cf. UGE, 15). Consider SS 27–34:

27. *I am looking at John on purpose.*
28. * *I am involuntarily looking at John.*
29. *I am intentionally seeing the eclipse.*
30. * *I am involuntarily seeing the film.*
31. * *I am intentionally (involuntarily) seeing the accident.*
32. * *I am intentionally (involuntarily) seeing.*
33. *She is gladly seeing that he was right.*
34. * *She is incidentally seeing that he was right.*

Sentences 27, 29 and 33 are semantically acceptable because the progressive is used with dynamic, perceptive and cognitive verbs where perception is compatible with the semantic components *will*, *consciousness*, *intention*, *own choice*. On the other hand, sentences 28, 30–32 and 34 are semantically unacceptable because the progressive is not used with perceptive and cognitive verbs where perception is compatible with the semantic component *chance*.

In this paper the verbs *to see* and *to look at* have been analysed on the surface structure (complementation, categories) and on the deep structure (semantic compatibility). On the one hand, the progressive, and on the other, the compatibility of the verb *to see* with two groups of adverbs in transitive, intransitive and cognitive usages are consistent. Thus a twofold occurrence of the progressive with the verb *to look at* (SS 27–28), the perceptive transitive verb *to see* (SS 29–30 and 31), or the cognitive verb *to see* (SS 33–34) may be explained by the compatibility of the semantic components in concurring lexical items.

REFERENCES

- KARTTUNEN, L.: Implicative verbs. *Language*, 47, 1977, pp. 340–358.
KRYK, B.: How Factive are See, Hear, Feel and Their Polish Equivalents? *Papers and Studies in Contrastive Linguistics*. Poznań, Adam Mickiewicz University 1979, pp. 145–164.
LEECH, G.,—SVARTVIK, J.: A Communicative Grammar of English. New York, Longman 1975, 324 p.
QUIRK, R.—GREENBAUM, S.: A University Grammar of English. New York, Longman 1973, 484 p.

Ein Fall der wechselseitigen slowakisch-ungarischen Sprachinterferenz: Die geographischen Namen mit Anlaut Ju- : I-

ŠIMON ONDRUŠ

Der Jubilar, Prof. Jozef Mistrík, ist im Herz der Mittelslowakei, in Špania Dolina — unweit von Banská Bystrica — geboren. Falls die slowakische Sprache vom Ungarischen nicht betroffen würde, würde der schöne Geburtsort des Jubilars nicht Špania Dolina, sondern Župania Dolina oder Stoličnia Dolina heißen. Das tausendjährige Zusammenleben der slowakischen und ungarischen Sprache mußte sich natürlich im Profil der beiden Sprachen widerspiegeln. In meinem Beitrag möchte ich einen interessanten Fall dieser Widerspiegelung betrachten.

Der gegenwärtige Nestor der slowakischen Linguistik, Prof. Ľudovít Novák hat an der Konferenz, die im Jahre 1974 in Smolenice dem damaligen Nestor unserer Slawistik Prof. Ján Stanislav zu seinem 70. Geburtstag gewidmet wurde, die Idee über Isomorphismus des altungarischen und altslowakischen Vokalsystems ausgesprochen. In beiden Vokalsystemen gab es — nach Novák — den hohen palatalen labialisierten Selbstlaut ü. Als Etymologe habe ich zu dieser Idee kritische Bemerkungen ausgehoben. Falls es im Altungarischen den hohen labialisierten Selbstlaut ü gäbe, würde das altslowakische Wort *junoš*, phonetisch *jünoš* „Jüngling“ ins Ungarische nicht in der Lautform *inas* (phonetisch *inaš*), sondern in der Lautform *jünaš*, bzw. *ünaš* einverkörpert (vgl. *Jazykovedné štúdie*, XIV, 1977, S. 59, 65).

Die Anlautsveränderung *junoš:jünoš* zu *inaš* war im Altungarischen nicht vereinzelt. Es gab eine ganze Reihe entlehnter und einheimischer ungarischer Wörter, in denen die Anlautsveränderung *ju-* zu *i-* verlief.

Das von Grundzeitwort *jut* „kommen, gelangen“ abgeleitete kausative Verbum *jut-t-ak* „zukommen lassen, einreihen, bringen, vorführen, senden“ ist seit dem 15. Jahrhundert in Lautformen *iptat*, *yhtat*, *yktat*, *iktat* belegt (vgl. TESz 2, S. 198).

Das Substantivum *juh* „Schaf“ ist seit dem 13. Jahrhundert in der Form *yh*, d.h. *ih* belegt. Die Ableitung *juhász* „Schäfer“ hat im 16.–17. Jahrhundert die Form *ihász* (TESz 2, S. 284.).

Vom Grundwort *jó:jú*, bzw. in der vorhistorischen Form *jom:jum* „Habe, Güter, das Gute, Rechte“ abgeleitetes Adverb *jom-k-abb:jum-k-abb* „mehr, eher, lieber, vielmehr“ ist schon im 14. Jahrhundert in der Anlautsform *ynkabb*, *inkabb* belegt.

Auch sein fundierendes Grundwort *jó(m)*:*jú(m)* ist im 14. Jahrhundert in der lokalen Form *yban*, d.h. *iban* belegt (TESz 2, S. 216, 275.).

Das Wort *jugasz*:*jogasz* „Recht, Wahrheit“ (von *jug-*:*jog-* abgeleitet) bekam die Lautform *igaz* (TESz 2, S. 191).

In der Entwicklung der ungarischen Sprache, bzw. der ungarischen Mundarten gab es so viele Wörter, die die Anlautsveränderung *ju-* zu *zu + i-* betroffen hat, daß es vom Standpunkt der induktiven Methode überflüssig wäre, alle sie hier zu wiederholen. Ich möchte aber außerordentlich betonen, daß durch diese Anlautsveränderung auch die Lehnwörter, wie der Fall *junoš*:*júnoš*:*inaš* beweist, übergehen mußten.

Das lateinische Wort *justitia*, in der Umgangssprache zu *justia* reduziert (vgl. mittellat. *justa*, altfranz. *juste*, altengl. *juste*), bekam im Ungarischen die Form *isce*, *icce* „Weinglass, Weinbecher“ (TESz 2, S. 184).

Das altslowakische *jaremba* (historisch *jarabá* (*kura*)) „bunte, getüpfelte, gesprengelte (Henne)“, das ins Ungarische Ende des 10., spätestens im 11. Jahrhundert entlehnt war, bekam (durch die Adaptationsphasen *joremba/juromba*) die Lautgestalt *iromba* (TESz 2, S. 234).

Das slawische, wahrscheinlich das südslawische (serbokroatische) *javor*, in der Alloform *jahor* „Ahorn“, in Ungarischen zu *johar/juhar* adaptiert, ist im 13. Jahrhundert in der Form *ihar* belegt (TESz 2, S. 285).

Aus der slowakischen und ungarischen Geschichte ist allgemein bekannt, daß sich das ungarische Adstrat auf das slowakische Sprachgebiet seit 10.—11. Jahrhundert stufenweise vom Süden drückt, das stellenweise auch einen Charakter des Superstrats hat. Es ist natürlich, daß die Träger des ungarischen Adstrats, bzw. Superstrats die slawisch-slowakischen Appelativa und Propria durch das Filter der ungarischen Sprachkompetenz wahrgenommen und übernommen haben. Die slawisch-slowakischen Wörter mußten im Ungarischen allmählich den Gesetzmäßigkeiten und Tendenzen untergeordnet werden.

Über viele slawische Wörter, die im 10.—11. Jahrhundert ins Ungarische entlehnt wurden, ist in der Slawistik und Hungaristik gut bekannt, daß die phonetisch hungarisierten, vom Ursprung slawische Wörter wieder in die slawischen Nachbarsprachen übernommen wurden. Darum haben diese slawischen Nachbarsprachen nicht nur *gospoda(r)/hospoda(r)*, sondern auch *gazda*, nicht nur *vojvod*a, sondern auch *vajda*, nicht nur *župan*, sondern auch *(i)špan*, nicht nur *gače/hace*, sondern auch *gate*, nicht nur *chotar/kotar*, sondern auch *hatar*, usw. Ich möchte diese slawisch-ungarisch-slawische Wörter Retourwörter nennen. Sicher gab es noch mehrere Retourwörter, die noch auf ihre wissenschaftliche Entdeckung warten. Die Hungaristik weder die Slawistik weiß bisher nicht, daß das altslowakische, bzw. das altsüdmittelslowakische Wort *gacela*, bzw. nach der mittelslowakischen Velarenpalatalisierung *gácela* „Frauenschürze, Frauenrock“, vom *gače* „Beckledung des Unterleibs“ abgeleitet, spätestens im 12. Jahrhundert (vor der *g* zu *h* Veränderung) ins Ungarische in der Form *gecele/kecele* entlehnt wurde. Das

hungarisierte *gecele/kecele* kam wieder ins Südmittelslowakische (Komitatus Novohrad, NÓgrád) in der Form *geceľa* (vgl. Matejčík, 1975, S. 36, 201). Der Umstand, daß im ältesten Beleg 1509 *kecele* Meßgewand bezeichnet, ist nicht merkwürdig. Das slawische *sukňa* hat nie Soutane, Mönchskutte bezeichnet, aber im ältesten ungarischen Beleg *szoknya* bezeichnet eben Mönchskutte. Das südmittelslowakische *geceľa* gehört also zur Kategorie der slowakisch-ungarisch-slowakischen Retourwörtern. Der Versuch (TESz 2, S. 418) *kecela* vom griechischen *katsoula* zu erklären, ist weder phonetisch, noch semantisch und kulturhistorisch nicht in Ordnung (vgl. ausführlich Recueil linguistique de Bratislava 7 (Festschrift Pauliny)).

Bisher hat die slowakische Sprachwissenschaft fast keine Aufmerksamkeit den slowakisch-ungarisch-slowakischen Retourwörtern vom Bereich der geographischen Namen gewidmet. Es ist selbstverständlich, daß die Ungarn nicht nur die slowakischen Appelativa, sondern auch die geographischen Namen mit dem Anlaut *ju-* in der Lautform mit dem Analaut *i-* entlehnt haben. Während im Bereich der Appelativa sind wir in der „glücklichen“ Lage, daß wir nicht nur die hungarisierten und die slawischen Retourwörter, sondern auch die primären slawischen Wörter kennen, bzw. belegt haben (1. *junoš*, 2. *inas*, 3. *inaš*, 1. *župan*, 2. *ispán*, 3. *špán*, 1. *vojvod*a, 2. *vajda*, 3. *vajda* usw.), im Bereich der geographischen Namen haben wir gewöhnlich die primäre slowakische Form nicht belegt. Darum nicht, weil die ältesten Belege vom 12.—14. Jahrhundert schon die hungarisierten, durch das Filter der ungarischen Sprache transformierten Gestalten der geographischen Namen bezeichnen. Die Schreiber der königlichen Kanzlei und später der Komitatenkanzleien und Kirchenzentren waren nämlich ausschließlich Ungarn, bzw. ungarisch sprechende Beamten, obgleich sie lateinisch schreiben mußten. Diese hungarisierten Formen der geographischen Namen waren allmählich in der ganzen Gesellschaft des alten ungarischen Staates verallgemeinert.

Die Absenz der primären slawisch-slowakischen Formen der betreffenden geographischen Namen ermöglicht uns aber die induktiv-deduktive wissenschaftliche Methode zu ersetzen. Wenn die hungarisierte Form des betreffenden geographischen Namens mit dem Anlaut *I-* (ohne sichere Entsprechungen im ungarischen, bzw. finnisch-ugrischen Wortschatz) im Slowakischen oder in anderen slawischen Sprachgebieten eine Entsprechung im geographischen Namen mit dem Anlaut *Ju-*, bzw. *U-* hat, können wir auf rein wissenschaftliche Weise diesen hungarisierten *I*-Namen mit dem entsprechenden slowakischen (slawischen) *Ju-*, bzw. *U*-Namens genetisch identifizieren.

Ich möchte zuerst zwei wichtige slawische Erkenntnisse hervorheben:

1. Es gibt eine ziemlich große Menge der slawischen Wörter mit dem Anlauf *u*-, die sehr oft einen fakultativen Anlauf *ju*- haben:

<i>udъ</i>	:	<i>judъ</i>
<i>ugъ</i>	:	<i>jugъ</i>
<i>uzina</i>	:	<i>južina</i>

uže	:	juže
utro	:	jutro
upъ	:	junъ
unota	:	junota
usw.		

(vgl. betreffende Stichwörter im Lexikon von Miklosich und in anderen slawischen Wörterbüchern).

2. Die slowakischen und slawischen Flußnamen, genauer gesagt die Flußnamen im slowakischen und slawischen Sprachbereich mit dem Auslaut -ava, haben oft fakultative Formen ohne Auslaut -va:

Nitra	:	Nitava
Rima	:	Rimava
Molda	:	Moldava
Uda	:	Udava
Una	:	Unava
Trna	:	Trnava
Parna	:	Parnava
usw.		

Bemerkung: Die Existenz der fakultativen Form mit oder ohne -ava bedeutet nicht, daß derselbe Fluß in derselben Zeit beide Formen haben muß, vgl. die alten Formen Nitava, aber die spätere Form Nitra, die alte Form Rima (etymologisch Ryma) und die spätere Form Rimava, die Form Trnava, aber in dem heutigen ungarischen Sprachgebiet Tarna von Trna usw.

Auf Grund der alternierenden Anlautsformen *U-*: *Ju-* und der alternierenden Auslautsformen *-a*: *-ava* möchte ich folgende slowakisch-ungarisch-slowakische Retournamen enthüllen:

I. Udava : Uda : *Juda : Ida

Der Zufluß von Laborec in der Ostslowakei heißt *Udava* (nach ihm der Ortsname *Udavské* benannt). *Udava* heißt auch der Zufluß von *Psel* (Zufluß von *Dnepr*). *Uda* heißt der Zufluß von *Sula* (Zufluß von *Dnepr*). Trubačev setzt auch die deminutive Form *Udka*, durch Assimilation *Utka* vor (Trubačev, 1968, S. 267).

Die Existenz des Flußnamens *Uda* impliziert auch die jotierte Form *Juda*. Das war der primäre Name des Flusses westlich von Košice, Zufluß von *Bodva* (nach dem Fluß die Ortsnamen *Veľká Ida*, *Zlatá Idka* benannt). Die hungarisierte Form (*J)ida* gleich *junoš>inaš* usw. Die ältesten Belege seit 1247 *Yda*, *Ida*, *Gida* (vgl. Varsik 1973, S. 17). Kniezsa war der Wahrheit nahe, wenn er für *Ida* (in Siebenbürgen) die primäre Form *Juda* voraussetzte. Er war der Wahrheit weit, wenn er den Flußnamen *Juda* mit dem Antroponym *Juda* identifizierte (vgl. Kniezsa 1943, S. 111—213). Die primäre Form *Juda* als Ausgangspunkt des hungarisierten *Ida* war die jotierte Form zu *Uda*. Es ist selbstverständlich, daß der Fluss *Ida* in der Ostslowakei desselben Ursprungs ist wie *Ida* in Siebenbürgen.

Die Frage, ob der Flußname *Udava*, *Uda*, *Juda* slawischen oder iranischen Ursprungs ist, wie Trubačev (1968, S. 80, 267) meint, ist in unserem Zusammenhang nicht relevant. Wichtig ist der Umstand, daß auf dem slawischen Sprachgebiet die Flußnamen *Udava*, *Uda*, *Juda* noch vor der ungarischen Landnahme bestanden. Die Hypothese, der Flußname *Ida* sei mit dem Ortsnamen *Ida* in England in genetischer Verbindung (Kiss, 1980, S. 444 nach älterer Literatur), muß aus geographischen und kulturhistorischen Gründen abgelehnt werden.

II. Uglava : Juglava : Igló

Die südwestlichen Zuflüsse von Beroun im Plzeň-Pilsenkessel heißen *Uhlava* und *Uhlavka*. Das sind die späteren Reflexe von *Uglava*, bzw. *Uglavъka* (falls *Uhlavka* einen so alten Namen hat). Mit dem Hydronym *Uglava* verbinde ich den Namen des südmährischen Flusses *Jihlava*, der vor dem 12. Jahrhundert *Juglava* lautete, d.h. zu *Uglava* die jotierte Form darstellte, vgl. *ugъ* : *jugъ*, bzw. *užina* : *južina*. Die Ursachen, die dazu geführt haben, daß die ältere Form *Juglava* : *Juhlava* schon im 13. Jahrhundert *Jiglava* : *Jihlava* lautete (der erste Beleg 1233 *Gyglava*), waren, so meine ich, dieselben, die dazu geführt haben, daß die ursprünglichen polnischen Lautformen *Junowrocław*, *Junowłodz*, *Junomysl* zu (*J)Inowrocław*, (*J)Inowłodz*, (*J)Inomysl* (sekundär *Ninomysl*) transformiert wurden. Ähnliche Gründe verursachten die altslowenische Veränderung *Junka* zu *Inka*, *juna* zu *ina* usw. (vgl. Brückner, 1957, S. 208—209; Bezljaj, 1976, S. 211; Trubačev, 1981, S. 196). Die „strenge Mahnung“, die mir schon zweimal V. Šmilauer adressiert hat, daß ich die Chronologie des altschechischen Umlaut *u>i* nicht respektiere, trifft voll vorüber (vgl. Šmilauer, 1981, S. 153). Die Anlautsveränderungen *Junowrocław* zu *Inowrocław*, *Junowłodz* zu *Inowłodz*, *Junomysl* zu *Inomysl*, *Juglava* zu (*J)iglava*, *Junka* zu *Inka* usw. haben mit dem regelmäßigen altschechischen Umlautgesetz *u>i* im 14. Jahrhundert (*juh>jih*, *łud>lid* usw.) nichts zu tun. Es ist prinzipiell verfehlt, nur durch die Augen des altschechischen Umlauts *u>i* vom 14. Jahrhundert alle Anlautsveränderungen *Ju->(J)I-* in slawischen Sprachen zu sehen. Die Ursachen der slawischen Anlautsveränderungen *Ju->(J)I-* habe ich kurz in *Jazykovedné štúdie*, XIV, 1977, S. 65 angedeutet. Es ist sicher kein Zufall, daß die Anlautsveränderung *ju->(j)i-* in diesen slawischen Sprachgebieten vorkommen, wo der ungarische oder deutsche Adstrat wirkte. Mit dem südmährischen Flußnamen *Juglava* > *Jiglava*, *Jihlava* verbinde ich den alten ostslowakischen Ortsnamen der Stadt Spišská Nová Ves, die ungarisch *Igló*, im ostslowakischen Dialekt *Igló* heißt. Der „vorhistorische“, d.h. unbelegte alte Name **Juglava* : **Jüglava* wurde durch den ungarischen Sprachfilter zu *Igló(v)* transformiert, ähnlich wie *junoš>inaš*, *Juda* > *Ida* usw. Die Substitution des slawischen *-ava* durch ung. ó(v) war regelmäßig, vgl. *Zástava* > *zászló*, *podkova* > *patkó* usw. Die ostslowakische Mundartform *Igló* ist Retourname. Die genetische Verbindung des Ortsnamens *Igló* mit dem slawischen *igla* ist Volksetymologie (vgl. Kiss, 1980, S. 287).

III. Upa : upe : upelis : *Jupeł : Ipel

Das litauische *upe*, *upelis* bezeichnet „Strom, Fluß“. Gleich das lettische *upe*, *upele* „Fluß, Bach“, *upleja* „Flußtal“. Buga verbindet diese Wörter mit lit. *ūpas* „Widerhall, Wutanfall, Tollheit“, *ūpuoti* „jammern, wehklagen“ und somit auch mit den slaw. altblulg. *vypъ* „larus“, altr. *vypъ* „Rohrdommel“, altblulg. *vъplъ* „Geschrei“, *vъpiti* „schreien, rufen“, tschech. *úpěti* „jammern“ usw. (vgl. Fraenkel 1965, S. 1168—1969). Wenn wir in Betracht nehmen, daß der Begriff „Fluß, Bach“ und somit auch die Flußnamen oft nach dem „Schreien“ benannt werden (vgl. ursl. *ručeјь:ručajъ* „Bach“ zu *ručati*, *ryčati* „schreien“, im slowakischen Dialekt von Gemer *riava* „Horstbach“ von *rieva*, *rѣva* zu *revati* „schreien“, die Flußnamen *Kričava*, *Stonava*, *Revúca* usw.), müssen wir nicht nur die Meinung von Buga und Fraenkel bejahen, sondern in diese genetische Wortentsprechungsreihe auch die slawischen Flußnamen *Upa* (im tschechischen und ostslawischen Sprachgebiet) einreihen, wie es schon Pogodin, Trubeckoj u.a. getan haben (gegen Schwarz und Šmilauer, die sie dogmatisch für vorslawisch halten).

Die Wortentsprechungsreihe *Upa : upe : upelis : upele* führt gesetzmäßig zur Voraussetzung, daß der Flußname *Ipel* in der Südmittelslowakei die hungarisierte Form der primären slawisch-slowakischen Gestalt *Jupel*, bzw. *Jupoł* als jotierter Form zu *Up-* darstellt. Die Frage, ob die primäre slawisch-slowakische Form *Jupel* oder *Jupoł* lautete, kann noch eindeutig gelöst werden. Der Auslaut *-el* im Slowakischen kann auch vom älteren *-oł* erklärt werden, da in dem slowakischen Mundartgebiet, wo der Fluß *Ipel* fließt (Novohrad), auch das urslawische Wort *kókolъ*, historisch *kúkoł*, *kúkel* lautet (vgl. Matejčík, 1975, S. 87, 267). Der Einfluß der deutschen Sprache bei der Veränderung *Ipoł* zu *Ipel*, wie es Šmilauer (Zpravodaj 1981, S. 153) möchte, ist ausgeschlossen. Die deutsche Form *Eipeł* widerspiegelt die slowakische Form *Ipel* ähnlich wie *Ida : Eide*. Die genetische Verbindung von *Ipel : Ipoł* (ungarisch *Ipoly*) mit dem bulgarischen Hydronym *Ibъr* und serbokroatischen *Ibar* (so Kiss, 1980, S. 291) muß vom Prinzip abgelehnt werden.

Der abgegrenzte Raum der Beiträge zu Ehre unseres Jubilars ermöglicht mir nicht noch weitere geographische Namen vom Gebiet der Südmittelslowakei (z.B. *Juža* > *Iža*) zu interpretieren. Vielleicht in späteren Beiträgen.

LITERATUR

- BEZLAJ, F.: Etimološki slovar slovenskega jezika A—J. Ljubljana, Slovenska akademija znanosti in umetnosti 1976.
 BRÜCKNER, A.: Słownik etymologiczny języka polskiego. Warszawa, Wiedza powszechna 1957.
 FRAENKEL, E.: Litauisches etymologisches Wörterbuch. II. Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag 1965.
 KISS, L.: Földrajzi nevek etimológiai szótára. Budapest, Akadémiai Kiadó 1980.
 KNIEZSA, I.: Keletmagyarország helynevei. In: Magyarok és románok. I. Magyar Történettudományi intézet évkönyve 1943.

- MATEJČÍK, J.: Lexika Novohradu. Martin, Osveta 1975.
 RUŽIČKA, J. (Red.): Jazykovedné štúdie XIV. Bratislava, Veda 1977.
 Recueil linguistique de Bratislava 7 (Paulinys Festschrift). Bratislava, Veda 1982.
 ŠMILAUER, V.: Šimon Ondruš, Slovenské rieky. In: Zpravodaj místopisné komise ČSAV, XXII, 1981, Nr. 1—2, S. 151—156.
 TESz 2—A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára H—Ó. Budapest, Akadémiai Kiadó 1970.
 TRUBAČEV, O. N.: Nazvanija rek pravoberežnoj Ukrajiny. Moskva, Nauka 1968.
 TRUBAČEV, O. N.: Etimologičeskij slovar slavjanskich jazykov. 8. Moskva, Nauka 1981.
 VARSIK, B.: Osídlenie Košickej kotliny. II. Bratislava, Veda, 1973.

Slowakisch-madjarische Beziehungen in der Lexik der vorschriftsprachigen Epoche

JÁN DORUL'A

Die Wörter, die aus der Sprache unserer Vorfahren schon zur Zeit der Ankunft der Vorfahren der heutigen Madjaren in den Donaukessel und in der Zeit der Entstehung des Ungarischen Staates ins Madjarische übernommen wurden, sind eine der Quellen, die uns helfen, sich nicht nur ein Bild über die älteste Geschichte unserer Sprache, sondern auch über das Leben unserer Vorfahren machen. Man kann hier zum Beispiel Ausdrücke aus der ältesten juristischen und administrativen Terminologie erwähnen, sowie Ausdrücke aus anderen Gebieten des wirtschaftlichen Lebens.¹

Das lange Zusammenleben der Slowaken und Madjaren in Ungarn hat sich mit der Zeit auch in der slowakischen Sprache, in ihrem Wortschatz widerspiegelt. Freilich gibt es in der heutigen Schriftsprache nur eine geringe Zahl von Wörtern madjarischen Ursprungs und die Mehrzahl solcher Wörter schwindet auch von den slowakischen Dialekten, was von der neuen gesellschaftlich-politischen Situation nach 1918 und von anderen Gesetzmäßigkeiten der historischen und sprachlichen Entwicklung der Slowaken und der slowakischen Sprache abhängig ist (z.B. mit dem Untergang der feudalen Institutionen gehen auch die mit ihnen verbundenen Benennungen unter; manche kennen wir noch als Historismen). Aber in alten Schriften aus dem 15.—18. Jh., die für das historische Wörterbuch der slowakischen Sprache exzerpiert werden, finden wir genug Material zum Studium der slowakisch-madjarischen Sprachbeziehungen. Es ist natürlich, daß wir beim Studium von Fragen der Entlehnung von Wörtern madjarischen Ursprungs in die slowakische Sprache von konkreten historischen Bedingungen ausgehen, unter denen diese Entlehnung stattfand.² Besondere Aufmerksamkeit muß man den Gebieten mit unmittelbarem Kontakt zwischen slowakischer und madjarischer Bevölkerung widmen; in man-

chen Städten und Städtchen war mindestens ein Teil der Bevölkerung zweisprachig, und aus dieser Gegend sind uns slowakische Schriften erhalten geblieben, in denen wir auch lautlich nichtadaptierte madjarische Wörter finden. Der Umfang ihrer Verwendung hat die Grenze dieses Gebietes nicht überschritten. Viele Wörter madjarischen Ursprungs haben aber diesen Rahmen überschritten und verbreiteten sich mehr oder weniger in der slowakischen Sprache. Eine bestimmte Gruppe von Wörtern gelangte aus der Sprache der ungarischen Administration, vor allem der Komitatsverwaltung, in die slowakische Sprache (*išpán, solgabiro, orsacký, biršag* u.a.). Hierher gehören auch Wörter aus der Kriegsterminologie. Und schließlich die dritte Quelle der Entlehnung von Wörtern madjarischen Ursprungs in die slowakische Sprache war das gesellschaftliche Milieu des slowakischen Adels und der Gutsbesitzer. Viele Angehörige dieser Schicht begannen das Madjarische als eine Sprache zu betrachten, mit deren Hilfe man die Zugehörigkeit zu einer privilegierten feudalen ungarischen „Nation“ demonstrieren und sich so von der nichtprivilegierten Bevölkerung unterscheiden kann.

Alle diese Umstände, das Milieu oder die Quellen der Entlehnung von Wörtern madjarischen Ursprungs muß man bezüglich ihrer Spezifik und historischer Entwicklung erforschen (das Milieu des slowakischen Bürgertums, in dem die madjarische Sprache geringere Spuren als die deutsche Sprache hinterließ; wenige Wörter madjarischen Ursprungs kennen wir aus der Terminologie der Handwerker und des Zunftwesens; das Madjarische als Sprache, die von einem Teil der Landherren gebraucht wurde, war oft nur modischer Flitter und außer den Personennamen hinterließ sie auch nur schwache Spuren; mehrere Wörter madjarischen Ursprungs hängen mit dem Milieu der Herrschaftsverwaltung und der Schlösser vor allem im 18. Jh. zusammen ...).

Vom sprachwissenschaftlichen Standpunkt aus interessiert uns die Art der Adaptation der übernommenen madjarischen Wörter und ihre weitere semantische Entwicklung in der slowakischen Sprache. Es wurde bereits erwähnt, daß man nichtadaptierte madjarische Wörter als Zitate vor allem in solchen Schriften findet, die im zweisprachigen Milieu entstanden sind (es sind z.B. Wörter wie *sónek, füsztölőlő, szüdelő, mentekötő, fölbövalo*³ usw.). Solche Wörter haben sich im Slowakischen nicht eingebürgert. Unter den eingebürgerten Wörtern finden wir formell sprachlich adaptierte und nichtadaptierte Wörter. Die Wörter, deren lautliche Struktur den Gesetzmäßigkeiten der slowakischen Sprache entsprach, wurden ohne Adaptation entlehnt (*išpán, gazda, kuruc, lovás, korčoláš* usw.). Diese Feststellung ist bei der Beurteilung mancher umstrittener Fälle wichtig.

¹ Siehe dazu PAULINY, E.: Začiatky kultúrneho jazyka slovenskej národnosti. In: *Jazykovédné štúdie*. 6. Red. E. Pauliny. Bratislava, Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied 1961; PAULINY, E.: Západoslovanské výpožičky v staromadarskej lexike. In: *O počiatkoch slovenských dejín*. Red. P. Ratkoš. Bratislava, Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied 1965, S. 190—204.

² Siehe DORUL'A, J.: *Slováci v dejinách jazykových vzťahov*. Bratislava, Veda 1977, 135 S.

³ Siehe DORUL'A, J.: *Z histórii slovensko-maďarských jazykových vzťahov*. *Slovenská reč*, 38, 1973, S. 174—176.

So zum Beispiel ist die Behauptung, daß das slowakische Wort *priš* „die strittige Seite beim Gericht“ durch Anpassung an die madjarische Form *peres* entstand, nicht berechtigt, weil hier keine Ursache zur Adaptation bestand. Belege aus slowakischen Schriften bestätigen, daß diese Form (*pereš*) tatsächlich, wenn auch nur sporadisch entlehnt wurde.⁴ Freilich ist die identische Art der Bezeichnung für den Kläger und den Angeklagten durch die Verbindungen mit dem Wort *priš/peres (felperes — horný [vyšný] priš, alperes — dolný [nižný] priš)* nicht zufällig und wird eine Erklärung benötigen.

Bei der Entlehnung von Wörtern, die in der slowakischen Sprache fehlende Laute enthalten, entsteht eine Adaptation, bei der die fremden Laute durch artikulationsverwandte slowakische Laute (z.B. *urek/irek/erek/orek* aus dem madjarischen *örök*, bzw. *ürök*)⁵ ersetzt werden.

Wenn es um die Eingliederung der in den slowakischen Wortschatz übernommenen Wörter und um ihren weiteren Gebrauch in der slowakischen Sprache geht, ist es notwendig, mehrere Gruppen von Fällen zu unterscheiden. An erster Stelle sind solche Wörter zu erwähnen, die nur in eng spezialisierter Bedeutung, als Termini mit ungegliederter Bedeutungsstruktur (z.B. *išpán, lovás, orsacký, „slúžny — Stuhlrichter“, biršag* und andere) entlehnt wurden. Im Bereich ihrer terminologischen Bedeutung können sie Grundlage für einige Neubildungen sein (*išpánsky, išpánstvo, lovásky, biršagováť*). Eine zweite Gruppe bilden solche Entlehnungen, die ihre Bedeutungsstruktur breit entfalteten und Grundlage weiterer Neubildungen wurden. Sie machen die gleiche semantische und historische Entwicklung wie viele einheimische Wörter durch. Als Beispiel kann man das Wort *urek* mit mehreren Lautvarianten (*irek/jirek, erek/jerek, orek*) anführen, das in der Bedeutung „erblicher Grundbesitz“ entlehnt wurde, aber aus Schriften aus dem 16.—18. Jh. kennen wir es auch in der Bedeutung „Bauernhof“, weiter bedeutet es sowohl das Eigentum an Boden überhaupt (in erblicher oder ständiger Nutzung) als auch ein bestimmtes Flächenmaß des Ackerbodens. Die Verbindung *na urek/na orek ...* verwendet man in der Bedeutung „für Ewigkeit, ewig, erblich“ (*iure perennali, more haereditario*; es existierten freilich neben dem Wort *urek* ... und den Verbindungen mit ihm auch mehrere synonyme slowakische Ausdrücke und Verbindungen)⁶. Ausdrücke aus beiden bis jetzt erwähnten Gruppen waren in ihrer Zeit fester Bestandteil des Wortschatzes der slowakischen Sprache, obgleich es bei manchen von ihnen nur um eine territorial begrenzte Anwendung ging (z.B. *orsacký „Stuhlrichter“ und korčoláš*,⁷ begrenzt auf das Gebiet der Ostslowakei und Gemer).

In die dritte Gruppe ordnen wir solche Ausdrücke ein, die zwar selbst nicht madjarischen Ursprungs sind, aber ihr semantischer Bau durch einen äquivalenten

⁴ Siehe DORULÁ, J.: Z histórii slovensko-nemeckých jazykových vzťahov v 16.—18. storočí. Slavica Slovaca, 13, 1978, S. 72.

⁵ Siehe dazu DORULÁ, J.: Zo slovensko-maďarských jazykových vzťahov. In: Nové obzory. 14. Red. Š. Pažur. Košice, Východoslovenské vydavateľstvo 1972, S. 291—303.

⁶ Siehe Anmerkung 5.

madjarischen Ausdruck beeinflußt ist, der in seiner Grundbedeutung und in den häufigsten Verbindungen mit dem slowakischen Ausdruck übereinstimmt. Als Beispiel führen wir die Wörter *chotár, chotáriť*, madjarisch *határ, határolni, határozni*, an. Das slowakische Wort *chotár* ist in den Bedeutungen „das Gebiet, das zur Gemeinde gehört, Kataster der Gemeinde“, „die Grenze zwischen solchen Gebieten“, „das Grenzzeichen, das solche Gebiete abteilt“ belegt. Das Verb *chotáriť* existiert in der slowakischen Sprache in der Bedeutung „die Gemeindegrenzen (die des Katasters) bei direkter lokaler Besichtigung bestimmen, abstecken“. Solches (Neu)bestimmen der Grenzen (*reambulatio metarum*) hieß auch *chotárenie*.⁸ In der handschriftlichen Übersetzung des Hodegus von Peter Pázmaň⁹ finden wir jedoch bei dem Wort *chotár* und dessen Ableitungen auch die Bedeutungen „Umzäunung, Schranken“, „Begrenzung, Beschränkung“, bei dem Verb *chotáriť* die Bedeutung „begrenzen, beschränken“, die im abstrakten übertragenen Sinn verwendet werden. Wir führen einige Beispiele an: ... *gestliže [človek] Boha nema a gedine Swetem tymto zachotarenu nadegy swogu má* (S.6) — ... *ha Isten nincsen; és ha csak e'villágon vagyon határa reménségünknek* (S.6); *kratkym chotarem zuženi rozum* (S.25) — *a'rövid határral környékeztetet értelel* (S.26); *Buch sam w sebe nekonečni gest, tak že moc geho a wlada ne zachotaridelna [...] y w swojeg Naturi ge nekonečni, a w sobe bez chotáru aneb nekonečne obsahuge gakukolwek možnu dokonalu dustognost* (S.26) — *Isten magában Véget-*

⁷ Siehe DORULÁ, J.: Šrotár-korčoláš-liežnik. Kultúra slova, 6, 1972, S. 274—280 und DORULÁ, J.: Slováci v dejinách jazykových vzťahov, S. 65, 70. Das Wort *korčoláš* ist aus Gemer und aus der Ostslowakei belegt. Das Lesen der Wörter *korčoláš, korčola/korčola* in älteren slowakischen Schriften als *korčojaš, korčoja* — nach ihrer Aussprache in der heutigen madjarischen Schriftsprache ist natürlich unrichtig. Wörter dieses Typs (in denen mit madjarischen Graphik *ly* geschrieben wird) wurden im unmittelbaren Kontakt aus der madjarischen Umgangssprache mit dem Laut *l* entlehnt. So ist das Wort *mihel*, „Werkstatt“ — aus dem madjarischen *műhely* — belegt (Pukanec 1780 — Artikel der Tschismenmachersgesellen in der Abschrift aus dem Jahre 1797; die Handschrift im Staatlichen Bezirksarchiv Levice) und das Wort *heliško*, „der Siedlungshof“, dessen Ursprung das madjarische Wort *hely*, „die Stelle“, „die Siedlungseinheit“ ist (Mojzesovo 1770. Listy poddaných Die Briefe der Leibeigenen. Zur Ausgabe von P. Horváth vorbereitet. Bratislava, Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied 1955, S. 140). Aus den Parzellennamen (aus der Sammlung der Toponyma im Sprachwissenschaftlichen Institut L. Štúrs der SAW in Bratislava) kennen wir zum Beispiel die Wörter *Bagol* (Lipovany, Bezirk Lučenec), *Bagoľka* (Záhradné, Bezirk Prešov), die mit dem madjarischen Wort *bagoly*, „die Eule“ zusammenhängen.

⁸ Siehe DORULÁ, J.: Z histórii slovensko-nemeckých jazykových vzťahov v 16.—18. storočí. Slavica Slovaca, 12, 1977, S. 14—20. In einer Rechnung eines Schlossers aus Bardejov aus dem Jahre 1758 findet man die Eintragung: *15. sprawil sem pažec na mesto co chodili chotaric do Richwalda — d. 12* (die Handschrift befindet sich im Staatlichen Bezirksarchiv in Bardejov).

⁹ Kv prawde wodýci predchvdce, ktereho zepsal a w uherskem gazyku dwa krát witlačyti dal ... Peter Pazmány ... niž na obecnu slowenčinu ... obraceni od gedneho kneza z Towarizstwa Gežižsowego Leta Páne 1734. Fotokopien dieser Handschrift befinden sich im Sprachwissenschaftlichen Institut L. Štúrs der SAW in Bratislava. Zum Vergleich hatten wir die madjarische Ausgabe aus dem Jahre 1637 zur Verfügung: *Hodoegus. Igazsagra — vezéröl Kalavz, mellyet irt... cardinal Pazmany Peter, esztergami ersek. Nyomtatták Posonban ... 1637*.

len: úgy hogy, nem csak ereje, és hatalmassága Határozatlan [...] természetiben-is Végetlen; és magában foglallya határ-nélkül, valami tekélletes méltoság lehet-séges (S.26); ... mocy swoeg ne zacho tare neg welebnost oznamil (S.32) — ...az ö Hatalmának, határ-kivül terjedet nagy-vóltát jelentette (S.33). Wenn wir unsere Feststellungen über den semantischen Bau der Wörter *chotár*, *chotárit*, *chotárenie* in der slowakischen Sprache des 15.—18. Jh. in Betracht ziehen, können wir die Vermutung äußern, daß die angeführten Bedeutungen der Wörter *chotár*, *chotárit* aus der madjarischen Vorlage in die slowakische Übersetzung des Hodegus gelangt sind, obwohl der Übersetzer selbständig und gewandt vorging, indem er sich stets bemühte, den Sinn des Originals zu erfassen.¹⁰

Fälle dieses Typs (aus der dritten Gruppe) sind nicht so häufig, wie Fälle aus den ersten beiden Gruppen; sie sind spezifischer Natur und fordern mehr Anstrengung bei ihrer Erforschung und Entdeckung.

Auch die Untersuchung der slowakisch-madjarischen Sprachbeziehungen kann nicht ohne detailliertes und vielseitiges Studium der Sprachdenkmäler und historischen Lebensbedingungen der Träger von beiden untersuchten Sprachen auskommen. Nur ein derartiges Studium kann zur Darstellung eines wahren Bildes über das Leben und die Sprache unserer Vorfahren beitragen.

Русские источники для моделирования стилистической расслоенности словацкого культурного языка

ПАВЕЛ ШИМА

В языках, историческое прошлое которых не нашло своего прямого отражения в письменной традиции на протяжении столетий, восстановление отдельных ярусов языка, его лексического состава и стилистической расслоенности должно превратиться в моделирование, то есть, аппроксимацию к очень сложному, не поддающемуся прямому наблюдению, объекту (Морозов, 1969, с. 32—46; Основы, 1974, с. 36—37). Реконструкция предполагаемого коммуникативного средства наших предков пока «не вышла за пределы первых начинаний», гипотез и аналогий (Doruľa, 1977, с. 20; 1972, с. 163; Kotulič, 1972, с. 153, там и исчерпывающая библиография вопроса).

Существование словацкого культурного языка (СКЯ), равно как и любого иного культурного языка, реально лишь при наличии цивилизации у его носителей, определенной доли стандартизации его плана выражения и содержания, способности поглощать в себе диалекты (Ахманова, 1969).

Не может быть сомнения, что у наших предков к моменту возникновения письменности для их культовых, организационно-правовых и профессиональных потребностей уже были выработаны цивилизационные формы, что до прихода славянских первоучителей (тем более за время их пребывания и просветительской деятельности в Великой Моравии) у них возникла и развивалась необходимая система образования узкого круга «интеллектуалов». Письменный язык, вошедший в обиход на территории наших предков, был нормирован и носил наддиалектный характер.

Если ограничиться каноническими текстами старославянского происхождения, то на их основании нельзя себе представить всего многообразия не только функциональных стилей СКЯ (Mistrík, 1977, с. 27—43) но, как показала Цейтлина (1973, с. 414; 1977, с. 27—43), ни пласта диалектной лексики старославянского языка, так как этот пласт представляет собой лишь 10 % всего словарного запаса ёказанных текстов. В конечном счете это всего лишь 450 слов. Уже заранее можно высказать мысль, что древнесловацкими (наряду

¹⁰ Man kann das zum Beispiel auch aus diesen Vergleichen sehen: Nebo nemuže ten gystímy ssramkámy zahradenu hodnost myti, nadnymžto nic wetssyho a cty hodnegssyho byť nemuže (S. 26) — Mert, nem lehet annak bizonyos határral békerítet méltosága, a'kinél nagyob és böcsülettesb semmi lehet... (S. 26). Hier hat der Übersetzer nicht mehr das Wort *chotár* an Stelle des madjarischen *határ* verwendet, sondern sein genaues Bedeutungsäquivalent *šramky*. An anderen Stellen verwendet er wieder das Wort *chotár* auch dort, wo im madjarischer Original das Wort *határ* fehlt, oder wo an derselben Stelle ein anderer madjarischer Ausdruck steht.

с древнемакедонскими) из этого числа могли быть лишь изолированные вкрапления.

Станислав (1978, с. 101–103) привел не только лексические, но и грамматические параллели к так называемым моравизмам из словацких диалектов. Считаясь с более медленными темпами развития диалектных инноваций, все-таки нельзя не отметить опасность анахронизма, вытекающую из такой методологии.

Учитывая сказанное выше, обращаю внимание исследователей на интересные русско-словацкие языковые параллели, которые могут стать релевантными для моделирования СКЯ. Такие параллели вряд ли можно отнести к более поздним инновациям современного словацкого литературного языка (ССЛЯ) или его диалектов. Речь пойдет о материале, почерпнутом мною из двух русских текстов – Рогожского летописца и Тверского сборника. На основании филигранологических данных первый текст относят к 1440 г., второй – к 1534 г. Переписчиком последнего текста был простой крестьянин без школьного образования («не бо бех Кианин родом, ни Новаграда, ни Владимира, но от веси Ростовских областей, и елико обретох, толико люботрудне написах;... не инам бо многыя памяти, ни научихся дохторскому наказанию, еже съчиняти повести и украшати премудрыми словесы, якоже обычай имут ритори, 142 с., правописние, упрощенное мною – П. Ш.»).

Приведенный факт очень важен, так как он косвенно указывает на то, что если бы СКЯ развивался в более благоприятных исторических условиях, совпадения, которые мы теперь наблюдаем между языком указанных русских текстов и ССЛЯ, должны были существовать по крайней мере уже в XV веке. Замеченные параллели приобретают чрезвычайный вес с той точки зрения, что сегодня мы лишь с трудом можем выделить из русских текстов слой, восходящий к периоду возникновения письменности, от слова, характерного для языка последних переписчиков. Значит, если перед нами не явные диалектные элементы, то не исключена возможность, что русско-словацкие параллели восходят к далекому прошлому письменности на Руси. Разумеется, в материале могут встречаться и праславянские элементы (Kiparsky, 1975, с. 47–53), но для обсуждаемого вопроса, важно не то, имеем ли мы дело с общим наследием древнейшего периода, а лишь то, что два языка, географически столь удаленные друг от друга, параллельно «повысили» из этого наследия тождественные языковые элементы на «норму» культурного языка, хотя в дальнейшем развитии русского письменного языка эта «норма» могла и не быть обязательной для КЯ. Тот факт, что такие элементы для СКЯ обязательны сегодня, можно считать свидетельством того, что словацкий язык располагал ими и в соответствующий момент использовал их для выработки письменной нормы. Сказанное можно продемонстрировать такими параллелями: к слвц. *k-de//ka-de* (и его вариантам *skade, pokade, odkade, inokade*), *vša-de//ta-*

de (и его вариантам *stade, potade, odtade*) принадлежит также *in-de*, появляющееся в русских летописях, правовых кодексах и в переводческой литературе (Срезневский). Эту форму знает и Тверской сборник под 1097, 1099 гг. (с. 185). Современная же русская литературная норма ее не знает (ср. Словарь современного русского языка) и соответствующие ей описательные формы – в другом месте//в другое место сигнализируют, что по каким-то причинам как раз она, а не упоминаемое инде, стала стандартом. Для истории СКЯ важно то, что ее современная форма *inde* восходит к далекому прошлому и, раз она существует в словацком литературном языке и сегодня, то она могла существовать в нем постоянно, так как до сих пор ее не вытеснили иные языковые средства.

В специфическом соотношении древнерусско-словацкие параллели можно обнаружить и при, казалось бы, столь стандартизированной терминологии, какой была терминология культа. Так СРЛЯ посредством польского языка воспринял из латыни термин *reliigia* и наложил на него свои деривационные приемы (*религийный, религийность*) или воспринимал вместе с термином и чужую деривационную модель (*религиозный < нем. religiös < лат. religiōsus*), ср. Фасмер. Параллельно с этим существуют в русском литературном языке также термины *набожный, набожность, божница, боженка, божиться*, но нет термина **набоженство*. В Тверском сборнике такой термин налицо, и его наличие можно объяснить параллельным и независимым образованием новых переводных терминов или заимствованием из культурного наследия Великой Моравии: греческая вера и набоженство (101/987). Русские этимологические словари такой термин не отмечают, а у Срезневского встречаем только *набоженка* (без объяснения его значения), но также лишь с единичной экземплификацией: помяни ожего, аже бывши набоженка. Вопр. Кир. Единичность Тверского оборника можно объяснить, быть может, еще польским влиянием, но в польский язык этот термин мог попасть из языка наших предков. Показательно и то, что Брукнер в своем этимологическом словаре его не отмечает.

Приведенные единичные случаи можно умножить (ср. хотя бы отсутствие в РЛЯ лексемы **обетование* при наличии *обет, но жертвовать, пожертвовать, приносит жертву, жертвование, жрец, треба, требу требити*). Чтобы нагляднее нарисовать проблематику исследования стилистической расслоенности СКЯ, удобнее охватить более широкий материал и дать его хотя бы основную классификацию.

Так, например, в материале Рогожского летописца и Тверского сборника можно выделить единицы, встречающиеся в настоящее время уже только в ССЛЯ, но не в СРЛЯ. Такие единицы не отмечены ни в цsl., ни в др.-русских текстах, послуживших исходным материалом для словаря Срезневского, ни для ЭСРЯ М. Фасмера. Сюда отнесем: *покуситися* (взяти что от людей Тв. 53/945); *позрети* (Тв. 332/1255); *смясти* (люди, Тв. 399/1255); *планина* (Тв.

395/1296). Среди таких единиц встречается «восполнение» отсутствующего звена ССЛЯ, в котором при *zimovať~leťovať* можно предполагать и * *jarovať/vesnovať~jeseňovať*. Отсутствующее звено весновати находим в Тв. 212/1149. Такую единицу не отмечает ни ЭСРЯ, выходящий под редакцией Н. М. Шанского.

Подгруппу того же типа образуют единицы, встречающиеся в таком же соотношении как выше, с той только разницей, что параллели к ним встречаются и в иных цсл. или др.-русских текстах: *поворь* : слцк. *povodeň*, современное наводнение (Рог. 154/1338; Ип. л. 6672, Срезн.); *болесть* (слвц. *boleť*: боль) Тв. 170/1088 – широко представленная единица в др.-русских текстах вплоть до XV в. (Срезнев.); *стяти* Тв. 504/1499, Срезнев. отмечает ее в Ипат. л. под 6716 г.; *вадити* Рог. 38; *грынци* Тв. 114/988–989; *днешний* Тв. 30/1162; *нань* Рог. 65/1356; *възорень* Тв. 74/980; *крабица* Тв. 89/986; *глядати* Тв. 70/971.

Самую большую группу образуют единицы, которые представлены и в СРЛЯ с разными стилистическими приметами: *свада* (слцк. *zvada* : скора) Тв. 277/1187; *загорие* Тв. 258/1176; *заморие* Рог. 158/1390; *стенание* Рог. 175/899; *ковач* Тв. 86/986; *люд* Тв. 115/991; *палица* Тв. 114/988–991; *поставити* (церковь) Тв. 224/1156; *стегно* Рог. 77/1364, Тв. 233/1160; *снем* Тв. 312/1211; *обилие* (в значении хлеб на корню) Тв. 356/1236 и многие другие.

Было бы рискованным усматривать в стилистической расслоенности единиц, сохраняющихся и в СРЛЯ, какой-то «прообраз» стилистической дифференциации СКЯ. Но, обращая внимание на характер единиц приведенных выборок из русского материала, мы не можем сомневаться в том, что СКЯ соответствовал требованию – быть и стилистически разнообразным. Характерным в этом отношении надо считать как раз такие единицы как *стегно*, *снем*, *обилие* и им подобные, которые в Словаре современного русского языка наделены пометой «устарелое», «областное» или восходящее к периоду Киевской Руси, так как они и являются сигналом о постепенном вытеснении первичных выразительных средств вторичными. Диапазон такого процесса и его объем демонстрирует отчасти ССЛЯ, выдавая, тем самым, свидетельство о своей сохранности на протяжении столетий и на вытекающую из этого возможность моделировать основные стилистические приметы предшествующих этапов его развития.

ЛИТЕРАТУРА

- АХМАНОВА, О. С.: Словарь лингвистических терминов. Москва, Изд. Советская энциклопедия 1969, 605 с.
МОРОЗОВ, К. Е.: Математическое моделирование в научном познании. Москва, Изд. Мысль 1969, с. 32–46.

- Основы теории речевой деятельности. Москва, Изд. Наука 1974, с. 36–37.
ПРЕОБРАЖЕНСКИЙ, А. Г.: Этимологический словарь русского языка. Москва, Государственное издательство иностранных словарей 1958, 416 + 144 с.
Рогожский летописец. Полное собрание русских летописей, т. XV, вып. I. Москва, Изд. Наука 1965, 186 с.
СРЕЗНЕВСКИЙ, И. И.: Материалы для словаря древнерусского языка. Санктпетербург, Типография Императорской академии наук 1893, 271 с.
Тверской сборник. Полное собрание русских летописей, т. XV, вып. I. Москва, Изд. Наука 1965, 503 с.
ФАСМЕР, М.: Этимологический словарь русского языка. Москва, Изд. Прогресс 1964, 852 с.
ЦЫГАНЕНКО, Г. П.: Этимологический словарь русского языка. Киев, Изд. Радянська школа 1970, 597 с.
BRÜCKNER, A.: Słownik etymologiczny języka polskiego. Warszawa, Wiedza powszechna 1957, 805 с.
DORUĽA, J.: Niekoľko vysvetlení na margo. Jazykovedný časopis, 30, 1972, с. 2.
DORUĽA, J.: Slováci v dejinách jazykových vzťahov. Bratislava, Veda 1977, 207 с.
KIPARSKY, V.: Russische historische Grammatik. Bd. 3. Entwicklung des Wortschatzes. Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag 1975, 375 с.
KOTULIČ, J.: Nad jednou prácou o slovensko-inojazykových kontaktach. Jazykovedný časopis, 30, 1972, с. 2.
KOTULIČ, J.: K pojmu kultúrna slovenčina. Príspevok k metodologickej problematike výskumu písomne nedoloženej kultúrnej slovesnosti. In: Zborník Filozofickej fakulty Univerzity Komenského, Philologica, 23–24. Bratislava, SPN 1974.
MACHEK, V.: Etymologický slovník jazyka českého a slovenského. Praha, Nakl. ČSAV 1957, 627 с.
MISTRÍK, J.: Štýlistika slovenského jazyka. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1977, 581 с.
STANISLAV, J.: Staroslovensky jazyk. 1. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1978, 370 с.

Kalvinistische Druckschriften aus Zemplín im Lichte der Gegenwortsforschung

ŠTEFAN ŠVAGROVSKÝ

Der Erforschung der im Dialekt des mittleren Zemplín geschriebenen kalvinistischen Bücher aus den Jahren 1750—1758¹ haben die slowakische Sprachwissenschaft und die Literaturgeschichte nur wenig Aufmerksamkeit geschenkt. Und doch werden Begriffe wie Slowake und *slowakische Sprache* in diesen ostslovakischen alten Schriften — fast vierzig Jahre vor Beginn der westslowakischen Sprachenbewegung — ganz klar, stolz und eindeutig engewandt. Diese Art des Sprachgebrauchs eines Teils der Zemplíner Slowaken in der Mitte des 18. Jahrhunderts verdient eine unvoreingenommene Betrachtung und Erwägung ihrer Bedeutung für die Geschichte der slowakischen Sprache und die slowakische Literaturgeschichte. Besonders die slowakische Literaturgeschichte ist hier viel schuldig geblieben, da sie dem sakralen Schrifttum anderer reformatorischer Bewegungen in der Slowakei viel Aufmerksamkeit geschenkt hat.²

Zum besseren Verständnis des Entstehens der kalvinistischen Bücher in Zemplín in den Jahren 1750—1758, aber auch jener, die im Laufe des 19. und im ersten Viertel des 20. Jahrhunderts im Dialekt des mittleren Zemplín herausgekommen sind,³ müssen wir wenigstens in Kürze die Reformationsströme in der Ostslowakei im allgemeinen und des Kalvinismus im besonderen betrachten.

Einige Forscher gehen von der Annahme aus, daß die erste Reformationsbewegung in der Ostslowakei, und somit auch in den Komitaten Zemplín, Abauj, Ung die Hussitenbewegung war. Ihr Argument ist, daß überall, wo die Hussiten

hinkamen, sie außer ihrer militärischen Interessen auch für die tschechische reformierte Hussitenbewegung eintraten. Dies wäre eine recht logische Annahme, doch wurde sie bisher nicht mit genügend Beweismaterial belegt.

Die zweite Reformationsbewegung, die in der Ostslowakei für immer Wurzeln faßte, war der Lutherismus. Diese Reformationsbewegung breitete sich in den nordöstlichen Komitaten des einstigen Ungarns, hauptsächlich nach dem Jahre 1530, aus und seine Hauptverbreiter waren hier P. Perényi und die Drughets. Die lutherische Reformation in Zemplín, in den Komitaten Abauj und Ung ging in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts zu Ende.

Fast gleichzeitig kam die dritte Reformationsbewegung — der Kalvinismus — nach Ungarn. Von Genf aus verbreitete er sich zuerst in den westlichen und südlichen Komitaten Ungarns und Siebenbürgens unter den Ungarn, aber auch unter den Rumänen und Kroaten, und wurde hier später von den Slowaken in den Komitaten Zemplín, Abauj und Ung übernommen. In Ungarn wurde der Kalvinismus allmählich zur „ungarischen“ Nationalreligion, da die kalvinistische Reformation, nach dem Muster der lutherischen Reformation in Deutschland, außer des kirchlich-religiösen Programms auch das ungarische national-politische Programm im Kampf mit der katholischen Herrschermacht (der Habsburger) auf sich nahm. So tritt der Kalvinismus immer mehr als Symbol der Unabhängigkeit und als Träger des ungarischen nationalen Gedankens auf und gewinnt allmählich einen entscheidenden Einfluß auf das politische Leben, die Literatur, das Schulwesen und die kulturelle Entwicklung. Schon zu dieser Zeit wird mit der Identifizierung der Begriffe Kalviner und Ungar begonnen. Die kalvinistische Kirche in Ungarn wird zur ungarischen Mehrheitskirche, in der Slowaken, Rumänen und Kroaten nur einen Bruchteil bilden. Der ungarische Charakter des kalvinistischen Glaubensbekenntnisses hat sich auch nach Gründung der Tschechoslowakischen Republik bewahrt, da die slowakischen Calvinisten vom Standpunkt des Kirchenrechtes, aber auch organisatorisch weiterhin unter die Verwaltung der ungarischen, südlichen Kirchendistrikte gehörten. Die ungarische Führung der kalvinistischen Kirche war den slowakischen, resp. slowakisierenden Bemühungen keinesfalls geneigt und deshalb wurden zur Zeit der ersten ČSR, vor allem Ende der dreißiger Jahre immer mehr Stimmen laut, die verlangten, daß sich die slowakischen Calvinisten in der Glaubenslehre und organisatorisch von der ungarischen, reformierten Kirche trennen sollten. Diese Stimmen wurden im Interesse der Einheit der kalvinistischen Kirche nicht gehört. Das Ergebnis war nur, daß die slowakischen Calvinistengemeinden die künftigen Theologiestudenten nicht mehr „in die falsche Schule nach Lučenec“ schickten, sondern mit ihrer Entsendung an die Hus' theologische Fakultät in Prag begannen, später zur Zeit des sog. slowakischen Staates an die theologische Fakultät in Bratislava. Der Kampf der slowakischen Calvinisten mit der damaligen ungarischen Führung der Kirche führte zu engeren Beziehungen zwischen den slowakischen Calvinisten und den übrigen protestantischen Glaubensbekenntnissen in der

¹ Es handelt sich um diese 5 Bücher: Mali catechismus. Hlasz pobosnoho spéványa. Svetoho Dávida Kráľa a proroka szto i pedzesát Soltári. Radosztz sertza pobosnoho. Agenda ecclesiarum reformatarum.

² Von J. Vlček werden in der Slowakischen Literaturgeschichte die Zemplíner Calvinistenbücher nicht erwähnt. Ähnlich bei A. Mráz und anderen Autoren der slowakischen Literaturgeschichte. Über die slowakischen Calvinistenbücher wird auch in der neuesten akademischen Geschichte der slowakischen Literatur nichts erwähnt.

³ Bibliographie der kalvinistischen Druckschriften aus Zemplín, siehe: KIRÁLY, P.: A Keletszlovák nyelvjáras nyomtatott emlékei. Budapest, Akadémiai Kiadó 1953.

CSR, besonders zwischen den slowakischen Calvinisten und den slowakischen Lutheranern.

Der erste kalvinistische Reformator in Zemplín war Michal Sztáry. Historische Quellen berichten, daß er Slowaken und Ungarn reformierte. Die meisten ungarischen Historiker und Sprachwissenschaftler vertreten die Ansicht, daß zur Zeit, als in Zemplín der Calvinismus Wurzeln faßte, der größte Teil Zemplíns von Ungarn bewohnt war, daß die kalvinistische Reformation in ungarischer Sprache verbreitet wurde, und daß die slowakisch-ungarische Sprachgrenze von Trebišov über Sečovce bis Strážske und weiter bis unterhalb des Vihorlat verlief. Südlich dieser Linie sollen Ungarn gelebt haben, die Slowaken nur nördlich derselben. Durch die spätere Verschiebung dieser Grenze in südlicher Richtung kam es angeblich zur Slowakisierung der ursprünglichen, ungarischen Bevölkerung (der Calvinisten), d.h. dazu, daß aus den ungarischen slowakische Calvinisten wurden. Dieser Theorie der Entstehung des slowakischen Calvinismus steht die umgekehrte genetische Theorie des slowakischen Calvinismus, die vor allem von den slowakischen Glaubenshistorikern-Kalvinisten verkündet wird, gegenüber. Ihr zufolge hat sich der Calvinismus in Komitaten Zemplín, Abauj und Ung bereits von Anfang an unter der ursprünglichen, slowakischen Einwohnerschaft verbreitet, und zwar in slowakischer Sprache, so daß die slowakischen Calvinisten in diesem Gebiet nicht die Nachkommen slowakisierten Ungarn sind, sondern im Gegenteil, daß die ungarischen Calvinisten in dieser Region magyarisierte Slowaken sind. Diese Theorie wird durch viele Gesuche der Calvinistengemeinden in den Komitaten Zemplín, Abauj und Ung schon in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts unterstützt, die an die Kirchenobrigkeit adressiert waren, und in denen um Entsendung von nur slowakischen, resp. des Slowakischen mächtigen Pfarrer und Lehrer ersucht wird, weiters durch die Tatsache, daß die slowakischen Calvinisten zu Anfang, als in diesen Komitaten zwischen dem Lutherismus und dem Calvinismus (denn der Calvinismus wurde hier im Schoße des Lutherismus geboren) noch keine großen Unterschiede bestanden, dieselben Bücher für den Gottesdienst benutzt wurden wie bei den Lutheranern, d.h. in der sog. Bibelschrift geschriebene Bücher.

Das Problem, ob die ostsłowakischen Calvinisten dem Ursprung nach Slowaken oder Ungarn wären, wurde erst nach dem Jahre 1781 aktuell, d.h. nach der Ausrufung des Toleranzpatentes. Nach diesem Datum brauchte nämlich die ungarische Führung der kalvinistischen Kirche in Ungarn keine slowakischen Calvinisten als Verbündete gegen die katholischen Habsburger mehr, da der kalvinistischen Kirche, ähnlich wie einigen anderen protestantischen und anderen Glaubensbekennissen in Ungarn, das Recht auf freie Entfaltung gesichert war. Erst nach diesem Jahre hatte die Führung der kalvinistischen Kirche in Ungarn Interesse an dem ursprünglich slowakischen Charakter der kalvinistischen Kirche in der Ostslowakei zu zweifeln, und weil — wie wir schon an anderer Stelle erwähnt haben — die Ungarn den Calvinismus von Anfang an in Ungarn als ihre „nationale“ Kirche

betrachteten, dann die Führung dieser Kirche mit ihrer allmählichen Magyarisierung begann. Zu Anfang war diese verdeckt, nicht organisiert, geschah ohne Anordnung von Seiten der Kirchenobrigkeit, aber zweifellos mit ihrer Zustimmung. Später, besonders nach 1841, nahm sie bereits schärfere Formen an, und an der Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert ging sie bereits ganz ohne Hemmungen vor. Folgende Angaben werden dies veranschaulichen: im Jahre 1842 zählte P. J. Šafárik in der Ostslowakei noch 21 slowakische Gemeinden, J. Škultéty im Jahre 1895 noch 19, doch im Jahre 1918 gab es im Rahmen der kalvinistischen Kirche in der Ostslowakei nur noch 6 Gemeinden, in denen slowakisch gepredigt wurde.⁴

In der Mitte des 18. Jahrhunderts führten die Habsburger und die katholische Kirche einen gnadenlosen Kampf gegen den kalvinistischen Landadel und die kalvinistische Kirche überhaupt. Es war ein Kampf um die Besitztümer, der unter dem Mantel des Kampfes um den Glauben — als Gegenreformation — ausgefochten wurde. Im Verlauf dieses Kampfes verloren die kalvinistischen Großgrundbesitzer in den nordöstlichen Komitaten Ungarns viele Güter und die Calvinisten viele Kirchen. Der Bau neuer Kirchen wurde den Calvinisten nicht gestattet. Zu dieser Zeit waren die nordöstlichen Komitate Ungarns, besonders Zemplín, verwüstet und entvölkert, auf den Herrengütern war großer Mangel an Arbeitskräften, die Ausbeutung der Untertanen wurde ungemein verstärkt.

Und gerade zu dieser Zeit kam es zu einem Ereignis in der Geschichte der slowakischen Kultur — resp. Schriftsprache, für das wir auch heute noch keine ausreichende Erklärung finden. Im Jahre 1731 ordnete der Superintendent von Miškovec, Márton Csáji an, für die slowakischen kalvinistischen Gemeinden des Distrikts „vor der Theiß“ slowakische Bücher für den Gottesdienst herauszugeben, mit dem Zusatz „soweit diese nicht vorhanden sind“. Im Laufe von acht Jahren (1750—1758) wurden im Dialekt des mittleren Zemplín folgende fünf Bücher herausgegeben: *Mali catechismus* (1750) (Der kleine Katechismus), *Hlasz pobosnoho spéványa* (1752) (Stimme des frommen Singens), *Svetoho Dávida krály a proroka szto i pedzesát Soltari* (1752) (Hundertfünfzig Psalmen des Hl. Königs und Propheten David), *Radoszsz sertza pobosnoho* (1758) (Freude des frommen Herzens) und *Agenda ecclesiarum reformatorum* (1758) (Reformierte Gottesdienstordnung). Alle diese Bücher (insgesamt 676 Seiten im 12° Format) wurden im Hauptzentrum des ungarischen Calvinismus — in Debrecen — gedruckt. Die Bücher wurden in Lateinschrift mit ungarischer Rechtschreibung gedruckt.

Die Herausgabe dieser fünf slowakischen Bücher ist keine so große Überraschung, wenn wir bedenken, daß die slowakischen Calvinisten schon lange ihre Herausgabe verlangten, eher ist die Zeit, zu der sie herauksamen und die Schnelligkeit, mit der es dazu kam, überraschend. Einige Wissenschaftler nehmen an, daß

⁴ Vgl.: HOROV, P.: Slovenskí kalvíni. SKH, IX, 1938, Nr. 7—8, S. 2—4.

diese slowakischen Bücher herauskamen, um der Abwanderung der kalvinistischen Untertanen ins Unterland entgegenzuwirken, daß die Bücher eigentlich ein Geschenk der ungarischen Großgrundbesitzer an die slowakischen Untertanen waren.⁵ Andere Forscher wiederum behaupten, daß die slowakischen kalvinistischen Bücher zu dieser Zeit herauskamen, um das Übertreten der slowakischen Calvinisten zum katholischen Glauben zu verhindern.⁶ Überraschend ist auch, daß diese Bücher ohne irgendwelche Vorbereitungsarbeiten über die Rechtschreibung, die Grammatik, resp. Gesetzmäßigkeiten des Zemplíner Dialektes herausgegeben wurden, so daß wir Zeugen eines geraden Gegenteils dessen sind, was der späteren westslowakischen Bewegung vorausging, die bereits, wie bekannt ist, solche Vorbereitungsarbeiten aufzuweisen hat. Das einzige normative „Handbuch“ dieser rituellen Sprache das mittleren Zemplín war die Rückseite des Titelblattes des Gebetbuchs *Radoszt sertza pobosnoho*, auf der sein Autor und Übersetzer Juraj Jessenius zur Form der Buchstaben, zur Aussprache einiger Laute und ganz kurz auch über die Rechtschreibung der Bücher Anmerkungen gemacht hat.

Alle kalvinistischen Bücher aus Zemplín sind Übersetzungen aus dem Ungarischen. Dem ungarischen Text der Vorlagen aber sind die slowakischen Übersetzer Juraj Jessenius und Andrej Spáczay nicht ganz gefolgt, sie haben in den slowakischen Übersetzungen entweder einige Abschnitte der Vorlagen ausgelassen oder auch etwas hinzugefügt. Das Gebetbuch *Radoszt sertza pobosnoho* (Freude des frommen Herzens) ist eines der fünf Bücher, deren Quellen zum Großteil nicht geklärt sind. J. Jessenius erwähnt zwar, daß er aus dem Ungarischen als auch aus anderen Sprachen übersetzt hat, aber nur bei einigen Gebeten führt er die genaue Quelle an.

Die kalvinistischen Bücher werden das erste Mal in der Literatur von dem aus Prešov gebürtigen J. M. Korabinský, der später in Bratislava Professor war, im Jahre 1786 erwähnt.⁷ Die Sprache der kalvinistischen Bücher bezeichnet er unrichtig als sotakisch und äußert sich über sie mit Mißachtung.

Besonders großen Verdienst um die Erhaltung und das Studium der kalvinistischen Bücher aus der Mitte des 18. Jahrhunders hatte Juraj Ribay, der sie in der Schrift *Libri sotacici* beschrieben hat. Alle fünf Bücher, die sich gegenwärtig in der ungarischen Nationalbibliothek in Pest befinden, sind ein Geschenk von ihm.

J. Dobrovský wurde auf die kalvinistischen Bücher aus Zemplín wahrscheinlich von J. Ribay aufmerksam gemacht. Da J. Dobrovský in der Frage der Schriftsprache der Slowaken für das Tschechische eintrat, hat er die Herausgabe der kalvinistischen Gebetbücher im slowakischen Dialekt scharf verurteilt.⁸

⁵ Vgl. KIRÁLY, P.: op. cit., S. 17.

⁶ Vgl. SOCHAŇ, P.: Niekdažší maďarskí kňazi kalvínski v českých zemiach a dnešní na Slovensku. Prúdy, XV, 1931, S. 213.

⁷ Im Werk Geographisch-Historisches und Produkten Lexikon von Ungarn. Pressburg 1786, S. 30.

P. J. Šafárik und J. Kollár haben sich in der Frage der kalvinistischen Bücher aus Zemplín den Standpunkt Dobrovskýs zu eigen gemacht.⁹

M. M. Hodža hat die Sprache der kalvinistischen Bücher als „polnisch-slowakischen Dialekt“ des Slowakischen bezeichnet.¹⁰

Nach J. Kalinčiak ist die Sprache der kalvinistischen Bücher mit dem nordöstlichen slowakischen Dialekt identisch. Einige Ausdrücke und Formen sind ihm zufolge mit dem Ukrainischen gemischt.¹¹

Von den älteren slowakischen Forschern hat sich mit den Fragen der kalvinistischen Bücher aus Zemplín S. Czambel am eingehendsten und in komplexer Weise beschäftigt.¹² Er ist der erste Forscher, der eindeutig konstatiert, daß die Sprache der Bücher in Lauten, Formen und Gesetzmäßigkeiten mit dem Zemplíner Dialekt identisch ist. Nach Czambel war der Zemplíner Dialekt noch vor Herausgabe der Bücher ein bereits zum großen Teil fixierter slowakischer Dialekt.

Mit den Fragen der kalvinistischen Bücher aus Zemplín hat sich A. Miškovič in mehreren Beiträgen befaßt.¹³ Seiner Meinung nach sind die Bücher Werke ungarischer Autoren, die nicht slowakisch konnten, die slowakische Rechtschreibung nicht beherrschten und deshalb die Bücher in schlechtem Slowakisch geschrieben haben. Diese Behauptung kann nur in bezug auf die nach 1864 herausgegebenen Bücher akzeptiert werden, in keinem Falle kann dies von jenen behauptet werden, die in der Zeit von 1750—1758 herauskamen.

Zur Zemplíner Sprache und zu den kalvinistischen Büchern hat sich auch J. Škultéty geäußert.¹⁴

Mit den Fragen der kalvinistischen Bücher und des Calvinismus in der Ostslowakei hat sich auch P. Horov¹⁵ beschäftigt. Nach Horov ist die Sprache der kalvinistischen Bücher ein Konglomerat vieler ostslowakischer Dialekte, und es befinden sich in ihr viele ungarische und tschechische Wörter und rein künstlich geschaffene Wörter.

Mit der Vergangenheit der ostslowakischen Calvinisten und den Gebetbüchern aus Zemplín hat sich auch R. Brtán¹⁶ beschäftigt. Über die Sprache der Bücher schreibt er nur, daß die Grundlage der Sprache eindeutig slowakisch ist, daß sie mit der Bibelsprache nicht so viele Berührungspunkte hat wie mit dem Polnischen und Russinischen.

⁸ Slowanka II, S. 186.

⁹ Vgl. ŠAFÁŘÍK, P. J.: Slovanský národopis, 1842.

¹⁰ Vgl. HODŽA, M. M.: Větin o slovenčine. Levoča 1848, S. 59.

¹¹ Vgl. KALINČIAK, J.: Maďarsko-slovenský pravopis. Sokol, 1866, S. 422—424.

¹² Vgl. S. 128—136.

¹³ Vgl. Čítanka pre V. triedu slov. gymnázií a pre učiteľské akadémie. Bratislava 1942, S. 23—29.

¹⁴ Vgl. ŠKULTÉTY, J.: Nehaňte ľud môj. Turč. Sv. Martin 1928, S. 80.

¹⁵ Vgl.: HOROV, P.: op. cit.

¹⁶ BRATÁN, R.: Z minulosti slovenských kalvínov. SKH, XV, 1944, Nr. 6—8, S. 1—10.

Nach dem Jahre 1945 finden wir die kalvinistischen Gebetbücher auch auf den Seiten der slowakischen Schulbücher. Im Jahre 1947 werden sie von L. Arany¹⁷ erwähnt, im Jahre 1948, resp. 1966 von E. Paulíny.¹⁸

Laut Arany ist die im Gottesdienst gebräuchliche Sprache der Calvinisten eine besondere Sprachform, die durch eine allmähliche Verflechtung der Bibelsprache mit ostslowakischen Sprachelementen entstanden ist, an der auch tschechische, slowakische und ungarische Pfarrer partizipierten.

Nach Paulíny ist die Sprache der kalvinistischen Bücher ein reiner Zemplíner Dialekt mit unerheblichen Spuren des Tschechischen und Mittelslowakischen.

J. Stanislav¹⁹ hat der Frage der kalvinistischen Bücher aus Zemplín nur einige Zeilen mit Berufung auf andere Autoren gewidmet.

L. Novák²⁰ hat die kalvinistischen Bücher überhaupt nicht erwähnt.

Am seriösesten hat sich mit der Klärung aller, mit der Herausgabe der fünf kalvinistischen Bücher in Zemplín in der Mitte des 18. Jahrhunderts zusammenhängenden Fragen, im Jahre 1953 der ungarische Slawist und Slowakist P. Király befaßt. P. Király, der in der ostslowakischen Gemeinde Malčice geboren wurde, begann sich bereits während seines Studiums an der Philosophischen Fakultät in Bratislava während des zweiten Weltkriegs auch mit dem Studium der kalvinistischen Bücher zu beschäftigen. Aber erst nach seiner Übersiedlung nach Budapest im Jahre 1945 begann P. Király in den Archiven in Debrecín, Šarišský Potok und Pest Material zu sammeln, auf Grund dessen er die Problematik der Zemplíner Bücher komplex bearbeiten und wenigstens kurz die Geschichte der ostslowakischen Calvinisten skizzieren konnte. Seine fast zehn Jahre dauernde Arbeit mündete schließlich in eine große Monographie, die unter der Bezeichnung *A keletszlovák nyelvjárás nyomtatott emlékei*, im Jahre 1953 von der Ungarischen Akademie der Wissenschaften herausgegeben wurde.

Im ersten Teil der Monographie skizziert Király den historischen Hintergrund des Entstehens der fünf kalvinistischen Bücher, bemüht sich die Namen der Autoren festzustellen oder zu beweisen, den Ort, an dem sie zusammengestellt wurden, sowie die Gesamtzahl der slowakischen Calvinisten, für die sie bestimmt waren.

Der Kern des zweiten Teils der Monographie von Király ist eine Sprachanalyse der Bücher. Dieser Analyse geht eine Dialektcharakteristik dreier Gemeinden Zemplíns voraus: Malčice, Bánovce n/O und Milhostov. Auf Grund der Dialektanalyse dieser drei Gemeinden des mittleren Zemplín kommt Király zum Schluß, daß ihr

Dialekt mit dem Dialekt identisch ist, in dem die ältesten kalvinistischen Bücher aus Zemplín geschrieben wurden. Das übereinstimmende Vorkommen der Laute, Formen und der Syntax in den ältesten kalvinistischen Büchern und im jetzigen Dialekt von Malčice sind für Király der Beweis des ursprünglichen Sprachmaterials im Aufbau der Büchertexte, während die Ausdrücke, die sich zwar in den Büchern befinden, aber im heutigen Dialekt nicht bekannt sind, seiner Meinung nach fremde, meist tschechische, polnische, ungarische oder ukrainische Erscheinungen sind.

Große Aufmerksamkeit widmet Király in seiner Arbeit der Rechtschreibung der kalvinistischen Bücher. Daß in den Büchern die dem Lausystem des ostslowakischen Dialektes angepaßte ungarische Rechtschreibung verwendet wurde, ist für ihn nichts Ungewöhnliches. Er deutet darauf hin, daß zu jener Zeit nicht nur die Zemplíner Slowaken, sondern auch die Kroaten und die Rumänen aus Siebenbürgen die ungarische Rechtschreibung benützten, daß die in Trnava für die Kroaten herausgegebene Bibel in ungarischer Rechtschreibung herauskam, und daß auch das erste Buch für die ungarischen Slowenen in ungarischer Rechtschreibung gedruckt worden war.

Im Kapitel über die Morphologie analysiert Király die morphologischen Besonderheiten in den kalvinistischen Büchern. Er berücksichtigt bei der Beschreibung auch den urslawischen Bestand. Die in den Büchern fixierten einzelnen morphologischen Erscheinungen vergleicht er mit jenen, die gegenwärtig im Dialekt der Gemeinden Malčice, Bánovce n/O und Milhostov bestehen und konstatiert, daß diese in allen fünf Büchern vorkommenden Formen mit den gegenwärtigen Dialektformen der genannten Gemeinden übereinstimmen. Er weist auch auf den großen Einfluß des Tschechischen hin, genauer gesagt auf den Einfluß der in zeitgenössischen Druckschriften in der Slowakei verwendeten tschechischen Sprache, auf den geringeren Einfluß des westlichen, resp. mittleren Slowakisch und den geringen Einfluß der polnischen und der ukrainischen Sprache auf die Morphologie.

In einem kurzen Kapitel über die Syntax der Sprache in den kalvinistischen Büchern weist Király auf das starke Vorkommen fremder Konstruktionen, vor allem ungarischer und polnischer hin.

Im Kapitel über den Wortschatz betont Király, daß der Originalwortschatz der ältesten kalvinistischen Bücher dem alten Zemplín entstammt. Nur sporadisch kommen Hungarismen, Polonismen und Ukrainismen vor. Andererseits gibt es viele Wörter tschechischen Ursprungs, die sich hauptsächlich auf die kirchlichen Bräuche beziehen.

Das Buch P. Királys *A Keletszlovák nyelvjárás nyomtatott emlékei* hat zur Klärung des überwiegenden Teils der Fragen über die fünf kalvinistischen Bücher aus Zemplín aus den Jahren 1750—1758 beigetragen. Die Frage nach den Büchern, die von den ostslowakischen Calvinisten vor 1750 benutzt wurden, bleibt offen (waren sie im Zemplíner Dialekt handgeschrieben oder dieselben wie bei den Lutheranern, d.h. in der Bibelsprache gedruckt bzw. ungarisch ?); offen bleibt auch

¹⁷ Vgl.: Gramatika jazyka slovenského. 2. Aufl. Bratislava 1974, S. 233.

¹⁸ Vgl.: *Dejiny spisovnej slovenčiny*. I. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1966, S. 83—86.

¹⁹ Vgl.: STANISLAV, J.: *Dejiny slovenského jazyka*. I. 3. ergänzte Aufl. Bratislava, Vydatelstvo SAV 1967, S. 37, 49.

²⁰ Vgl.: NOVÁK, L.: *Z najstarších dejín slovenského jazyka*. Bratislava, Veda 1980.

die Frage nach der Quantität der Vokale in diesen Zemplíner Büchern (entsprechen die quantitativen Verhältnisse in den Büchern dem damaligen Stand des Dialektes, d.h. daß in der Mitte des 18. Jahrhunderts im ostslowakischen Slowakisch noch Quantität vorhanden gewesen wäre? — oder war diese in die Bücher von den Übersetzern, resp. Autoren der Bücher aus dem Tschechischen, resp. Westslowakischen hineingebracht worden?), weiter die Bestimmung des Geburtsortes des einen der Autoren (A. Spáczay) sowie einige andere Fragen, die mit dem geschichtlichen Hintergrund der Entstehung der Bücher zusammenhängen.

Das Buch P. Királys hat in den frühen fünfziger Jahren in der Slowakei kein breiteres Echo gefunden. Es wurden nur zwei Besprechungen publiziert — von K. Habovštiaková und von R. O. Halaga. K. Habovštiaková hob in einer kurzen Besprechung²¹ die unzweifelhaften Vorzüge des Buches von Király hervor und gab gleichzeitig dem Wunsch Ausdruck, daß auch andere Abschnitte in der Geschichte der slowakischen Sprache so seriös bearbeitet werden sollten. Auch der Historiker R. O. Halaga beurteilte Királys Buch in einer ausführlichen Besprechung in der Zeitschrift *Slavia* positiv.²²

Aus Anlaß der Herausgabe des Buches von Király machten auch zwei ungarische Slawisten und Slowakisten einige interessante Notizen.²³

Die Bibliographie der Zemplíner Calvinistenbücher ist in dem erwähnten Buch von P. Király am genauesten erfaßt worden. Eine zweite verlässliche Quelle ist die von B. Bálen²⁴ im Jahre 1945 erarbeitete Bibliographie. Die in der Bibliographie des slowakischen Schrifttums bis zum Jahre 1900 enthaltene Bibliographie der kalvinistischen Bücher aus Zemplín ist ziemlich ungenau. Eine Bibliographie der kalvinistischen Druckschriften (zur Gottesdienstordnung) wird auch vom Autor dieses Beitrags an anderer Stelle vorgelegt.²⁵

Text et style

²¹ Vgl.: HABOVŠTIAKOVÁ, K.: Király Péter: A keletszlovák nyelvjáras nyomtatott emlékei... *Jazykovedný časopis*, VIII, 1954, Nr. 3, S. 191—193.

²² Vgl.: HALAGA, O. R.: K 200. výročiu východoslovenskej literatúry. *Slavia*, XXVI, 1954, Heft 2, S. 225—248.

²³ Vgl.: KNIEZSA, St.: *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae*, tomus II. Budapest 1956, S. 409—415;

DÉCSY, Gy.: *Die Welt der Slawen*, Jg. II. Wiesbaden 1957, S. 213—219.

²⁴ Vgl.: BÁLENT, B.: Prvý pokus o spisovnú slovenčinu. Literatúra a bibliografia, MS, 1945, S. 11..

²⁵ Vgl.: ŠVAGROVSKÝ, Š.: Zemplínske kalvínske tlače v doterajších výskumoch. In: *Jazykovedné štúdie*. 18. Z dejín slovenského jazyka. Red. J. Doruľa. Bratislava, Veda 1983, S. 21—37.

The Relationship between Paradigmatics and Syntagmatics in Stylistics

JÁN FINDRA

In this contribution we shall be dealing with the question whether the stylistics of linguistic (and compositional) means is only a matter of its syntagmatic functioning, or whether, on basic of their stylistics (stylistic markers) the means of expression are being grouped also on the paradigmatic axis. The opinion that has prevailed in the linguistic (stylistic) literature is that stylistics is primarily concerned with the means of language in their speech act relationships on the syntagmatic axis. Recently, the syntagmatic aspect with regard to stylistic problems has been pointed out by Galperin (1980).

Michel (1980), too, holds the opinion that it is only at the time of its functioning in a text that a linguistic means is being revaluated into a stylistic element with a certain stylistic value. Obviously, the idea that linguistic means do not have any systematic stylistic value, has become fixed on the basis of analysing belles-lettres texts in which metaphorical contexts are being built on grounds of individual polysemic shifts of meaning.

Nevertheless, there is no doubt about the fact that paradigmatics (paradigms) have their place in stylistics, as well. The linguistic means functioning as stylemes enter into various systemic relationships, forming the particular paradigms. Their paradigmatic ranking conditions the purposeful and intentional choice of appropriate means in concord with the differentiated needs of linguistic communication (Findra, 1980). Mistrík quite unanimously incorporates paradigmatics into stylistics. According to him paradigms are filled by concrete means of expression. As in the function of stylemes there can be used elements of all levels of the language system, stylistic paradigmatics is being built along with the paradigmatic system of the lower levels (Mistrík, 1980).

The explanations that follow are based on the presupposition that for the stylistic analysis of means of expression the syntagmatic aspect has the same importance as the paradigmatic one. Between the syntagmatic and the paradigmatic axis there is a dynamic relationship : the syntagmatic relationships among the means of expression function as clues for the synchronic fixing of systemic relationships ; a paradigm

as a relatively stable set of items temporarily regulates (constitutes norms of) the syntagmatic application of the particular stylemes. In the following explanations this thesis will be dealt with in more details.

The systemic, paradigmatic boundness of elements on the basis of their stylistics is functionally conditioned. A styleme becomes part of a paradigm as soon as its function becomes constituted and relatively stabilized. The functional „orientation“ of the styleme is, undoubtedly, conditioned by the relative stabilization of stylistic colouring which arises as a result of the repeated usage of the element in individual contexts, i.e. on the syntagmatic axis. As soon as the process of the stabilization of the stylistic value of the element is temporarily completed, the styleme becomes part of the stylistic norm; its application is being functionally specified with regard to the style, composition, genre, etc. We can also say that its behaviour in texts is then being regulated by a set of identifiable — and, as a rule, extralinguistic — factors (in this connection style-forming contexts are traditionally mentioned).

The stabilization of the stylistics of an element is conditioned by the fact that in a certain sphere of contact the linguistic communication has in fact the same goals and tasks. Although linguistic communication is differentiated individually, the decisive differentiation is the objective, the social one. In the particular spheres of social life and work, communication is being carried out under approximately similar conditions. As a result of this fact there are being stabilized ways of the choice and application of linguistic means relevant for these conditions. Simultaneously, for carrying out the same (or similar) goals and tasks of communication, linguistic means from the particular layers of the language system are being adapted and grouped. This leads to the formation of partial sets of stylistic means most frequently used in certain functions (traditionally we speak here of layers of style; Jedlička, 1970; Miko, 1970; Ružička, 1970; Kožinová, 1977; Mistrik, 1977). Many of these means have acquired or are acquiring a relatively stable stylistic value on basis of which they are functionally linked with a certain sphere of social life and work, within which linguistic communication is needed. It is in the course of this process that the element is being incorporated into the paradigm (paradigms).

The systemic adherence of an element to a stylistic layer and its relative boundness with the functional linguistic style do not mean a denial of the dynamism of the relationship between language and communication, and between language and society. It should be noted that in parallel with the further specification of social life and work there is being carried out also the process of the stylistic differentiation of language, as well as the process of the stylistic differentiation of the language means. If new communicative needs are created, then there arises a new style-forming situation, which, consequently, starts to impose its new, own tasks upon linguistic communication, and in connection with this there arise new conditions for the choice and arrangement of linguistic means. In the meantime, paradigms are regrouped, get into flux, or other new paradigms come into existence.

For the analysis of the stylistic value of an element the notion of context seems to be convenient. We characterize context as a coherent part of a text in which it is possible to determine the mutual relationships and dependences among the linguistic, compositional, as well as thematic elements, or the relationship of a single element to the other elements used in the text (Findra, 1978a, b). Thus, context can be considered a criterion of both the semantic and stylistic values of the element (Miko, 1970). In context the stylistics of the element is stabilized, this stabilized value is verified, and in context the element acquires its further stylistic qualities (Hartmann, 1965; Schmidt, 1978). In context there can also be traced the movement from the individual application of an element in a new function to its collective application in this function, as well as in this context, to its systemic fixation (Ammer—Meier, 1966).

E.g., a word as an isolated (vocabulary) element has a more or less precisely delimited factographic meaning and a relatively stabilized stylistic value. But it is only in contact with the context that the factographic and stylistic meaning of the word gets unanimously delimited, or specified, in an actualized way. In context the relatively stabilized (extra-contextual, paradigmatic) factographic and stylistic meaning of the word either becomes "confirmed", or modified (compare the Slovak collocations *psia hlava* — *psie počasie* — *psí život*). To put it more precisely, there occurs a mutual modification: the context unanimously delimits the stylistic value of the word, and the word used exerts a more or less marked influence upon the stylistic colouring of the context. Hence it can be claimed that only within the context, with regard to a particular means of expression, we can speak of adhering to or violating the linguistic norm.

An important criterion for deciding whether the word has been used adequately, is represented by the relationship between the systemic position of the word within the synonymous row and the given context (Findra, 1980). This criterion can be applied also with elements of other linguistic layers. Such a confrontation of the paradigmatic rank of the element and its syntagmatic functioning in an individual context can also show the fact whether any new syntagmatic actualization has occurred, and whether it has started to "exert pressure" upon the system, and through it upon the norm. It is here that the sources of tension between the syntagmatic (individual) ranking of an element and its paradigmatic ranking can be seen: the individual ranking of the element in a new function (if it is, then, repeatedly used in this function) has the ambitions to find its place also on the paradigmatic axis. In other words, the contextually actualized stylistic feature is apt to become a component of a relatively stable, systemic (paradigmatic) stylistic value of the element. In this constant tension between the paradigmatic axis of the language (as a "stable" supply of choice) and the syntagmatic axis (the actualized, new usage of an element in the speech act) there must be seen one of the sources of the development of language and of its style and stylistic differentiation.

We have said that the systemic fixation of the syntagmatic value of the element is being completed by its incorporation into the norm. In this sense we define the stylistic norm in the following way: Stylistic norm is a synchronous fixation of the syntagmatic possibilities (potentialities) of the language in a paradigm (or paradigms).

Such a definition of a stylistic norm proves the general validity of the thesis that norm does not exist outside the system as it is the realization of the latter. It is under such circumstances that the stylistics of an element is not to be understood as an individual contextual phenomenon, but as a systemic validity of an element, due to which it has its place in the paradigm. Of course, the stylistics of the element is not being petrified as its single and permanent feature. It is only from the synchronous point of view that it appears as such. On the temporal axis the stylistic validity of the element can be modified, as well as changed, or else the element can acquire another, new stylistic value. In the meantime there can occur a shift of the element from one paradigm to another, or the element may become a member of two or more paradigms. It can be claimed then that on the synchronic level the stylistic colouring is a stable feature of the element, while on the diachronic axis it is a dynamic category. As we have already pointed out, the reason is that through repetition each new, actualized syntagmatic value of the element is being stabilized, and thus it gradually gets incorporated into its systemic (paradigmatic) stylistics.

The dynamics of the relationship between the paradigmatic ranking and the syntagmatic functioning of the element can be well pointed out on polysemic, as well as on homonymic naming units. In more detail we have presented these problems elsewhere (see Findra, 1978b). Here we only briefly summarize that paradigmatically a polysemantic word is semantically (or also stylistically) divergent, while syntagmatically it becomes monosemantic. Consequently, all the ways of change of meaning (and, in general, of the usage of linguistic and compositional means as bearers of specific, thus also aesthetic functions) are possible only due to the fact that we are intuitively or intentionally aware of stylistic paradigmatics. The lexicalized figurative naming units are in fact also a proof of the actualization process represented by the transposition from the individual use of an element in a certain function to its systemic (paradigmatic) fixation. The complicated character of the relationship between paradigmatics and its syntagmatic violation by syntagmatic innovation is proved also by the fact that some originally actualized (figurative) naming units start to be used as terminological naming units. Within these types of terminological naming units we can see how the unique is being revalued into the general (collective), the individual into the social.

The study of the paragraph which, as a compositional unit of the text, is also regarded here as a styleme, has proved the dynamic character of the relationship between paradigmatics and syntagmatics. On the basis of the analysis of an extensive corpus which allowed for generalizing the theoretical conclusions, we have found

that — similarly to the other means of expression — the paragraph does not function in an isolated way. Its individual function as a "superstructure" over its paradigmatic qualifications is being delimited within the context. Only on this basis it was possible to delimit the generally valid principles of parsing, which have a paradigmatic character, and which are connected with such categories as time, space, character, stylistic procedure, methodological principles of the discipline, logical relationships (cause—consequence), etc. (for more details see Findra, 1973, presenting also an analysis of the documentary material). As the principles of the segmentation of text into paragraphs have a paradigmatic character, the analysis of a paragraph does not mean only a formal, mechanic, or random parsing of the text. It represents the result of a meaningful analysis of the content—theme—idea relationships of the utterance (topic). This causes that the expedient has to differentiate and hierarchically order the content-theme components of the utterance (the elements of content) externally, graphically. In this sense paragraph can be regarded as a text-building means by which information is being encoded in a differentiated way. The analysis of the relationships between the segmentation of the form the content, and the analysis of the functional actualization of the paragraph allows not only for the characterization of the individual style of the author, but also for a general typological-stylistic characterization of the texts, and even periods of development and trends. In fact, such an analysis is in accordance with the programme of text linguistics that deals with such inherent features of text-building which would be present with all texts (Harweg, 1974).

The paradigmatic ordering of elements on the basis of their stylistics is being proved also historically (in historical stylistics). E.g., before the formation of the scientific and technical style in standard Slovak, and before the paradigmatic interlinking of certain sets of elements from various levels of language in this sense, creating thus an open, but, nevertheless, functionally specified supply for this scientific and technical sphere of communication; also the scientific and technical texts were heterogeneous and disparate from the point of view of style. A most convincing corroboration of this is the style of Hodža's linguistic works (see Findra, 1971). In conclusion it can be said that on the diachronic axis there takes place a parallel process of building the paradigm of styles and stylistic paradigmatics (stylistic paradigms). This is an additional proof of the thesis about the dynamics of the relationship between the development of language and the development of society.

REFERENCES

- AMMER, K.—MEIER, G. F.: Bedeutung und Struktur. In: *Zeichen und System der Sprache*. Bd. 3. Berlin, Humboldt-Universität 1966, pp. 5—27.
- FINDRA, J.: K začiatkom odborného štýlu v spisovnej slovenčine. In: *Jazykovedné štúdie* 11. Jónov zborník. Red. J. Ružička. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1971, pp. 122—144.
- FINDRA, J.: Odsek ako prvok epickej štruktúry. In: *Litteraria* 15. Segmenty a kontext. Red. O. Čepan. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1973, pp. 66—119.
- FINDRA, J.: Text a kontext. *Kultúra slova*, 12, 1978, pp. 39—44.
- FINDRA, J.: Vzťah medzi slovom a kontextom. *Kultúra slova*, 12, 1978a, pp. 260—266.
- FINDRA, J.: O funkčných možnostiach polysémie a homonymie. *Slovenská reč*, 43, 1978b, pp. 129—139.
- FINDRA, J.: Synonymia v jazyku. In: *Jazykovedné štúdie* 15. Horeckého zborník. Red. J. Ružička. Bratislava, Veda 1980, pp. 69—74.
- GALPERIN, I. R.: Problemy lingvostilistiky. In: *Novoe v zarubezhnoi lingvistike* 9. Red. I. R. Galperin. Moskva, Izd. Progress 1980, pp. 5—34.
- HARTMANN, P.: Zur Fundierung der Syntax. *Studium Generale*, 16, 1966, pp. 577—599.
- HARWEG, R.: Textlingvistik. In: *Perspektiven der Lingvistik*. Bd. 2. Stuttgart, 1974,
- JEDLIČKA, A.: Základy české stylistiky. Praha, Státní pedagogické nakladatelství 1970, 224 pp.
- KOŽINOVÁ, N. N.: Stilistika russkogo jazyka. Moskva, Prosveshchenie 1977, 224 pp.
- MARTINET, A.: Strukturnye variyatsii v yazyke. In: *Novoe v lingvistike* 4. Red. V. A. Zveginsev. Moskva, Izd. Progress 1965, pp. 450—465.
- MICHEL, G.: Jednotky a příznaky stylu. In: *Jazykověda a příprava učitelů jazyků* II. Red. M. Kubík a W. Schmidt Praha, Univerzita Karlova 1980, pp. 17—23.
- MIKO, F.: Text a štýl. Bratislava, Smena 1970. 190 pp.
- MISTRÍK, J.: Štylistika slovenského jazyka. 2. vyd. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1977, 456 pp.
- MISTRÍK, J.: Paradigmatika v štylistike. In: *Studia Academica Slovaca* 9. Red. J. Mistrík. Bratislava, Alfa 1980, pp. 215—222.
- RUŽIČKA, J.: Spisovná slovenčina v Československu. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1970, 256 pp.
- SCHMIDT, S. J.: "Text" i "istoriya" k ak bazové kategorii. In: *Novoe v zarubezhnoi lingvistike* 8. Red. N. T. Beliaevova. Moskva, Izd. Progress 1978, pp. 89—108.

Sentence, Information, Text

FRANTIŠEK MIKO

In the theory of text, which has recently made considerable advances, the analysis of sentence relationships seems to be the most suitable method so far. It is basically a linguistic conception. Much has been done here by specifying notions like contextual boundness (Daneš, 1974; Bajzíková, 1977; Firbas, 1978; Horecký, 1973) and cohesiveness (Mistrík, 1968). When problems of text composition were considered at the thematic level, they were found in recent analyses of literary texts to be oriented structurally or semiotically. One branch of this research employs the algebraic method and aims at uniting the level of language with that of theme by a radical reduction of composition into sentence relationships (van Dijk et al., 1972). Attempts have also appeared at explaining the build-up of the text by an analogy with the sentence element structure (van Dijk, 1972, p. 273 ff.). The underlying assumption here was that the sentence element theory enjoys an axiomatic credit in linguistics. In the meanwhile, nevertheless, this credit has been considerably questioned by descriptive linguistics, and recently also by generative grammar, as well as by some other syntactic theories.

Although we do not fully share the skepticism of the critics of sentence elements, and we hold the opinion that there is something positive about the isomorphism between the structure of the text and the phenomenon traditionally interpreted as sentence elements, essentially we agree with the radical nature of the criticism levelled at these traditional notions of syntax. Where we differ, is in the arguments and criteria of this criticism, which we do not consider to be appropriate. Seeing that a sentence is a communicative phenomenon, it is, in our view, high time to draw inferences against morphological reductionism which simply eliminates sentence elements, and against logicism which, by the notions of argument and proposition, shifts the problem to a more general, non-specific level. And as text is, likewise, such a phenomenon — this phenomenon thus forms a platform for the organic relationship and unity of the two — our question will not be concerned any more with the fact whether and to what degree the text is isomorphic with the sentence, but rather with their common communicative invariant. Consequently, this will allow for an application of the natural systemic order of things, i.e. it will allow for the text to become the referential point for an explanation of the nature of the sentence,

a sentence which undoubtedly is part of the text and must show, in relation to it, a qualitative, i.e. communicative homogeneity.

It is in this sense that we have attempted to solve the whole question (Miko, 1982), and in spite of the conclusion stated above it was the sentence which constituted for us the basis for establishing the communicative invariant, because it is in the sentence that this invariant, being explicitly grammatically marked, presents itself most pregnantly.

In accordance with the information theory the character of the sentence in its most specific line is here represented by a binary structure given by the notions : factor and factum. If an item of information is conceived of as an event in a certain system, i.e. a choice of one of possible alternatives of its entropy, factor in the sentence represents this system and factum represents the item of information as a choice from the alternatives of the system : this means a "removal of indefiniteness" from the system. We derive the notions factor and factum from the complex notion fact, which we ascribe to the sentence as its semiotic equivalent ("as sentence expresses a fact"). In this way, we part with the traditional notions of subject and predicate which are burdened with a number of undesired connotations, among others — in syntax — also with the sentence-element conception of the sentence.

The notion of sentence element implied one — or even two — hierarchic levels of the sentence : subject ~ predicate : attribute, object, adverb, complement. The sentence reality, however, is more complicated. The relation of the notions factor and factum is not one of coordination but of the whole (system) ~ its part (event in the system). Morphologically-semantically, factor and factum are represented by the categories *thing* and *process* (*dej*), and by the grammatical markers of the functions *factor* and *factum*, i.e. by the seme of the nominative (for the category of *factor*) and by the semes person-tense-mood-voice (for the category of *factum*).

A further step in this build-up of the sentence is represented by a grammatical identification of the categories of *nomen* and *verbum* in the semes of the preceding level and by the lexical concretization of these categories.

This is the way in which what we call *statement of fact* (*vyjadrenie faktu*) is achieved in the sentence. By its statement the item of information acquires a matter-of-fact, concrete form (matter-of-fact in the sense of its real existence). In the sentence, information goes hand in hand with its statement. It is always, so to speak, ontologically rooted. It represents an epiphenomenon of the ontological situation, presented by its statement. In this sense it can be considered as an item of semiotic information (in contrast to the basic type of information, i.e. the ontological item of information which is given in real events and which does not mean its "statement").

The other, so-called secondary sentence elements appear only on the level of the semes *thing* and *process*, on the level of their analysis. The morphological seme *thing* implies the facultative seme *quality*. The morphological seme *process* implies the

semes (independently of each other) *object*, *circumstance*, *complement* (in the sense of *lexical complementation* of the intensive, i.e. not fully notional verbs by the semes *thing*, *quality* or *circumstance*). The semes *quality*, *object*, *circumstance*, *complement* are motivated from the level of *thing* and *process* as superordinate notions. They are a continuation of statement.

As each parsing and each being composed of parts, i.e. each analysis, are bound with the phenomenon of information (the *determination* or the *determining*), we find the relation factor ~ factum also on this level : *thing* ~ *quality*, *process* ~ *object*, *process* ~ *circumstance*, *process* ~ *complement* (on a lower level also *quality* ~ *circumstance*, *circumstance* ~ *circumstance*). The "system of the thing" informatively exposes "quality", while the "system of the process" exposes the "object", "circumstance", "complement" (the "system of quality" exposes the "circumstance", etc.).

That is why, in contrast to the purely morphological (and logical) explanation of the sentence structure, the morpho-lexical level of this structure — as a level of the statement — must be viewed as the bearer of the information event (*removal of indefiniteness, determination*). The categories *factum* ~ *factor*, which are an expression of this process, do not represent *sentence elements*, but as an informational revaluation of the morpho-lexical level of the sentence, they form a real aspect of this level, of the level of statement. They represent the so-called informational "indexes" of the morpho-lexical elements of the sentence.

These indexes, however, do not appear on all levels of the sentence where within the "factor" category they are expressed by the case seme of *non-participation* (or *unexpressed participation* — it is the seme of the nominative), and within the "factum" category by the verbal seme of reference. As a reference of the process to the thing this seme is also an indicator of the adherence of the factum as an event of information to the system of the factor. On the level of the so-called secondary sentence elements we can come across this indication only with the adjective (i.e. concord is in fact a reference of the quality to the thing). With the object and the circumstance, as well as with the complement, the case and adverbial semes of participation (participation of the process in the object, thing and circumstance) refer only to the factual relationships, while the information relationships, which have an opposite direction, remain implicit.

This is to say that the above-mentioned relationships "break through" mainly on the highest level, where they are constitutive, structure-formative for the sentence. Above all, this is true of the syntactic category of "factor". The choice of a "thing" as a factor and the appropriate indication of this function — the nominative — do not depend on the factual requirements of the "statement", but are uniquely a matter of the level of information motivating them. The syntactic position factor cannot be placed — as it is done in the valency theory and in the theory working with the notions of proposition and argument — on the level of the positions of the object and

the circumstance. These two semes function as modifications of the morphological meaning "thing" from the point of view of the intention of the verbal action. What prevails with them are quite factual relationships of the statement.

On the whole we may say that the *semes* of quality, object, circumstance and complement form the level of factual realization of the statement.

We do not deal here with some specific questions of the problem of "secondary" sentence elements; neither do we deal with the so-called *semi-sentential* (*polovetné*) constructions, as structurally they are of a secondary character.

Nevertheless, to the information character of the sentence we have to add an aspect which for a long time had been considered a peripheral part of syntax. It is the phenomenon which V. Mathesius had described as the so-called *functional sentence perspective*. It is remarkable that Mathesius had described this phenomenon more than half a century ago from a point of view that has been systematically developed only by the contemporary information theory.

The functional sentence perspective refers to the phenomenon of information (the category of the known and of the new — redundancy and information). The entire issue is connected with the notion of variety. We know that variety — of things, phenomena, processes, qualities, circumstances, relationships, aspects — is the bearer of information (Ursul, 1968, p. 59 ff.). This variety is a result of choice (genetic, pragmatic, gnoseological) from the entropy of a particular system. The information in the sentence discussed so far involved the structural variety of the sentence.

However, a sentence is not merely a structural entity. As a unit of communication, i.e. a temporal-dynamic process, it is also a linear, one-dimensional formation. The structural variety which results from the functioning of the statement is projected into the linear variety, conditioned by the communicative character of this expression. In contrast to the structural variety which is multi-dimensional, the linear variety has at its disposal only two alternatives, viz. the position *before* and the position *after*.

The assumption that linear variety should in a certain way reflect structural variety, is true only for the nominal group of words because, where the structural variety is sufficiently obvious from the grammatical markers, this is no more necessary. With regard to the term "free word order" for languages with a high grammatical redundancy it would seem that the linear variety has no particular function. Nevertheless, the traditional terms *psychological subject* and *psychological predicate*, and then Mathesius' notions of theme and rheme implied that we have to consider here the phenomenon of information. In agreement with Mathesius this item of information can be labelled as functional. The accentual line of the sentence shows that this item has a dominant position with regard to communication. The sentence linearity reflects the informational progression from the known to the unknown. It is a progression corresponding to the functional state of the information

fund of the communicants. This progression reflects the real process of the transmission of information in its most sensitive aspect.

Structural information, on the contrary, reflects the gnoseological-ontological progression from the whole to its parts, from the superimposed to the subordinative, from the *figure* (*figúra*) to the *background* (*pozadie*), etc. It represents an informative evaluation of the structural relationships. If it is only the functional item of information that has the validity of usefulness, then the structural item of information might appear as superfluous and consequently the question arises whether we perceive it at all, whether it exists in reality. But here we come across the famous counterargument: each variety is a bearer of information. While we quite clearly perceive the functional item of information as an exclusively communicative phenomenon, we perceive the item of structural information on the line of the statement, i.e. on the line where we follow the factographic relationships of the components of the statement. As these relations are also relevant for communication, their informational concomitants come into consideration with them, as well. If it is true that the process of statement formation represents the constituting of the structural context of fact, which is based on thinking and cognition, then the above-mentioned concomitants are nothing else but an informational index of cognition and of its semiotic segments. Above these, the line of functional information becomes constituted, which happens as a pragmatic informational evaluation of the structural cognition and of its segments.

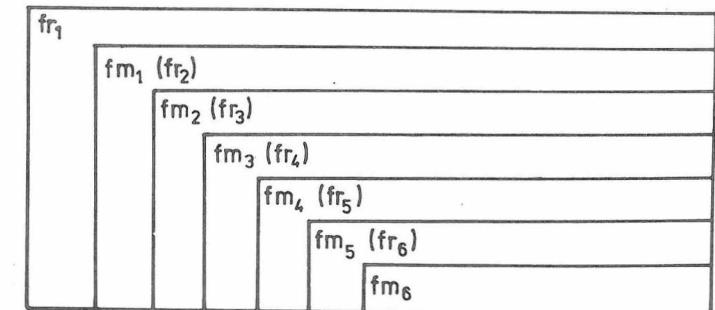
On the whole, then, there is an interplay of both items of information, i.e. an interplay of the grammatical and the linear variety.

The functional item of information represents just another kind of an item of information. It is a choice of alternatives of the entropy of the system, a complementation of the functions "factor" and "factum". Nevertheless, these functions are indicated here simply by the relationships of postposition: *factor* (position before) ~ *factum* (position after). The "factum" in relation to the following position is, however, being reevaluated as a factor of a lower degree:

$$fr_1-fm_1 \qquad \qquad fr_3-fm_3 \qquad \qquad fr_5-fm_5$$

Včera doniesol Peter matke k narodeninám kyticu ruží.

Digitized by srujanika@gmail.com



It is a progression from the relatively known to the relatively less known, from items framing the information, to the relevant items of information themselves.

Strictly considered, the first word also represents in a way an item of information (the recipient need not know what the sentence will start with). Thus, the first member of the sequence has also to be understood in its complexity, i.e.: $fm_0 (fr_1)$. If we apply this to the sphere of structural information, here the category factum will also have the implicit informational value fm_0 . The category superimposed over these zero values is the total informational situation (i.e. the situation "that a speech act will take place or is taking place"), and it functions as the factor. Hence, the categories factor and factum mean nothing else but their being incorporated into a certain superimposed system and their entering into a subordinate system.

With regard to the subject of this paper we are interested in the interlinking with the superimposed system of the informational situation created for the sentence by the text. This interlinking of the sentence with the text is then twofold — on the line of the structural item of information, and on the line of the functional item of information. If we now return to the sentence used above to demonstrate the problem, this interlinking will functionally occur with the word *včera* and structurally with the word *Peter*.

As the sense of this interlinking shows, there is a certain situation given by the preceding text. In the meantime, the word *yesterday* refers to a certain general time of the state of the facts, given in the previous text, and the word *Peter* to a certain group of people (*family*), or to a person named *Peter* who in some way has already been mentioned.

Concerning the last phenomenon, we had an opportunity to argue (Miko, 1978, p. 14 ff.) to the effect that the seme of the type *Peter* as the factor (subject) of the sentence cannot be identified with the general picture of "*Peter*", which is being created on the basis of the whole set of functions of the factum in the given text, referring to this person. In view of this, we differentiate the higher level of the thematic sphere, from the text level. In other words, it is necessary to differentiate the sentence factor "*Peter*" from the textual factor "*Peter*". In the latter case, we deal with a thematic category, and in the theory of epics we call it *character*.

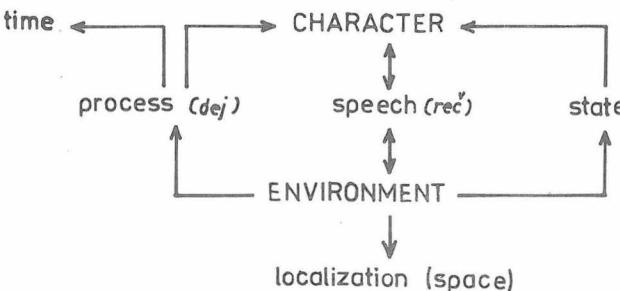
Our sentence from the above explanation can be preceded, e.g., by the following facts:

Our family does not care much about conventions. We consider them for useless ceremonies. Only Peter is an exception. As if he were not one of us. Well, we don't really observe any family anniversaries. We don't miss them. But yesterday Peter brought mother for her birthday a large bouquet of flowers.

In our explanation we can take a short cut leading to the conclusion.

On the functional line, the experimental sentence is linked with the textual category of time, and on the structural line with the textual category of character, or with a higher, framing category of the environment.

As we had in mind a heuristic approach to the question, which already in this phase of the question requires more concrete connections of the text, we shall conclude our explanation within the sphere of the literary text. According to the results of our research (Miko, 1983, in print) into the theory of literary work, it is necessary to apply the following model of the thematic categories:



By a thematic amalgamation the morpho-lexical semes *thing*, *process*, *circumstance*, ... from particular sentences give the general categories of the text expressing its thematic structure. In the meantime, it is necessary to realize that progression from sentence to text is valid only heuristically, and that the real relationships (genetic, generative, creative, as well as generally ontological) proceed from persons to their particular deeds...

If we are consistently to refer the outlined situation to the level of information, in terms of a humanistic orientation of literature to particular human lives, the textual factor as a system in which the textual factum (the set of all sentence factums) arises, is to be sought for in the category of character. Character is an integrating element in the architecture of literary text. The elements of process, speech, state, time, environment, localization, belong to the sphere of the textual factum.

Such is the structural order of the text and textual information. In addition, similarly to the situation in the sentence, there exists here also a functional order, a functional sequence of events, adventures, facts. The first order is determined mostly by the objective principles of reality, the other depends on the creative intentions of the author. If, in this context, the theory of epics mentions the *fable* and the *sujet* (Krausová, 1971), it seems that the basis of this distinction is formed by the contrast of the structural and functional (creative) varieties and information in the build-up of the literary work.

In the theory and application of textual analysis the structural textual factor is identical with what we traditionally call the theme. In this sense we may say that the theme, the general factor of literature, is represented by the category of character (*human being*). Its development on the macro-level of the text is the *sujet* structure and on the micro-level the structure of the sentence.

The sentence is a realization of the text. It is natural that its informational-expressive structure should be isomorphic with the informational-thematic structure of the text.

REFERENCES

- BAJZÍKOVÁ, E.: Príspevok k výstavbe textu. In: Jazykovedné štúdie 13. Bratislava, Veda 1977, pp. 29—35.
- DANEŠ, F.: FSP and the Text Organization. In: Papers on Functional Sentence Perspective. Ed. F. Daneš. Praha, Academia 1974, pp. 106—128.
- VAN DIJK, T. A.: Some Aspects of Text Grammars. The Hague—Paris, Mouton 1972.
- VAN DIJK, T. A. et al.: Zur Bestimmung narrativer Strukturen auf der Grundlage von Textgrammatiken. Hamburg, Buske Verlag 1972.
- FIRBAS, J.: K problematice tématu výpovědi. In: Text—Jazyk—Poetyka. Ed. M. R. Mayenowa. Wrocław—Warszawa—Kraków—Gdańsk, Ossolineum 1978, pp. 29—46.
- HORECKÝ, J.: Poznámky k výstavbe textu. Slovo a slovesnosť, 34, 1973, pp. 34—38.
- KRAUSOVÁ, N.: K teórii sujetu (Téma, fabula, sujet, dej). In: Litteraria 12. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1971, pp. 5—35.
- MIKO, F.: Style, Literature, Communication. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1978.
- MIKO, F.: Epika a lyrika v systéme literatúry. In: Text, komunikácia, literatúra. Beograd 1983 (v tlači).
- MIKO, F.: From Text to Sentence. Recueil linguistique de Bratislava 7. Bratislava, Veda 1984.
- MISTRÍK, J.: Kompozícia jazykového prejavu. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1968, pp. 119, 128, 138, 150.
- URSUL, A. D.: Priroda informatsii. Moskva, Izd. polit. literatury 1968, 165 p.

Zur pragmatischen Struktur des nichtkünstlerischen Texts

JÁN HORECKÝ

Den Text können wir als Zeichen betrachten, weil er als ein Objekt, das statt einer Situation steht, in der sprachlichen Kommunikation fungiert. Darum müssen wir zu den grundlegenden Komponenten eines Textes vor allem die Weise rechnen, wie das Verhältnis zwischen den extralinguistischen Objekten und den linguistischen Einheiten erreicht wird. Es ist klar, daß dieses Verhältnis nicht direkt ist, sondern durch gewisse Elemente aus dem mentalen Bereich vermittelt wird. Auf dem Gebiet der Benennung gelten als solche Einheiten die Noeme (Horecký, 1974); es ist möglich auch im Text ähnliche noematische Elemente zu postulieren. Es handelt sich im diesen Falle um Proposition, die aus einem Argument und einem oder mehreren Prädikaten besteht. Als Grundbeziehungen zwischen den Propositionen auf dieser Ebene, die wir vielleicht noematische Ebene bezeichnen könnten, gelten Implikation, Kausalität, Konsekutivität und Kontrastivität (Rosengren, 1979). Manche von diesen Beziehungen werden auf höheren Ebenen ausgedrückt, wo sie vor allem als Mittel zur Realisierung der Textkohäsion dienen.

An diese noematische Ebene knüpft eine weitere Ebene an: hier wird über den Typ des Sprechaktes, bzw. der Sprechhandlung entschieden, die für die Gelungenheit der Kommunikation maßgebend ist. In diesem Zusammenhang werden hier auch gewisse Inhaltselemente, pragmatische Komponente und Ausdrucksmittel gewählt. Darum wird diese Ebene bei manchen Autoren als rhetorische Ebene bezeichnet. Weil aber auf dieser Ebene der grundlegende Kommunikationsplan herausgearbeitet wird, weil hier über das entschieden wird, was und wo der Autor sagen will, scheint uns angemessener diese Ebene als strategische Ebene zu bezeichnen.

Manche Autoren (z.B. Rosengren) stellen auf diese Ebene die Struktur des illokutiven Aktes oder den Typ der Sprechhandlung. Schmidt und Harnisch (1980) unterscheiden hier mehrere Kommunikationsverfahren, wie z.B. informieren, argumentieren, agitieren. Auf diese Ebene gehören aber auch Mistríks Kompositionerverfahren wie Information, Erzählung, Beschreibung (Mistrík, 1977). Es ist aber zu bemerken, daß die Unterschiede zwischen den grundlegenden Textauffassungen

schon den antiken Rhetoren gut bekannt waren (Plett, 1979), die drei Hauptziele unterschieden, und zwar intellektuelles Wirken (*docere, probare, monere*), mildes affektives Wirken (*conciliare, delectare*) und leidenschaftliches affektives Wirken (*movere, concitare*).

An diese strategische Ebene knüpft weiter eine Ebene an, die besonders durch Mittel, die inhaltliche Seite des Texts ausdrücken, besonders durch verschiedene pragmatische Beziehungen charakterisiert wird. In der inhaltlichen Komponente dieser Ebene geht es um das Verhältnis zwischen dem Zeitwort als Funktor und den anderen Komponenten der Aktantenstruktur, die bei uns als Intentionsstruktur bezeichnet wird und mit Fillmore's Kasustheorie sehr eng verbunden ist.

Weiter aber ist diese Ebene noch durch die thematisch-rhematische Struktur charakterisiert, mit solchen Komponenten wie Thema—Rhema—Gliederung, Kontextgebundenheit, thematische Reihen (Linien).

In der pragmatischen Komponente dieser Ebene gibt es solche Elemente, durch welche die Textkohäsion ausgedrückt wird (z.B. verweisende, zusammenfassende und transitionelle Ausdrücke), aber auch solche Elemente, welche das Verhältnis des Autors zum Text, wie auch zur außersprachlichen Realität und zum Adressat ausdrücken (modale Ausdrücke, Kontaktéléments, emotionale Elemente usw.). Rein konventionell könnte man diese Ebene als pragmatische Ebene bezeichnen.

Die angeführten Elemente, die allerdings sehr allgemein konzipiert sind, finden ihren konkreten Ausdruck auf der höchsten Ebene, die wir Ausdrucksebene oder Oberflächenebene bezeichnen könnten. In der syntaktischen Komponente dieser Ebene handelt es sich um syntagmatische Beziehungen (Syntagmen, Satzglieder), aber auch um Beziehungen zwischen den Sätzen. In der lexikalischen Komponente geht es um Wörter, Ausdrücke und Benennungen. Die Beziehungen zwischen diesen lexikalischen Elementen können wir als isotope bezeichnen (besonders wenn es um Beziehungen der semantischen Identität oder Nachbarschaft geht).

In der lexikalischen Komponente gehört zu den grundlegenden Klassifikationskriterien das Verhältnis zum Inhalt der übertragenen Information. Nach diesem Kriterium werden z.B. bei Kiseleva (Kiseleva, 1979) Informeme, Pragmeme und Infopragmeme unterschieden. Die Klassifikation bei Mistrik (1969) — allerdings bloß auf Wörter beschränkt — ist auf Häufigkeitskriterien und semantischen Kriterien begründet. Bei Mistrik werden bekanntlich konstruktive Wörter, subjektiv-situative Wörter, gnomische Wörter und thematische Wörter eingeführt. Die ersten zwei Gruppen könnten wir als pragmatisch bezeichnen, während die anderen zwei Gruppen einen informativen Charakter haben (im Sinne der Kiseleva).

In den Arbeiten über den publizistischen Stil, bzw. über die Zeitungssprache findet die Klassifikation von Solganik (1980) gute Ausnutzung, der nämlich konzeptuelle (ideologische), wertende und nichtwertende (informative und konstruktive) Wörter unterscheidet. In der Fachsprachenforschung ist die Klassifikation von Bloor (1979) fruchtbar, nämlich die Unterscheidung von technischen, subtech-

nischen und nichttechnischen Wörtern. Es muß aber bemerkt werden, daß bei Solganik und Bloor eigentlich nur informatorische Ausdrücke angenommen werden, während die Form und Funktion von pragmatischen Ausdrücken außer Acht gelassen sind. Damit wird die unabnehmbare pragmatische Komponente der Oberflächenebene vernachlässigt.

Wenn man beide Teile der lexikalischen Komponente in Sicht nehmen will, muß man diese Komponente, wie es Kiseleva macht, in erster Reihe in informative und pragmatische Elemente gliedern.

In die informative Gruppe gehören vor allem spezifische Termini (spezifische hinsichtlich des gegebenen Faches), dann nicht spezifizierte Termini, d.h. Termini die in mehreren Fächern benutzt sind, und endlich solche Ausdrücke, die den Status der Termini nicht tragen. Die terminologische und nichtterminologische Funktion mancher Ausdrücke hängt von verschiedenen Faktoren ab; was in einem Fach Termin ist, kann in einem anderen Fachgebiet zu den allgemeinen Wörtern gehören.

Für die Oberflächenebene sind aber auch pragmatische Ausdrücke unentbehrlich. Es gehören hierher z.B. konstruktive, grammatisch-syntaktische Ausdrücke, ohne die kein Text seine natürliche Form in einer gegebenen Sprache bekommen kann. Es sind verschiedene Bindungsausdrücke, präpositionelle Ausdrücke, hinweisende Elemente (Pronomina und Adverbia). Weiter muß man hier mit solchen Ausdrücken rechnen, die die Einstellung des Autors kennzeichnen, die Position des Autors im Text, das Verhältnis zum Adressat ausdrücken. Einen wichtigen Platz haben auch solche Ausdrücke, die auf andere Autoren hinweisen, d.h. verschiedene Zitationsformen.

Es gilt als sicher, daß manche informative Elemente zugleich den pragmatischen Wert tragen. Darum ist es unentbehrlich auch sogenannte Infopragmeme zu untersuchen.

Schematisch können die Textebenen und ihre Einheiten so veranschaulicht werden:

Ebene	Einheit
noematische	Proposition
strategische	Kommunikationsverfahren
pragmatische	Aktantenstruktur
oberflächliche	pragmatische Struktur
	syntaktische Komponente
	lexikalische Komponente
	Informeme — Pragmeme

Es muß nicht besonders hervorgehoben werden, daß die Einheiten auf den angeführten Ebenen eng zusammengebunden sind, daß auch die Ebenen zusam-

menhängen und daß es auch manche und mancherlei Beziehungen zwischen den Elementen einzelner Ebenen gibt. Die Auswahl von syntaktischen und lexikalischen Ausdrücken (informativen sowie pragmatischen) hängt vom Verhältnis zur realen Umwelt, sowie auch von dem Kommunikationsplan ab: dieselbe Realität kann — wie bekanntlich — durch verschiedene Kommunikationsverfahren beschrieben werden. Von den ausgewählten Kommunikationsverfahren hängt weiter nicht nur die Wahl der Elemente auf der pragmatischen und oberflächlichen Ebene ab, sondern auch die Wahl von informativen und pragmatischen Elementen, das Ausmaß ihrer Ausnutzung und auch die Ausdrucksweise. So wird es klar, daß in die Textstruktur nicht nur das gehört, was bei Žilka (1981) als Sequenzgrammatik bezeichnet wird, sondern auch die Beziehungen zu den niedrigeren Ebenen. Darum ist es schwer auch die Grammatik des Texts und die Grammatik des Kontexts zu unterscheiden sowie die intertextuelle und außertextuelle Anknüpfung, was ebenfalls bei Žilka suggeriert ist. Alle Typen von Anknüpfung und alle Beziehungen bilden die Textstruktur. Es scheint allerdings, daß es möglich wäre eine horizontale und eine vertikale Struktur zu unterscheiden, das heißt die Beziehungen in einer Ebene und die Beziehungen zwischen den Ebenen und auch die Beziehungen zwischen einzelnen Einheiten auf verschiedenen Ebenen. Eine detaillierte Untersuchung dieser Beziehungen muß man aber als ein Programm für weitere Forschung auf dem Gebiete des Texts proklamieren.

LITERATUR

- BLOOR, M.: Some Problems in the Description of Technical Texts. In: *Fachsprache*, Sonderheft 1. Zweites Europäisches Fachsprachensymposium. Wien, W. Braumüller 1979, S. 137—148.
- HORECKÝ, J.: Obsah a forma termínu. *Kultúra slova*, 8, 1974, S. 321—324.
- KISELEVA, L. A.: Voprosy teorii rečevogo vozdejstvija. Leningrad, Izd. Leningradskogo universiteta 1979, 156 S.
- MISTRÍK, J.: Frekvencia slov v slovenčine. Bratislava, Vydatelstvo SAV 1969, 726 S.
- MISTRÍK, J.: Štylistika slovenského jazyka. 2. vyd. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1977, 450 S.
- PLETT, H. F.: Einführung in die rhetorische Textanalyse. 4. Ed. Hamburg, H. Buske Verlag 1979, 126 S.
- ROSENGREN, I.: Analysekategorien in fachsprachlichem Text. In: *Fachsprache*. Sonderheft 1. Zweites Europäisches Fachsprachensymposium. Wien, W. Braumüller 1979, S. 81—95.
- SCHMIDT, W.—HARNISCH, H.: Působení jazyka. In: *Jazykověda a příprava učitelů jazyka*. Praha, Univerzita Karlova 1980, S. 141—165.
- SOLGANIK, G. J.: Leksika sovremennoj gazety. In: *Jazyk i stil informacii i propagandy*. Red. D. E. Rozental. Moskva, Izd. Moskovskogo universiteta 1980, S. 23—35.
- ŽILKA, R.: Komunikačné relácie textu. Slovenská literatúra, 28, 1981, S. 254—261.

О диалогичности письменной научной речи и ее экстраграмматической обусловленности

М. Н. КОЖИНА

В связи с особым вниманием в последние десятилетия к проблемам словесной коммуникации и функциональному аспекту языка естествен повышенный интерес и более углубленная, чем ранее, разработка объективных стилеобразующих факторов. При характеристике функциональных стилей, в том числе научного, большое значение имеют, наряду с прочими, такие факторы, как «контакт с адресатом», в частности, взаимоотношения между отправителем и получателем высказывания (Mistrík, 1977), а также — разновидности человеческой деятельности, соотносительные прежде всего с формами общественного сознания (Кожина, 1968). Разработка этих проблем стилистики связана с трудами чехословацких ученых, в том числе и с работами Мистрика (Havránek, 1963; Hausenblas, 1972; Mistrík, 1977). В аспекте темы настоящей статьи нам бы хотелось особо подчеркнуть отмеченную Й. Мистриком обусловленность стиля человеческой деятельностью: «*Стиль... это способ выражения в какой-либо области. О стиле говорится там, где в каком-либо виде проявляется человек*» (Mistrík, 1977, с. 31) (Подчеркнуто нами — М.К.)

Выражению в научной речи указанных факторов, значимости их учета при характеристике научного стиля, которая становится вследствие этого более объективной и адекватной изучаемому объекту, что имеет значение и при практическом овладении этим стилем — вот те вопросы, которым посвящена наша статья.

Важнейшей, базовой экстраграмматической основой научного стиля является деятельность человека в сфере науки. Причем объективное и наиболее истинное определение научного стиля зависит от трактовки самого понятия «наука». В философской, психологической, научоведческой литературе есть две точки зрения по этому вопросу. Первая определяет науку лишь как кладезь знаний, как надличностную систему знания в виде выражения формально-логических операций; при этом наука как бы отделяется от человека, в ее понимании игнорируется человеческое начало. Согласно второй концепции, более распространенной и современной, при трактовке науки подчеркивается

деятельностный ее характер (это особая форма деятельности людей), а научная литература рассматривается не только как продукция, но и как орудие умственного труда, как форма общения (Кедров, 1969; Ярошевский, 1969). Наука – это система развивающегося знания через логическое движение понятий в процессе отражения действительности человеческим коллективом, который и производит знания. Научное мышление и творчество социальны и психичны, это не просто «чистый» логико-понятийный процесс. Наука развивается в борьбе идей, различных теорий, требующих и утверждения, и критической оценки (ср. «истина рождается в споре»). В познавательном процессе существенными оказываются категории научного мнения, ценностной ориентации и оценки; одной из движущих сил развития науки является полемика (не как нечто, привнесенное извне). Научный же текст, в свете этой концепции, рассматривается как форма окончательного закрепления знания (мысли автора) средствами языка и как условие мыслительной деятельности читателя в процессе познания (Рубинштейн, 1973). Для языкоznания и, в частности, для стилистики особенно существенна именно эта, вторая точка зрения, поскольку она подчеркивает деятельностный и коммуникативный аспект научного познания, осуществляемый на естественном человеческом языке.

Социальная сущность человека настолько глубока, что все его специфические признаки буквально пронизаны этой социальностью и, следовательно, коммуникативностью. Язык (как и сознание, мышление, психика человека, составляющие единство), как известно, по самой своей природе социален, поэтому его коммуникативная функция и является важнейшей, если не единственной.

Социальная сущность языка особенно ощутима в самом процессе общения, т.е. при его функционировании, или иначе – в функциональном аспекте языка (по сравнению с его структурным аспектом). Тем самым функционирование языка диалогично по самой своей природе, хотя формы проявления диалогичности могут быть различными: от явного двустороннего разговора (реплицирования) двух или нескольких лиц (собственно диалог) до скрытых, имплицитных его форм. В этом смысле речь вообще диалогична и разделение ее на монолог и диалог в известной степени условно, что, кстати, и сказывается на отсутствии удовлетворительных определений (нередко перекрещивающихся) этих феноменов (Кожина, 1981; Гельгард, 1971). Об этом говорили в свое время еще Якубинский, Щерба, Виноградов. Как известно, в 20–30 годы Якубинский и Щерба называли именно диалог естественной формой проявления языка, подчеркивая вторичность и некоторую искусственность монолога; это мнение поддерживается Виноградовым (Виноградов, 1963). Так, Щерба писал, что «подлинное свое бытие язык имеет лишь в диалоге» (Щерба, 1915), а Якубинский отмечал: «...всякое взаимодействие людей есть именно взаимодействие, оно... хочет быть «диалогичным» и бежит монолога». «...Так же

дело обстоит и с речевым монологическим воздействием..., всякое речевое раздражение толкает на реагирование» (Якубинский, 1923) (подчеркнуто нами – М.К.).

Итак, диалогичность в принципе составляет природу словесного человеческого общения. Она свойственна и письменной научной речи, хотя эта функциональная разновидность языка обычно определяется как монологическая. Диалогичность письменной научной речи поддерживается и экстралингвистики. Помимо вышесказанного, можно отметить еще и то, что философы и истихологи с давних пор подчеркивали диалогичность познания, прежде всего именно научного познания. Так, еще Фейербах отмечал, что «для доказательства необходимы два лица», что «диалектика не есть монолог умозрения, но ...диалог» (Библер, 1975) (подчеркнуто нами – М.К.). Современные ученые также квалифицируют диалог как основу творческого мышления, считая, что научный «текст... для того и пишется, чтобы остановить... сам процесс мышления как особую форму деятельности» (Библер, 1975, с. 130–131). К тому же диалогичность познания определяет диалогичность понимания, причем диалогичность познания закрепляется в структуре готового текста (Бахтин, 1976).

Таким образом, экстралингвистическая основа научного стиля (прежде всего сущность научного познания) в единстве с коммуникативными задачами общения в сфере науки, а именно стремлением *наилучшим образом*, наиболее действенно и выразительно передать через текст читателю авторскую мысль, а также глубоко социальная природа функционирования языка – все это предопределяет диалогичность научной речи. Однако диалогичность – это лишь одна из сторон достижения эффективности общения в сфере науки, иначе – одна из сторон выразительности научной речи. В связи с чем, по-видимому, следует подвергнуть переоценке мнение о неизбежной и необходимой сухости, внеэкспрессивности научного стиля (имеются в виду собственно научные, а не научно-популярные тексты). Но это – тема особого исследования.

Диалогичность же письменной научной речи в самом общем смысле мы определяем как проявление в научных текстах некоторых признаков диалога, в частности, направленность речи на адресата и учет в тексте его предполагаемой реакции, а также – экспликацию в научной речи «разговора» двух или нескольких лиц (в том числе и объективированного, второго «я» автора). Характерно, что диалогичность (по другой терминологии – диалогизация) свойственна научной речи даже, вероятно, в большей степени, чем, например, авторской художественной, поскольку адресат в первой сфере достаточно известен и даже порой конкретен (обобщенность его здесь относительна), по сравнению со второй (эстетической), где понятие «читатель» слишком широко и всеобъемлюще.

Практическое значение учета диалогичности письменной научной речи состоит в том, что эта речь тем выше по своему стилистическому качеству, тем скорее достигает цели — эффективности коммуникации, чем в наибольшей степени автор учитывает (предугадывает) реакцию адресата и соответствующим образом «строит» текст. Только при соблюдении этой закономерности общения (функционально-стилистической закономерности) может быть достигнуто наиболее адекватное понимание текста читателем, а следовательно, в конечном счете — и взаимопонимание, способствующее прогрессу научного познания. Ведь последнее есть непрерывный процесс развития коллективного творчества, в котором научный текст выступает лишь своего рода орудием и средством познания.

Диалогичность письменной научной речи имеет различные формы проявления (типы диалогичности), а также — способы и языковые средства реализации, специализирующиеся в этой функции.

Можно выделить три основных типа диалогичности в научной речи. Первый условно обозначим: я — он, они. Это «разговор» автора (как выражение в тексте согласия или несогласия) с каким-либо другим ученым; в качестве «собеседника» может выступать мнение, концепция не только одного или нескольких лиц, но и направления, эпохи. Способом выражения при этом оказывается чужая речь в виде прямой цитации или косвенная речь как пересказ чужого мнения. Унисонный или полемический характер (ср. в устно-разговорной речи: диалог = унисон и диалог = спор) может представлять собой и полилог. Второй тип диалогичности: я — ты, вы, то есть беседа с читателем, активизация его внимания, вовлечение в смысление; к этой же разновидности относится и тип: мы с вами (как объединение, совокупление с читателем). Третий тип — внутренний диалог, разговор со своим вторым я, объективированным я, как разговор разных логик с целью проверки доказательства. Его обозначим: я¹ — я². Эта последняя разновидность диалогичности выступает чаще всего при размышлениях, т.е. в рассуждениях; второй тип — в объяснениях; первый — преимущественно при описаниях и повествованиях, он нередко связан с изложением «истории вопроса», обзором литературы. Указанные типы диалогичности свойственны различным жанрам научной литературы; они обнаруживаются в текстах как гуманитарных, так и естественных наук.

Языковые средства выражения диалогичности весьма разнообразны: 1. вопросо-ответный комплекс; 2. определенные группы слов, словосочетаний и предложений (как пишет N, по мнению N и др.); 3. вставные конструкции с интонацией восклицания в значении: обратите внимание!; 4. противительные союзы (обычно в начале предложения), частицы и наречия в противительном значении и функции (но, однако, же, напротив и т.д.); 5. так называемые конструкции связи в анафорической позиции (теперь перейдем к... ; рассмотрим... ; как видим... ; заметьте себе...); 6. различные формы выражения

побуждения, а также разные способы выражения предписаний и рекомендаций (например, инфинитив глагола с модальными и другими словами со значением необходимости: нужно, надо, следует); 7. пояснение через использование союза то есть и многие другие средства.

Интересно, что диалогичность свойственна не только современной русской научной речи, но и более ранней, хотя частота употребления различных ее форм и средств выражения постепенно изменяется. Это подтверждает необходимость исторического подхода при изучении явлений стиля, в частности, учет сформулированного И. Мистриком тезиса о том, что «стилистические качества элементов осознаются в контексте, в соответствии с эпохой...» (Mistrík, 1977, с. 5).

ЛИТЕРАТУРА

- БАХТИН, М. М.: Проблемы текста. Вопросы литературы, 1976, № 10.
БИБЛЕР, В. С.: Мысление как творчество (Введение в логику мысленного диалога). Москва 1975, с. 3, 130—131.
ВИНОГРАДОВ, В. В.: Стилистика. Теория поэтической речи. Поэтика. Москва, 1968, с. 18.
ГЕЛЬГАРДТ, Р. Р.: Рассуждение о диалогах и монологах (к общей теории высказывания). В кн. Сборник докладов и сообщений лингвистического общества, II, вып. 1. Калинин, 1971.
КЕДРОВ, Б. М.: О теории научного открытия. В кн. Научное творчество. Москва, 1969.
КОЖИНА, М. Н.: К основаниям функциональной стилистики. Пермь, 1968.
КОЖИНА, М. Н.: Диалогичность письменной научной речи как проявление социальной сущности языка. В кн. Методика и лингвистика. Москва, 1981.
РУБИНШТЕЙН, С. Л.: Проблемы общей психологии. Москва, 1973, с. 273.
ЩЕРБА, Л. В.: Восточно奴吉цкое наречие, т. I. Петроград, 1915, с. 4.
ЯКУБИНСКИЙ, Л. П.: О диалогической речи. В кн. Русская речь, 1. Петроград, 1923.
ЯРОШЕВСКИЙ, М. Г.: О трех способах интерпретации научного творчества. В кн. Научное творчество. Москва, 1969.

О единицах текста

ВАЛЕНТИНА ИСИДОРОВНА ПЕРЕБЕЙНОС

Текст – это целостное построение, в котором отражено взаимодействие по крайней мере трех систем: языка как средства создания текста, описываемой в тексте подсистемы объективной действительности и, наконец, системы взглядов автора текста, содержащейся в его сознании модели мира и описываемого явления – т.е. лингвистической, онтологической и психической систем. Только совокупность этих трех систем позволяет создать текст, исключение любой из них либо приводит к созданию квазитекста, либо делает невозможным создание ни текста, ни квазитекста.

В плане лингвистическом текст является результатом речевой деятельности, запечатленной в письменной форме. Таким образом, при исследовании текста стоит вопрос о разграничении единиц языка, с одной стороны, и единиц речи, с другой. Последние можно считать единицами текста. Для такого разграничения необходимо сформулировать требования, которым должна соответствовать как единица языка, так и единица речи.

Единицей языка обычно считают такое лингвистическое образование, которое имеет свою структуру, т.е. свой способ организации, может повторяться, неоднократно используясь в речи, регламентируется правилами грамматики языка или входит в перечни единиц данного языка. В соответствии с этими требованиями к единицам языка можно отнести фонемы (графемы), морфемы, слова и фразеологизмы. Сложнее обстоит дело с предложением, которое лишь частично соответствует сформулированным выше требованиям и имеет коммуникативную направленность, как правило, не свойственную единицам языка. Строение предложения регламентируется правилами языка лишь в самом общем виде, не предусматривающем того огромного разнообразия синтаксических типов предложения, которое наблюдается в речи (Mistrík, 1972 ; Статистичні, 1967). Длина предложения, его лексический состав варьируются в значительных пределах и тоже не регламентируются законами языка. Таким образом, предложение – это водораздел между единицами языка и единицами речи (Звегинцев, 1976).

Единица речи также имеет свою структуру и может повторяться в речи, но она регламентируется не грамматикой языка, а законами построения речевых цепей, которые изучены еще недостаточно, но о которых можно сказать, что они значительно менее детерминирующие, чем законы языка. С этих позиций можно утверждать, что единица речи свободно создается в процессе речи (Соссюр, 1933). Но следует отметить относительный характер этой свободы: речевое произведение не представляет собою хаотического нагромождения некоторых элементов, а имеет свою организацию, всякая же организация связана с правилами и ограничениями. Таким образом, свобода создания речевых единиц проявляется, во-первых, в возможности изменять порядок следования элементов речевой единицы, во-вторых, в вариативности расстояний между элементами некоторой конструкции, в-третьих, в каждый раз новом лексическом ее наполнении, зависящем от коммуникативной направленности, стиля, темы и авторской индивидуальности говорящего или пишущего, в-четвертых, в ее синтагматической противопоставленности другим речевым единицам, влияющей на ее структуру.

Наконец, поскольку единица речи – это и текстовая единица, в ней, как и в тексте в целом, взаимодействуют лингвистическая, онтологическая и психическая системы. Последняя если и присуща единицам языка, то в самом абстрактном виде: ведь единица языка – результат взаимодействия усилий огромного множества носителей языка, авторская окраска вследствие этого нивелируется, остается лишь нечто, свойственное данной языковой общности людей в целом.

Большинство исследователей текста сходятся во мнении о существовании в нем собственно текстовых единиц, не являющихся единицами языка (правда, последнее, так правило, не подчеркивается). В качестве таких единиц выделяют заглавие, разделы, главы, параграфы. В более коротком и менее сложно организованном тексте обычно можно выделить введение, основную часть и заключение. Все это – композиционные части текста, их лингвистическое выражение допускает широкое варьирование и может быть смоделировано лишь в очень общем виде (Mistrík, 1976). Если рассматривать с таких же позиций очень короткий текст, состоящий из двух-трех предложений (научный реферат, аннотацию, резюме и пр.), то приходится констатировать их нечленность (Hausenblas, 1963).

Вероятно, подход к установлению текстовых единиц таких кратчайших текстов должен быть иным, направленным на выделение не больших композиционных частей (для таких текстов даже абзац и сверхфразовое единство могут оказаться не характерными), а минимальных единиц, обладающих чертами единицы речи. В первую очередь в таких текстах привлекает внимание предложение, так как оно является четко выделяемой единицей и в нем имеются черты, присущие единице речи. Эти черты, естественно предполо-

жить, проявляются в строении предложения — связях слов, их количестве, характере и взаиморасположении, в лексическом составе предложения. Как представляется, особенно важно рассмотреть связи между словами: именно благодаря им образуется предложение.

Каждая связь слова — это единица языка, так как она является частью валентности слова и, следовательно, регламентируется законами языка. Но язык не определяет ни количества связей, которые может иметь слово в предложении, ни их линейного расположения (контактные и дистантные, лево- или правосторонние), ни сочетаемости связей разных типов (ядерных, адъюнктных, предикативных, сочинительных), ни их лексического наполнения. Все это — речевые характеристики связей, и именно они придают предложению черты, позволяющие относить его к единицам речи (Соссюр, 1933).

Введем понятие зоны связей (ЗС) слова в предложении. ЗС — это отрезок предложения, в котором расположены связи анализируемого слова. Например, в восьмисловном предложении *В статье рассматриваются три аспекта сложности этих регистров. ЗС глагола включает слова в статье рассматриваются три аспекта и содержит две связи глагола (ядерную и предикативную)*. Такое же количество связей существительного сложности заключено в ЗС длиной в четыре позиции: аспекта сложности этих регистров. Четырехсловная ЗС слова аспекта содержит три его связи: *рассматриваются три аспекта сложности*.

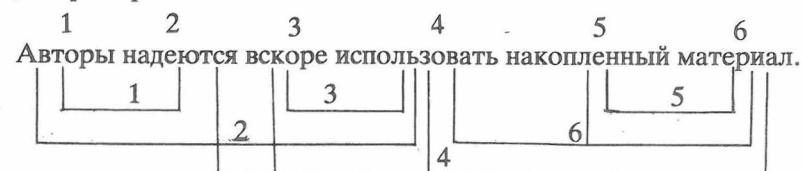
Как видим, границами ЗС всегда должны быть слова, непосредственно связанные с анализируемым, но внутри ЗС могут быть слова, с ним не связанные.

Анализ показывает, что ЗС отвечают требованиям, предъявляемым к единицам речи. Во-первых, ЗС имеет свой способ организации, ее структура выражается в количестве, характере и линейном расположении образующих ее связей, а также в наличии или отсутствии слов, непосредственно не связанных с анализируемым. Во-вторых, ЗС одной и той же структуры может повторяться, имеет частоту. Например, для глагола, существительного и предлога в научно-реферативном тексте наиболее характерны ЗС длиной в три позиции, а для прилагательного, полного причастия и наречия — двусловные ЗС. При этом в ЗС глагола сочетаются предикативная и ядерная связи, а в ЗС существительного и предлога — ядерная и адъюнктная. В-третьих, ЗС имеет коммуникативную направленность, зависящую от расположения в ней связей разных типов. В-четвертых, ЗС всех слов в предложении синтагматически взаимодействуют, в результате чего и создается структура предложения.

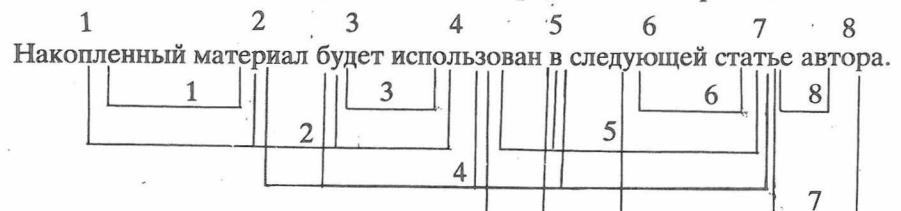
Таким образом, можно говорить о существовании единиц речи (а, значит, и текста), меньших, чем предложение. Установление их имеет особое значение для очень коротких текстов, в которых обычно не устанавливаются даже такие единицы текста как введение, основная часть и заключение. Выявить их

помогает анализ ЗС глагола — конструктивного центра предложения. Так, в научно-реферативном тексте, состоящем из трех предложений (это наиболее частая длина реферата по кибернетике), ЗС глаголов образуют симметрическую последовательность: более короткие ЗС в первом и последнем предложении и более длинные — в среднем. Иными словами, реферативный текст строится так, чтобы начало и конец текста отличались от его середины. Эта тенденция обозначать начало и конец текста свойственна рефератам длиной в 4–7 предложений. Таким образом, можно считать, что в коротком тексте также имеются своеобразные введение, ядро и заключение, но лингвистически и конструктивно они выражаются при помощи единиц текста, меньших, чем предложение.

Анализ синтагматического взаимодействия ЗС всех слов в предложении позволяет установить еще одну разновидность текстовых единиц, меньших, чем предложение — блоки повышенной спаянности (связности). ЗС в предложении могут не иметь общей части, пересекаться или полностью входить друг в друга, например:



Была высказана гипотеза, что длинная ЗС как бы цементирует ту часть предложения, которая находится в ее границах [7]. Даже если в пределах ЗС есть слова, не связанные между собой или с ядром этой ЗС, все же их объединяет включение в одну и ту же ЗС. В таком случае чем большим количеством ЗС охвачена некоторая пара или группа слов, тем большей спаянностью они характеризуются. Силу этой спаянности можно измерить количеством ЗС, проходящих через пробел между двумя словами. В приведенном выше примере есть два центра спаянности: *вскоре использовать* и *накопленный материал*, оба случая — слово со своим определителем. Можно возразить, что выделенные блоки — единицы языка, а не речи, т.к. они являются простыми словосочетаниями, а последние регламентируются законами языка. Но в пользу речевого статуса блоков говорит то, что их выделение или не выделение зависит от места слов в предложении. Сравним:



Как видим, словосочетание накопленный материал не выделяется в данном предложении как блок высшей степени спаянности (блок₁).

Если присоединить к блоку₁ слово (или слова), через пробелы между которыми проходит на одну ЗС меньше, получаем блоки второй степени спаянности (блок₂). В большинстве случаев они включают 3–4 слова и являются отрезками предложения, имеющими в нем свои смысловые цели, а иногда выделяют большие структурные части предложения, как в настоящем примере, где присоединение к блоку₁ всех слов, через пробелы между которыми проходит три ЗС, выделяет группу сказуемого. Если блоки₁ – это простые словосочетания, типы которых устанавливаются грамматиками, то блоки₂ грамматиками вообще не рассматриваются и всецело зависят от способа развертывания предложения в тексте, т.е. принадлежат к единицам речи (текста).

Установление текстовых единиц, меньших, чем предложение, углубляет наши знания о способах строения текста и расширяют наши возможности его изучения. Текст – это не просто сумма предложений, это органическое целое и его характеристики начинаются внутри каждого предложения, определяя структуру и смысл последнего. Характер и особенности текста выявляются не только через большие композиционные его части, но и через минимальные текстовые единицы – зоны связей слова и блоки спаянности, – входящие в состав предложения.

ЛИТЕРАТУРА

- ЗВЕГИНЦЕВ, В. А.: Предложение и его отношение к языку и речи. Москва, Изд. МГУ 1976.
ПЕЩАК, М. М.: Стиль ділових документів XIV ст. Київ, Изд. Наукова думка 1979.
СОССЮР, Ф., де: Курс общей лингвистики. Москва, Соцэкгиз 1933.
Статистичні параметри стилів. Розд. VIII. Київ, Изд. Наукова думка 1967.
HAUSENBLAS, K.: Základní okruhy stylistické problematiky. Čs. přednášky pro 5. mezinárodní sjezd slavistů v Sofii. Praha 1963.
MISTRÍK, J.: Frequency of syntactic types in the Slovak language. In: Prague Studies in Mathematical Linguistics, 1972, No. 3.
MISTRÍK, J.: On modelling verbal genres. In: Prague Studies in Mathematical Linguistics, 1976, No. 5.

Some Remarks on Causal Relationships in Language and Text

FRANTIŠEK DANEŠ

1. One kind of interpropositional semantic relations might be called *logical* (cf. Daneš, 1983), and some of them treated on the basis either of logical conjunction/disjunction, or of implication. In the first case, the two related propositions are interpreted and presented as mutually independent contents, having, nevertheless, something in common. They are (to paraphrase de Beaugrande's (1980) felicitous wording), in regard to their environment, the same or similar, either additively (conjunction), alternatively (disjunction), or antagonistically (contrajunction).¹ In the second case, the two propositions are interpreted (and presented) as dependent: the content of one of them is contingent on the other, their configuration forms a hierarchy² (de Beaugrande, 1980: "the determination of the one is contingent upon access to the other").

For our semantic approach the forms of expression of propositional interconnections appear as a matter of secondary significance. We take into account not only cases in which interrelated propositions are expressed in the form of clauses (or blocks of them) within the grammatical format of a complex or compound sentence, but also instances in which one of the propositions is expressed by means of a non-sentential phrase within a sentence, as well as cases where the given interpropositional relationship holds between two textual units, i.e., grammatically self-contained sentences. Moreover, it appears advisable to take into account both instances with an explicit "connector" (a connecting expression – cf. Mistrík's (1968) interesting exposition of the problem), and those without it (the relationship being implicit only, recoverable from content); in the latter case, the opposition "coordinative vs. subordinative" is neutralized.

¹ Greimas (1956, § 3.5) speaks about a "syn-tactic" relation, belonging to the paradigmatic dimension of language. In our tradition we would call it "co-ordinative" (in the semantic sense).

² Greimas (*ibid.*) speaks about a "hypo- (or hypero-)tactic" relation, belonging to the syntagmatic dimension of language. In our tradition we would call it "sub-ordinative" (in the semantic sense).

Notes: 1. I Should like to point out the fact that the two hyperrelationships of coordination and subordination are only two ways in which the speaker interprets (and presents) a factual relationship between two phenomena. In many, though certainly not all cases the speaker is free to choose this or that interpretation and express it by means of a number of different linguistic devices. (His choice depends on stylistic factors and on the semantic character of the particular relationship.) In this connection, it should be mentioned here that even from a purely logical point of view it is possible to replace implication by conjunction or disjunction, and vice versa (according to the principle of tautological equivalence, cf. Reichenbach, 1966). In Zich et al. (1958, p. 48) we read: *Instead of saying 'If he does not come today, then I shall call on him tomorrow' we may also say: 'Either he comes today, or I shall call on him tomorrow.'* 2. From the said semantic hyperrelationships, the formal grammatical (syntactic) means of expression, viz. parataxis and hypotaxis, should be distinguished. Between semantic hyperrelationships and the two syntactic modes of expression there does not exist a one-to-one correlation, but an affinity only, certain rules of preference. In principle, there also exists a similar correlation between the semantic hyperrelationships and the factual relationships, i.e. between the two states of affairs corresponding to the related propositions. Thus, two related facts may be interpreted by the speaker as being contingent, i.e., subordinatively (as a hierarchy), nevertheless, expressed by means of a paratactic syntactical connection (e.g., *The driver was careless and therefore the car crashed*).³

2. The class of the subordinative, hierarchical interpropositional relationships consists of instances with the character of logical implication,⁴ based on the ontological and gnoseological relationship of causality (in a broad sense).

2.1 It seems to me necessary to respect the distinction between causation and motivation, even though, as a rule, motivation has a causal foundation. Causation represents such instances of causality in which physical phenomena are interrelated, while motivation explains actions of a person in terms of his inner (mental) impulses by which they are induced. Naturally, even man's actions and behaviour are capable of being interpreted in terms of causation; but such an interpretation has to have recourse to physiological and, ultimately, physical (as well as chemical) processes, whereas the motivational explanation remains in the mental domain.

Thus when somebody, noticing a coming car, jumps aside, then this bodily movement of his (more precisely, the command of certain brain centres to move) was called forth just by his perception of the coming car, and not directly by the coming car itself. This is attested to by the fact that without his having noticed the car, he would have been knocked down by it. Cf. also the current saying: *I had to jump aside because (I noticed that) a car was running into me.*

2.2 In connection with this differentiation, the distinction of cause and reason should be pointed to (or, more precisely, its disregard (the negligence of it) in common usage).⁵ Cf. an apt formulation in Leech and Svartvik (1975, p. 95): Cause

and reason are overlapping notions (both answering the question Why?), but we can see a difference between them in that reason concerns not the events themselves, but the way a person interprets the events, and acts upon his interpretation. However, it appears necessary to distinguish two essentially different kinds of "reason" even in case we reserve this term for the motivational meaning only. 1. Reason as an apprehended or assumed fact, or a psychophysical state of a person, motivating, stimulating, or inducing him to act, to do something, or to behave in a certain way (i.e., reason as a motive, stimulus, incentive, impulse; to be sure, the degrees of personal awareness of the given motivational nexus, of the intentionality of resulting action, are in various cases different). E.g.: (1) John left the theatre before the end because he did not enjoy the performance. (Question: Why did he leave?) Here the "reason" corresponds to the "cause" on the level of causation. 2. Reason as a premise in the process of inference (reasoning, judging; question: Why do you think so?). E.g.: (2) It must have rained (A), since the pavements are wet (B). Here the "reason" means a ground or argument for drawing certain conclusion; it does not correspond to the physical cause in the process of causation but to the effect. The two schemes, causal and inferential, are not parallel in this type. On the level of causation the state of affairs rendered by A (*the rain*) represents the cause of the state of affairs rendered by B (*wet pavements – result*). Nevertheless, the speaker does not state this causal nexus as something given, evident, but as his subjective judgment (cf.: *it must have rained*): he safely knows (as an evident fact) the state of affairs of B only, and taking it as a starting point for his reasoning, he treats it as a (possible, probable) effect, from which, on the basis of his knowledge of the causal relationships in the world (in which facts B will mostly be brought about by facts A), he infers A as a probable cause of B.⁶

2.3 The linguistic interpretation of causal relationships meets with some further problems. First of all, in contemporary philosophy, the very notion of the causal nexus is considered to be somewhat problematic. Thus J. Bartoš (1977) regards the opinion that causal judgments are a copy of really existing, objective relationships as *naively realistic*. The causal interpretation appeared as dominant in certain epochs only, whereas modern theories of science conceived of more complicated explanatory models, in the first place, those based on dynamic (dialectical) structural schemes of relational networks. Dialectical materialism regards the causal relationship as only one element or section of the universal network of interactions (cf. Lenin). The cybernetic principles of control circuits etc. reveal that a linear causal chain is reinterpretable as a marginal case of a feedback circuit, but not vice versa (cf. Klaus, 1968).

³ Cf. DANES, 1977.

⁴ Cf. an interesting exposition in GROCHOWSKI, 1975.

⁵ Cf. Webster's New World Dictionary s.v. reason: "2.a cause; motive". Nevertheless, The Concise Oxford Dictionary is more cautious: "1. (Fact adduced or serving as) argument, motive, cause or justification."

⁶ As a matter of fact, his conclusion need not be true in all cases; it is well known that from a true implication $p \rightarrow q$, it is not possible to deduce something certain about the validity of the corresponding converse or inverse statement (*raining* is not a sole possible cause of moisture on pavements).

Linguistically more relevant are those philosophers' statements that maintain that causal categories have, from their provenance, an anthropomorphic (animistic) character, that the causal interpretation derives from man's labour, particularly from the model *man*→*a thing made by him*,⁷ as well as that the causal way of reasoning is being formed up to the present day by the needs of social practice. As is well known, it is precisely the anthropomorphic aspect that is reflected, in many ways, in natural languages and every-day communication. The causal way of reasoning is inevitably excessively simplifying in many respects (esp. in that it takes into account the nexus one cause→one effect only and has teleologic character, corresponding to the need to reduce the complex and complicated reality to a set of relations that appear relevant with respect to the purpose for which the reality is being observed, described, and evaluated (Bartoš, 1977). This being so, it is necessary to draw from it conclusions relevant to the linguistic analysis of ways and means of rendering the said relationships in natural languages.

3. In grammars of the classical type we find lists of different kinds of causal relations.⁸ I mean such terms as: cause, reason, effect, result, consequence, condition, concession, purpose. A deeper analysis reveals, however, a deficiency and inadequacy of such sets of terms, a rather simple taxonomic approach. What we meet in natural languages are, in fact, complexes, or amalgams of a number of relational meanings and features. The underlying causal implication (I assume a weak form of it the conditionality relationship),⁹ in which one phenomenon is contingent upon another,¹⁰ appears, in such complexes, in different semantic, as well as presentational modifications and in combination with a number of presupposition-al, communicative, and pragmatic features (mostly relevant in text construction).

I will try to make clear the above characteristics by a detailed analysis of one example: (3) *You'd better put your overcoat on (A), otherwise you'll catch a cold (B)*. Some grammars would class the second clause as adversative, others would treat the whole compound sentence as a conditional connection, etc. (Of course, the relationship between the two underlying propositions remains the same even if the comma between the clauses, or sentences, is replaced by a semicolon or a period;

⁷ Cf. the Czech root čin-, contained both in the verb činit 'do, make' and the nouns příčina 'cause' and účinek 'effect'.

⁸ In some grammars of Czech, the authors make terminological distinctions between "causal relationships" (*sensu stricto*), and "relationships of causal type" (*kauzální* or *příčinnostní*).

⁹ I employ the term condition(ality) in a general, non-specific sense (some philosophers attempted to employ condition for a less essential, secondary cause).

¹⁰ In recent works of some Czech linguists two interesting attempts at a new interpretation of causal relations have been presented: The underlying relation in Machová's analysis (1972) is the "aitiological implication" (weaker than the causal one), while Nebeská (1974) based her analysis on a still weaker relation, namely: "a phenomenon p will be usually followed or accompanied by a phenomenon q", or, in some cases, "q will be usually preceded by p". — Cf. also a significant contribution by Běličová (1979), making a distinction between "elementary causal relations" and "modified c. r.".

such a concatenation of two self-contained sentences in a text, however, lies outside the limits of classical grammars.) But a deeper inspection reveals a rather complicated situation. The underlying causal implication is: *if non-p, then q* (*p* = *putting on the overcoat*, *q* = *catching cold*). Its language interpretation and presentation is as follows: A corresponds to *p* with a kind of deontic modality, taken as the condition upon which *q* will not take place (the pragmatic feature of deontic modality is prompted by the fact that *q* appears as a state of affairs undesirable for the person that is object of the modality); B corresponds to *q* with a non-empirically (hypothetically) modalized predicate. Schematically: *p* (deontic), otherwise *q*. The fact that this scheme contains *p* (in contrast to the causal implication, in which non-*p* occurs), follows from the circumstance that the sentence adverb *otherwise* (aptly termed by Quirk et al., 1972, "conjunct", bearing a connective function) is an anaphoric substitute for the implied negative proposition 'if ('however') non-*p*', which the hearer is able to reconstruct on the basis of A (=*p*) and the meaning of *other(wise)*. (A full paraphrase of (2) might be: You'd better put your overcoat on; (since) if you don't do it, you'll catch a cold.) So Leech and Svartvik (1975) are right when characterizing *otherwise* as a sentence adverb expressing a "negative condition". (Cf. also The Concise Oxford Dictionary s. v. *otherwise*: "if circumstances are or were different".)

From our analysis it follows that between *non-p* and *non-q*, and, consequently, between *p* and *q* there occurs the relation of incompatibility (exclusive disjunction). Therefore, it is possible to connect A with B by means of the disjunctive conjunction or, optionally accompanied by the adverb (conjunct) *else* (equivalent with *otherwise*): (3') *You'd better put your overcoat on, or (else) you'll catch a cold.* (If also *else* is employed, the conditional (causal) aspect will be pointed to, as well.)

From the pragmatic-communicative point of view, clause A has the function of an advice, and the whole compound sentence, that of a warning, whereas clause B functions as justification or explanation, supplying grounds, arguments for the deontic modality (=advice) of A, i.e. for the speaker's effort to influence somebody else's action, behaviour, process of resolving. This implied function of explaining may be expressed even explicitly ("thematized"), by means of the coordinative conjunction *for* (as well as of a subordinative one): (3'') *You'd better put your overcoat on, for (otherwise) you'll catch a cold.*

Since *non-q* corresponds to the effect (result) of *p* (in the causal scheme) and appears as something desirable, it is possible to reformulate B in a purpose-like way ('purpose' being here the intended result of an action)¹¹: (4) *You'd better put your*

¹¹ In general, it is clear that not all instances of causal implication are capable of being treated in a purpose-like manner. With other words, only in certain cases is it possible to add the human feature of intentionality, of the desirability of an expected effect (result) for a person involved. In this case, effect *q* ("purpose") appears as a motive (reason) for the realization of *p*. (The awareness of the desirability of

overcoat on, lest you should catch a cold. In other words, the purpose of putting the overcoat on is to protect oneself against catching a cold. And, of course, since the desirable state (=purpose) is *not to catch cold*, B must be formulated as *non-q* (cf. *lest = in order that – not*); at the same time q appears as something that could happen and should be afraid of (this ‘fear of’ being a pragmatic feature in the background). To sum up: clause B corresponds to ‘result (effect)’ taken as the purpose of the advice given in A; the communicative function of justification or explanation of the advice consists here in indirectly pointing to a state of affairs that is to be afraid of, and, consequently, should be avoided (by following the advice).

Notes: 1. There are at least two other more or less similar types of sentences with *otherwise*: (5) *Luckily, at the moment of explosion John was not present in the building; otherwise he would have perished.* (Sentence A has an evaluative modality.) — (6) *It must have rained; otherwise the pavements would not be wet.* (Sentence A has an epistemic modality; this type is, in principle, analogous with (2) and represents an inference.) — Sentences with *otherwise* (of our first type) are also mentioned in Běličová (1979, p. 105).

2. In the analysis of other types of connections of the causal type, some other aspects and features appear as relevant, especially the functional sentence perspective and its exponents: intonation (position of the intonation nucleus (“sentence stress”)) and word order.

In conclusion, I should like to express my hope that the adduced illustrative analysis of ways and manners of a speaker’s interpretation and presentation of causal relationships in a natural language has been adequate to show both the complexity of these language phenomena and the possible methodological procedures of their linguistic treatment. Such a treatment, to be sure, has to analyse and describe the given language phenomena in a strictly systematic manner, with due attention to regular correlations of the functional and formal aspects (unfortunately, somewhat neglected in present discussion). The linguistic picture resulting from such a multidimensional approach will certainly differ from the simplex representations in classical grammars, which are, in fact, interested mainly in a simple taxonomy of clauses, in their labelling.

q for a person motivates this person to realize in the world the possible causal nexus $p \rightarrow q$.) De Beaugrande aptly states (1980, p. 83): “Whereas cause, enablement, and reason look forward in time from an earlier event to a later one, purpose looks backward from the later to the earlier event.” But since purpose (q) appears, at the same time, as a motive (reason) for realizing p (at a certain time both p and q being yet unrealized), it is possible to interpret — in this specific, motivational, not causal sense — purpose (reason, q) as if looking forward to p, too (“I want q, so I’ll do p”). In this way, it is possible to explain those somewhat paradoxical formulations of earlier grammarians characterizing purpose as “a future, following cause”. (Such formulations are probably also due to a theologically conceived teleological principle.)

REFERENCES

- BARTOŠ, J.: Problémy kauzální metody a historického výkladu pojmu. Praha 1977.
 BEAUGRANDE, R. de : Text, Discourse, and Process. Norwood, N. J. 1980.
 BĚLIČOVÁ, H. : K systému příčinných vztahů mezi větnými a členskými. Československá rusistika, 1979, pp. 97—114.
 DANEŠ, F.: On text constituting semantic relations. In: Languages in Function. Budapest 1983, pp. 77—86.
 DANEŠ, F.: O některých typech sémantických relací v textu. In: Tekst i zdanie. Wrocław 1983, pp. 43—65.
 DANEŠ, F.: Zpracování souvětí v nové mluvnici češtiny. Slavica Slovaca, 12, 1977, pp. 244—252.
 GREIMAS, A.-J.: Sémantique structurale. Recherche de méthode. Paris 1966.
 GROCHOWSKI: Grundlagen der Klassifikation semantischer Verknüpfungen zwischen prädikativen Ausdrücken. Z. S1. XX, 1975, pp. 673—681.
 KLAUS, G.: Wörterbuch der Kybernetik. Berlin 1968.
 LEECH, G.—SVARTVIK, J. : A Communicative Grammar of English. London, Longman 1975.
 MACHOVÁ, S.: Příčina v syntaxi češtiny. Praha 1972.
 MISTRÍK, J.: Kompozícia jazykového prejavu. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1968, 175 pp.
 NEBESKÁ, I.: Poznámky k příslovečným určením příčinným. Slovo a slovesnost, 25, 1974a, pp. 21—25.
 NEBESKÁ, I.: K sémantice souvětí s vedlejší větou účinkovou. Slovo a slovesnost, 25, 1974b, pp. 275—286.
 QUIRK, R. et al.: A Grammar of Contemporary English. London, Longman 1972.
 REICHENBACH, H.: Elements of Symbolic Logic. New York 1966.
 The concise Oxford Dictionary of Current English. Oxford 1956.
 Webster’s New World Dictionary of the American Language. Cleveland—New York 1951.
 ZICH, O. et al.: Moderní logika. Praha 1958.

Метаязыковая оценка высказывания в публицистике

ЯН ХЛОУПЕК

Л. Н. Толстой сказал, что искусство поэта заключается в том, что поэт находит единственно возможное место единственному возможному слову. Это замечательное высказывание классика русской литературы можно дополнить в том отношении, что каждое выражение в художественном тексте получает свое право на существование: если оно правильно выбрано, то оно становится необходимым и незаменимым строительным материалом в структуре художественного произведения. От критики художник слова защищается тем, что выбранное им выражение соответствует его творческому замыслу. И все-таки критика языковых средств останется оправданной лишь тогда, если ей удастся доказать непроизвольное несоответствие выражений по отношению к среде, которой касается писатель. Историзмы, архаизмы, диалектизмы, вульгаризмы, эвфемизмы, элементы сленга, арго, профессиональной речи, элементы публицистики — все это может найти себе оправдание в художественном тексте, если находится в согласии с идеей художественного произведения, если «накрепко засело» в тексте.

С другой стороны, читатель, слушатель, зритель публицистических выступлений ожидает от редактора или автора этих выступлений — в основном литературной формы выражения, точнее говоря, формы в нейтрально-стилистическом пласте литературного языка. Однако публицист не может выполнить этот постулат, поскольку хочет завоевать читателя, воспитать в нем сознательность, агитировать, хочет влиять на своего согражданина комплексно, т.е. как на его разум, так и на его чувства, а, кроме того, он часто специально стремится к тому, чтобы сохранить соразмерность выражений по отношению к среде, о которой он сообщает. В репортажах и вообще в публицистике устной формы все настоятельнее дает о себе знать требование общества относительно прямой «непосредственности» средств выражения за счет сохранения литературности. Любая эмоциональная заинтересованность автора, потенциально отражаемая в публицистике, представляет собой, однако, дополнительную коннотацию к основному рациональному значению сообще-

щения: за каждым публицистическим выступлением более или менее отчетливо скрывается явное политическое, социальное, общевоспитательное назначение, чего, наоборот, так непосредственно не найти в художественной литературе (Веčka, 1973).

Весьма важной является еще одна особенность публицистики. В то время как в художественной литературе речь идет о подчеркнутом билатеральном отношении между автором и читателем (в театре — зрителем), в случае публицистики, говоря ее же языком, речь идет о «всеобщем обмене мнениями». Как правило, аргументация публициста обогащается высказываниями политических представителей, высказываниями, отражающими народную мудрость, античными или библейскими реминисценциями, непосредственными или свободно репродуцируемыми цитатами, заимствованными из культурного наследия человечества. В публицистике социалистического содружества аргументация систематически обогащается идеями классиков марксизма-ленинизма (Mínařová, 1980). И данное многообразие источников познания находит свое отражение в публицистическом стиле, способствуя его многоплановости и усиливая отмеченную выше прямую «дидактическую» функцию публицистики.

Сложность политических и экономических, культурных и спортивных вопросов, являющихся обязательным исходным пунктом публицистического сообщения и выступления, или же публицистической оценки событий, а с другой стороны, — постоянная задача воздействия на получателя информации комплексно, т.е. рационально и эмоционально, закономерно ведут автора публицистики к метаязыковым размышлению. При этом он, естественно, придерживается нейтрального пласта литературных средств выражения, однако, по отмеченным выше причинам, с точки зрения своей установки оценивает и другие средства выражения, предлагаемые ему национальным языком. Их стилистическую активность автор подчеркивает кавычками, которые должны обратить внимание читателя на специальное использование выражения, бро-сающегося в глаза, выделяемого фоном текста. Метаязыковых значений этих средств несколько; классификация на основании того, что лежит в основе метаязыковой оценки, отвечает и эксплицитным средствам выражения публицистики в устной форме; кроме того, и в ней может быть использовано сочетание «взято в кавычки»:

1. «так сказать», «если можно так сказать»; например: американская флотилия «заблудилась» в проливе; Жегуньский пруд... «отмечает (празднует)» в этом году свое 475-летие; аппарат «дышит» вместо человека.

В приведенных примерах публицист ищет выражение, выделяя его в тексте кавычками. К данной группе метаязыковой оценки относятся и авторские инновации, настоящие или мнимые (Cuřín, 1958).

2. «как говорят кое-где (в некоторых местах)». Выражения данной группы, взятые в кавычки, прежде всего относятся к языковым пластам, кроме

нейтрального, следовательно, к пласту профессиональной речи (в «фарфоре» (посудном отделе) будет меняться ассортимент), к сленгу или арго, территориальному диалекту, к общенародному чешскому языку. Сверх того, в рамках литературной формы выражения речь идет об элементах из области вульгаризмов, экспрессивно специально выделенных, узкоспециальных слов, об элементах патетических или торжественных и т.д. (Cuřín, Novotný, 1974). В таких случаях кавычки, собственно говоря, обозначают уже цитату, относящуюся к высказыванию в определенной среде отдельных рабочих коллективов, молодежи, специалистов, грубых или, наоборот, очень воспитанных людей (в случае использования эвфемизма) и т.п. Используя их, публицист дает понять, что знает описываемую им среду, что приведенные высказывания аутентичны или, во всяком случае, несмотря на свою нелитературность, для характеристики описываемой обстановки наиболее метки, наиболее удачны и т.д.

Еще чаще в кавычки берутся известные или менее известные высказывания, относящиеся к определенной среде и принадлежащие к нейтральному пласту, например, делегаты *приняли «два постановления»* (чешск. «*dvojusnesení*») прежде всего «*довооружить, а затем действовать*», или Съезд пропагандировался как «*диалог с критической молодежью*». Поскольку в данных случаях по большей части речь идет о ссылке на способ выражения кого-то другого, в примерах проявляется семантический оттенок отказа публициста от истинности высказывания. Ярким доказательством этого является, например, заголовок *«Японские интересы» и интересы японцев* или выражение желание египетского президента, того самого ближневосточного «ангела мира», или часто встречающиеся рассказы о «стране неограниченных возможностей». Значение кавычек в подобных случаях было эксплицитно охарактеризовано в публицистическом высказывании о том, что «*пресса ХДС уже давно движение за мир пишет без кавычек*». Отсюда уже начинается последовательный переход к более длинным полным цитатам из других источников.

3. «*как говорят*»: в данных случаях автор публицистического текста как бы извиняется за использование «*проверенного*» широко распространенного высказывания, образного народного или библейского выражения, как и материала антики, приспособливая все это своему замыслу, например: «*белые места*» в районе, «*проблески*» в производстве..., «*дом на ключ*» — дом готов к сдаче в эксплуатацию, «*пятая колонна*», *rozběhly se sportovní soutěže* (начались), выполнять программу выборов «*на ходу*». Очень часто в кавычки берется и очевидный публицистический тип так наз. имплицитно согласованного определения, например, *soutěžní pocity* (ощущения, связанные с соревнованием), *mladé parkety* (соревнование молодых танцевальных пар), *sváteční expres* (экспресс, формирующийся только в праздничные дни).

4. «*как говорит (сообщает) X.У.*»: автор цитируемого высказывания обыч-

но не называется, однако, предполагается, что адресату информации он известен (в обратном случае значение кавычек было бы неясным). Например, в жизненном творчестве «*артистки народной простоты*»... ; «*zprásob tohoto léta zdá se být podivný*»; *patrně omylem «volajícím ke všem svatým na výsostech»* (из литературно-критических работ); борьба «*за место наверху*». Данный способ использования кавычек приближается к их функции знака цитирования.

Итак, в целом кавычки вводят в публицистический текст маркованные выражения или целые высказывания, прямо указывая на их стилистическую активность и выделяя их на фоне текста. Кавычки, в отличие от обычного выбора из литературной формы высказывания, позволяют включить в текст и языковые средства национального языка во всем его богатстве. Кроме того, они помогают стилистически активизировать высказывания в автоматизированной публицистике, обращая внимание на обмен подлинного автоматизированного текста (пришли не «*со своей скромной частью на мельницу*», а с тоннами зерна). Кавычки являются свидетельством метаязыковых размышлений публициста, замысла его выбора речевых средств выражения и отражают постоянный обмен в потоке информации.

Наши примеры находят свои эксплицитные аналоги в публицистике устной формы, чаще всего в форме вводных слов, например: это была победа, как говорится, «*на грудь*» (*o prsa*); как в народе говорят, «*едут в хвосте*» (*jen se vezou*); в ее «*кухню*», образно выражаясь, мы заглянули; так сказать «*на последнем дыхании*»; выражаясь на языке молодежи — «*башка-парень*», «*кумекает*» (Костомаров и Шварцкопф, 1966).

ЛИТЕРАТУРА

- КОСТОМАРОВ, В. Г., ШВАРЦКОПФ, Б. С.: Об изучении отношения говорящих к языку. Вопросы культуры речи VIII. Москва, Изд. Наука 1966, с. 63.
ВЕЧКА, Й. В.: Jazyk a styl novin. Praha, Novinář 1973, с. 26.
CURÍN, F.: O jazyce novin. Naše řeč, 41, 1958, с. 226.
CURÍN, F., NOVOTNÝ, J.: Vývojové tendenze současné spisovné češtiny a kultura jazyka. Praha, SPN 1974, с. 69.
MINÁŘOVÁ, E.: Jazyk a styl současné politické publicistiky. Kand. dis. Brno 1980.

Melody with Prospective Linkage in the Text

EUGÉNIA BAJZÍKOVÁ

In a research of text organization from the viewpoint of text syntax (*hypersyntax, text linguistics*), one of the aspects in the approach is an identification of the means creating the linkage, connexion, in the text. From the viewpoint of the direction of linkage, the connective relation between elementary text units (Bajzíková, 1977) as the smallest units of the text is marked in three ways: a) anaphorically, retrospectively, b) cataphorically, prospectively, and c) exophorically, extralinguistically (Bajzíková, 1979).

In this paper we deal with some means of prospective linkage to which scant attention has been paid in literature on text syntax, more research being done into retrospective linkage — *the anaphora*. This direction of research ensues from the simple fact that anaphoric linkage is the primary procedure in the creation (generation) of text; thus anaphoric linkage is generally treated as the unmarked procedure. In contradistinction to anaphoric linkage, prospective linkage is a marked procedure in the creation of text "in the sense that it opens the text" (Mistrík, 1978); thus, it is a means, and at the same time a signal, of the incompleteness of the text.

In Slovak linguistics, problems of prospective linkage have been treated by Mistrík. In his paper *Štruktúra textu* (1976) he includes in the prospective means of linkage lexical means (e.g., *verba dicendi* and *sentiendi*, particles), syntactic means (e.g., demonstrative pronouns, some coordinating conjunctions), and paralinguistic means (unfinished intonation, tables, etc.). Outside Czechoslovakia, Pfütze (1978) distinguishes two groups of prospective connector expressions: morphological means (e.g., the verb and its categories, numerals, pronouns), and syntactic means (e.g., interrogative sentences). He distinguishes grammatical means of direct linkage (e.g., the future tense, numerals, question words), and of indirect linkage (e.g., pronouns).

As far as prospective linkage means are concerned, we pay special attention to one of the suprasegmental means — the melody indicating incompleteness of text (unsatisfactorily finished text) or incompleteness of the elementary text unit (which

we do not always identify with syntactic constructions). Intonation phenomena which have supraindividual validity and are carriers of linguistic intonation are assigned in the system of linguistic means to the function of connecting means, i.e. connectors, with phonic (sonic) means of linkage (Oravec and Bajzíková, 1981), realized in written texts by punctuation marks. Suprasegmental phenomena in the Slovák language have been studied mainly by Sabol (1977).

We thus include incomplete and unsatisfactorily finished melody as one of the means of prospective linkage in phonic connectors. In its function of a phonic linkage means in the text, we shall examine the unsatisfactorily finished melody in interrogative sentences, the incomplete melody in introductory clauses and in addresses.

Problems of interrogative sentences. From the formal point of view, they are treated in detail by Urbančok (1956). Special attention to the melody of these sentences is paid by Uhlár (1971). In the identification of interrogative sentences he views the special interrogative melody as their formal feature; in special questions their formal marker is the interrogative word (pronoun, adverb). These basic statements will serve as our starting point in the following part.

In text syntax, Mistrík (1978) includes interrogative sentences in grammatical prospective connectors, anticadence and semicadence in paralinguistic connectors. Pfütze (1979) evaluates interrogative pronouns and adverbs (in interrogative sentences) as morphological means of prospective linkage and interrogative sentences as syntactic means of linkage. In both treatments he makes a distinction between the interrogative sentence as a whole and its melody as a formal feature of sentence type. In the treatment of the problems of the interrogative sentence from the viewpoint of text syntax, however, it is necessary to distinguish between two types of interrogative sentences, since text linkage has a different realization in general questions and in special questions.

In general questions, the melody of the unsatisfactorily finished sentence stretch is the primary and sole prospective connector of these sentences, e.g., in the sentence *Nevieš?* This statement is aptly confirmed by a simple comparison of the kinds of sentence according to the attitude of the speaker: *Nevieš*. (statement, information), *Nevieš!* (statement, exclamation), *Nevieš?* (question, inquiry), where only in the last case is unsatisfactory completeness of the communicative situation indicated. For example,

„*Nie si ani trochu sentimentalná?*“

„*Som lenivá.*“ (Mináč)

To emphasize the interrogative meaning or to express the desired or expected answer, particles (particle expressions) are used in general questions in the function of "tags", e.g., *Nevieš, však?*, which may also stand at the beginning or some other place in the sentence, e.g., *Však nevieš?* In such cases, alongside with the primary melody, the particle, too, becomes a connector. For example,

„V pondelok aj on musí ísť do školy, či nie?“
„Pravdaže musí, — rozhodla sa Luca, — tak mu treba.“ (Jarunková)
„Vitajte,“ povedal riaditeľ, „my sa, všakže, už dobre poznáme?“
„Hej“, povedal prostoducho Mirko. (Sloboda)

In special questions the primary prospective connector is the interrogative word (pronoun, adverb). The unsatisfactorily finished melody of these interrogative sentences acts together with the used interrogative words as a prospective linkage, for example, in the interrogative sentence *Kde ste sa ponáhľali?*, the linkage is carried out by the grammatical (morphological) means (interrogative pronoun) and the phonic means (unsatisfactorily finished melody, at which we point out that the realization of conclusive cadence in these interrogative sentences is not the basic intonational characteristic of these sentences in Slovak). As a whole, the special question (with both prospective means of linkage), as well as the general question (with one prospective means of linkage), is a syntactic means of the organization of text. In the classification of linguistic means in the function of connectors, it is not possible to differentiate unambiguously which are the grammatical, lexical, or other linkage means, which is reflected (as we have already mentioned) in the distinctness in the evaluation of the linguistic means with a super-sentence function. That is why, the interrogative sentence, too, as a syntactic means of connexion is “decomposed” in the phonic and morphological means in the organization of the relevant text.

Problems of the introductory clause. To the prospective phonic means of linkage belongs the unfinished melody in the introductory clause which precedes direct speech, i.e. the type I:D. In this case, too, we speak of doubled grammatical-phonic linkage, which is grammatically achieved by the verba dicendi and sentiendi requiring complementation with an object and with unfinished melody — semicadence; for example,

Jerguš našiel Na Hati piesočnaté miesto a povedal:

„Tu sa budeme hrať. Spravíme si jarky, napustíme vodou...“ (Ondrejov)

If the transitive verbum dicendi or sentiendi in the introductory clause is omitted, prospective linkage is marked by unfinished melody only, for example,

Mlčanliví sa zamrvili. A jeden:

„Stojíš mi na nohe.“ (Jaroš)

Apart from the verba dicendi and sentiendi (or their ellipsis), other types of verbs may also occur in the introductory clause, for example verbs expressing gesture, mimicry, etc. The prospective linkage of these contextual synonyms of the verbs of speaking (Pisáriková, 1978) is weakened, that is why unfinished melody becomes the primary connector, for example,

Marek sa namrzene usmial: „Naozaj, niekedy to aj sám pozorujem. To sú také slová, akoby boli natreté lepom.

Lepia sa na človeka.“ (Mináč)

From the viewpoint of the prospective linkage in the text, even these cases of the I:D type are those of linkage by means of a phonic connector.

The verbs of speaking or thinking (or their appropriate contextual synonyms) are connectors without any regard to the used category of tense (*hovoril, hovorí, bude hovoriť*), since this property is included in the semantics of the verb (in the lexico-grammatical category of transitivity).

Problems of address. In Mistrík (1975), addresses of all types are included in the prospective lexical connectors with the observation that they are not exclusively prospective if they imply a situation in which the text is formed. From the viewpoint of text syntax, the address may either have only the function of contact, e.g., *Vážení poslucháči!*, or, apart from contact it may imply in itself some content, e.g., when using the exclamation *Peter!*, this address (under certain circumstances) suggests: *počkaj, postoj, etc.* Evaluative addresses and exclamations, e.g., *Babrák!*, lack the function of prospective linkage. Similarly, addresses which do not require a continuation in the text do not stimulate an answer, for example, in a reacting reply:

„Iba je šťastie, tetka, že sme všetko zbožie zvozili z poľa,“ odpovedal akosi naradovaný. (Timrava)

The address *tetka* is not a prospective connector.

Address in the function of a prospective connector signals the reply of the addressed person. The reply may have a distant relation, for example,

„No, súdružka, čo ty na to?“

„Funkcií mám dosť, i práce mám dosť,“ povedala som ochotne, „ale si myslím, súdruh Tretina, že by som aj na to stačila dobre. Môžem to po nej prevziať“. (Bednár)

or a contact relation if the address is at the end of an attacking reply or if there is an independent sentence address, for example,

„Kde si bol, Mirko?“

„V lese,“ povedal Mirko. (Sloboda)

„Hanka!“ privravel sa jej znova.

„Odíď!“ zvrieskla. (Jaroš)

In the first type of address, the function of prospective linkage is contained, in parallel, in other linguistic means, too (particles, pronouns, etc.), whereas the independent address (*Hanka!*) is a prospective connector only in relation with the appropriate melody.

We have treated some means of prospective connection from the viewpoint of text syntax, with which melody co-acted as a phonic means, in interrogative sentences, in introductory clauses of the type I:D, and in addresses.

REFERENCES

- BAJZÍKOVÁ, E.: Vymedzenie textovej jednotky. *Jazykovedný časopis*, 28, 1977, pp. 157—165.
- BAJZÍKOVÁ, E.: *Úvod do textovej syntaxe*. Bratislava, Univerzita Komenského 1979, 81 p.
- MISTRÍK, J.: *Štruktúra textu*. Bratislava, Československý rozhlas 1976, 91 p.
- MISTRÍK, J.: Hypersyntax a štylistika. In: *Československé přednášky pro VIII. mezinárodní sjezd slavistů v Záhřebu*. Red. B. Havránek, Praha, Academia 1983, 230 pp.
- ORAVEC, J.—BAJZÍKOVÁ, E.: *Súčasný spisovný jazyk. Syntax*. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo 1982, 268 p.
- PFÜTZE, M.: Grammatika i lingvistika teksta. In: *Novoje v zarubežnoj literature*. Red. T. M. Nikolajevova. Moskva, Izd. Progress 1978, 477 p.
- SABOL, J.: Prozodická sústava slovenčiny. Bratislava, Metodicko-výskumný kabinet Československého rozhlasu 1977. 97 p.
- URBANČOK, M.: Príspevok k triedeniu optytovacích viet. In: *Jazykovedné štúdie. I*. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1956, pp. 356—361.
- UHLÁR, V.: Z problematiky melódie optytovacích viet v slovenčine. In: *Jazykovedné štúdie. XI*. Red. J. Ružička. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1971, pp. 245—261.

Le son en tant que stylème

JÁN SABOL

Considérer l'emploi spécifique des moyens linguistiques phoniques (au niveau segmental et suprasegmental) dans des discours stylistiquement différenciés, c'est-à-dire leur mise en valeur dans la fonction de stylèmes, c'est tenir compte de leurs différentes réalisations, de leur jeu, des possibilités et des limites de leurs différents ensembles ; parce que le style — c'est «une sélection (choix) et une composition (assortiment)» (Mistrík, 1977, p. 32). La base sur laquelle il faut étudier la problématique du son en tant que stylème est représentée par le rapport entre les éléments linguistiques phoniques (matériels) et sémantiques, parce que la virtualité qu'a le son de marquer un discours d'une nuance stylistique particulière ne peut être mise en œuvre isolément, mais seulement en connexion avec le sens, la situation, le texte et le contexte.

La dialectique de l'expression et du contenu, cette bipolarité et cette biunivocité excitante du rapport entre la langue et la réalité, mais aussi l'acte de communication, pénètre tout domaine du système linguistique. La place la plus petite où ce lien se réalise est le signe linguistique. Dans le rapport entre les éléments phoniques (matériels) et sémantiques, il faut distinguer une double tendance : vers la réalité désignée et dénommée (ici, le lien du son et de la signification se constitue arbitrairement) et vers la collectivité (ici, dans l'acte de la dénomination des faits extralinguistiques, le lien du son et du sens est nécessaire). Tout moyen phonique acquiert un «goût» stylistique plutôt dans le domaine du rapport entre l'émetteur et le récepteur que dans la domaine du rapport entre la langue et la réalité, plutôt dans la zone de la communicativité que dans celle de la cognitivité.

Le but de la communication linguistique est de transmettre au récepteur une quantité adéquate d'informations sémantiques. Pour clore d'une manière effective et satisfaisante la chaîne de communication, l'émetteur y contribue surtout en donnant au moyen de compréhension — à la langue — un tel aspect que le récepteur puisse bien le déchiffrer. Voilà pourquoi les phonèmes, les plus petites unités phoniques constituantes des éléments sémantiques, ne peuvent modifier, dans la communication, que très peu leurs qualités articulatoires et accoustiques stables. En

effet, la base de toute langue naturelle est constituée par l'unité du système phonique et sémantique qui s'est créée au cours de son évolution historique ; l'ordre stable des unités phoniques aide à différencier le sens des mots et des formes. L'information contenue dans un discours est donc codée par un montage spécifique des éléments matériels et communiquée selon des circonstances spatio-temporelles de la communication linguistique vivante et selon le reflet de celle-ci dans des textes stylistiquement différenciés (pour plus de détails, voir Sabol, 1981a).

Quelles sont donc les conditions, les possibilités et les limites de l'emploi stylistique des sons au niveau des éléments segmentaux et suprasegmentaux ?

Si nous partons de la thèse que la conscience humaine, l'esprit humain, ne reflète pas les faits de la réalité objective à l'état «brut», mais en se servant de l'activité analytique et synthétique, généralisante et abstractive, qui est spécifiquement humaine (cf. Ondruš—Sabol, 1981, p. 217 et les suiv.), et du rapport dialectique entre le son et le sens, nous pouvons constater que même dans le «choix» des moyens phoniques, les sujets parlants procèdent à une sélection dans la langue donnée (de même que dans le «choix» des traits distinctifs sémantiques au niveau onomasiologique) en vue de leur emploi en tant que «porteurs» et «différenciateurs» de l'information sémantique (il s'agit de la fonction distinctive des phonèmes). On peut le démontrer sur le rapport des trois unités phoniques dans lesquelles se réalise un «niveau» différencié du rapport entre le particulier et le général — phone, phonème et morphophonème (cf. Sabol, 1981; 1984) : le phone est particulier envers le phonème (le phonème est général envers le phone et particulier envers le morphophonème), mais il est général envers un son de la langue humaine en tant que fait objectif ; le phone «reprend» du son d'une part ce qui devient pertinent (ce qui «entre» comme général dans le phonème), d'autre part ce qui est non-pertinent du point de vue du phonème — et c'est surtout dans ce domaine-ci qu'il y a des occasions d'employer stylistiquement des qualités et des éléments phoniques au niveau des segments. En d'autres mots, même au niveau du phone il y a des «variations» qui représentent sa partie «intégrale» ; ces «variations» — vues à travers le phonème en tant qu'unité distinctive — sont en rapport de distribution complémentaire ou contrastive (cf. les différentes modifications de la consonne slovaque *n* au niveau du phone — il s'agit d'une distribution complémentaire ; cf. aussi les variations phoniques de la consonne *v* en slovaque littéraire — la distribution contrastive y entre en jeu aussi ; en ce qui concerne la problématique orthoépique de ces phones, voir surtout Kráľ, 1974a, 1976). En stylistique, on utilise surtout de telles variations de phones qui sont en rapport de distribution contrastive ; c'est une analogie de la synonymie des unités lexicales et éventuellement des constructions syntaxiques. On se sert souvent, dans un but de fonction stylistique, même de différentes déformations de la réalisation des éléments phoniques (dans la langue courante et de belles-lettres). Les possibilités stylistiques au niveau du phonème et du morphophonème sont sensiblement plus petites ; elles s'offrent (évidemment à travers le niveau

du phone) d'abord dans des configurations, dans des combinaisons de ces unités, surtout dans le style poétique (allitération, rime, assonance etc. ; cf. Mistrík, 1977, pp. 351—353).

En examinant les possibilités stylistiques des niveaux «inférieurs» au phone (dans le rapport particulier-général), il faut procéder de l'extracomunicatif à l'intracomunicatif (l'extracomunicatif → le paracomunicatif → l'intracomunicatif) et de l'intracomunicatif à l'intralinguistique (l'intracomunicatif → l'extralinguistique → le paralinguistique → l'intralinguistique). La stylistique des moyens phoniques se trouve plutôt dans le domaine de l'«extra-» et du «para-» que de l'«intra-». C'est plus vrai encore dans le domaine des phénomènes suprasegmentaux. Aussi y a-t-il plus de possibilités stylistiques dans ce champ du système phonique de la parole.

La base communicative générale sur laquelle se réalise la différenciation stylistique des segments phoniques est la vitesse de la communication linguistique, la vitesse de la parole, qui est un indice important et un régulateur de la densité sémantique du texte et de son classement stylistique : plus le discours est sémantiquement riche, plus il est exigeant pour la perception, d'autant moins rapide est la vitesse à laquelle il se réalise et vice versa (Mistrík, 1973 ; Sabol, 1976) ; ce fait influence et règle dans une mesure importante même la manière d'articulation et la structure phonique des sons, donc il modèle ainsi leur «profil» stylistique (Sabol, 1979a ; 1982) et conditionne nettement les variations stylistiques de prononciation (sur les styles de prononciation en slovaque littéraire, voir surtout Kráľ, 1974b ; 1977). Cependant il s'agit déjà d'une interaction et d'une connexion des niveaux segmental et suprasegmental de la langue parlée.

S'il existe une unité dialectique de la forme et du contenu (du son et du sens) au niveau du signe (morphème, mot), il faut la supposer — en tant qu'un principe universel du système de la langue — aussi au niveau du supersigne (syntagme, phrase). Evidemment, une différence considérable entre les deux types de rapports consiste dans le fait que le signe «apporte» sa dialectique «primaire» de la relation entre le signifiant et le signifié dans le supersigne (celui-ci la contient donc d'une manière inhérente). On ne peut donc considérer comme une mise en œuvre originale du rapport entre le son et le sens dans le supersigne qu'une superposition (au niveau du syntagme et de la phrase) de certains phénomènes phoniques (formels) sur les configurations des «unités» phoniques et sémantiques (donc sur les signes). Il s'agit du système de ce qu'on appelle phénomènes suprasegmentaux (prosodie, intonation).

Les phénomènes suprasegmentaux naissent d'une triple modification du courant articulatoire, de la voix (pour plus de détails, voir Sabol, 1977) : modification du temps (elle produit la quantité, la pause, la vitesse et le rythme), modification de l'énergie (intensité de la voix, accent, accent d'isistance et emphase) et modulation du ton (registre de la voix et mélodie). Dans le cas de ces phénomènes, on peut

délimiter, en slovaque littéraire, une fonction phonologico-distinctive (quantité), phonologico-délimitative soit au niveau du mot (accent), soit au niveau des termes de proposition, des syntagmes et des phrases (pause), une fonction expressive (quantité, emphase, mélodie), une fonction grammaticalisante (pause, accent d'instance, mélodie) et une fonction stylistique (vitesse, rythme, intensité de la voix, registre de la voix, mélodie). Il s'en suit que les plus nombreux sont les phénomènes suprasegmentaux qui sont utilisés dans la fonction de stylèmes ; bien plus : en tant que stylèmes peuvent être employés non seulement les phénomènes suprasegmentaux avec une fonction stylistique « primaire », mais aussi « toute composante de l'intonation si elle est employée d'une manière inattendue, sans qu'elle puisse être prédite, si elle a surpris l'auditeur » et également « une répétition stéréotype d'un même phénomène » (Mistrík, 1977, p. 367). On peut constater que moins le texte puise des signaux sémantiques au niveau lexical et syntaxique, plus l'intonation devient variable et donc « sémantiquement » plus variée (par ex. dans la langue courante), plus la communication « compte » sur l'intonation et sur le contexte paralinguistique et extralinguistique, plus tous ces phénomènes doivent être « prêts » (aussi stylistiquement).

C'est ici qu'il faut souligner qu'un « partenaire » substantiel du rapport entre les deux composantes du signe et du supersigne est la signification ; le son agit donc au nom du sens, la forme est au service du contenu, mais non au contraire. Même les phénomènes suprasegmentaux à la fonction stylistique « annoncent » des besoins d'une zone sémantique de communication : des textes sémantiquement plus denses, et par conséquent plus exigeants pour la perception, reçoivent un « espace » de temps plus important (la densité sémantique du texte nécessite une vitesse variable — cf. plus haut) ; la hiérarchie sémantico-syntaxique et communicative du système de la phrase est indiquée formellement par le changement de vitesse, le registre et l'intensité de la voix ; l'attitude « sémantique » du locuteur envers la réalité et envers le perceveur s'annonce par des phénomènes formels différenciateurs particuliers (emphase, quantité expressive, mélodie expressive) etc.

Le système des phénomènes d'intonation participe en tant qu'un des facteurs formels différenciateurs à la signalisation de l'opposition — sur la base stylistique correspondante — entre la fonction linguistique cognitive (en principe, on met en œuvre des prosodèmes qui ne servent pas d'appel) et la fonction linguistique communicative (ici, on utilise même des prosodèmes à la fonction d'appel). On peut exprimer la thèse que plus la communication tend à refléter la réalité, plus l'intonation devient invariable ; plus la communication tend à exprimer le rapport entre l'émetteur et le receveur, plus l'intonation est variée et variable. Et c'est toujours le sens qui décide le choix du phénomène phonique respectif — un geste sémantique « gnomique » et « actuel ».

Le rôle le plus authentique et le plus important des phénomènes linguistiques phoniques est donc la différenciation des unités linguistiques sémantiques (fonction

distinctive des phonèmes) et la participation à la modification de l'intonation de la phrase (prosodèmes à la fonction grammaticalisante). Outre ces rôles fondamentaux ou peut-être parallèlement avec eux, les éléments linguistiques phoniques offrent leur aide aux unités sémantiques surtout dans les domaines suivants de la structure linguistique (nous rappelons qu'il y a un passage continu entre les fonctions délimitées) : a) dans la signalisation du système linguistique périphérique, b) dans la signalisation des limites des unités sémantiques, c) dans l'expression du rapport subjectif du locuteur envers la réalité, d) dans l'indication des différences entre les processus particuliers et les catégories linguistiques, e) dans la régulation de l'intensité sémantique de l'énoncé et dans l'indication de la classification stylistique du discours (pour les exemples, voir notre article, 1979b). L'emploi des éléments phoniques en tant que stylèmes trouve sa place spécifique dans l'intersection des fonctions mentionnées.

Nous pouvons conclure qu'il y a assez de preuves d'une « collaboration » des éléments linguistiques phoniques et sémantiques dans le domaine des phénomènes segmentaux et suprasegmentaux, même avec une résonance stylistique adéquate ; leur unité dialectique présente la base de la langue en tant que système spécifique de signes reflétant la réalité extralinguistique et garantissant la compréhension entre les gens. Ce rapport a des traits communs dans tous les systèmes linguistiques, mais il trouve en même temps son propre reflet caractéristique dans chaque langue.

LITTÉRATURE

- KRÁL, A.: Spoluúčasť a jej varianty (Kapitoly zo slovenskej ortoepie). *Kultúra slova*, 8, 1974a, pp. 292—296, 338—344.
 KRÁL, A.: Štýly výslovnosti (Kapitoly zo slovenskej ortoepie). *Kultúra slova*, 8, 1974b, pp. 65—70.
 KRÁL, A.: Spoluúčasť n (Kapitoly zo slovenskej ortoepie). *Kultúra slova*, 10, 1976, pp. 306—312.
 KRÁL, A.: Štýly slovenskej výslovnosti. In: *Studia Academica Slovaca*. 6. Prednášky XIII. letného seminára slovenského jazyka a kultúry. Red. J. Mistrík. Bratislava, Alfa 1977, pp. 267—286.
 MISTRÍK, J.: Tempo reči a štýl. Kapitoly zo štýlistiky (18). *Kultúra slova*, 7, 1973, pp. 271—273.
 MISTRÍK, J.: Štýlistika slovenského jazyka. 2. vyd. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1977, 450 p.
 ONDRUŠ, Š.—SABOL, J.: Úvod do štúdia jazykov. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1981. 317 p.
 SABOL, J.: O tempe reči. *Kultúra slova*, 10, 1976, pp. 17—21.
 SABOL, J.: Prozodická sústava slovenčiny. Bratislava, Metodicko-výskumný kabinet Československého rozhlasu 1977, 97 p.
 SABOL, J.: Teória komunikácie a výskum spisovnej slovenčiny. In: Z teórie spisovného jazyka. Zborník referátov a diskusných príspevkov. Red. J. Ružička. Bratislava, Veda 1979a, pp. 60—65.
 SABOL, J.: Vzťah zvuku a významu a jazyková komunikácia. *Kultúra slova*, 13, 1979b, pp. 293—299.
 SABOL, J.: Z problematiky vzťahu intonácie a významu. In: *Jazykovedné štúdie*. 16. Materiály z vedeckej konferencie o sémantike (Smolenice, 14.—17. januára 1980). Red. J. Ružička. Bratislava, Veda 1981a, pp. 101—105.

- SABOL, J.: Teoretické východiská slovenskej fonológie. In: *Studio Academica Slovaca*. 10. Prednášky XVII. letného seminára slovenského jazyka a kultúry. Red. Š. Ondruš. Bratislava, Alfa 1981b, pp. 391—402.
- SABOL, J.: The Speed of Linguistic Communication. In: *Recueil linguistique de Bratislava*. 6. Red. J. Ružička. Bratislava, Veda 1982, pp. 237—244.
- SABOL, J.: A Synthetic Phonological Theory. In: *Recueil linguistique de Bratislava*. 7. Red. J. Horecký. Bratislava, Veda 1984, pp. 25—29.

Ораторский стиль в современной языковой ситуации

ЙИРЖИ КРАУС

Замечательным парадоксом большинства существующих классификаций функциональных стилей является то, что ораторский стиль в них или вообще отсутствует (критический обзор классификаций приводят, напр., Mistrík, 1977; Hausenblas, 1972) или приводится только как вариант («подстиль») публицистического стиля (Jedlička—Formánková—Rejmánková, 1970, с. 44; Кожина, 1977, с. 54). Этот парадокс бросается в глаза тем больше, что ораторский стиль в истории филологической мысли, развиваемой под влиянием античной культуры, традиционно считается очень древним, отличающимся в разных языках многими универсальными чертами стилевыми и культурными (ср., напр., Kraus, 1980). Сверх этого, важность изучения ораторского стиля в современной эпохе опять возрастает благодаря быстрому развитию требований общественной коммуникации, которое способствует введению основ культуры ораторской речи в школах (Kraus, 1981, с. 198; Ockel, 1977). Отражением этого развития является повышенный интерес к риторике и к ее предмету, ораторскому стилю, в рамках разных дисциплин, занимающихся коммуникативной практикой (см. Рождественский, 1981). Во втором издании «Стилистики словацкого языка» (Mistrík, 1977) классификация функциональных стилей обогащается — в сопоставлении с первым изданием от 1969 г. — именно ораторским стилем, характеристику которого посвящается особая глава (кроме этого см. также Mistrík, 1980, и тот же, 1975, с. 167).

Между тем как в практической необходимости изучения оснований культуры публичной речи нет сомнений, внутреннее определение и внешнее ограничение ораторского стиля от других стилей публичной коммуникации (т. е. от публицистического, научного, делового и в известной степени также художественного) все наталкивается на ряд трудностей. Эти трудности состоят как в исторических переменах стилемобразующих факторов, определяющих структурные черты ораторского стиля (такие как функция высказывания, коммуникативная среда, набор жанров, подготовленность или наоборот импровизация речи, контакт с адресатом и т. д.), так и в исторической изменчивости специфи-

ческих языковых средств и приемов их отбора и организации. Значительную роль здесь также играет факт, что в истории риторики (хотя очень богатой ценностными и тонкими наблюдениями над языковым материалом, см. напр. Lausberg, 1961) сильно преобладает нормативная точка зрения над описательной, так что несравненно больше написано о том, какими ораторские выступления должны быть, чем о том, каковы они есть (конечно, с исключением авторов классического канона). Поэтому важной задачей современной функциональной стилистики является эмпирическое наблюдение и теоретическое обобщение данных ораторских выступлений во всех их жанровых разновидностях. Только такой анализ может привести к обоснованному ответу на вопрос, существует ли в данном языке объективно тот или другой стиль и воспринимаются ли отклонения от его потенциально существующих норм. В данной статье сосредоточим наше внимание на двух конститутивных факторах ораторского стиля – на его функции и на особенностях его языковых средств. (Что касается других факторов, особенно состава ораторских жанров и особенностей среди ораторских речей, то мысылаемся нацитированные работы Мистрика, см. Mistrík, 1975, 1977, 1980.) Так как свойства ораторского стиля отличаются высокой степенью универсальности, то мы считаем, что наши выводы можно применить к языковым ситуациям, которые диахронически и синхронически близки к ситуациям чешского и словацкого языков.

Первым, конститутивным фактором функционального стиля является функция общения, т.е. цели и задачи коммуникации. Именно в области риторики была эта функция уже в первые годы научно обоснованного подхода к ораторскому стилю эксплицитно формулирована как воздействующая (внушительная). По Аристотелю, задача риторики состоит в том, чтобы узнать, какие аргументы являются убедительными на деле и какие таковыми только кажутся (Риторика, 1355б), по Цицерону, *primum oratoris officium esse dicere ad persuadendum* (чтобы убедить) *accustomate* (Об ораторе 1, 31, 138). Хотя позднее некоторые авторы пытались разделить эту функцию на ряд более частных (Андреас Гиперий в учебнике гомилетики с 1555 г.) (см. Kraus, 1981, с. 104) напр. разделяет проповеди на аргументативные, инструктивные, коррективные, консолидативные), она считается доминантным фактором ораторских речей почти во всех пособиях по риторике, придерживающихся классической (аристотельско-цицеронской) концепции, т.е. до конца 19-ого века. Термин *přesvědčování* (убеждение) наряду с термином *вызов* (призыв) вновь появляется у Гавранка в его программной статье «Задачи литературного языка и его культура» 1932 г. (Пражский лингвистический кружок, 1967, с. 366) и служит здесь для обозначения конкретной цели высказывания (как отправной пункт для определения «функционального языка»).

К понятию функция убеждения (внушительная ф. с терминологическими вариантами «агитационно-коммуникативная», «формативная ф.», нем. *tei-*

nungsbildende F., Wirkungsf.) возвращается функциональная стилистика в пятидесятые годы в связи с исследованием публицистического стиля, выделение которого превратило первоначально трихотомическую классификацию функциональных стилей, приводимую Гавранком (с разделением на разговорно-бытовой, научный и художественный стили). Одновременно на Западе (особенно у авторов, пишущих на английском языке) возникает значительное число работ о стиле средств массовой коммуникации, который выделяется на основании «персуазии»¹ (содержательный критический анализ работ, занимающихся проблематикой внушительных (персуазивных) стилей дает Stich (1974, с.46).

Исходя из содержания этой функции много авторов приходит к выводу, что публицистический и ораторский стиль с функциональной точки зрения тождественны и что они друг от друга отличаются только исторически, публицистический являясь преемником ораторского. Однако более детальный анализ обоих стилей (т.е. анализ текстов, композиционных приемов, языковых средств, специфических жанров и т.п.) показывает, 1. что оба они выступают в языковой ситуации современного чешского и словацкого языков с относительной самостоятельностью и 2. что в каждом из них доминантная функция убеждения модифицируется по-другому. Между тем как в ораторском стиле она выступает в более чистой форме (благодаря личному контакту оратора с публикой и последствиям, которые из этого вытекают), беспризнаково, в публицистике она сочетается с функцией актуального информирования. Mistrík 1977 (с. 137) совершенно прав, когда подчеркивает, что в публицистике все возрастает роль информативных жанров за счет аналитических.) Возвратившись к Аристотелю, можно сказать, что в публицистическом стиле преобладают вещественные доказательства (т.е. факты), в ораторском – логические (умозаключения, индуктивные выводы, оценки, установки, т. е. обобщение фактов). Опираясь на различие Гаузенбласа стилей симплексных (основанных на одной функции высказывания) и комплексных (основанных на двух или более функциях) (Hausenblas, 1972), можно таким образом ораторский стиль считать симплексным; публицистический – комплексным. Из данного различия можно вывести некоторые последствия практического и дидактического порядка – в публицистическом стиле проявляется воздействующая функция часто только потенциально (напр., в выборе информации) или совсем скрыто, в текстах ораторского стиля почти всегда бывает эксплицитно выраженной (в различных видах интеракции оратора с публикой, в аргументации и т.п.).

¹ На деле широкий круг семантических коннотаций слова *persuasion* включает оба крайних полюса кантовской антиномии *überzeugen* (убеждать при помощи обоснованных аргументов) и *überreden* (уговаривать, манипулировать).

Вторым, лингвистическим фактором ораторского стиля является репертуар языковых средств (тропов, фигур, композиционных приемов и т.п.), который является источником выборов и упорядочений, обусловленным субъективными и объективными чертами ораторской коммуникации (талантом оратора, темой речи, свойствами аудитории и др.). В прошлом риторическая традиция противопоставляла этот репертуар норме литературного языка. Таким противопоставлением был, напр., «восточный» стиль (как выражение изящности, витиеватости изложения) в отношении к атипическому или стиль классических авторов в отношении к стилю обиходно-разговорной речи. В понимании структуралистов (*Rhétorique générale*, 1970, с. 49) ораторский стиль понимается как результат ряда операций (аббревиации, амплификации, пермутации) над фонетическими, грамматическими и семантическими единицами языка.² После распада устойчивых норм ораторских *genera dicendi* в эпоху позднего классицизма (см. Mayenowa, 1979, с. 323; Kraus, 1981, с. 98) ораторский стиль почти полностью теряет свою языковую специфику и переживает только благодаря искусству своих лучших представителей. С 19-ого века нормы традиционного ораторского стиля окончательно перестают соответствовать появлению новых тем публичной речи. В быстро развивающейся публицистике риторические тропы и фигуры осознаются как яркий анахронизм. Вместо этого ораторика сильно питается шаблонами научного, делового (и реже художественного) стиля. Развитию ораторского стиля также сильно мешает то, что он существует вне ясно осознаваемых отношений «письменный – книжный язык», «устный – разговорный».

В наше время это положение в ряде языков аналогичных языковых ситуаций меняется благодаря быстрому росту риторических жанров, которые постепенно разрабатывают свои нормы и правила (Mistrík, 1975).

Хотя эмпирический анализ показывает, что в этих жанрах сильно действуют элементы и штампы других функциональных стилей (особенно делового и научного), все же кажется, что ораторский стиль, именно благодаря своей функции и специфическим коммуникативным ситуациям, вновь приобретает свою специфику.

ЛИТЕРАТУРА

- КОЖИНА, М. Н.: Стилистика русского языка. Москва 1977.
Пражский лингвистический кружок. Ред. Н. А. Кондрашов. Москва, Изд. Наука 1967.
РОЖДЕСТВЕНСКИЙ, Ю. В.: Современная общественно-языковая практика и теория языка. Теоретические проблемы социальной лингвистики. Москва 1981, с. 33–45.
ARISTOTELES: Poetika/Rétorika/Politika. Bratislava 1980.
DUBOIS, J.–EDELINE, F.–KLINKENBERG, J. M.–MINGUET, P.–PIRE, F.–TRINON, H.: Rhétorique générale Paris 1970.
HAUSENBLAS, K.: Učební styl v soustavě stylů funkčních. Naše řeč, 55, 1972, c. 150–158.
JEDLIČKA, A.–FORMÁNKOVÁ, V.–REJMÁNKOVÁ, M.: Základy české stylistiky. Praha 1970.
KRAUS, J.: Die Entwicklungsdynamik der Gattungen und Stile des öffentlichen Sprachverkehrs. Linguistische Studien A, 72/I. Berlin 1980, c. 123–128.
KRAUS, J.: Réthorika v dějinách jazykové komunikace. Praha 1981.
LAUSBERG, H.: Handbuch der literarischen Rhetorik. I, II. München 1960.
MAYENOWA, M. R.: Poetyka teoretyczna. Zagadnienia języka. Wrocław, Ossolineum 1979.
MISTRÍK, J.: Štýlistika slovenského jazyka. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1977.
MISTRÍK, J.: Rétorika. Bratislava 1980.
MISTRÍK, J.: Žánre vecnej literatúry. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1975.
OCKEL, E.: Rezeption der Rhetorik in Curriculumentwicklung und Fachdidaktik. Wirkendes Wort, 1977, c. 81–104.
STICH, A.: Problematika publicistického funkčního stylu a jeho konfrontačního studia v rámci slovanských jazyků. Stylistické studie I. Praha 1974, c. 33–54.

² Таким образом, каждый троп или фигура лежит в пункте пересечения операции и единицы соответствующего уровня, напр., гипербола, плеоназм и антитезис являются результатами операции амплификации на уровне семантических единиц, эллипсис и асиндегическая конструкция – результатами операции аббревиации на уровне синтаксических единиц.

Основные вопросы эпистолярного стиля

ФРАНТИШЕК РУШЧАК

В словацкой (но и в чешской) стилистической теории проблематике эпистолярных форм (от греческого *epistolé* – письмо) не уделялось пока более постоянного внимания. Очевидно, это вызвано и тем, что своим языково-композиционным характером письмо приближается к жанрам разговорного стиля (см. об этом Mistrík, 1977, с. 116). Это касается, правда, прежде всего частных писем как средства обиходной письменной коммуникации. Иная ситуация наблюдается в области художественных произведений, имеющих форму писем. Мы имеем в виду эпистолярные эпические произведения (известные особенно в русской литературе, напр., «Бедные люди» Ф. Достоевского, рассказ А. Чехова «Ванька» и др.) и эпистолярные лирические произведения (вспомним хотя бы письма в стихах Татьяны Онегину и Онегина Татьяне). Наша статья рассматривает проблематику обиходной частной переписки.

Более систематическое исследование в области частных писем подтверждает включение их как жанра в макросистему литературы официально-делового контакта. Это объясняется тем, что отдельные тематические части писем составляют явления вещественно-предметного характера. Дело в том, что коммуникация между экспедиентом и перципиентом проходит (в основном плане) на оперативном уровне с целью сообщать – оценивать – квалифицировать (явления с точки зрения субъективной оценки или же настаивания на субъективной компетенции в высказывании) – вызывать – просить – требовать (желать) – скрывать (связи и отношения между лицами) – влиять (путем уговариваний или поучений). Оперативность в частной переписке в большинстве случаев манифестируется характером лексики, посредством которой автор проявляет себя в умственном, социальном и общественном отношении. На лексику эпистолярных жанров бесспорно влияет частность (личная среда), диктующая названия явлений повседневной действительности. В отличие от разговорных (диалогических) высказываний, в которых широко представлены личные и указательные местоимения, в частных письмах преобладают выражения субстантивного характера. Мы имеем здесь дело с «латентным

диалогом» с ослаблением ситуативного момента. Ослабление (следовательно, не отсутствие) временно-пространственного ситуативного момента в жанрах эпистолярного стиля связано с неравновесием между потенциальной потребностью гибкой коммуникации (типичной для устных диалогических высказываний) и потребностью прямого наименования. В этом случае число местоименных компонентов уступает «под давлением» имен существительных или же субстантивированных лексем, их соответствующих атрибутов и глагольных форм. Объем не позволяет нам анализировать эти вопросы шире, поэтому мы ограничимся лишь основными констатациями.

На первом уровне поверхностной структуры эпистолярного текста доминируют информемы (элементы вещественно-предметной знаковой системы), которые, согласно Киселевой (1980, с. 105), мы характеризуем как языковые единицы с идентификационной (номинативной) функцией. Способность называть явления объективной действительности является имманентным свойством информем. Это значит, что информемы (теоретически) не нуждаются в дополнительном аппарате выражения. Статистические данные о частотности и распределении полнозначных единиц в эпистолярных жанрах подтверждают этот факт. Экспедиент частного письма общается в основном на базе немаркированной лексики. Хотя это и кажется парадоксальным (частые тенденции к экспрессивной и эмоциональной окраске текста), мы должны иметь в виду, что: а) пропорция между информационным (в сущности оперативным) намерением автора и его эстетизирующими потенциями не равномерна; преобладает первое намерение, создающее ядро переписки между двумя лицами, вследствие чего смягчаются эстетизирующие элементы текста; б) частное письмо можно потенциально понимать как (графически) вариант монологизированного высказывания (смотрите наше предыдущее замечание о латентности диалога) с политематической внутренней структурой. Политематичность выразительно проявляется именно в полнозначности лексики (кроме того, это можно доказательно аргументировать низким коэффициентом сочетания между отдельными единицами текста), представленной именами существительными и выражениями в функции существительных (прилагательные и наречия в роли *epiteton constans* и *epiteton ornans* здесь не играют какой-нибудь выразительной роли; она проявляется там, где тест приобретает образный характер) и определенными глагольными формами; в) частные письма, имеющие непринужденный характер, с точки зрения их «физических» параметров можно диагностировать таким образом, как это сделал наш юбиляр профессор Мистрик в труде *Žánre vecspej literatúry*. Речь идет в большинстве случаев об экстенсивности текста, о его горизонтальном и вертикальном делении, о морфологических и синтаксических языковых средствах (здесь и соединение выражения и конструкций), об окказиональных или же комплементарных языковых и неязыковых средствах (Mistrík, 1975). Именно пред-

метность и смягченная экспрессивность и эмоциональность в исследуемых текстах дала автору возможность построить строго научную теорию диагностики и моделирования с относительно точными языково-композиционными параметрами. Итак, все упомянутые выше обстоятельства дают нам право включить эпистолярные жанры частной (обыходной) переписки в систему литературы официально-делового контакта.

На втором уровне поверхностной структуры частного письма часто находим языковые средства, которыми автор достигает (более или менее спонтанно, но иногда и намеренно; тем самым он дает понять личную (авторскую) компетенцию, понимаемую как составную часть общей стратегии текста) определенных эстетизирующих качеств. Речь идет о языковых единицах pragматического характера. Дело в том, что без них письмо потеряло бы изобразительную коммуникативную силу, представляющую варьированием в плане выражения, следовательно, его синонимическими образованиями, идиовариабельными приемами создания разных видов стилем (маркированных и немаркированных), метафоризацией и т.п., без которых информема, при теоретически предполагаемом неучастии прагмемы, «пробивается» с трудом: например, в сочетаниях, на первый взгляд хотя и обычных, но с точки зрения психолингвистики коммуникативно важных, *šťastlivé Vianoce, radostný Nový rok* и др. информемы *Vianoce* и *Nový rok* синтагматически сочетаются с прагмемами *šťastlivý* и *radostný* и, таким образом, образуют фразеологическое выражение или поговорку (Mlasek, 1977, с.60). Итак, можно констатировать основную диалектическую предпосылку единого воздействия содержания и формы в том смысле, что прагмемы, представляющие субъективно-эмоциональное состояние пишущего, являются органическими (структурными) элементами всей системы эпистолярного жанра как единого целого. А именно на предполагаемых местах существующих «прикосновений» между информемой и прагмемой возникает лексико-синтаксическая единица, которую мы в другом месте в рабочем порядке назвали эпистолема (Ruščák, 1981, с. 360).

В системном отношении эпистолема включается в число единиц, которые можно использовать «при описании парадигматической оси языка» (Ondruš, Sabol, 1981, с. 130). В полной мере она используется и для декодирования определенных, бесспорно встречающихся синтагматических и парадигматических закономерностей эпистолярного текста. Если эпистолема обладает такой способностью, мы говорим, что она является субстанциальной единицей языковой системы. Во внутренней структуре системы эпистолярных жанров эпистолема является субординационным эпиграфическим элементом, который больше всего «извлекает пользу» из синтаксического и лексического языковых уровней.

Границы между прагмемой и эпистолемой сравнительно неопределенны. Если мы констатируем, что прагмема – это языковое средство, направленное

на регуляцию эмоционального и волевого «положения» индивидуума в каждой текстообразующей деятельности (Ruščák, 1981), то эпистолема – это более комплексная единица, возникшая на базе смыслового «соотношения» между информемами и прагмемами и вступающая в обязательные (уже устойчивые) и факультативные (избранные) наименования. Практически это значит, что эпистолемы отличаются от прагмем

1. жанровой определенностью и исключительностью (они являются основным средством эпистолярного стиля),
 2. специфическим пониманием, обусловленным их функциями, а именно:
 - а) контактной (разные виды обращений и их положение в композиционной структуре текста, оценочные замечания и др.). Эту функцию мы не отождествляем с фактической функцией выражений, которые довольно часто встречаются в спонтанных речевых ситуациях; напр., сочетания *robíte, robíte?* и т.п. путем десемантизации опустились на уровень так наз. заполняющих слов;
 - б) стимулятивной (побуждающей; выражения, имеющие характер призыва);
 - в) эзотерической (средства выражения, используемые с целью утаить определенные факты, связи и отношения, касающиеся только переписывающихся лиц);
 - г) персуазической (средства для оказания влияния на адресата путем уговаривания или поучения, напр., ... A zlého sa varuj, vystríhaj sa..., to Ti píšem ja, Tvoja matka);
 - д) функцией принятых выражений и сочетаний (заключительные формулировки в письмах, поздравительные (на открытках) тексты).

Кажется, что этот терминологический аппарат, выделенный исключительно для эпистолярных жанров частного общения, местами соприкасается с некоторыми терминами публицистического функционального стиля. Мы не отрицаем этого факта в смысле окончательного намерения авторской стратегии в первом и во втором случае. Дело в том, что характерной чертой обоих форм изложения является тенденция «давления» на адресата; содержание информации и его общее языковое оформление составлены так, чтобы они регулировали отношение, мнение и чувства получателя в том направлении, которое было предопределено предыдущим намерением автора. Концепция «давления» на адресата более отчетливо определяется именно через способ языкового построения составных частей высказывания с точки зрения его содержания. Обе «интегрирующие» организующиеся формы изложения используют – правда, во взаимосвязи со способом приема содержания – конституциональную функцию, а это значит – функцию воздействия (Stich, 1974, с. 49 и сл.). Это первый элемент, который сигнализирует правомерность рассуждения о потенциальных терминологических связях между публицистическим стилем и эпистолярным стилем (об определении понятия эпистолярный стиль см. Ruščák, 1981).

Следующим элементом является уже общеизвестный факт; речь идет об акцентировании в процессе коммуникации обоих представителей автор–получатель (в отличие от научных текстов). Но именно этот второй факт одновременно дает возможность с точки зрения аргументации антиципировать (в сущности на принципе отрицания) приведенную «интегрирующую» терминологическую соотносительность. В то время как в публицистическом стиле речь идет в основном всегда о коллективном адресате (мы, однако, признаем и случаи индивидуального, более или менее потенциального или же фиктивно индивидуального получателя), в эпистолярном стиле наблюдается совершенно противоположная ситуация: адресатом является индивидуум. Итак, различие в выборе, использовании и расположении языковых единиц находится в качественном, но бесспорно и в количественном противопоставлении: там апелляция к коллективному перципиенту, здесь же контакт с индивидуальным получателем.

Упоминаемые функции эпистолемы последовательно направлены к денотату как индивидуальному существу, которое умственно или эмоционально или отождествляется с автором, или же отвергает его. Таким образом, мы имеем дело не только с явлениями чисто языкового или же лингвистического характера, но здесь очевидно и отражение психолингвистических средств, затрагивающих широкую сеть индивидуальных отношений двух лиц. Субъективная письменная коммуникация – в отличие от объективной – это совсем другое дело. Именно поэтому существуют различия в терминологической разработке их функций (к публицистическим формам, по мнению зарубежных и отечественных авторов, принадлежат многие другие, формально отличающиеся, но близкие по содержанию термины, которые обозначают многовариантные отношения между автором и коллективным получателем; см. Stich, 1974).

Рассмотрим некоторые функции ближе. Контактность эпистолемы относительно объема мы понимаем шире, чем в остальных видах коммуникации. Например, в устных публичных выступлениях обращение используется с двояким намерением: обязательно (во вступлении) обратиться к публике (Мистрик говорит в этом случае и о формальном вступлении оратора; 1977) напр., *Súdružky a súdruhovia* и тематически разбивать текст (выступление) на местах перехода от одной его части к другой (вертикальное расчленение при помощи лексических и супрасегментных элементов). Эпистолема с контактной функцией сохраняет приведенные коммуникативные намерения (правда, без участия супрасегментов), но более широкий объем связан здесь с ее богатым коннотационным потенциалом как в горизонтальном, так и в вертикальном направлении. Практически это значит, что эпистолема с контактной функцией является тем стилевым «медиумом», при помощи которого можно определить личные и личностные отношения лиц, состоящих в переписке. Так, например,

обращения в инверсированной конструкции *priateľ dráhý, milý brat môj* или же инверсированно-постпозитивные формы *brat môj milý a priateľ jediný* являются социо- и психоотражениями, открывающими сеть различных взаимодействий между экспедиентом и перципиентом. Варианты комбинации и распределения этих типов и их количественный рост – это не простое перечисление, а своего рода стилизация, изменяющая количество в качестве.

Нельзя обойти и следующий факт, благодаря которому эпистолема с контактной функцией помогает при изучении соответствующего литературного языка: прослеживание определенных тенденций развития языка, в частности стилистики, на оси диахронии и синхронии. Можно сказать, что учет различных социальных и временно-пространственных моментов при анализе писем древнего, новейшего и современного периодов дает возможность в сопоставительном и контрастном плане проследить стилистические изменения на отдельных языковых уровнях. Эпистолемы с контактной функцией одновременно классифицируют письма в зависимости от степени почета и социального положения лиц в отдельные периоды общественного развития.

Эзотерическая функция проявляется там, где пишущий открывает адресату интимные, в разговорной ситуации изредка встречающиеся связи, которые касаются конкретных лиц. Дело в том, что в частных письмах автор высказывания выражается более спонтанно. Очевидно, и потому, что с получателем он не встречается лицом к лицу. Этот стилеобразующий фактор является одним из решающих моментов, принадлежащих к pragматической знаковой системе. В частных письмах мы нашли сочетания: ...čo Ti píšem, to nikdy nikomu nepoviem“, „...toto slovo pred nikým nevýjav, ...nech tento list neuzrie pred nikým svetlo sveta... и др. Сюда же надо отнести и частые незаконченные высказывания, в которых утаивается существенная сторона дела.

Для более полного объяснения рассуждений об отдельных функциях эпистолярных текстов требуется более глубокий анализ. Сделать такой анализ нам не позволили рамки статьи. Это уже задача будущих аналитико-синтетических исследований, которые подтверждают слова Едлички: «Размышления над вопросами, интересующими современную теорию литературного языка, приводят нас к тому, что необходимо уделять внимание и одной группе текстов, анализ которых может с разных сторон и с разных точек зрения (подчеркнуто Ф.Р.) способствовать более глубокому познанию литературного языка. Речь идет об анализе языка писем» (Jedlička, 1974). Думается, что наше изложение в настоящей статье и общие теоретические положения, опубликованные в журнале „Slovenská reč“ (Ruščák, 1981), дают соответствующие импульсы к такому исследованию.

ЛИТЕРАТУРА

- КИСЕЛЕВА, А.Л.: Вопросы теории речевого воздействия. Ленинград 1980, с. 105 и сл.
- JEDLIČKA, A.: Jazyk korespondence jako pramen studia spisovného jazyka. In: Universitas Comeniana, Philologica. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1974 (zborník E. Paulinyho), c. 281.
- MISTRÍK, J.: Štýlistika slovenského jazyka. 2. vyd. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1977, c. 116.
- MISTRÍK, J.: Žánre vecnej literatúry. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1975.
- MLACEK, J.: Slovenská frazeológia. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1977, c. 60.
- ONDRAŠ, Š.–SABOL, J.: Úvod do štúdia jazykov. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1981, c. 130.
- RUŠČÁK, F.: Pokus o vymedzenie epištolárneho štýlu. Slovenská reč, 46, 1981, c. 360.
- STICH, A.: Problematika publicistického funkčného stylu a jeho konfrontačného studia v rámci slovanských jazyků. In: Stylistické studie 1. Praha, Ústav pro jazyk český ČSAV 1974, c. 49.

Die Funktionen der Textverzierung im älteren sachlichen Genre

RUDOLF KRAJČOVIČ

1. Die sprachästhetische, resp. stilistische Forschung über das ältere sachliche Genre aus der Zeit der Renaissance und des Barocks, das bei uns hauptsächlich in der heimischen Sprache niedergeschrieben wurde, ist von besonderer Bedeutung. Die Ergebnisse solcher Forschungsarbeiten können bei uns zum Beispiel grundsätzlich zur Lösung der Frage beitragen, ob dem älteren sachlichen Genre der Status einer sachlichen Prosa zuzuschreiben ist (s. Minárik, 1977), weiters können sie wertvolle Informationen für die Kenntnis der Genesis der Stilistik und des Genres, einschließlich der Genesis der Ausdrucksmittel, anbieten. Solche Forschungsarbeiten können schließlich auch auf das Problem der Konstituierung der vorschriftsprachlichen kulturellen Formen unserer Sprache Licht werfen, ihre kreative Fähigkeit aufzeigen und so zur Kenntnis der älteren Kulturgeschichte beitragen.

1.2 Unsere Studie kann verständlicherweise nur ein Teilproblem lösen. Wir konzentrieren in ihr die Aufmerksamkeit auf die Ästhetisierung der Texte des älteren, urkundlichen Genres. Um Informationen über die kreativen Fähigkeiten des vorschriftsprachlichen Slowakisch zu gewinnen, müssen wir die in der einheimischen Sprache geschriebenen Formen beachten. Da wir in der Forschung mit einer derartigen Zielstellung erst am Anfang stehen, wird es notwendig sein, wenigstens in Kürze einige der Grundbegriffe und die Terminologie zu erwähnen.

In dieser Studie wird der Begriff der „Verzierung des Textes“ breiter erfaßt. Wir verstehen darunter Produkte der Ästhetisierung im Textaufbau und zwar in seiner horizontalen als auch vertikalen Achse. Eines oder mehrere der Mittel zur Verzierung, mit deren Hilfe die Ästhetisierung des Textes realisiert wurde, nennen wir „Textverzierung“. Die Textverzierung kann ausdrucksmäßig, kompositionell oder inhaltlich erfolgen. Mit dem Terminus „ausdrucksäßige Textverzierung“ bezeichnen wir verschiedene semantische Permutationen, resp. lautgebundene, grammatische (hauptsächlich syntaktische) und lexikale Konfigurationen (Hrabák, 1973). Den Komplex jener Mittel zur Verzierung, durch den die vertikale Gliederung des Textaufbaus ästhetisiert wird, bezeichnen wir als „Kompositionelle Textverzierung“. Und schließlich bezeichnen wir die unterschiedliche funktionelle Anord-

nung, das Unterstreichen oder auch Paralysieren der ideen-thematischen oder anderer inhaltlicher Komponenten im älteren sachlichen Genre mit dem Terminus „inhaltliche Textverzierung“. Nach dieser Konzeption kann die Textverzierung im Aufbau des älteren urkundlichen Genres somit nur funktionell sein. Sie kann aber auch monofunktionell oder multifunktionell sein. Von der multifunktionellen Textverzierung sprechen wir dann, wenn die ausdrucksähnliche oder kompositionelle Verzierung außer der Grundfunktion auch Funktionen in Beziehung zu einer der Komponenten der inhaltlichen Form des Textes erfüllt. Wenn die ausdrucksähnliche oder kompositionelle Verzierung eine solche Funktion nicht erfüllt, sprechen wir von einer monofunktionellen Verzierung. Natürlich hat die multifunktionelle Verzierung eine besondere Bedeutung, da sie das Niveau der Sprachkreation in breiteren Dimensionen widerspiegelt. Sie manifestiert die Fähigkeit des Autors, nicht nur mit guten zeitgenössischen Ausdrucksmitteln oder kompositionellen Mitteln umzugehen, sondern auch mit ihnen die inhaltliche Form des Textes zu vervollkommen. Natürlich muß bei der Erforschung des Textaufbaus des sachlichen Genres aus der Zeit unserer Renaissance und des Barocks, da sich der Autor vornehmlich auf die Form konzentriert hat, eine gleich große Aufmerksamkeit der multifunktionellen Textverzierung gewidmet werden.

1.3 Die grundlegende Bezeichnung „sachliches Genre“ benutzen wir nur konventionell. Wir sind uns dessen bewußt, daß mit Rücksicht auf den Kanon der Sprachbildung in der Renaissance und im Barock, diese als nicht ganz adäquate betrachtet werden kann, da in dieser Zeit zwischen dem literarischen und nicht literarischen (sachlichen) Genre keine so scharfen Grenzen gezogen wurden. Dies hing damit zusammen, daß in der Renaissance und im Barock der Autor des Textes bei der Ausarbeitung darum bemüht war, mit der zeitgemäßen Ideologie zu korrespondieren und vor allem durch die Form dem zeitgenössischen ästhetischen Geschmack zu entsprechen. Natürlich unterscheidet sich das sachliche Genre der Renaissance und des Barocks von ähnlichen Genren der Gegenwart (s. Mistrík, 1975) nicht nur der Form nach, sondern meist auch in allen anderen Komponenten — im sprachlichen, kompositionellen und natürlich in der ideen-thematischen Komponente. Schließlich war ihr gesellschaftlicher, kultureller und sprachlicher Wert ein anderer. Diese Besonderheiten erfordern eine adäquate Klassifizierung des urkundlichen Genres der Renaissance und des Barocks. Eine solche Klassifizierung wurde bisher noch nicht vorgenommen. Im allgemeinen kann das ältere, sachliche Genre in das des öffentlichen Rechts (z.B. amtliche Eintragungen, Gerichtsakten, Eidesformeln u.a.) und des privaten Rechts (wie Testamente, Tagebücher, Privatkorrespondenz u.a.) eingeteilt werden. Doch für Ziele der ästhetischen Sprachanalyse, resp. der Stilanalyse ist es nützlicher, sie ihrem Inhalt nach zu klassifizieren. Das ältere sachliche Genre können wir grundsätzlich als Urkunden mit zweierlei inhaltlicher Struktur ansehen: Urkunden, die ihrem Inhalt nach ein Ereignis widerspiegeln (neben der Sachlichkeit) und Urkunden, die kein

Ereignis widerspiegeln und in denen die Sachlichkeit, die Aufzählung, dominiert. Im Hinblick auf die Besonderheit des älteren sachlichen Genres teilen wir dieses in kausales Genre und Indexe. Kausal ist jenes urkundliche Genre, in dem das Ereignis als Thema, resp. als Motivation oder Argument auftritt. Das kausale urkundliche Genre, in dem das Ereignis als Thema auftritt, nennen wir protokollarisch. Es sind z.B. Testamente, Verhöre von Zeugen, von Angeklagten, Meldungen über Schäden, Tagesregister u.ä. Das kausale urkundliche Genre, in dem das Ereignis die Funktion der Motivation hat, nennen wir epistulativ. Dieses ältere Genre hat meist die Form adressierter (Brief-) Schriften, deren Anfertigung durch verschiedene private (intime) oder öffentliche Ereignisse (z.B. ungerechtes Behandeln der Untertanen u.ä.) motiviert wurden. Das kausale urkundliche Genre, in dem das Ereignis die Funktion eines Argumentes hat (das als Grund angegeben wird), nennen wir evident. Hierher gehören vor allem Bücher mit Buchführung (sog. Rechnungsbücher), natürlich nur dann, wenn in ihnen außer der buchhalterischen Eintragungen auch der Grund der Einkünfte, Ausgaben oder anderer Aktionen angegeben ist. Die Indexe als Dokumente (die kein Ereignis beinhalten) teilen wir in Inventarindexe (wie Verzeichnisse und Beschreibungen der Realien der herrschaftlichen Häuser und Burgen u.ä.), präskriptive (der Stadtverwaltung, Zunftregeln u.a.) und numerative (verschiedene Sachverzeichnisse ohne Beschreibung, Personenverzeichnisse und Lokalitätsverzeichnisse u.a.).

2. Im nächsten Teil versuchen wir insbesonders die Konstatierung der funktionellen Textverzierung im älteren urkundlichen sachlichen Genre am konkreten Material zu überprüfen. Natürlich kann an dieser Stelle unsere Dokumentation nur eine illustrative sein. Um die Besonderheiten der Textverzierung im erforschten Genre besser hervortreten zu lassen, haben wir als Interpretationsgegenstand einen Repräsentanten des älteren urkundlichen Genres vom kausalen Typ gewählt und einen Repräsentanten des älteren urkundlichen Genres vom Typ des Indexes. Den ersten Typ repräsentieren Testamente und den anderen Inventartexte.

2.1 Wie wir schon angeführt haben, gehören Testamente aus der Zeit der Renaissance und des Barocks zum kausalen, urkundlichen Genre des protokollarischen Typs. Natürlich haben Form und Inhalt des testamentarischen Protokolls ihre Besonderheiten. Sie sind durch die spezifische Anordnung der gedanklichen, thematischen und kompositorischen Komponenten, aber auch durch die sprachlichen Mittel gekennzeichnet. Das Ereignis, das in der inhaltlichen Struktur dieses dokumentaristischen Genres seinen festen Platz hat, ist ein von Emotionen stark gezeichnetes, familiäres Ereignis. Es hat seinen Raum, seinen zeitlichen Rahmen und seine Figuren. Der Raum ist besonders exklusiv, er ist durch Spannung, Erwartung und gleichzeitig die Atmosphäre des Mitleids gekennzeichnet. Der zeitliche Rahmen ist ebenfalls ungewöhnlich, da das Ereignis vom letzten Lebensabschnitt eines wichtigen Familienmitgliedes begrenzt ist. Die Figuren sind zwar statisch, jedoch gefühlsmäßig und auch sachlich interessiert. Das Ereignis wird zwar

von keiner Konfrontation der Taten oder Ideen begleitet, es fehlt die Gliederkette des Ablaufs, ein lebendiger Konflikt, und so konnte der beauftragte Aufsteller des endgültigen Textes ein zwar emotionelles, doch nur minimal ikonisches, dafür im Kern sachliches, detailliertes Gebilde anfertigen (zu den Begriffen Miko, 1970; Miko—Popovič, 1978). Doch der Anteil an Ikonität und Emotionalität, die mit dem Ereignis in Verbindung stehen, deutet an, daß die Textverzierung in diesem sachlichen Genre mehrere Funktionen erfüllen könnte.

Die bisherigen Forschungen bezüglich der Texte dieses protokollarischen Genres aus der Zeit der Renaissance und des Barocks beweisen, daß seine Verziertheit relativ reich ist (Krajčovič, 1979). Dies sind besonders die Testamente aus dem Milieu der vermögenden Schichten der ungarischen Feudalgesellschaft. Daraus geht hervor, daß bei der Ausarbeitung des älteren dokumentativen Genres mit dem Einfluß der zeitgenössischen Gesellschaft gerechnet werden muß, mit ihrem ästhetischen Geschmack. Die ausdrucksmäßige und kompositorische Textverzierung erfüllte in diesen Arbeiten meistens mehrere Funktionen. So wird die kompositionelle Textverzierung in älteren Testamenten durch Anordnung der Abschnitte ihres Textes in einer Linie vom Überirdischen zum Irdischen, resp. von kirchlichen zu bürgerlichen Dingen präsentiert, also im Sinne der Werthierarchie der offiziellen Ideologie des ungarischen Feudalismus. Diese kompositionelle Textverzierung hat somit außer ihrer grundlegenden Funktion (den Aufbau des Textes in Richtung der vertikalen Achse zu dekorieren) auch die Funktion, die Stufenleiter der zeitgenössischen ideellen Werte mit der Zielstellung zu manifestieren, sie im Bewußtsein zu fixieren. Diese Konfiguration der kompositionellen Komponente betont auch die Textverzierung in der Ebene des Ausdrucks. Während die Einleitungsphase der Testamente durch eine Schicht stark expressiver Wörter charakterisiert wird (z.B. Tränen, Blut, Kreuz, Leid, Abschied vom Leben, letztes Gericht, Schrecken, Strafe usw.) its der folgende, den weltlichen Realien gewidmete Abschnitt, durch notionale Wörter gekennzeichnet (z.B. Haus, Feld, Schwester, Sohn, Tochter, Pelz, Pferde, Kuh, Geld usw.), oder eine Wortfolge terminologischen Charakters (z.B. Akte, Ordnung machen, Vertrag, verbliebenes Geld, Schuld, Testamentsvollstrecker, Vormund, Assessor u.ä.). Diese ausdrucksmäßige Textverzierung ist somit am Kontrast konzipiert. Natürlich wird dieser zweite Teil in der Regel auch durch andere Mittel der ausdrucksmäßigen Verzierung ästhetisiert (am häufigsten sind es konstante dichterische Beifügungen, ihre Inversionen, Ellipsen, Wortexkursionen, expressive Ausdrücke u.a.), die unauffällig die Sachlichkeit und Detailliertheit dieses Abschnittes paralysieren. Eine besondere Funktion hat die ausdrucksmäßige Textverzierung in diesem Teil der Testamente, die durch grammatischen Mittel präsentiert wird. Es sind die verschiedenen Ausdrucksformen für Aufforderungen und Wünsche in der 1. Person Sg. wie *porúčam*, *žiadam* (ich bitte, ersuche), resp. in der 3. Person Sg. und Pl. wie *nech sa dá*; *aby dali* (gebe er, geben sie), das Vorkommen persönlicher und besitzanzeigender Fürwörter (vgl. *poneváč céra moja*

Anna mne v nemoci tažkej verne slúži, 1765, da meine Tochter Anna mir in meiner schweren Krankheit treu zu Diensten war) u.ä. Diese ausdrucksmäßige Verzierung verleiht dem Grundtext den Charakter eines Monologs, einer authentischen Aussage, wodurch gleichzeitig die Gewichtigkeit des Inhaltes des ganzen Dokumentes betont wird. Eine ähnliche Funktion erfüllt auch das häufige Unterbrechen des einheimischen Sprachgebrauchs durch lateinische Wörter, Termini oder Wendungen (vom Typ *propter aeternam memorata*, *cum resignatione*, *perpetue* u.ä.). Bereits aus dem Angeführten ist ersichtlich, daß die ausdrucksmäßige und kompositionelle Textverzierung mehrere Funktionen hat.

2.2 Inventarlisten aus der Zeit der Renaissance und des Barocks gehören zum sachlichen Genre der Indexe vom urkundlichen Typ. Im Vergleich mit dem älteren kausalen Genre des protokollarischen Typs sind sie durch das Fehlen eines Ereignisses in der inhaltlichen Struktur gekennzeichnet. Inhalt älterer Inventarlisten sind verschiedene Realien, ihre Qualität, Quantität und ähnliches, die in der Art eines Registers angeordnet sind. Vom sprachlichen Standpunkt aus handelt es sich um das Register der Bezeichnung dieser Realien, ihrer Eingenschaften, des Ortes ihres Vorkommens usw. Der Text dieses sachlichen Genres wird im allgemeinen durch die Ereignislosigkeit, die Enumeration, Sachlichkeit und Detailliertheit charakterisiert (Miko, 1970, Miko—Popovič, 1976). Es hat den Anschein, als würde die Textverzierung im Aufbau des älteren sachlichen Genres dieser Art fehlen. Doch bereits ältere Forschungsarbeiten haben gezeigt, daß dem nicht so ist (Krajčovič, 1979).

Die Textverzierung der aus der Renaissance stammenden Inventarlisten, besonders aber aus der Zeit des Barocks, pflegt meist monofunktionell zu sein, es kommen aber auch multifunktionelle vor. Einige ältere Inventarlisten sind als Ganzes oder in Abschnitten thematisch nach einem Schema von oben nach unten eingeteilt, d.h. die Realien werden gruppenweise in einer Linie, von den herrschaftlichen Realien zu den Realien der Dienerschaft, beschrieben (vgl. die Überschriften *V majeri*; *U záhradníka*, 1611, Auf dem Gut, Beim Gärtner; *V panském pokoji*; *Na hradského komore*, 1678, Im herrschaftlichen Zimmer, In der Kammer des Burgvogtes). Dieser Anordnung der thematischen Komponenten entspricht auch die kompositionelle Gliederung, so daß hier von der kompositionellen Textverzierung mit der Funktion der Betonung der ideen-thematischen Komponente gesprochen werden kann. Die kompositionelle Verzierung ist somit multifunktionell. Natürlich kommt im Text der älteren Inventarlisten überraschend oft auch die ausdrucksmäßige Textverzierung vor, und das in der Wortfolge wie in der Syntax. In der Anordnung des Textes der Inventaristen ist zum Beispiel das häufige Vorkommen der Verkleinerungen auffällig (*kadička*, kleiner Bottich; *diežka*, kleine Schüssel, 1606; *kožička*, kleines Leder, *truhlička* kleine Truhe, 1678), resp. feinere Verkleinerungen (wie *hrnčúšky*, Täßchen, *skopíček*, Schaffelchen, *súdeček* Fäßchen, 1678), es gibt sogar eine diminutive Steigerung (vom Typ *mís*, *misék*, *misičék*, Schüssel, kleine Schüssel, Schüsselchen, 1678). Die Syntax des Textes wird besonders durch die positionelle

Konfiguration der dichterischen Beifügungen ästhetisiert. Eine solche ist z.B. die Kummulation konstanter Beifügungen in präpositioneller Stellung, in inversiver Stellung (vgl. *Stuol biely, sprostý, ein Tisch weiß, einfach*, 1678), resp. in kombinierter präpositionell-inverser Stellung (vom Typ *nehodný stolík polámaný*, ungeeigneter Tisch, zerbrochen, 1678) usw. Die Folge des sachlichen Aufzählens wird oft durch den satzartigen, beschreibenden Exkurs im Text oder an dessen Ende verziert (z.B. *Druhý mlyn proti vozárne, ze všeckú prípravu, dobrý jak náleží*, Zweite Mühle gegenüber der Wagenremise, mit allem Zubehör, in gutem, gehörigem Zustand, 1678), weiters die Ellipse (z.B. *Na okne zelezná mreža, okno nehodné*, Am Fenster eisernes Gitter, Fenster ungeeignet, 1678) u.ä. Von der ausdrucksmäßigen Textverzierung in vertikaler Achse möchten wir wenigstens eine unerwartete Inversion des palilogischen Typs erwähnen (vgl. *jačmeňa na jednej hromade/na druhej hromade jačmeňa*, Gerste auf einem Haufen/auf einem zweiten Haufen Gerste, 1606) und den bedeutungsmäßigen Kontrast, resp. Steigerung (vgl. *oviec moravských starých/mladých*, an Schafen mährischen alten/jungen, 1606). Dieser Komplex der Mittel zur Verzierung funktioniert vor allem als Ornament der Form, natürlich in Übereinstimmung mit dem zeitgenössischen ästhetischen Geschmack. Es handelt sich also um eine monofunktionelle ausdrucksmäßige Textverzierung.

3. Unsere Interpretation vermittelt hauptsächlich Informationen über die Qualität der Funktionen der Textverzierung im Gesamtaufbau der untersuchten Urkunden des sachlichen Genres. Doch geht es daraus gleichzeitig hervor, daß die Qualität keine zufällige ist, daß sie durch die Beziehungen zu anderen Qualitäten der überprüften Texte motiviert wurde. Zur Identifikation dieser Beziehungen hilft uns die Konfrontation der Multifunktionalität (MuF) und der Monofunktionalität (MoF) der Textverzierung mit den fundamentalen differenzierenden Qualitäten, d.h. mit der Anwesenheit oder Abwesenheit eines Ereignisses (E), resp. der Emotionalität (Em). Ihr gegenseitiges Verhältnis in der Beziehung der überprüften Texte der Testamente und Inventarlisten wird durch folgende Tabelle dargestellt:

	Test.	Inv.
E	+	-
Em	+	(+)
MuF	+	(+)
MoF	(+)	+

+ Anwesenheit von Qualität, (+) teilweise Anwesenheit von Qualität, — keine Anwesenheit von Qualität

Aus der Tabelle ist ersichtlich, daß zwischen der Qualität der Funktionen der Textverzierung im Gesamtaufbau des erforschten, urkundlichen sachlichen Genres und der grundlegenden differenzierenden Qualität dieses Genres eine direkte Beziehung besteht; das heißt, daß die Qualität der Funktionen der Textverzierung als solche eine differenzierende Qualität ist. Im Hinblick darauf kann im allgemeinen gesagt werden, daß die multifunktionelle Textverzierung in stärkerem Maße zur Geltung kommen konnte, wenn im Text des älteren urkundlichen sachlichen Genres ein Ereignis gegenwärtig war. So ein Text konnte einen höheren Grad an Emotionalität haben. Die multifunktionelle Textverzierung konnte dann eine dominierende Stellung einnehmen, wenn im Text des älteren urkundlichen sachlichen Genres ein Ereignis nicht vorhanden war. Solche Texte konnten nur einen geringeren Grad an Emotionalität aufweisen. Natürlich gelten diese Erkenntnisse vor allem für die Beziehung der Repräsentanten des urkundlichen sachlichen Genres, das wir erforscht haben. Welche funktionelle Qualität die Textverzierungen anderen Urkunden des sachlichen Genres haben, resp. welche Beziehungen diese Funktionen zu den fundamentalen Textqualitäten des angeführten Genres haben, könnte nur ihre detaillierte sprachästhetische oder stilistische Erforschung aufzeigen.

LITERATUR

- HABOVŠTIAKOVÁ, K.: Jazykový rozbor pamiatky *Inventarium rerum arcis Arvensis z r. 1611*. In: *Jazykovedné štúdie*. 2. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1957, S. 205—285.
 HRABÁK, J.: Poetika. 2. vyd. Praha, Československý spisovateľ 1973, 368 S.
 KRAJČOVIČ, R.: Inventár bytčianskeho panstva z roku 1606 ako jazyková pamiatka. *Jazykovedný časopis*, 11, 1960, S. 37—62.
 KRAJČOVIČ, R.: O štýloch slovenčiny v predspisovnom období. *Studia Academica Slovaca*, 7, 1978, S. 183—200.
 KRAJČOVIČ, R.: Textová príručka k dejinám slovenského jazyka. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo 1979, 184 S.
 MIKO, F.: Text a štýl. Bratislava, Smena 1970, 189 S.
 MIKO, F.—POPOVIČ, A.: Tvorba a recepcia. Bratislava, Tatran 1978, 386 S.
 MINÁRIK, J.: Stredoveká literatúra, svetová, česká, slovenská. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo 1977, 336 S.
 MISTRÍK, J.: Žánre vecnej literatúry. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo 1975, 216 S.
 MIŠIANIK, J.: Pohľady do staršej slovenskej literatúry. Bratislava, Veda 1974, 416 S.
 SEDLÁK, F.: Slovenské listiny a akty zo 16. storočia v archíve rodu Rakovských. In: *Jazykovedné štúdie*. 6. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1961, S. 223—258.
 WATZKA, J.: Inventár trenčianskeho hradu z roku 1678. *Historické štúdie*, 3. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1957, S. 389—423.

About the Genre of Correspondence

ALBÍN BAGIN

In several of his writings Jozef Mistrík touches upon the question of correspondence as a specific stylistic form. We have in mind his *Štylistika slovenského jazyka* (Stylistics of the Slovak Language) (1970), *Žánre vecnej literatúry* (Genres of Subject Literature) (1975), *Kapitoly zo štylistiky* (Chapters from Stylistics) (1977), etc. It may thus not be useless to look at the problem again, this time primarily from the viewpoint of literary history. It was mainly in the 18th and the 19th centuries that this genre flourished, and in many national literatures epistolary works of permanent value were written which are an integral part of the creation of outstanding writers and even of the history of literature itself. Voltaire, Diderot, Rousseau, Mérimée, Sand, Flaubert; Scott, Byron; Herder, Goethe, Schiller; Turgenev, Tolstoy, Dostoevsky, Chekhov; this is but a small sample of authors of important epistolary volumes, but eloquent enough in its composition.

We are not going to view correspondence as a genre of factual literature, i.e. as correspondence for newspapers, where an independent modus of journalistic style developed from this formation on the initiative of the Soviet press and the activity of the so-called worker and agricultural-worker correspondents, this practice being taken over in the period between the two world wars by Slovak communist periodicals, for example *Tvorba* and *Dav* (cf. J. Mistrík: *Žánre vecnej literatúry*, p. 137). Neither are we going to treat the novel in letters — a form current in pre-Romanticism and Romanticism, for it allowed a natural penetration into the inner world of the writer and put emotionality and sincerity into the foreground, as qualities which the new literary trend was emphasizing (Richardson, Rousseau, de Laclos, Goethe). Nor are we going to pay attention to the letter in the novel, where epistolary text becomes the component of the artistic style or expression.

The specificity of the letter lies in the fact that it is a written genre of personal, non-public communication, and at the same time the only genre of this type. Its individuality becomes prominent in comparing a personal letter with an official one. The communicative situation may be the same: one transmitter — one addressee, but their social standing is different, for the former represents an institution, the

latter, generally a person. But even if the addressee of an official letter is an institution, the message is diametrically different: in a private letter it corresponds with what is usually transferred in oral communication by colloquial style, whereas an official letter is a form of administrative style. However, it has to be noted that neither a personal letter is and can be a simple transcription of colloquial style; this is made impossible also by its written form, text character. This also has an influence on its linguistic structure (cf. J. Mistrík *Kapitoly zo štylistiky*, p. 28 f.). Gustave Flaubert, whose correspondence we mean to use to illustrate some observations in this paper, in his letters often overstepped the personal character of the communication, both by an artistically balanced form of presentation and — especially — by the meaning of the message.

Another specific trait of literary correspondence lies in the fact that a personal letter, being originally intended for the eyes of one particular addressee, becomes, after the author's death, the possession of the whole cultural public, and this substantially alters the communication circumstances into which it enters. The set of letters becomes such a possession on the basis of the position the author acquired by his other literary works. The inhibitions which may have blocked the publication of personal statements from the letters may have disappeared in the meantime (change in the social situation, death of some people mentioned in the letters, etc.). It remains a theoretical problem whether and to what extent the writer takes into consideration the future publication of his letters. The answer always varies. As far as Flaubert is concerned, he did not presuppose the publication of his letters (a relatively complete publication appeared shortly before World War I in Conrad's edition).

The qualities referred to impart an important documentary value to personal letters of writers: a bio-bibliographical one and an interpretative one. They provide later researchers with an important source for the study of the author's life and work. Notes from letters elucidate some phases of the author's biography, formation of his creative personality, provide the key to their interpretation or to the whole explanation of their poetics and creation. It is thus deplorable that the golden age of literary correspondence comes to a slow end in our century; the function of the letter is taken over by the more operative telephone, which saves time (but not health), but in this mode of communication the word is irrecoverably lost and ceases functioning as a witness — even after centuries. Thus a significant and often irreplaceable dimension is disappearing from the literary life.

Similarly as in the oral personal communication and the colloquial style corresponding to it, certain codified and generally accepted conventions are valid and thus it is never an absolutely sincere utterance (regard to the addressee, communication situation, etc.), hence there is a certain self-censorship in private correspondence, too. This is mainly due to three factors: 1. the relation of the writer to the addressee, 2. apprehension that the letter might get in the wrong hands, 3. the written form itself of the letter, which is binding for the writer.

It is noteworthy that little attention has been paid to the theory of this literary genre yet, both on the part of linguistics and literary science. A lucid exception is the monograph by the pioneer of Polish genology S. Skwarczyńska *Teorie listu* (Theory of Letter), Lwów 1937. In Slovakia a series of valuable notes has been brought in the last decades by the editors of extensive epistolary collections of the 19th-century authors — J. Ambruš, C. Kraus, A. Maťovčík, P. Petrus, etc.

On March 24th, 1837 Gustave Flaubert wrote to his friend Ernest Chevalier: „...what is beautiful if not that which is impossible, what is poetry if not barbarism, if not the human heart, and where can one find the human heart if with the majority of people it is constantly divided between two extensive thoughts which often fill the human life: to gain possession and live for oneself — i.e. squeeze the heart between business and digestion“. This letter in the French writer's correspondence may be considered to be the so-called key letter since it contains all basic features of Flaubert's personality, as they were later projected in his literary work, too: 1. romantic — realistic split, 2. analytical character, 3. the cult of the arts, 4. anti-pettybourgeois attitude. It can be added that he wrote the letter at the age of sixteen. Flaubert did not trust his correspondence with family news and strictly personal feelings; if we speak about feelings here we mean the sensibility of an artist being born and, in a certain sense, of a whole generation.

An extensive and most important part of Flaubert's epistolary work is formed by the letters to his friend Louise Colette (1846—1855); in that time he was writing to her almost every day). This set can well document the above idea that a certain autostylistization exists even in privately composed utterances. In love correspondence it is usually conditioned by the fact that the writer presents the addressee with a certain picture of himself and he finds it important that this picture should present the writer as much as possible in a humanly positive light. Let us draw attention to the fact — our witness in the given case may be Anatole France — that this period in Flaubert's love correspondence was relatively short, that the realist and the sceptic soon became dominant in him, which gave to his letters to L. Colette a sharply dramatic character and which gradually led to the end of their relation. It should be noted, however, that it was in these letters that Flaubert had put the essence of his aesthetics and poetics even before publishing his first work — *Madame Bovary* (1857).

However, autostylistization rarely means Flaubert's pretending something else; it is a gradation of those views and feelings which are proper to the author. In the terminology of descriptive poetics, the basic principle of Flaubert's stylizations is the hyperbole.

Flaubert's correspondence is interesting, among others, for two reasons: 1. it shows how a true writer is concerned intensively with the problems of his time, even if he does not make a direct use of them in his works (nevertheless, Flaubert did utilize much of this knowledge), 2. by selfquestioning analyses and accurate

observations of man's inner life he creates something like a new belletristic work — a psychological novel. Of such character are mainly many of his letters to Louise Colette and to several of his friends (E. Chevalier, M. du Camp, A. Le Poittevin, L. Bouilhet and others). They reveal a kind of parallel development of another character, that of Frédéric Moreau; the hero of *Sentimental Education* Romanticism was Flaubert's source, his life, his creation (eventually he even surmounted it). That is to say, a writer's correspondence often oversteps from the position of "written colloquialness" (if we may put it this way) into the sphere of artistic expression and style.

Besides, Flaubert's letters give a minute genesis and, in a certain sense, also interpretation of his books (the statement on the genesis is always a special interpretation of the work). In his letters there is also a protraction of the basic questions of the author's creation — the conception of *impersonal art*, division between romanticism and realism in the author's soul, the relation of art and science, the grotesque, style... Moreover, in his correspondence Flaubert shows himself also an excellent critic, which is testified by his reviews of the works by Balzac, Hugo, de Lisle, Lamartine, Musset, and others.

There was a gradual penetration of social and political questions into these letters. Flaubert's world opinion was conservative and his criticism of the petty bourgeoisie was *rightist*. However, this is not to say that his criticism was not powerful and convincing. Writing about the contemporary bourgeois politics, he became a satirist. The number and expressiveness of his letters of this tenor increased mainly in the years of deep social crisis into which France fell in the period of the war with Prussia and the repressions after the revolutionary upheaval of the Commune of Paris.

In his correspondence Flaubert called things by their own names, he called a spade a spade. The expressiveness of his letters in situations when he grew indignant is remarkable, but not superficial. In this his letters have no parallel in the world epistolary literature. In his *History of French Literature from 1789 up to the Present Day* Albert Thibaudet writes about Flaubert's creation in this genre: "We can consider it the most important correspondence of a nineteenth-century writer. There we find the lower side of Flaubert's novel. There we see one of his new styles, the style of a free man, sentences which are like schoolboys running after sentences in neat configuration..., a torrent of views, pictures, absurdities, farcicalness, obscenities, rural sap, home-wine of Normandy."

In our paper we intended to show that the form of personal written communication, such as correspondence, can carry in itself lyrical professions, epic stories, journalistic and essayist analyses, it can be a drama of interpersonal relations, and at the same time preserve its inner integrity, whose guarantor is the creative personality in the dialectic of duration and change.

REFERENCES

- MISTRÍK, J.: Kapitoly zo štylistiky. Bratislava, Obzor 1977, 247 pp.
MISTRÍK, J.: Štylistika slovenského jazyka. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo 1970,
424 pp.
MISTRÍK, J.: Žánre vecnej literatúry. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo 1975, 216 pp.

Функционирование страдательных причастий в научном стиле русского и словацкого языков

ГЕРХАРД БАЛАЖ

1. Исследование языка научной литературы является в настоящее время одной из актуальных задач функциональной стилистики, что связано с быстрыми темпами развития научной и технической мысли, ее растущим влиянием на все стороны человеческой деятельности. Неудивителен поэтому интерес функциональной стилистики к проблематике научного стиля, о чем свидетельствует и ряд монографий, вышедших за последнее десятилетие (например, Кожина, 1972; Митрофанова, 1973, 1976; Ахманова и Глушко, 1974; Сенкевич, 1976; Лариохина, 1979; Miko, 1970; Mistrík, 1975, 1977 и др.).

Согласно Мистрику (1977, с. 117–118), мы понимаем научный стиль как основной стиль в группе стилей публичного общения. Его характерными чертами являются письменная форма, монологичность, публичность, понятийность, точность, четкость и профессиональный характер. Научный стиль отличается высокой степенью внутристилевой нормативности, проявляющейся унификацией языковых средств, сокращением языковых вариантов, приводящих к созданию стандартных речевых формул, к обязательности выбора определенного способа выражения смыслового содержания.

1.1 Различие системы языковых средств, используемых данным функциональным стилем, определяется различием задач коммуникации в различных сферах общения. Каждый стиль языка представлен двумя видами языковых средств: стилистически маркированными, типичными только для данного стиля, и стилистически немаркированными, которые можно употребить в любом функциональном стиле.

1.2 Мистрик (1977, с. 125) относит к числу типичных языковых средств научного стиля в области лексики сложные и производные слова, новообразования и заимствованные слова; в области синтаксиса главным образом безличные конструкции, средства конденсации (полупредикативные и номинализированные конструкции), парентезы и осложненные сложные предложения. Кроме этого существуют и дальнейшие средства языка, формально отражающие отмеченные выше характерные черты научного стиля, как например,

модально-временной план предложения, порядок слов, союзы и союзные слова и разного рода повторы (лексический, синонимический, местоименный).

2. Изложение действий, направленных на познание объективного мира и результатов его познания, представляется в обобщенной форме как процесс коллективного творчества и осуществляется путем широкого использования синтаксических структур, в которых нейтрализован агенс. Деагентивные конструкции являются одним из существенных показателей синтаксической специфики научного стиля. Они реализованы как обобщенно-личные предложения с формами глаголов в 3 лице множ. числа и 1 лице множ. числа, как безличные предложения или как причастные конструкции. В настоящей работе ограничимся анализом последнего типа отмеченных конструкций, сопоставляя их с соответствующими конструкциями в словацком языке.

2.1 В системе форм причастий в современном русском и словацком языках имеются резкие отличия. В русском языке существуют четыре основные формы причастий (действительные и страдательные причастия наст. времени и действительные и страдательные причастия прош. времени; у страдательных причастий, кроме этого, различаются наряду с полными и краткие, несклоняемые, формы), между тем как в словацком языке различаются всего лишь два типа причастий: действительные (*čítajúci*) и страдательные (*čítaný*, *čítavaný*, *prečítaný*). Действительные причастия прош. времени своим образованием выходят за пределы системы глагольных форм – это книжный элемент, заимствованный из русского языка, причем их образование ограничено только глаголами совершенного вида, инфинитивная основа которых закончена на гласный или на дифтонг (MSJ, 1966, с. 494). Следовательно, в системе словацкого языка нет форм страдательных причастий наст. времени и действительные причастия прош. времени практически не употребляются. Зато страдательные причастия (СП) образуются свободно как от глаголов несов. вида, так и от глаголов сов. вида.

Страдательные причастия наст. времени (СПН) в современном русском языке образуются – с некоторыми ограничениями – лишь от глаголов несов. вида, что обусловлено, между прочим, и тем, что указанные причастия по своему происхождению являются церковнославянским элементом. Страдательные причастия прош. времени (СПП) можно образовать только от глаголов сов. вида; образование же этих причастий от глаголов несов. вида в современном русском языке возможно, однако оно сильно ограничено, и такие словоформы по существу являются именами прилагательными (Čabala, 1968).

2.2 Все именные глагольные формы в системе форм русского глагола противопоставлены личным формам: личные формы являются всегда предикативными, именные же формы с этой точки зрения являются немаркированными (ср. также РГ, 1979, с. 205). В подсистеме именных форм действительные причастия и деепричастия являются маркировано непредикативными, так

как они никогда не могут выступать в функции сказуемого, в то время как страдательные причастия (и инфинитив) являются непредикативно немаркированными, так как в конкретном контексте они могут быть сказуемым, а также и другим членом предложения (определением, предикативным детерминантом); однако, сказанное относится только к СПН, потому что СПН в современном русском языке не способны выступать в функции сказуемого, причем употребление кратких форм этих причастий в функции сказуемого в современном русском языке чрезвычайно редко, и оно возможно только в книжном или архаизирующем тексте.

В результате отмеченных ограничений в образовании и функциональном использовании форм СПН появилась в русском языке новая форма причастия. Наряду с парой *он издает* – *издающий* возникла новая пара *он издается* – *издающийся* и аналогично (в прош. времени) *он издавался* – *изгававшийся*. Эти причастия мы считаем парадигматическими формами невозвратных глаголов с grammaticalным значением страдательного залога, в силу чего их можно назвать возвратными страдательными причастиями, в отличие от возвратных причастий действительных типа *смеющийся*. Конечно, все возвратные причастия как, впрочем, действительные причастия вообще, являются маркированно непредикативными.

3. Согласно статистическим исследованиям (ср. Baláž, 1968) больше чем 40 % СП встречается в текстах научного стиля (по сравнению с текстами публицистического, художественного и разговорного стилей); этот процент относится в равной мере как к собственным, так и к адъективированным и субстантивированным СП. Что касается форм отдельных СП, больше половины представляют краткие формы СПП и одну треть полные формы тех же причастий; остальное отводится полным формам СПН.

3.1 Полные формы СПН типичны, в первую очередь, для научного стиля; в других стилях они встречаются гораздо реже. Самую высокую частотность по нашим исследованиям имеют формы: называемый, рассматриваемый, принимаемый, проводимый, уважаемый и вызываемый. Частотность первого слова (62) обусловлена тем, что оно очень часто находится в составе фразеологического сочетания «так называемый», типичного именно для научного стиля. Ни одно из указанных причастий не относится к базовым словам (это слова, встречающиеся во всех стилях данного языка, ср. Мистрик, 1969, с. 85).

Встречаемость полных форм СПП больше всего, причем частотность относительно высокая. Два СП имеют даже частоту употребления выше ста: *данный* (119) и *определенный* (104). К базовым словам можно из них отнести 13 причастий; первые пять мест занимают слова: *данный*, *связанный*, *открытый*, *полученный* и *ограниченный*. Однако по своей частоте приведенные слова далеко за границей первых 110 слов.

Частотность кратких форм СПП примерно на том же уровне, как у полных

форм СПП. К числу базовых слов относится 17 таких причастий, среди них на первых местах слова: *получен, написан, занят, сказано и принят*. Из приведенных фактов вытекает, что общая частотность СП в научном стиле современного русского языка сравнительно низкая. Однако, с точки зрения данных словацкого языка можно сказать, что частотность форм СП в русском языке довольно высокая.

3.2 Как уже было сказано, СП в русском языке могут выступать как в функции главного члена предложения (*сказуемое*), так и в функции второстепенного члена предложения (*определение, предикативный детерминант*). Выбор конкретной функции зависит, в первую очередь, от того, значение какого грамматического класса данная форма причастия выполняет: собственные СП выполняют в научном стиле больше, чем в половине случаев, функцию *сказуемого*; *адъективированные* формы СП выступают почти исключительно в функции *определения*; *субстантивированные* же формы – в функции подлежащего или дополнения. Сравнительно большое количество атрибутивного употребления собственных СП в научном стиле свидетельствует об очень распространенных структурах его предложений, об их сложности и о частом выражении процессуального признака предметов в конструкциях этого стиля (подробнее ср. Baláž, 1968, 1971).

3.3 В предложениях или в полуопределительных конструкциях с формами СП может быть эксплицитно выражен производитель действия, т.е. агент, чаще всего формой творительного падежа имени. Таких конструкций в текстах научного стиля почти одна четверть из общего числа отмеченных конструкций. По сравнению, например, с текстами разговорного стиля это в десять раз больше случаев с выраженным агентом, в то время как конструкций с невыраженным агентом в научном стиле – по сравнению с разговорным – только в четыре раза больше. К этому следует добавить, что в ряде конструкций научного текста агент эксплицитно не выражен, однако, его можно идентифицировать на основании контекста. Исходя из анализа обширного материала (Baláž, 1968), мы установили, что вразрез с традиционно приводимым в грамматиках примером трехкомпонентной пассивной конструкции типа *Дом построен каменщиком*, осуществляющей краткой формой СПП, в действительности, главной сферой реализации пассивных причастных конструкций с выраженным агентом в современном русском языке являются атрибутивные конструкции с полными формами СП типа *Построенный каменщиком дом всем понравился*. Нет сомнений, что приведенные конструкции находят свое применение, главным образом, в текстах научного стиля.

Выражение агента в причастной конструкции резко подчеркивает глагольный характер самого причастия, ставя во всей конструкции на первый план процессуальность формы причастия, которую иначе в атрибутивной функции

чаще всего считаем именем прилагательным. Поэтому в атрибутивных конструкциях агент выражен на 35 %, а в предикативных – только на 12 %. В этом отношении и проявляется самая большая разница в употреблении причастных конструкций между русским и словацким языками.

3.4 По структуре различаем три типа конструкций с формами СП.

3.4.1 Трехкомпонентные конструкции, состоящие из *сказуемого, подлежащего и субъектного или объектного детерминанта, выраженного творительным падежом имени*. Эти конструкции не имеют в словацком языке эквивалентных структур; в русском языке им соответствуют конструкции с личными глагольными формами (в предикативном употреблении), или придаточные предложения (в атрибутивном употреблении), например: *Указанные операции для этих символов не были нами еще определены*. Это понимание повторяется в учебном пособии «Логика», написанном коллективом авторов.

3.4.2 Двухкомпонентные конструкции, в структуре которых помимо *сказуемого* представлено подлежащее или дополнение, в силу чего их можно разделить на две подгруппы:

- на подлежащие предложения, соотносящиеся с *неопределенными-личными* или *обобщенно-личными* предложениями; этим конструкциям в словацком языке соответствуют аналогичные структуры: *Общая формула может быть представлена так ← формулу можно представить так // формулу мы можем представить так*;
- на бесподлежащие (безличные) предложения с выраженным агентом, встречающиеся редко и соотносящиеся с подлежащими *действительными* конструкциями; эти конструкции в словацком языке не имеют эквивалентных структур, так как в словацком языке агент не может быть выражен стилистически свободной формой творит. падежа: *Всеми было сказано, что... ← все сказали, что...*

3.4.3 Однокомпонентные конструкции, содержащие только *сказуемое*. Это *безличные* предложения. Они не могут быть представлены полуопределительной конструкцией. Они являются трансформами *неопределенными-личных* или *обобщенно-личных* предложений. Этот тип причастной конструкции в научном стиле словацкого языка употребляется очень редко. Пример: *Как уже было выяснено, углеводороды легко вступают в реакции ← как выяснилось// как мы выяснили...*

3.5 Как известно, принципиально возможны два типа согласованных определений: *обособленное* и *необособленное*, причем оба типа могут быть распространенными (препозитивными или постпозитивными) или нераспространенными. Их взаимоотношение в причастных конструкциях с выраженным агентом почти равное. Среди обособленных распространенных атрибутов преобладающее большинство постпозитивных, остальные (примерно одна десятая)

препозитивные. У необособленных атрибутов наблюдается незначительный перевес препозитивных типов. Нераспространенными могут быть причастные атрибуты лишь тогда, если в них не выражен агенс.

3.5.1 Приведем сперва примеры трехкомпонентных конструкций и их оценку на фоне словацких данных.

Обособленные атрибуты:

- а) распространенные постпозитивные – Роман объединяет большое количество персонажей, многосторонне показанных писателем;
- б) распространенные препозитивные – Встревоженный своими сомнениями, Логинов решительно подписал приказ.

В словацком языке причастные конструкции первого типа невозможны, так как в постпозитивном типе атрибута после СП не может быть распространяющий член в виде производителя глагольного действия. В словацком языке в таких случаях необходимо полупредикативную причастную конструкцию заменить относительным придаточным предложением с личной глагольной формой. Второй тип причастной конструкции в словацком языке возможен, однако, его реальная употребительность, в силу стилистической маркированности, незначительная.

Необособленные атрибуты:

- а) распространенные постпозитивные – Места, отмеченные автором статьи, указывают на двукратное временное положение;
- б) распространенные препозитивные – В силу принятых нами предложений условные рефлексы образуются лишь по отношению к целым изображениям.

Эти типы причастных конструкций в словацком языке также не являются обычными, и поэтому их необходимо – в первую очередь препозитивные – трансформировать в относительные придаточные предложения.

3.5.2 Несколько иное положение в двухкомпонентных конструкциях с невыраженным агенсом. Обособленные распространенные постпозитивные атрибуты возможны в таком случае и в словацком языке, следовательно, они совпадают по своим структурам в обоих языках. Например: Векторное произведение численно ровно площади параллелограмма, построенного на векторах-сомножителях. – *Vektorový súčin sa čiselnne rovná ploche rovnobežníka, zostrojeného na vektorových súčiniteľoch.*

Но обособленные распространенные препозитивные атрибуты в словацком языке невозможны, и поэтому их следует трансформировать в соответствующие придаточные предложения, например: Каменистая, засыпанная хвойей земля беспощадно колола его и без того исколотые ступни. – *Kamenistá zem, zasypaná chvojím//Kamenistá zem, ktorú zasypalo chvojím, neľútostne bodala...*

В словацком языке возможны и полупредикативные конструкции с необособленным атрибутом, распространенным постпозитивно (а), препозитивно (б), или с нераспространенными препозитивными атрибутами (в). Примеры:

а) Груз, будучи прибавлен ко всем другим, дает сумму, превышающую суммы всех грузов, расположенных от него вправо. – *Ak pridáme závažie k ostatným, dostaneme hmotnosť, ktorá je väčšia ako súčet hmotností všetkých závaží, umiestnených od neho napravo.*

б) Множество правильно построенных формул считается совпадающим с множеством всех формул, которые... – *Množstvo správne zostavených vzorcov sa pokladá za zhodné s množstvom...*

в) Основными районированными сортами кукурузы в УССР являются... – *Základnými rajonizovanými druhami kukurice v USSR sú...*

3.6 Кказанному однако следует добавить, что несмотря на то, что в словацком языке употребление причастных конструкций стилистически ограничено и что русским причастным конструкциям часто соответствуют относительные придаточные предложения, нельзя это безоговорочно утверждать по отношению к текстам научного стиля, где конструкции с формами СП также встречаются.

ЛИТЕРАТУРА

- БАЛАЖ, Г.: Структурный анализ конструкций с страдательными причастиями в современном русском языке. *Slavica Slovaca*, 6, 1971, с. 205–221.
- КОЖИНА, М. Н.: О речевой системности научного стиля сравнительно с некоторыми другими. Пермь, Изд. Пермского университета 1972, 393 с.
- ЛАРИОХИНА, Н. М.: Вопросы синтаксиса научного стиля. Москва, Изд. Русский язык 1979, 237 с.
- МИТРОФАНОВА, О. Д.: Язык научно-технической литературы. Москва, Изд. Московского университета 1973, 145 с.
- МИТРОФАНОВА, О. Д.: Научный стиль речи: проблемы обучения. Москва, Изд. Русский язык 1976, 200 с.
- Русская грамматика 1, 2 (РГ): Red. K. Horálek. Praha, Academia 1979, 1144 с.
- СЕНКЕВИЧ, М. П.: Стилистика научной речи и редактирование научных произведений. Москва, Изд. Высшая школа 1976, 263 с.
- Функциональный стиль общенационального языка и методы его исследования. Под ред. О. С. Ахмановой и М. М. Глушко. Москва, Изд. Московского университета 1974, 179 с.
- BALÁŽ, G.: Konštrukcie s tvarmi pasívnych príčastí v súčasnej ruštine. *Slavica Slovaca*, 3, 1968, с. 246–254.
- ČABALA, M.: Tvorenie ruských príčastí minulých trpnych od slovies nedokonavého vidu. *Ruštinár*, 3, 1968, с. 194–198.
- MIKO, F.: Text a štýl. Bratislava, Smena 1970, 190 c.
- MISTRÍK, J.: Frekvencia slov v slovenčine. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1969, 726 c.
- MISTRÍK, J.: Žánre vecnej literatúry. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1975, 215 c.
- MISTRÍK, J.: Štýlistika slovenského jazyka. 2. vyd. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1977, 450 s.
- Morfológia slovenského jazyka (MSJ): Red. J. Ružička. Bratislava, Vydavateľstvo SAV 1966, 896 c.

Les fonctions et les formes atypiques du discours direct

MARTA PATÁKOVÁ

Dans la différentiation trichotomique du texte de la prose d'art à la zone de l'auteur, du narrateur et à celle des personnages, que l'on trouve dans *Kompozícia jazykového prejavu* (Mistrík, 1968, p. 76), le discours direct possède une fonction strictement déterminé : il est l'élément structural de la zone des personnages. Cette fonction se reflète dans la définition du discours direct chez Mistrík (p. 78) : «Nous appelons discours direct la citation textuelle des paroles des personnages». Les autres auteurs — soviétiques et tchèques — définissent de la même façon le discours direct (ci-après : le d. d.). P. ex., Gvozdev (1965) et Bečka (1948) traitent le d. d. comme la citation de l'énoncé des personnages.

Mais déjà Haller (1929) a envisagé qu'il y a encore d'autres possibilités d'utilisation fonctionnelle du d. d. : «*Langage (discours direct) est sentence (prononcée ou pensée) exprimée par la proposition principale et liée par coordination avec la proposition introductive*» (p. 183).

Parmi nos auteurs contemporains c'est notamment J. Mistrík qui s'intéresse à la plurifonction du d. d. Dans son oeuvre dédiée aux questions de la composition (1968) il écrit que «dans l'oeuvre littéraire le d. d. peut accomplir une grande série de fonctions» (p. 80), et qu' «il est impossible d'énumérer les possibilités d'utilisation du d. d. dans la prose d'art» (p. 82).

Dans la recherche du texte de la prose d'art c'était justement cette qualité plurifonctionnelle du d. d. chez nos auteurs qui nous a intéressé, de même que le besoin de différencier de plusieurs aspects les fonctions et les formes du d. d.

Nous avons l'intention d'étudier les fonctions du d. d. dans la prose d'art, avant tout à la base de ces facteurs déterminatifs qui participent directement à sa structuration. Nous accentuerons les facteurs suivants :

1. Expédient:
 - a) identique dans l'énoncé (E),
 - b) différent (E_1-E_2).
2. Percipient:
 - a) actif (P),
 - b) passif ($P=0$).

3. Moment de l'énoncé: a) identique avec le temps épique ($M_p=E_\xi$),
b) différent ($M_p \neq E_\xi$).

4. Réalisation de l'énoncé:
 - a) énoncé réalisé (R_p),
 - b) énoncé non-réalisé,
énoncé conditionné (C_p),
énoncé supposé (P_p).

5. Signe graphique:
 - a) présent (G),
 - b) absent ($G=0$).

Le d. d. classique dans des dialogues symétriques a un expédient du même énoncé (E), qu'on peut identifier ou non dans le dialogue collectif, un percipient qui est présent et actif (P), un moment de l'énoncé où l'expédient est identique avec le temps épique de la narration ($M_p=E_\xi$), un énoncé réalisé (R_p) et les répliques différentes qui sont marquées d'un signe graphique (G).

Le d. d. avec ces marques fondamentales joue d'ordinaire le rôle qui reproduit littéralement les paroles d'autrui et qui est le plus fréquent dans le texte de la prose d'art.

Mais ce que nous intéressent avant tout, ce sont les formes et les fonctions du d. d. qui ne sont pas tellement fréquentes et typiques.

L'expédient est le facteur primordial dans la genèse de l'énoncé du d. d. Chaque énoncé, c-à-d. le d. d. dans la réplique du dialogue, a généralement un seul expédient.

Mais en analysant les textes littéraires, on constate que, dans le cadre de l'énoncé réalisé d'un personnage, il existe un autre énoncé ou bien cité par le même expédient ou bien cité par un autre expédient (E_1-E_2). La stratification du temps épique est la marque d'accompagnement importante. Le moment de naissance de l'énoncé dans le d. d. cité n'est pas identique avec le temps épique de la narration du d. d. propre, mais habituellement il le précède ($M_p \neq E_\xi$).

Le d. d. cité, dont l'expédient est identique (ce n'est que le moment de l'énoncé qui est différent), n'est pas dans la prose d'art très fréquent. J. Kalinčiak et notamment l'écrivain réaliste, Timrava l'utilisent avec une certaine préférence. P. ex. :

— Osmelím sa, natiahnem halapartňu a zavolám : „Či si živé, či mŕtve, stoj!“ a to na moje najväčšie podivenie len stálo, stálo, ani sa nepohlo. (Kalinčiak) — Ja sa do Čapákov nevrátim. Ved som ti povedala popredku: Ja alebo Čapákovci! Tak si vyber! (Timrava)

Il y a beaucoup plus d'exemples du d. d. cité dans la prose d'art où l'expédient est différent :

... skriví nosom, mrdne obstrihaným fúzóm, zafučí, naježí sa ako jež a pyšne odsekne: „Pán brat sem, pán brat tam, kdeže som ja s vami húsence pásol? — že sa až ziskrí statočnému zemanovi v očiach.“ (Kalinčiak)

D'après les fragments donnés nous voyons que le d. d. cité, en tant qu'une forme

atypique du d. d., figure comme le moyen de composition préféré dans la prose d'art ancienne et moderne. Il a quelques traits communs avec le d. d. classique : il est réalisé, précisément deux fois réalisé (R_p), il a un percipient actif (P) et il peut être graphiquement marqué (mais il y a aussi des cas sans signe graphique) ($G = 0$). Dans ce cas, le d. d. cité se confond avec le d. d. réalisé par le personnage ou il se confond avec le langage de l'auteur et en fait partie. Son double expédient (E_1, E_2) et un double moment de l'énoncé ($M_p = E_\epsilon, M_p \neq E_\epsilon$) sont la marque de distinction remarquable. L'énoncé avec le d. d. cité se réalise dans deux lignes et nous pourrions l'appeler «énoncé en deux couches». Le tableau graphique le marque ainsi :

E_1	" PR	E_2	CPR	" P
	$M_p = E_\epsilon$		$M_p \neq E_\epsilon$	
	R_p		$G = 0(G)$	

Le deuxième facteur principal qui influence la naissance du d. d., c'est la présence du percipient qui réagit à l'énoncé soit par sa réplique soit par des moyens extralinguistiques. Mais dans la prose d'art nous trouvons aussi le dialogue incomplet, sans réplique. Le percipient est présent (ou on suppose sa présence) mais il ne réagit pas par des moyens linguistiques ou extralinguistiques, il est passif (il ne peut pas, il ne veut pas, il ne doit pas) ($P = 0$).

Dans le langage qui introduit l'énoncé sans réplique, l'auteur indique maintes fois les causes pour lesquelles le percipient ne réagit pas. Le dialogue incomplet est causé par la paresse, par l'apathie, par l'indifférence ou l'inattention du percipient :

„Tak nebudeste zajtra orat?“ ozve sa vypätá IIa a nečakajúc, kým jej odpovedia (iste by márne čakala), rečie pevne: „No, tak budete skalu vozíť na dom!“

Domáci nepodbali. Nie je zvykom u Čapákov, že by sa odpovedalo na každú reč. — „A ty sa nestar, ty čuš! Ja tebe nehovorím, ale týmto somárom tu!“ „Somári“ mlčali i na to. (Timrava)

Cette forme du d. d. peut être causé encore par l'incapacité physique du percipient de répondre et peut être marquée ainsi :

E	" PR	" $P = 0$
	$M_p = E_\epsilon$	
	R_p	

Le d. d. classique (le rapport textuel dans paroles des personnages) dans la prose d'art figure sous la forme de l'énoncé qui était réalisé dans certaine situation soit au cours de la narration soit avant ($M_p = E_\epsilon, M_p \neq E_\epsilon$). Mais dans le texte de la prose épique existent des formes du dialogue plus remarquables qui formellement rappellent les répliques, mais qui n'étaient pas prononcées, réalisées. Du point de vue de la réalisation de l'énoncé on parle du d. d. conditionné où il y a le conditionnel

dans la proposition introductrice et du d. d. supposé qui n'était pas pour certaines raisons réalisé.

Matuška (1970) appelle une des formes du d. d. non-réalisé «by» dialogue. Cette dénomination est bien trouvée, parce que pour cette forme du d. d. non-réalisé c'est le conditionnel qui est typique dans la proposition introductrice ou les conjonctions comparatives hypotactiques «akoby, stáby» avec les verbes dicendi. D'abord quelques exemples pour illustrer l'énoncé conditionné :

Keby sa bol otec opýtal: „A čo d'alej, dcérka moja?“ alebo mama: „A čo d'alej, Ejka?“ bola by som povedala NIČ! (Zelinová) — Ale najpríjemnejšie by bolo, keby tak proti nemu sedela slečna Želmírka... a on by jej mohol diktovať: „Slávny súd! Juraj Čečina, mlynár...“ (Jesenský)

Mais plus souvent existent des types du d. d. non-réalisé qui sont signalés par la liaison de la conjonction comparative au verbe dicendi dans la proposition introductrice, p. ex.: akoby vravel, stáby povedal, akoby hovoril, akoby sa spytoval, ako keby povedala etc...

Prišlo mu ho nekonečne ľuto, stáby mu brat bol povedal: „Vidíš, Jožko, už sme rovní. Ostala mi hŕba popola...“ (Hronský) — Florik... vyzývavo hľadieval na sediacich, akoby vravel: „Som najlepším holičom v meste. Keby som mal viac peňazí...“ (Jašík)

Un autre groupe des types du d. d. non-réalisé est caractérisé par le trait modal du verbe dicendi dans la proposition introductrice : akoby sa chcel spýtať, mohol by som povedať, chcel ju okríknut, chcel úžasne skríknut etc...

Iba prvý raz ho podráždilo do hnevu, keď Jula vošla do chyže... chcel ju oplút a okríknut: „Jula, vystri sa, nemotaj sa tu ako mátoha.“ — Jozef Mak mal teraz na srdci jedovatý jed a chcel úžasne vykríknut: — Maruša, a čo sa ty staráš do veci? Čo sa miešaš, čo sa pletieš?... Myslíš, že som sprostý?...

Les fragments ci-dessus montrent d'une manière expressive que le d. d. accomplit des fonctions du langage de l'auteur et qu'il le substitue.

Du point de vue formel, cet énoncé diffère du langage usuel de l'auteur par la présence des signes graphiques, par le changement de la personne verbale et par le changement du temps :

A AR	NPR	$P = 0$
	$M_p = E_\epsilon$	$E = A$	
	R_p	$M_p = E_\epsilon$	

De la même façon que les énoncés non-réalisés, le d. d. cité devient l'élément composant du langage de l'auteur. Il s'agit des énoncés des personnages qui se sont réalisés mais dans le moment de l'énoncé différent du temps épique de la description ou de la narration de l'écrivain. Cette citation des paroles des personnages trouble

l'homogénéité du langage de l'auteur, mais en même temps elle la varie et fait captivante. L'existence de ce langage «combiné» de l'auteur dans la prose d'art est très fréquent :

„Ak si nenagazdoval za mladi, na starosť si žobrák, “to pamäťal Adam od rodičov, a tak zase to mu naplnilo celú hlavu. (Tajovský) — Ked ho hlad pritiahol domov, zaklopal zdvorilo na dvere a udivenej mamke úctivo „ruky bozkávam“ — po maďarsky, lebo tak to pred chvíľou počul od pána slúžneho... (Zguriška)

Dans le cadre du langage de l'auteur, le d. d. cité (de la même façon que le d. d. cité dans le cadre d'un autre d. d.) diffère du d. d. classique par l'existence de deux expédients, par deux moments de l'énoncé et par leur double réalisation :

A . . . AR . . . , " CPR ".
E = A
 $M_p \neq E_\epsilon, M_p = E_\epsilon$
 R_p

Si nous étudions les fonctions et les formes du d. d., nous ne pouvons pas négliger le fait, que le d. d. cité pénètre dans la zone de l'auteur et contribue à la structuration de la zone du narrateur, à la zone intérieure, à la sphère des idées des personnages ; cela se produit de double manière : soit comme l'énoncé cité d'une autre personne dans le cadre du langage intérieur avec le moment de l'énoncé qui a précédé la réalisation du langage intérieur, soit comme le d. d. «intérieur» propre, destiné à une autre personne avec le moment de l'énoncé identique, mais qui, par contre, n'a pas été réalisé. P. ex. :

Odrazu sa mu v hlate rozbiezdilo, spomenul si na čadčiansky jarmok, spomenul si na starého gazdu a četníčku čiapku. — Ukážte papiere! — hovorila vtedy četnícka čiapka. A potom na grúni nad Kýčerou, ked hnoj vozil a ked sa tam zahovoril... — Do rána bolo by vás možné počúvať! — hovorili mu vtedy tí dvaja... A teraz z toho okresný súd. (Jilemnický)

Parfois, dans le monde des idées des personnages les dialogues entiers et déjà écoulés qui, par leur charge forte et émotionnelle ont poussé les racines dans leur esprit, se déroulent retrospectivement :

Chlebko akoby veľmi ani nepočúval. Pomaly prisadol si ku Katre, zahľadel sa kdesi. Veď hej, ten domec chýbal mu pred očami. Všeličím mu bol. O máličko užšie stiahol oči a začal si ho stavať na pahrebe. Najprv dvere, štôsiky polienok na oboch stranách...

Suchá, nepríjemná, vždy mrzutá Karášková stojí vo dverách.

— Hej, podžem, chlapče! Ale chytró...

On nič.

Ona si poberie, chytí ho za ruku, vedie do chalupy, rovno pod okrúhlú pec a hreší ho, hreší...

— Ty si ten lotor, čo? Ty, čo kamene hádžeš do mojich sliepok, čo? Rukáv samá

kolomaž! Ej, veď si pekný! Že ťa tá mater len chce! Ja by som ťa nechcela. Ubila by som ťa každú chvíľu. Zápalky kto zapaloval, há? Klobúk zase nemáš, čo? Hej, ty oplan!... (Hronský)

Ces fragments illustrent bien une autre fonction atypique du d. d., d.-à-d. l'élément composant organique de la structuration du langage intérieur des personnages.

Résumé : Le d. d. classique qui figure comme le rapport textuel des paroles des personnages est un élément de structuration de la zone des personnages. Sa fonction ne se manifeste pas uniquement dans la zone des personnages, mais aussi sous la forme de d. d. cité qui fait un élément composant d'un autre d. d., du langage de l'auteur et du langage intérieur des personnages. Le d. d. cité comporte deux expédients : celui qui existe avant le propre moment de l'énoncé et l'autre qui cite le d. d. Du point de vue du percipient, la réplique dans le d. d. n'est pas exigée. Les énoncés non-réalisés dans le langage de l'auteur et dans le langage intérieur des personnages prennent aussi la forme du d. d. Le d. d. classique, le d. d. cité et le d. d. dit intérieur sont marqués d'un signe graphique ; son absence est exceptionnelle.

LITTÉRATURE

- BEČKA, J.: Úvod do českéj stylistiky. Praha, Obzor 1948, 161 pp.
HALLER, J.: Řeč přímá a polopřímá. Naše řeč, 13, 1929, p. 183.
MATUŠKA, A.: J. C. Hronský. Bratislava, Slovenský spisovateľ 1970, 111 pp.
MISTRÍK, J.: Kompozícia slovenského prejavu. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1968; 176 pp.
PAULÍNY, E.: K otázke dialógu a monológu. Linguistica Slovaca, 3, 1941, pp. 7—13.
ГВОЗДЕВ, А. Н.: Очерки по стилистике русского языка. Москва, Изд. Наука 1965, 370 с.
ВАСИЛЬЕВОВА, И. П.: Определение и объем понятий «прямая речь» с точки зрения передачи речи. In: Štúdie z porovnávacej gramatiky a lexikológie. Bratislava, Veda 1974, pp. 144—191.

l'homogénéité du langage de l'auteur, mais en même temps elle la varie et fait captivante. L'existence de ce langage «combiné» de l'auteur dans la prose d'art est très fréquent :

„Ak si nenagazdoval za mladi, na starosť si žobrák, „to pamäťal Adam od rodičov, a tak zase to mu naplnilo celú hlavu. (Tajovský) — Keď ho hlad pritiahol domov, zaklopal zdvorilo na dvere a udivenej mamke úctivo „ruky bozkávam“ — po maďarsky, lebo tak to pred chvíľou počul od pána slúžneho... (Zguriška)

Dans le cadre du langage de l'auteur, le d. d. cité (de la même façon que le d. d. cité dans le cadre d'un autre d. d.) diffère du d. d. classique par l'existence de deux expédients, par deux moments de l'énoncé et par leur double réalisation :

A AR....., " CPR ".
E=A
 $M_p \neq E_c, M_p = E_c$
 R_p

Si nous étudions les fonctions et les formes du d. d., nous ne pouvons pas négliger le fait, que le d. d. cité pénètre dans la zone de l'auteur et contribue à la structuration de la zone du narrateur, à la zone intérieure, à la sphère des idées des personnages ; cela se produit de double manière : soit comme l'énoncé cité d'une autre personne dans le cadre du langage intérieur avec le moment de l'énoncé qui a précédé la réalisation du langage intérieur, soit comme le d. d. «intérieur» propre, destiné à une autre personne avec le moment de l'énoncé identique, mais qui, par contre, n'a pas été réalisé. P. ex. :

Odrazu sa mu v hlate rozbieždilo, spomenul si na čadčiansky jarmok, spomenul si na starého gazdu a četníčku čiapku. — Ukážte papiere! — hovorila vtedy četníčka čiapka. A potom na grúni nad Kýčerou, keď hnoj vozil a keď sa tam zahovoril... — Do rána bolo by vás možné počúvať! — hovorili mu vtedy tí dvaja... A teraz z toho okresný súd. (Jilemnický)

Parfois, dans le monde des idées des personnages les dialogues entiers et déjà écoulés qui, par leur charge forte et émotionnelle ont poussé les racines dans leur esprit, se déroulent retrospectivement :

Chlebko akoby veľmi ani nepočúval. Pomaly prisadol si ku Katre, zahľadel sa kdesi. Veď hej, ten domec chýbal mu pred očami. Všeličím mu bol. O máličko užšie stiahol oči a začal si ho stavať na pahrebe. Najprv dvere, štôsiky polienok na oboch stranách...

Suchá, nepríjemná, vždy mrzutá Karášková stojí vo dverách.

— Hej, podžem, chlapče! Ale chytró...

On nič.

Ona si poberie, chytí ho za ruku, vedie do chalupy, rovno pod okrúhlú pec a hreší ho, hreší...

— Ty si ten lotor, čo? Ty, čo kamene hádžeš do mojich sliepok, čo? Rukáv samá

kolomaž! Ej, ved si pekný! Že ta tá mater len chce! Ja by som ta nechcela. Ubila by som ta každú chvíľu. Zápalky kto zapaloval, há? Klobúk zase nemáš, čo? Hej, ty oplan!... (Hronský)

Ces fragments illustrent bien une autre fonction atypique du d. d., d.-à-d. l'élément composant organique de la structuration du langage intérieur des personnages.

Résumé : Le d. d. classique qui figure comme le rapport textuel des paroles des personnages est un élément de structuration de la zone des personnages. Sa fonction ne se manifeste pas uniquement dans la zone des personnages, mais aussi sous la forme de d. d. cité qui fait un élément composant d'un autre d. d., du langage de l'auteur et du langage intérieur des personnages. Le d. d. cité comporte deux expédients : celui qui existe avant le propre moment de l'énoncé et l'autre qui cite le d. d. Du point de vue du percipient, la réplique dans le d. d. n'est pas exigée. Les énoncés non-réalisés dans le langage de l'auteur et dans le langage intérieur des personnages prennent aussi la forme du d. d. Le d. d. classique, le d. d. cité et le d. d. dit intérieur sont marqués d'un signe graphique ; son absence est exceptionnelle.

LITTÉRATURE

- BEČKA, J.: Úvod do českéj stylistiky. Praha, Obzor 1948, 161 pp.
HALLER, J.: Řeč přímá a polopřímá. Naše řeč, 13, 1929, p. 183.
MATUŠKA, A.: J. C. Hronský. Bratislava, Slovenský spisovateľ 1970, 111 pp.
MISTRÍK, J.: Kompozícia slovenského prejavu. Bratislava, Slovenské pedagogické nakladatelstvo 1968, 176 pp.
PAULÍNY, E.: K otázke dialógu a monológu. Linguistica Slovaca, 3, 1941, pp. 7—13.
ГВОЗДЕВ, А. Н.: Очерки по стилистике русского языка. Москва, Изд. Наука 1965, 370 с.
ВАСИЛЬЕВОВА, И. П.: Определение и объем понятий «прямая речь» с точки зрения передачи речи. In: Štúdie z porovnávacej gramatiky a lexikológie. Bratislava, Veda 1974, pp. 144—191.

К стилистической проблематике фразеологии

ЙОЗЕФ МЛАЦЕК

1. В своей статье *Frazeologia a stylistyka* Скорупка уже сравнительно давно (1960) отметил, что фразеология, наряду с лексикой и синтаксисом, принадлежит к явлениям языка, оказывающим наибольшее влияние на стилистический характер текста. Последующие фразеологические и стилистические исследования эту основную мысль не только подтвердили, но в некоторых отношениях даже расширили и углубили ее. Неудивительно поэтому, что одновременно с ростом такого рода исследований и расширением их все новыми областями проблем, в некоторых работах начинает встречаться термин «фразеологическая стилистика» (ср. Ломов, 1976). Хотя и в чехословацком языкоznании появлялись иногда подобные подходы к изучению стилистических вопросов отдельных уровней (употреблялся, например, термин *сintаксическая стилистика*), в нашей статье мы этим термином не будем пользоваться. Мы считаем, что в этой связи достаточно говорить о стилистических вопросах, или же стилистической проблематике фразеологии. И такой подход к изучаемой проблеме позволяет, собственно, увидеть всю ее сложность и многосторонность. В настоящей статье мы затронем лишь два вопроса, а именно: стилистическую классификацию фразем и стилистические функции фразеологии в тексте.

2. В начале собственной трактовки стилистической классификации фразем необходимо привести несколько основных положений. Здесь мы имеем в виду, прежде всего, следующее:

а) стилистическую классификацию как особый способ деления фразем или, по крайней мере, как дополнение других делений фразеологии содержит почти каждая комплексная разработка фразеологии. Этот факт можно объяснить, главным образом, выразительностью стилистической стороны всей фразеологии;

б) подход к стилистической классификации фразем в специальной литературе значительно дифференцирован. Разнообразие в подходах выражается из различий как в понимании сущности самой фразеологии как таковой, так

и в понимании ее взаимосвязей со стилистикой. Вполне естественно, что по-другому подходят к классификации фразем сторонники такой концепции фразеологии, которые понимают ее как составную часть стилистики (в словацком языкоznании, например, Мигал, в советском, например, Ефимов и др.), по-другому же подходит к этой проблеме, например, уже цитированный нами Скорупка, устанавливающий тесную связь фразеологии со стилистикой, но тем не менее не включающий ее в стилистику, и совсем по-другому подходят к классификации фразем исследователи, которые стилистический подход к фразеологии понимают лишь как один из нескольких подходов к ее истолкованию. Различия в классификации фразем со стилистической точки зрения отчетливо связаны также с характером самого описания или же трактовки фразеологии. Известно, например, что в то время как общие теоретические работы обычно выделяют 2–3 типа фразем по их стилистическому значению, словарная обработка фразеологии, затрагивающая стилистическое значение каждой отдельной фраземы, как правило, более подробная и конкретная. Прежде чем мы перейдем к изложению нашего собственного подхода к этому вопросу, остановимся хотя бы на нескольких основных способах стилистического деления фразем.

2.1 Самое простое деление фразем со стилистической точки зрения представляет собой диахотомическая классификация. Это разделение фразем приобретает, правда, различные конкретные формы, но в сущности мы всегда имеем дело с использованием того общеязыкового подхода к единицам языка, а, значит, и к фразеологии, в соответствии с которым единицы отдельных уровней языка делятся на маркированные и немаркированные, понятийные и экспрессивные, разговорные и книжные. Указанный классификационный прием используют различные фразеологические концепции, причем наиболее часто встречается деление фразем на разговорные и книжные.

Приведенное выше деление фразем продолжает и развивает трихотомическая стилистическая классификация фразем. В зависимости от отдельных подходов она тоже может приобретать различные формы. Одну из них представляет классификация, в которой, кроме разговорной и книжной, выделяется и жаргонная фразеология. Выделение последней на том же уровне, на котором выделяется разговорная и книжная фразеология, вызывает определенные сомнения и, в целом, оно является проблематичным. Более распространенной, однако, является такая трихотомическая классификация, в которой, наряду с приведенными двумя основными типами, выделяется еще т. наз. *межстилевая фразеология* (ср., например, Шанский, 1969). Ее выделение также относится к нерешенным проблемам. Этого вопроса мы коснемся при объяснении нашего подхода к стилистической классификации фразем.

Менее часто встречаются классификации, которые выделяют несколько типов фразем уже в основном стилистическом делении. Так, например,

Назарян выделяет даже шесть типов фразем, правда, некоторые из них выходят уже за рамки фразеологии литературного языка (Назарян, 1976). Более интересен его подход в том смысле, что автор приводит и второе деление фразем: в зависимости от их «экспрессивно-эмоциональных» оттенков. Ценность такого рода подхода — и вопреки оговоркам, касающимся некоторых частных типов в рамках первого и второго делений — видим в том, что здесь намечаются такие критерии стилистической классификации фразем, которые надлежащим образом отражают многослойность фразеологии. В принципе такой подход применяют лексикографические (или фразеографические) описания фразеологии, в которых даются комбинированные, сложные стилистические характеристики отдельных фразем (их анализ см. в нашей работе — Mlasek, 1979; там же анализ и других работ).

Из сравнения указанных подходов к стилистической классификации фразем вытекает несколько положений, которые могут служить основой дальнейшего исследования данной проблематики. Решения требуют, главным образом, следующие проблемы:

- а) деление фразем на разговорные и книжные. Ни книжная, ни разговорная окраска обычно не считаются самыми общими стилистическими свойствами; следовательно, возникает вопрос, можно ли деление фразем на разговорные и книжные положить в основу стилистической классификации фразем;
- б) вопрос т. наз. межстилевой (нейтральной, немаркированной) фразеологии;
- в) релевантность вторичных стилистических характеристик и вопрос о потребности комбинированных стилевых характеристик.

Эти вопросы будут рассматриваться ниже.

2.2 Первым вопросом, заслуживающим особого внимания, является вопрос основного стилистического распределения фразем. При его изложении мы будем исходить из упомянутого выше положения о том, что основными категориями считаются книжные и разговорные фраземы. В выделении этих категорий можно наблюдать и между концепциями фразеологии, довольно отдаленными в других отношениях, сравнительно большое сходство. Но, с другой стороны, встает вопрос, о котором мы уже говорили: почему в качестве основных типов выделяются именно эти две категории, если ни разговорная, ни книжная окраска, как правило, не причисляются к основным категориям функциональной стилистики. Первоочередность такого деления подвергает сомнению и более общий подход к стилистическому делению всех явлений языка, в согласии с которым основным стилистическим делением считается деление на нейтральные и маркированные элементы и лишь при дальнейшем делении маркированных явлений языка появляются категории разговорных и книжных элементов (Jedlička, 1978, с. 104).

В поисках подхода к этим различным точкам зрения необходимо исходить из

констатации, что из разговорного стиля на протяжении развития языка постепенно выделялись другие, т. наз. культурные стили (Miko, 1976, с. 33). Подобным образом эту мысль выражает и Хлоупек (1978, с. 36), когда о стилях письменной речи он пишет, что «они начали постепенно выделяться из основного — разговорного — стиля, из языка обиходного общения». На таком фоне выделение разговорных и книжных фразем представляет собой выражение элементарной стилистической дифференциации. В таком духе пишет и цитируемый Хлоупек (там же, с. 35); характеризуя два основных стиля (которыми он считает разговорный и научный стили) он констатирует, что в выделении этих основных функциональных стилей «находит свое яркое выражение оппозиция разговорной и письменной речи».

Обоснованность такого приема становится более очевидной на основании того факта, что формы более подробной дифференциации, которые должна была бы представлять концепция стилевого пласта, оказываются не очень продуктивными. Именно чешская и словацкая стилистическая теория обратила внимание на недостатки стилистического деления в зависимости от стилевых пластов. Если такой подход к делению оказался непродуктивным на лексическом уровне, то тем более он будет неприменим к делению фразем. Исходным данным в стилистическом делении фразем остается, таким образом, деление на разговорную и книжную фразеологию.

Следующие вопросы возникают в связи с тем, что, наряду с этими двумя основными типами, довольно часто выделяется еще третий тип фразем, называемый немаркированным, или же нейтральным. В этом отношении вызывает интерес также лексикографическая обработка фразеологии. В словарях тоже в качестве основных типов приводятся разговорные и книжные фраземы, но в каждом из них, тем не менее, встречается большое число фразем не охарактеризованных со стилистической точки зрения. Этот факт объясняется, как правило, тем, что большинство фразем имеет разговорную стилистическую окраску и, таким образом, нет надобности приводить каждый раз и эту характеристику. Интересно заметить, что эта характеристика не приводится при фраземах с ослабленной, невыразительной разговорной окраской, т.е. при фраземах, проявляющих тенденцию к проникновению и в другие стили. При фраземах, обладающих яркой, выразительной разговорной окраской, наоборот, этому свойству всегда уделяется внимание, а комбинацией нескольких лексикографических помет оно даже особо уточняется. С другой стороны, повседневная языковая практика убеждает нас, что в языке существует большое количество фразем, систематически применяемых в текстах всех стилей, но, однако, не накладывающих на эти тексты отпечатка разговорной или книжной окраски. Как решить этот вопрос? Мы считаем, что в этом случае необходимо исходить из положения, что ни книжная, ни разговорная окраска не представляют собой статических категорий, а наоборот, им прису-

ща определенная динамика. Если Едличка (1978, с. 109) говорит о потере книжной окраски у одних языковых средств и о приобретении ее у других средств, то он, таким образом, отмечает динамику при одном члене наблюдаемой оппозиции. Его прием дает импульс для подобного подхода и при другом члене оппозиции – при разговорной окраске. И в этом случае можно говорить, с одной стороны, об ослаблении разговорной окраски и, с другой стороны, о переходе к разговорным единицам единиц с другой стилистической окраской. Из этого следует, что здесь необходимо предполагать особый тип фразем, возникающих путем ослабления разговорной или книжной окраски, т.е. единиц, употребляющихся во всех стилях речи. Именно для их обозначения употребляются уже упоминаемые названия межстилевая, или же нейтральная фразеология.

Существование такого рода фразем очевидно. Возникает, однако, вопрос, можно ли их выделять в качестве третьего основного типа фразем. Из всего сказанного следует, что эти фраземы выделяются всегда на фоне двух основных типов и что в этих случаях мы имеем дело с их маркированным переходом от разговорных (или книжных) или же к разговорным (или книжным). Следовательно, здесь можно обойтись двумя основными категориями – книжной и разговорной фразеологией, причем в каждой из этих категорий выделяются еще два подтипа – маркированный и немаркированный. Равным образом решается этот вопрос и в лексикографической практике: пометы разговорный и книжный приводятся в большинстве случаев лишь тогда, когда речь идет об усиленной, бросающейся в глаза разговорной или книжной окраске.

Определением двух основных стилистических типов фразем и выделением их подтипов стилистическая классификация фразем, тем не менее, не исчерпывается. Разговорная окраска понимается как комплексное свойство (Miko, 1976). Предполагается также, что и книжную окраску надо понимать как совокупность внутренне дифференцированных явлений. В то время как в случае книжных фразем на втором уровне деления можно в общем принять их разделение в зависимости от первичных и вторичных стилей (говорят, например, об административной, публицистической, научной фразеологии), дальнейшее деление разговорных фразем – вопрос открытый. Хотя здесь и выделяются такие категории, как, например, фамильярность, просторечие, жargon, все-таки принципы такого деления оказываются недостаточно строгими. Неопределенность этих категорий иногда проявляется уже в ограничении таких явлений, а иногда в том, что, например, жаргонная фразеология выделяется на том же уровне, на котором выделяется разговорная и книжная фразеология. Но и вопреки указанной неустойчивости и существующей до сих пор неразработанности этой проблемы, необходимо здесь считаться с распределением разговорной и книжной фразеологии в зависимости от того, каким

будет подход к внутренней дифференциации категорий разговорной и книжной окраски вообще.

Но и этим стилистическая характеристика фразем не исчерпывается. Если во фразеологической теории общепринятым является тезис, что фразема – не простое обозначение действительности, а что она всегда содержит и оценку обозначаемого явления действительности, и если, кроме того, к основным свойствам фразем относится и экспрессивность, то в таком случае необходимо всю фразеологию делить и по характеру этой оценки и по интенсивности выражаемой экспрессии. На этом – уже третьем – уровне деления нужно считаться с такими категориями, как, например, шутливое – ироническое, пренебрежительное – ласкательное, эвфемистическое – вульгарное и т.д. Если при этом экспрессивность признаем одним из основных свойств фразем, то выделение экспрессивной фразеологии как особого типа окажется необоснованным. Различная степень этого свойства находит свое выражение уже в предыдущих делениях, главным образом, при выделении подтипов книжной и разговорной фразеологии.

Предполагаем, что такое – даже трехступенчатое – деление фразем дает возможность в достаточной мере постичь стилистическое значение фразем. Приведенные приемы классификации довольно четко взаимосвязаны и, таким образом, не упускают из виду ни одной важнейшей стороны стилистического применения фразем.

2.3 И даже после такого многоступенчатого деления фразем со стилистической точки зрения необходимо обратить внимание и на некоторые проблемы, связанные с этой классификацией в целом. Речь идет, главным образом, о следующих двух явлениях:

2.3.1 Фразема понимается как совокупность вариантов. Если признать это положение – а во фразеологической теории оно является общепризнанным, то потом следует констатировать, что фразема не обязательно должна обладать единственным стилистическим значением. Известны случаи различных вариантов фраземы, стилистическое значение которых различно. Это касается, главным образом, фразем, в состав которых входит факультативный компонент (например, *preťať, rožťať gordický uzol – preťať uzol*) но и некоторых типов лексической вариантиности (здесь мы имеем в виду, прежде всего, случаи, когда в качестве составной части фраземы выступает слово с усиленной экспрессией). Но это уже другая, особая, проблема.

2.3.2 Речь идет об отношениях между стилистическим значением фраземы и значениями ее составных частей. Дело в том, что эти отношения бывают различными. Они зависят от типа семантической слитности слов во фраземе. В случае единиц с высшей степенью фразеологизованности стилистический характер отдельных слов не так важен, так как, подобно их семантике, здесь

теряется или, но крайней мере, ослабляется также их собственно стилистическое значение. Определенное исключение представляют собой, например, вульгарные слова и вообще ярко экспрессивные слова, которые даже в этом случае оказывают влияние на стилистическое значение всего сочетания. Такие примеры, однако, немногочисленны, так как фраземы с высокой степенью фразеологизованности лишь изредка допускают лексическую вариантность. Стилистическое значение подобного рода фразем вытекает, прежде всего, из характера их образности (Болдырева, 1972). В единицах, содержащих в своем составе экспрессивные элементы, их стилистическое значение находится в довольно большой зависимости от значения отдельных компонентов. При частой лексической вариантности, наблюданной в словацкой фразеологии, это обстоятельство необходимо учитывать. Возникает вопрос, как стилистически охарактеризовать единицу, лексические варианты которой стилистически неоднородны. Нам кажется, что в этом случае необходимо исходить из стилевой характеристики основного варианта данной фраземы, но, одновременно, необходимо обращать внимание и на отличия, возникающие при других ее вариантах.

3. Вторым вопросом, который мы бы хотели затронуть в этой статье, является вопрос стилистических функций фразем в тексте; этот вопрос во многом связан со стилистическими свойствами самой фраземы. В предыдущих замечаниях (см. 2.3.1 и 2.3.2), а также в связи с понятием т.наз. межстилевой фразеологии мы отметили изменчивость и динамичность стилевого значения фразем вне контекста. Если подобную изменчивость мы обнаруживаем уже в фраземе как таковой (т.е. на уровне системы), то еще большую динамичность стилистических свойств фраземы нужно предполагать при ее использовании в тексте (на уровне речи). И в этой связи необходимо исследовать некоторые частные вопросы. Мы обратим внимание хотя бы на два самых важных вопроса.

3.1 Исследуя встречаемость двух основных типов фразем в тексте, обнаруживаем, что разговорные фраземы употребляются прежде всего в текстах разговорного характера, книжные же – прежде всего в книжных стилях. Следовательно, в этих случаях можно наблюдать соответствие между стилем текста и стилистическим значением употребляемых фразем; данные фраземы, таким образом, представляют собой средство, при помощи которого создается, реализуется стиль соответствующего текста. Несоответствие здесь можно усматривать лишь между интенсивностью, выразительностью разговорной или книжной окраски употребляемых фразем, с одной стороны, и общей стилистической ориентацией данного текста, с другой стороны.

Более интересным представляется второй случай, когда между стилистическим значением фраземы и общим стилем текста наблюдается определенное несоответствие. Речь идет о случаях использования разговорных фразем

в книжных стилях и книжных фразем – в текстах разговорного характера. Если не учитывать случаи ошибочного, нефункционального употребления определенной фраземы в стилистически несоответствующем контексте, то здесь мы наблюдаем достижение известной специфической напряженности между употреблением фраземы и функцией ее контекста. При оценке таких употреблений мы будем исходить из приведенного выше различия между выразительной разговорной или книжной окраской и невыразительной, ослабленной разговорной или книжной окраской. Единицы с ослабленной книжной или разговорной окраской практически без каких-либо ограничений применяются и в нетипичных для них стилевых областях. Поэтому известную часть разговорной фразеологии мы так часто находим, например, в публицистическом стиле; известная часть менее выразительных, более общеупотребительных книжных фразем встречается в разговорном стиле.

Более сложная ситуация наблюдается в случае употребления типичных (выразительных) разговорных или книжных фразем в противоположной стилевой области. Как установила Ковалева (1977), при нетипичном употреблении разговорных фразем происходит или ослабление книжного характера всего стиля или, наоборот, разговорный характер всей фраземы нейтрализуется. Подобный результат можно ожидать и при употреблении книжных фразем. И здесь мы встречаемся, с одной стороны, со случаями, когда применение книжной фраземы нарушает разговорный характер стиля в тексте, а с другой стороны, можно наблюдать постепенную нейтрализацию книжного характера самой фраземы. Эту двоякую возможность можно при книжных фраземах предполагать и вопреки тому, что, по мнению некоторых исследователей (например, Смерчко, 1977), выразительные книжные фраземы отличаются стабильностью своего стилистического значения. Их переосмысление встречается, правда, реже, но, с другой стороны, оно все-таки имеет место (речь идет, главным образом, о случаях, связанных с определенными формальными изменениями: *prefať gordický uzol* – *prefať uzol*, *stáť ako soIný stíp* – *stáť ako stíp* и т. п.). Граница между изменениями стиля в тексте и изменениями стилевого значения самих фразем не четкая. Оба процесса тесно взаимосвязаны.

3.2 Кроме вышеприведенного собственного значения фраземы и кроме стилевой ориентации текста, стилистическую функцию фраземы в тексте определяет также способ ее применения. Здесь мы имеем в виду, прежде всего, различия между применением фраземы, сохраняющим семантическое значение фраземы или ее цитатным применением, с одной стороны, и актуализациями и различными приемами разрушения фраземы, с другой стороны. В первом случае, когда фразема употребляется как семантически и формально устойчивая единица, ее функцию в тексте определяют два указанных свойства: ее собственное значение и соответствие/несоответствие стилю текста. При актуализациях оказывает влияние еще третий фактор. Каждая актуализация

представляет собой повышение экспрессивности фраземы. Функциональное употребление таких индивидуальных нарушений фраземы является обогащением ее семантических и стилистических возможностей, их нефункциональное употребление ощущается как вербализм или как стилистическая ошибка.

4. Мы исследовали лишь некоторые стилистические проблемы фразеологии. Уже их перечисление и частичное решение наметили сложность этой проблематики. Оказывается, что стилистическое значение фразем определяется не только их собственно стилистическим значением, но и значением компонентов фраземы, стилем текста, способом применения фразем и другими факторами. Изучение стилистических вопросов фразеологии принадлежит, таким образом, к актуальным задачам фразеологической теории.

ЛИТЕРАТУРА

- БОЛДЫРЕВА, Л. М.: Стилистическая соотнесенность слова как самостоятельной единицы и фразеологизма с данным словом как компонентом. В: Вопросы фразеологии. 5. Часть первая. Самарканд, Изд. государственного университета 1972, с. 247–251.
- КОВАЛЕВА, Л. В.: Фразеологизм в стилистическом аспекте. В: Проблемы русской фразеологии. Под ред. В. Л. Архангельского. Тула, Тульский государственный педагогический институт 1977, с. 142–145.
- ЛОМОВ, А. Г.: Теоретические проблемы фразеологической стилистики русского языка. В: Вопросы фразеологии. 10. Самарканд, Изд. государственного университета 1976, с. 5–46.
- НАЗАРЯН, А. Г.: Фразеология современного французского языка. Москва, Изд. Высшая школа 1976, 318 с.
- СМЕРЧКО, А. К.: Об употреблении высокой фразеологии в современном русском литературном языке. В: Проблемы русской фразеологии. Под ред. В. Л. Архангельского. Тула, Тульский государственный педагогический институт 1977, с. 130–142.
- ШАНСКИЙ: Н. М.: Фразеология современного русского языка. 2-ое изд. Москва, Изд. Высшая школа 1969, 231 с.
- CHLOUPEK, J.: Publicistický styl jako pole jazykového vývoje. In: Československé přednášky pro VIII. mezinárodní sjezd slavistů v Záhřebu. Red. B. Havránek. Praha, Academia 1978, c. 35–41.
- JEDLIČKA, A.: Spisovný jazyk v současné komunikaci. 2. vyd. Praha, Univerzita Karlova 1978, 227 c.
- MIKO, F.: Štýlové konfrontácie. Bratislava, Slovenský spisovateľ 1976, 350 c.
- MLACEK, J.: O štýlistickej klasifikácii frazeologizmov. Jazykovedný časopis, 30, 1979, c. 134–143.
- SKORUPKA, S.: Frazeologia a stylistyka. Poradnik językowy, 1960, c. 97–111.

Auteurs

- PhDr. Albín Bagin, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2
- Doc. PhDr. Eugénia Bajzíková, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2
- Doc. PhDr. Gerhard Baláž, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2
- Doc. PhDr. František Daneš, DrSc., l’Institut de la langue tchèque de l’Académie Tchécoslovaque des Sciences, Praha, Letenská 4
- Doc. PhDr. Miloslav Darovec, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2
- PhDr. Ján Doruľa, CSc., l’Institut linguistique de L. Štúr de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Nálepkova 26
- Doc. PhDr. Uliana Fecaninová, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2
- Doc. PhDr. Ján Findra, DrSc., Faculté des Sciences pédagogiques, Banská Bystrica, Podlavická 23
- Prof. PhDr. Ján Horecký, DrSc., l’Institut linguistique de L. Štúr de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Nálepkova 26
- Prof. PhDr. Ján Chloupek, DrSc., Faculté des Lettres, Université de J. E. Purkyně, Brno, Arne Nováka 1
- Prof. Dr. Gert Jäger, DrSc., l’Université de Karl Marx, Leipzig
- PhDr. Ján Kačala, DrSc., l’Institut linguistique de L. Štúr de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Nálepkova 26
- PhDr. František Kočiš, CSc., l’Institut linguistique de L. Štúr de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Nálepkova 26
- Doc. PhDr. Miroslav Komárek, DrSc., Faculté des Lettres, Université de F. Palacký, Olomouc, Komenského 8
- Prof. Margita N. Kožina, DrSc., l’Université de Perm, Kujbyšev, 53a

Doc. PhDr. Rudolf Krajčovič, DrSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2

PhDr. Jiří Kraus, CSc., l’Institut de la langue tchèque de l’Académie Tchécoslovaque des Sciences, Praha, Letenská 4

PhDr. Eleonóra Kučerová, CSc., l’Institut linguistique de L. Štúr de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Nálepkova 26

PhDr. Ivan Masár, l’Institut linguistique de L. Štúr de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Nálepkova 26

Prof. PhDr. František Mikó, DrSc., l’Institut des recherches littéraires de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Konventná 13

Doc. PhDr. Jozef Mláček, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2

Prof. PhDr. Šimon Ondruš, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2

Doc. PhDr. Marta Patáková, CSc., Faculté des Sciences pédagogiques, Université de J. A. Komenský, Trnava, ČZM 15/IV

Doc. V. I. Perebejnos, l’Institut linguistique de l’Académie des Sciences, Kyjev, Kirova 4

PhDr. František Ruščák, CSc., Faculté des Sciences pédagogiques, Université de P. J. Šafárik, Prešov, Bajkalská 9

Prof. PhDr. Jozef Ružička, DrSc., l’Institut linguistique de L. Štúr de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Nálepkova 26

PhDr. Eva Ružičková, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2

PhDr. Ján Sabol, CSc., Faculté des Lettres, Université de P. J. Šafárik, Prešov, Grešova 3

Doc. PhDr. Ella Sekaninová, DrSc., l’Institut linguistique de L. Štúr de l’Académie Slovaque des Sciences, Bratislava, Nálepkova 26

Doc. PhDr. Olga Schulzová, CSc., Faculté des Lettres, Université de Charles, Praha, Krasnoarmejců 2

Doc. PhDr. Pavel Šima, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2

Doc. PhDr. Štefan Švagrovský, CSc., Faculté des Lettres, Université de J. A. Komenský, Bratislava, Gondova 2

PhDr. Marie Těšitelová, DrSc., l’Institut de la langue tchèque de l’Académie Tchécoslovaque des Sciences, Praha, Letenská 4

Recueil linguistique de Bratislava VIII

Prebal a väzbu navrhol **Rastislav Majdlen**
Redaktorky publikácie **Klára Moravcová** a **Eva Zikmundová**
Technická redaktorka **Marcela Janálová**
Korektorka **Zuzana Malíková**

Prvé vydanie. Vydala VEDA, vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied,
v Bratislave roku 1985 ako svoju 2581. publikáciu. Strán 222.
AH 15,57 (text 15,44, ilustr. 0,13), VH 16,43. Náklad 520 výtlačkov. SÚKK 1823/I-84.
Vytlačili Západoslovenské tlačiarne, n. p., závod Svornosť, Bratislava.

71 - 048 - 85
509/58 12
Kčs 34,—